

NOTRE-DAME DES ANGES

KORTRIJK-‘tFORT

MEMORIAAL

DEEL 1

<u>Supérieures</u>	<u>Installation</u>	<u>Départ</u>
Mère Marie Paule	1814	1816
Mère Marie Françoise	1816	1826
<u>Note</u> : de 1826 à 1829 Sr Marie Eugénie a rempli les fonctions de Supérieure		
Mère Marie Dionyse	juillet 1829	transférée à Lovendegem en 1843
Mère Chantal	1 mai 1843	décédée le 15 juin 1872
Mère Marguerite	1 juillet 1872	décédée le 12 août 1884
Mère Pacifique	18 janvier 1884	transférée à Beirlegem 11 mai 1896
Mère Bernadette	15 mai 1896	transférée à Mons le 27 janvier 1900
Mère Maurice	9 avril 1900	décédée le 24 avril 1913
Mère Théodora	7 mai 1913	transférée à Lovenjoul 6 Xbre 1917
Mère M. de la Providence	23 Xbre 1918	transférée à Melsele le 8.8.1825
Mère Edgar	10 août 1925	supérieure Parnasse 1931
Mère Ange	1 septembre 1931	supérieure St Trond 1934
Mère Céleste	29 août 1934	supérieure Parnasse 1939
Mère Simonne	1 août 1939	supérieure Melsele 1945
Mère Augusta	7 août 1945	supérieure Dilbeek 28.8.1951
Mère Simonne	28 août 1951	transférée à Eeklo 1.8.1957
Mère Gertrude	2 août 1957	transférée à Eeklo 20.7.1963
Mère Louis de Monfort	28 juillet 1963	décédée à Courtrai 2.5.1968
Mère Françoise de Chantal	3 août 1968	

1816

Notre R.P. Triest a fait venir à Courtrai ses sœurs de la Charité de Jésus et de Marie, en 1916 au nombre de deux, dont l'une, Sr M. Paule fut supérieure. C'est à la demande de Monsieur Van Maldegem curé de l'église Saint-Martin, que les sœurs sont venues dans cette ville, ce vénérable prêtre leur avait procuré une fondation de dix femmes malades, afin qu'elles puissent ainsi continuer à soigner les personnes infirmes et incurables que le bureau de bienfaisance ou d'autres particuliers leur auraient confiées.

Elles étaient établies d'abord dans une partie de couvent des carmélites et ensuite dans une maison contiguë à l'église de St Martin. Le couvent reçut le nom de maison des Anges. Le nombre des malades était communément de 30 à 40 desservies par six sœurs qui eurent pour supérieure Sr Marie Françoise, décédée en 1826 et remplacée par Sr Marie Dionise en juillet 1829. Pendant les trois années qui s'écoulèrent depuis la mort de mère Marie Françoise jusqu'à l'élection de mère M. Dyonise. Sr M. Eugénie a rempli les fonctions de supérieure. Notre R.P. a eu de fréquentes difficultés avec le digne ecclésiastique qui nous avait demandées.

Les sœurs étaient bien vues en ville et aussi beaucoup aimées des personnes qu'elles soignaient, cependant le bureau de bienfaisance, gêné dans ses ressources, ne leur confiait pas volontiers les malades indigentes de la ville, parce qu'il fallait 200 frs par an pour chaque personne.

La maison occupée par les sœurs jusqu'à cette époque était bien vieille, petite et sans jardin. En 1839 le R.P. Triest acheta une maison donnant dans la Rue Longue des Pierres où il y avait assez de terrain.

Vers cette époque 1836, le bon Dieu rappela à lui Sr M. Ferdinand.

Mr le Chanoine De Decker ayant succédé au R.P. Triest trouva la maison de Courtrai trop petite et aussi trop malsaine pour loger des pensionnaires. Il acheta un terrain près de l'esplanade à l'emplacement de l'ancien Fort, afin d'y bâtir un couvent vaste, sain et plus apte par conséquent à recevoir des dames désireuses de retraite et de repos, et aussi un plus grand nombre de malades en diminuant le prix de la pension.

Sur ces entrefaites, le bureau de bienfaisance fit savoir à notre digne Supérieure Général, qu'il lui était impossible de nous confier ses malades, ses ressources étant insuffisantes, qu'il s'était entendu avec Mr Dooms, vicaire à St Martin, et directeur de l'hospice des vieillards qu'il venait de communier et où les malades auraient été reçus à un prix moindre.

Dans ces circonstances, le R.P. hésita longtemps s'il allait nous retirer de Courtrai, mais le terrain était acheté. Sur les instances et les avis de plusieurs personnes respectables il se décida à nous y laisser et à bâtir, d'abord avec l'intention de continuer à soigner les malades de la fondation et d'autres que les particuliers voudraient confier aux sœurs. Pendant qu'on bâtissait notre R.P. eut de nouvelles difficultés avec les Messieurs de l'administration du bureau de bienfaisance, qui réclamaient la fondation. On continua cependant de bâtir, car déjà on donnait au couvent une autre destination et y recevoir quelques dames en quartier ; le bâtiment destiné à un pensionnat de première classe a été mis en harmonie avec les exigences du siècle, tout en y conservant pour le couvent proprement dit, la simplicité mais la propreté religieuse.

1842

Vers la Toussaint 1842, on prit possession du nouveau couvent. Cependant la bénédiction du nouveau couvent n'eut lieu que le 12 février 1843.

1843

A cette occasion, les sœurs et les autres personnes firent une retraite. Cette année-là, pendant quelques mois seulement on se servit pour les malades du système hydrothérapique.

La même année, Mademoiselle H. Ricardo, anglaise d'origine, vint à Courtrai. Elle avait depuis peu abjuré les erreurs du protestantisme. Quand le pensionnat fut érigé, elle voulut partager les fatigues, les travaux des sœurs. 18 mois après, elle comprit que Dieu l'appelait à une vie plus parfaite. Elle se rendit à Gand afin de passer à la maison-mère, le temps du noviciat, et après sa profession religieuse.

7bre 1845

Les supérieures la placèrent à Courtrai. Elle est aujourd'hui Sr Benoît et continue de travailler avec un zèle édifiant à l'éducation des pensionnaires.

Le pensionnat et l'externat ont commencé le 1 mai 1843 et le 27 7bre de la même année la digne mère Chantal est venue prendre la direction de la maison.

1844

En 1844, notre bon R.P. d'accord avec Mgr Boussen, évêque de Bruges, céda par esprit de paix, la fondation qui avait occasionné tant de difficultés. On transféra les malades incurables de la fondation à l'hospice des vieillards et les autres, protégés par des particuliers, furent placés dans nos maisons de St Genois et de Lovendeghem, de sorte qu'alors il ne nous restait plus pour toute œuvre de charité que l'instruction des jeunes personnes d'une classe aisée et le soin de quelques Dames en chambre.

A l'arrivée de mère Chantal, la communauté se composait de 9 sœurs y compris les supérieures. Deux d'entre elles employées autrefois au service des malades, accompagnèrent mère Dyonise à son départ, elles furent remplacées par deux autres sœurs destinées à l'éducation.

L'aînée de ces deux sœurs, Sr M. de Néry, fut nommée maîtresse générale du pensionnat où l'on comptait alors une dizaine d'élèves.

Les premières années, les sœurs rencontrèrent beaucoup de difficultés de la part des pensionnaires l'insubordination régnait en souveraine. Mais Dieu bénit les efforts, les prières des maîtresses qui, peu à peu, parvinrent à introduire parmi leurs élèves l'esprit de piété qui les rendit soumises, appliquées, etc.

Cette même année 1844, R.P. acheta pour les enclaver suivant le besoin, quelques maisons avec leurs jardins situés près de la Lys. Au mois de juillet, à la fête de St V d P. Mgr Boussen célébra la Ste Messe dans notre chapelle provisoire et conféra le St Sacrement de confirmation à deux élèves. C'est aussi la première année qu'eut lieu la distribution des prix. Les parents y ont été admis.

Le 26 8bre à l'époque de la première élection nous avons reçu la visite de mère Gabrielle, de mère Ida, de mère Colette qui se rendaient à Gand. Mère Chantal et Sr Bibiane se joignirent à elles.

1845

Le 11 février 1845 R.P. établit dans notre maison la congrégation des enfants de Marie. Ce jour-là, 6 élèves reçurent la médaille. Dans la suite, la réception des enfants de Marie eut lieu aux principales fêtes de la Ste Vierge et cela à l'église d'une manière solennelle.

Le 4 avril époque de la deuxième élection à laquelle Mère Frédérique fut nommée supérieure générale, nous reçûmes les mêmes visites qu'à la première élection mais cette fois se fut Sr Madelberte qui accompagna mère Chantal à Gand.

Le 26 avril, Mr l'Abbé Carlier remplaça Mr l'Abbé Vanneste dans la direction spirituelle de notre chère maison. Peu après, à cette occasion, Mgr l'évêque de Gand, appela dans sa ville épiscopale Mère Chantal et Sr Ambroisine, maîtresse du pensionnat, pour leur faire subir un interrogatoire. Leurs réponses ayant dû satisfaire sa Grandeur, elles furent une retraite de dix jours à la maison mère et retournèrent à Courtrai à la satisfaction générale.

Au mois de novembre de la même année 1845, nous eûmes le bonheur de faire la connaissance de la R.M. Frédérique. Elle passait par Courtrai pour aller visiter la maison de Courtrai.

1846

Au mois de mai 1846, le R.P. De Decker se rendit à Lille avec mère Chantal et les chères sœurs Hildephonse, de Mery et Victorine, afin d'inspecter l'école gardienne tenue par les Dames de la Sagesse.

Le 2 juillet de la même année, nous reçûmes les premières petites filles pauvres pour les instruire d'après la méthode lilloise.

1847

Au mois de 7bre 1847 distribution des prix très solennelle. La R.M. y a assisté.

1848

1 juin 1848. C'est aujourd'hui que notre bien-aimée Sr Marie Salésia a pour la seconde fois entendu ces paroles : Veni Sponsa Christi !

Constamment fidèle au premier appel, avec quelle douce paix, avec quel calme n'attendit-elle pas le dernier ?

Oh, que d'exemples de vertus elle nous a laissés, elle était d'une santé faible et délicate, mais jusqu'au dernier jour, sa générosité lui donnait des forces. Désigné déjà comme une victime, que Dieu devait bientôt accepter avec quel zèle ne continuait-elle pas à instruire les enfants dont elle était chargée. Elle était bien souffrante mais elle s'oubliait elle-même, voulant employer à la gloire de Dieu, jusqu'au dernier souffle de vie. L'obéissance seule, qu'elle pratiquait si parfaitement lui fit garder l'infirmerie, elle n'y fut pas moins édifiante que dans les fonctions dont elle avait été chargée. Toujours douce, patiente, mortifiée, résignée à tout, chacun des instants qu'elle vécut encore nous prêchait une vertu.

Après 3 mois de souffrances plus grandes, Dieu l'appela à lui. Elle s'endormit doucement dans l'exil pour se réveiller, nous l'espérons dans la céleste patrie.

Le 21 août de la même année eut lieu la bénédiction de la chapelle d'une manière très solennelle. Une grande partie du clergé assistait à cette cérémonie. La R.M. Frédérique s'était aussi rendue à Courtrai à cette occasion.

1849

Septembre 1849, la distribution des prix surpasse toutes celles qui ont eu lieu jusqu'ici. Mgr Malou présidait. Une magnifique cantate avait été composée en son honneur et en souvenir de cette belle fête, on lui offrit une superbe corbeille de fleurs. Plusieurs années après, Mgr parlait encore avec satisfaction de cette cérémonie.

La loterie annuelle en faveur des pauvres surpassa nos espérances, elle rapporta 500 frs. Une poupée avec un trousseau charmant, confectionné par les pensionnaires, avait excité les convoitises d'une multitude de jeunes enfants.

1850

Au mois d'avril 1850 Mgr Malou vint célébrer la sainte messe dans notre nouvelle église. L'époque de la première communion étant très proche les futures premières communiantes furent admises au sacrement de confirmation.

Le 22 juin eut lieu la première communion qui était solennisée tous les ans avec grande pompe de manière à rappeler toujours le plus doux et le plus important souvenir de la vie. Le 2 août fut marquée par une cérémonie fort touchante : l'abjuration et le baptême d'une jeune anglaise, pensionnaire depuis neuf mois, Mlle Françoise Coor de Condirton s'était toujours montrée fort attachée à la religion anglicane, sa conversion fut attribuée à la sainte Vierge, car, chose étonnante, malgré son dédain pour le culte catholique la jeune protestante portait sur elle un chapelet en souvenir d'une de ses amies. Notre R.P. vint à Courtrai et reçut la profession de foi de la jeune convertie qu'il tint sur les fonts sacrés dans la suite, Mlle Coor se consacra entièrement au Seigneur dans l'Ordre du Carmel sous le nom de Sr M. Thérèse de la Ste Trinité.

1851

Au mois de janvier 1851, un voleur s'étant introduit dans la salle d'études, bouleversa tous les pupitres et commit plusieurs vols de bijoux appartenant aux élèves. Grâce à la prudence et à la présence d'esprit de mère Chantal et des maîtresses, les pensionnaires ne surent absolument rien de cet événement. Peu après le voleur fut arrêté et tous les objets restitués.

1852

Le 4 juin 1852, la mort de la R.M. Frédérique vint plonger notre communauté dans le deuil. Ses vertus et ses qualités aimables lui avaient gagné tous les cœurs. Mère Chantal qui la connaissait très intimement et qui lui avait voué l'attachement le plus vif, sentit tout le poids de cette perte, et la résignation à la volonté de Dieu put seule apporter quelque soulagement à sa profonde douleur.

Le 2 juillet s'ouvrit l'école de travail. Les élèves tant externes que pensionnaires avaient rivalisé de zèle pour assurer le succès d'une loterie qui devait couvrir les frais de ce nouvel établissement. Dieu bénit leurs efforts : 3700 actions furent placées.

Le but de cette seconde classe est de consolider le bien commencé à l'école gardienne. L'éducation des enfants ainsi que leur instruction s'y continue, on y forme d'habiles mais surtout de pieuses ouvrières.

Dans le courant du même mois, mère Chantal accompagnée de Sr Marguerite se rendit à Gand pour l'élection d'une nouvelle supérieure générale. Le choix tomba sur mère Borgia supérieure du couvent de Bruxelles. Au retour de Gand, nous eûmes la visite de mère Colette, de mère Engelberte, de mère Joséphine et de mère Mathéa. D'après une mesure prise dans le courant de l'année, la distribution des prix fut privée. Les autorités ecclésiastiques de la ville et le clergé de la paroisse N.D. y furent seuls admis. Pour compenser ce que cette décision pouvait avoir de pénible pour les élèves et pour que l'émulation n'en souffrit pas, il y eut le lendemain une grande fête. Les pensionnaires furent invitées à dîner avec Mr le supérieur général.

Toutes celles qui avaient obtenu une couronne prirent place à la table d'honneur présidée par le R.P. Le souvenir de ce jour qui était le 25 août resta si bien gravé dans la mémoire de nos enfants que depuis, tout lendemain d'une distribution des prix fut décoré du titre de 25.

1853

Le 25 avril 1853, la R.M. Borgia passa par Courtrai pour se rendre à St Genois. Une belle fête improvisée l'attendait à son retour. Les supérieurs généraux parurent très satisfaits et promirent de ne pas différer longtemps leur visite à Courtrai, visite officielle.

Le 10 juin suivant, Mgr Malou vint célébrer la Ste messe et donner la confirmation.

Il fit une allocution touchante sur les effets admirables du Sacrement qu'il venait de conférer et prouva la nécessité et l'efficacité de l'esprit de prière.

Mgr témoigna le désir de visiter la maison. Les élèves l'attendaient dans la grande salle d'études où elles lui adressaient une cantate et un compliment de circonstance. Mgr bénit ensuite la statue de N.D. des Anges placée vis-à-vis de la grande porte d'entrée et daigna indulgencier quelques prières faites devant cette image de la Vierge mère de Dieu.

Cette statue était destinée à rappeler le titre de N.D. des Anges donné au pensionnat quelques années auparavant afin d'éviter les méprises fréquentes occasionnées par l'existence dans notre ville, d'une autre communauté de sœurs de Charité consacrées exclusivement au service des pauvres.

1854

Du commencement du mai 1854, nous reçûmes la visite de la R.M. Borgia. Le renouvellement des vœux le fit à l'église en présence des pensionnaires. Les chers et vénérés supérieurs généraux demeurèrent plusieurs jours au milieu de nous.

1855

Le 6 mai 1855 avait été fixé par l'évêque diocésain pour solenniser la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception. Il s'agissait de fêter Marie, la Reine des Anges, la Reine de tous nos cœurs. Rien ne fut épargné pour rehausser son culte, rien ne fut oublié pour lui témoigner notre amour. Devant la maison s'élevait une estrade de 33 degrés, au haut entourée d'une immense auréole de gloire, la statue de la Vierge Immaculée dominait la vaste plaine de l'esplanade.

Le moment de la bénédiction offrit un coup d'œil ravissant, grandiose. Une foule immense, religieusement prosternée aux pieds de Marie proclamait hautement sa foi et sa confiance dans la puissante protection de la Vierge sans tache.

Le 1 juin 1855 à 7 ans de distance au jour anniversaire de la mort de Sr Salésia, notre bien chère Sr Madelberte est allée, elle aussi, recevoir au ciel sa couronne. Sa mort a été calme et paisible comme sa vie. Depuis plusieurs années déjà elle souffrait de la maladie qui la conduisait au tombeau. Retenue à l'infirmerie sur le lit douleur pendant 7 mois, elle nous édifia constamment par sa patience et sa résignation. Elle parlait de la mort comme d'une fête prochaine, car dans sa belle âme il n'y avait que paix et confiance en Dieu, et pas un regret pour la vie qu'elle avait consacrée tout entière à la pratique parfaite des vertus intérieures. Elle mourut un vendredi à 3h de l'après-dîner, ce que nous envisageâmes comme une faveur toute spéciale de Dieu.

1856

Le 15 avril 1856 mérite d'être mentionné tout particulièrement dans les annales de la maison. Nous eûmes le bonheur de voir un confesseur de la foi portant encore les glorieuses cicatrices de ses chaînes, un homme dont l'existence avait été un miracle continu. Mgr Ignace Antoine Samhiri patriarche d'Antioche, primat d'Orient, etc. cet illustre prélat venait implorer les secours de l'église d'Occident pour la malheureuse église d'Orient. Sa béatitudo officier pontificalement selon le rite Syrien. Après la messe, la communauté et les élèves furent admises au baisement de l'anneau et reçurent chacune une médaille de Marie Immaculée. Mgr Samhiri ne quitte la maison qu'à une heure de l'après-midi. Après avoir témoigné à mère Chantal toute sa gratitude pour l'accueil sympathique et généreux qu'il avait reçu, il lui fit remettre son portrait en souvenir de sa visite.

Le 5 mai nous eûmes le malheur de perdre une de nos pensionnaires : Mlle Marie De Clippele de Smeerhebbe. C'était une enfant d'une grande piété, de beaucoup de vertu et douée d'excellente dispositions. Son amour pour la Ste Vierge était extrême et elle ne rêvait que le bonheur de porter bientôt le doux titre d'enfant de Marie. Elle n'était malade que depuis 17 jours quand la mort l'enleva. C'était la première fois que l'infirmerie du pensionnat nous offrait le triste spectacle de la mort.

Le 3 juin, le R.P. Libersart S.J. très dévoué à la maison, où il donnait presque tous les ans la retraite, vint installer solennellement l'Association de l'œuvre de l'adoration perpétuelle et des églises pauvres à laquelle était annexée celle des jeunes économes. Un règlement particulier approprié aux différents exercices du pensionnat fut approuvé préalablement par le R.P. Boone fondateur de l'œuvre. Ce saint religieux vint lui-même vers la fin de l'année, encourager le zèle et les efforts des jeunes associées auxquelles il donna de grands témoignages de satisfaction.

L'association des jeunes économes destinée à patronner l'école gardienne et l'école de travail répondit admirablement au but que l'on se proposait. Les enfants, jalouses de mériter les récompenses que l'association leur départait avec tant de libéralité, devinrent de jour en jour plus laborieuses et il n'était pas rare de voir donner jusqu'à 20 ou 30 mentions honorables aux proclamations mensuelles, toujours animée par la présence des membres d'élite de l'association.

1857

5 juillet 1857, visite de Mgr Malou. Il fut reçu pontificalement et conduit processionnellement à l'église où il célébra la première messe sur le nouvel autel et donna la confirmation à 15 élèves. Après la cérémonie, sa Grandeur fit un discours et insista beaucoup sur le respect et la soumission qu'on doit à l'église.

Le règlement des deux associations érigées au pensionnat ayant été soumis à l'examen de Mgr l'évêque diocésain, sa grandeur daigna conformer de son autorité pontificale l'approbation donnée précédemment par le R.P. Boone.

Le 22 août dernier jour de l'octave de l'Assomption de la Ste Vierge, de cette bonne mère qu'elle avait tant aimée sur la terre, notre chère Sr Engelmunde est allée la rejoindre au ciel. Entrée au couvent dès l'âge de neuf ans, elle fut successivement pensionnaire à Melsele puis à Courtrai, et dans l'une et l'autre maison elle mérita constamment d'être proposée pour modèle à ses compagnes. Cependant, elle nourrissait le désir d'une plus grande perfection. Après quelques mois passés à faire ses adieux à la famille elle entra au noviciat et après sa profession revint à Courtrai partager les travaux de ses anciennes maîtresses.

Hélas, deux ans ne s'étaient pas écoulés depuis son retour au milieu de nous que déjà un crachement de sang l'avait mise aux portes du tombeau ; elle vécut encore six semaines en proie aux plus cruelles souffrances mais dans une paix, dans une joie, dans un désir du ciel qui faisait envier son bonheur ; elle conserva jusqu'au dernier moment, assez de forces pour prier,

pour se soumettre, pour s'offrir à Dieu ; sa mort fut paisible comme un sommeil et le repos de son doux visage peignait cette sécurité de la Vierge prudente qui a veillé sans cesse et qui n'a point été surprise par la visite de l'épouse.

Toutes les élèves, jusqu'aux plus petites, comprirent que Sr Engelmunde était parfaitement heureuse. Elles la regrettaient sans pouvoir ne la plaindre ni l'oublier.

Dès le 16 avril on avait commencé à abattre la haie qui jusqu'alors avait servi de clôture à la maison, pour y poser les fondements de la nouvelle muraille et de la grille d'entrée. Cet ouvrage important fut terminé vers la fin de septembre 1957.

À la même époque on plaça, à la chapelle, les statues représentant les douze apôtres, on construisit aussi le bâtiment qui longe le verger et qui fut destiné à servir de buanderie, repasserie, laiterie, grange, étable, habitation des domestiques.

1858

9 avril 1858, aujourd'hui au milieu de nos larmes et de nos sanglots, Sr Thérèse nous a fait ses adieux. Quoique séparées depuis quelques semaines à cette séparation nous en fûmes douloureusement affectées, il y avait dix ans que Sr Thérèse au sortir du noviciat avait été envoyée à Courtrai. De ces dix ans, elle en avait passé cinq à l'externat et pendant les cinq dernières, elle avait rempli les laborieuses fonctions de directrice de l'école gardienne. Là, malgré son humilité, le parfum de ses vertus la trahissait et nos supérieures jetèrent les yeux sur elle pour la fondation d'une nouvelle maison à Mons.

Il est de règle, avant d'entrer en supériorité, de se préparer à cette importante charge, par quelques jours de retraite à la maison mère.

Sr Thérèse se rendit donc à Gand au commencement d'avril. Un espoir nous restait encore, c'était qu'elle s'arrêtât à son passage, lors de l'installation de l'hospice Terrasse (ainsi appelé du nom de son fondateur).

Notre bon R.P. voulut bien accéder à nos désirs, et vers la fin de mai, la digne R.M. Borgia et Sr Thérèse à la tête de la petite colonie destinée pour Mons, descendirent à N.D. des Anges. Ce fut une joie générale dans la maison. Les pensionnaires dans un beau discours, remercièrent la R.M. de l'honneur qu'elle leur faisait, relevèrent les heureuses qualités de la nouvelle supérieure, lui donnèrent de vifs témoignages de leur sincère affection et terminèrent par des vœux pour le bonheur de l'établissement à la tête duquel l'obéissance allait la placer. A ces vœux la bonne Sr Thérèse ne répondit que par des larmes auxquelles les nôtres se mêlèrent et les quelques instants que nous passâmes ensemble furent consacrés à l'effusion de la plus douce charité.

Le 31 août veille de l'élection, mère Chantal partit pour Gand accompagnée de Sr Marie. La R.M. Borgia fut réélue. Le surlendemain nous eûmes la visite de mère Colette, de mère Adolphe, de mère Thérèse, de deux sœurs de Renaix et de Mons. Les supérieures de ces deux dernières maisons n'ayant pu se rendre à Gand, à cause de leur état maladif.

Le 13 octobre 1858, Mr l'abbé D'Haene vint remplacer comme directeur spirituel Mr l'abbé Carlier appelé récemment à d'autres fonctions.

Mgr l'évêque de Bruges avait prévenu mère Chantal que cette nomination n'était qu'intérimaire.

1859

Vers la mi-mars 1859, une cure venant à vaquer, Mgr D'Haene fut désigné pour la remplir et le 31 mars eut lieu l'installation de Mr l'abbé Boucquillon S.T.B. comme directeur de la maison. Ce prêtre jeune encore, mais d'une complexion fort délicate, jouissait dans tout le diocèse d'une grande réputation de science et de vertu. Professeur de philosophie au petit

séminaire de Roulers, il s'était vu forcé d'abandonner l'enseignement pour un emploi relativement plus facile.

1860

En septembre 1860 eut lieu la première retraite pour les anciennes élèves. Jusqu'alors quelques une venaient assister à la retraite annuelle des pensionnaires. Un prédicateur de renom, le R.P. Marie Louis prier des Carmes de St Omer avait été invité à donner les saints exercices. Beaucoup de Dames et de demoiselles de la ville se joignirent aux anciennes venues en grand nombre : aux heures du sermon, la chapelle était comble. Depuis lors, sauf de rares exceptions, les retraites se sont succédé chaque année.

1861

Le 27 septembre 1861, célébration du jubilé de 25 ans de supérieurat du R.P. De Decker. La maison Notre Dame des Anges se surpassa en cette occasion, rien ne fut oublié de ce qui pouvait rehausser cette fête. La veille, offrande des vœux et des félicitations de la communauté. Le jour-même un banquet réunissait les autorités ecclésiastiques de la ville et à la représentation du soir, un public immense remplissait la salle. Nos artistes, poètes et musiciennes, avaient composé une scène lyrique, retraçant toute la carrière du vénéré supérieur général qui ne put répondre que par des larmes de joie et d'émotion aux démonstrations de respect et d'amour dont il était l'objet.

Le nombre croissant des externes réclamait un emplacement plus vaste, mieux adapté aux exigences de l'enseignement. On y pourvut par la construction d'un bâtiment spacieux donnant sur les jardins avec classes séparées, salle de récréation, etc.

Pour répondre aux désirs des parents, on y adjoignit une classe pour petits garçons. À la rentrée de Pâques 1871 eut lieu l'inauguration du nouveau local. La direction des petits messieurs fut d'abord confiée à Sr Léopoldine puis à Sr Marguerite Marie, ancienne élève de la maison.

1863

Le 11 février 1863 célébration du jubilé de 25 ans de profession de Mère Chantal ; le R.P. et la R.M. assistent à la fête.

1866

Le 29 8bre 1866, la maison de Courtrai célèbre la nomination de R.P. De Decker comme Chanoine titulaire de la cathédrale e St Bavon.

1868

Le 27 septembre 1868, amenait le 25^e anniversaire de l'arrivée à Courtrai de Mère Chantal, de Sr De Méry et de Sr Ludmille. Ce jubilé fut célébré avec enthousiasme et honoré de la présence des supérieurs généraux.

1872

15 juin 1872, mort de mère Chantal, appelée à juste titre : fondatrice de cette maison. À son arrivée, 27 septembre 1843, elle avait trouvé un bâtiment en construction, les murs seuls

étaient élevés, tout était à créer. Elle se voua corps et âme au bien spirituel et temporel de sa communauté qu'elle vit grandir autour d'elle en même temps que le nombre des pensionnaires et des externes, et après avoir gouverné N.D. des Anges pendant près de 30 ans, elle alla recevoir au ciel la récompense de ses travaux et de son dévouement, emportant les regrets de ses chères filles et de tous ceux qui avaient vécu sous sa sage administration et, en peut ajouter de la ville tout entière dont elle avait su conquérir la sympathie et le respect.

La chapelle édiflée et ornée par ses soins avait été bénite en 1848 et grâce à sa générosité elle fut peinte dans le cours de l'année 1873. Le 4 juillet de la même année le R.P. et la R.M. Borgia viennent présider à l'installation de Sr Marguerite comme supérieure de N.D. des Anges. La nouvelle titulaire âgée de 56 ans était une des anciennes sœurs de la communauté où elle était arrivée en 1842 ou 1843.

La blessure causée par la mort de mère Chantal saignait encore, lorsque la mort de la R.M. Borgia, arrivée le 25 mai 1873, vint raviver toutes les douleurs.

2 juillet : élection de la nouvelle supérieure générale. La supérieure de Mons, Mère Gervaise, est élue. Sr Ludmille avait accompagné mère Marguerite au chapitre général.

1874

Le 18bre 1874 le R.P. De Decker célébrait le 50^e anniversaire du jour où il avait revêtu l'habit ecclésiastique, par une heureuse coïncidence, son petit neveu, Mr Henri Janssens plus tard le R.P. Dom Laurent, faisait son entrée au séminaire épiscopal de Gand. à cette occasion le vénéré chanoine recevait à sa table la famille de St Nicolas. Mais l'heure du repas venue il s'avoua malade et ne prit rien. Hélas, c'était le début du mal qui devait l'emporter bien rapidement au tombeau, et le 30 du même mois, pour la seconde fois, la Congrégation perdait son père, son supérieur général.

Au sein de son immense douleur, une consolation lui restait. Depuis onze ans, Mr l'abbé Jean Janssens avait été donné à son oncle comme coadjuteur à future succession, par Mgr Delebecque, évêque de Gand, très affectionné à notre Congrégation. Initié par son oncle et son modèle à l'administration des œuvres multiples exercées dans la congrégation, mis en rapport avec les différentes maisons, le nouveau supérieur général était prêt : après quelques jours de retraite à l'abbaye de Tronchiennes, il revint à Gand prendre les rênes du gouvernement.

Sa première visite se borna à la cérémonie religieuse. Le deuil du neveu et des enfants fut strictement observé et respecté.

1878

Le 11 décembre 1878, mort de Mr l'abbé Isidore Augustin Boucquillon, directeur de notre établissement depuis plus de dix-neuf ans. Ce digne et saint prêtre respecté et aimé de tous ceux qui avaient le bonheur de le connaître, succombait à une maladie de langueur. Ses funérailles furent honorées d'une assistance très nombreuse et très sympathique.

1879

Le 5 janvier 1879, installation de Mr l'abbé Jules De Volder en remplacement de Mr l'abbé Boucquillon.

« Vous serez vieilles tout à la fois » avait dit un jour R.P. De Decker alors que dans les commencements de la maison, il se voyait entouré d'une brillante couronne de jeune religieuses. Cette prédiction commença à se réaliser à partir de l'année 1878

La mort enleva successivement :

Sr Digna, infirmière de la communauté, 7 janvier 1878
 Sr Ambroisine, infirmière des pensionnaires, 8 février 1881
 Sr Hippolyte, octogénaire, presque aveugle, 2 février 1882
 Sr Joséphile, ancienne pensionnaire, maîtresse pensionnaires, 2 février 1883
 Sr Théodulpha, maîtresse à l'école gratuite, 21 avril 1884
 Sr Bibiane, octogénaire, comptant plus de 60 ans de profession, 6 janvier 1888
 Sr Caroline, ancienne supérieure d'Anvers et de Bruxelles, à Courtrai depuis 1854, 30 avril 1888
 Sr Marie, une des fondatrices du pensionnat où elle était arrivée en 1843, 27 février 1891
 Enfin Sr M. de Méry, maîtresse générale du pensionnat depuis octobre 1843 et qui pendant 48 ans s'était dévouée de toutes ses forces à l'éducation de la jeunesse, à l'accroissement et au bien-être de la maison, 29 juillet 1891
 Sur ces entrefaites était décédée la supérieure Mère Marguerite, 12 août 1884, son état maladif l'avait fait remplacer de son vivant par Mère Pacifique. Cette dernière, élève de la maison, y avait passé 6 ans après sa profession religieuse. Nommée ensuite de supérieure de la maison des orphelins à Mons puis transférée en la même qualité à Eecloo lors de la suppression de la maison de Mons, la nouvelle mère amenée à Courtrai par le R.P. Janssens y fut reçue avec les démonstrations de la joie la plus vive, on la connaissait, on l'appréciait, 18 janvier 1884.
 Sous le gouvernement actif et intelligent de la nouvelle supérieure 1884-1896, la maison subit d'importantes améliorations les locaux du 1^e étage, transformés pour la plupart en classes, un second étage élevé sur l'externat, les nouvelles sacristies construites, l'ancienne convertie en parlours, l'externat relié au pensionnat par un escalier, la cuisine parfaitement aménagée et enfin, deux confessionnaux placés dans la chapelle et construction de la nouvelle galerie, véranda.

1888

Le 5 (avril) août 1888 bénédiction par le R.P. Janssens de la grotte dédiée à Notre Dame de Lourdes. C'était la veille de la distribution des prix.

1889

Le R.P. Janssens avait recueilli en 1874 l'héritage de son oncle, le chanoine De Decker, de sainte et douce mémoire : multiples œuvres de charité auxquelles il se dévoua avec le cœur d'un père et le sage dévouement d'un prêtre, œuvres qui semblaient suffire à occuper le zèle le plus actif. Amis la charité chrétienne est inépuisable et un jour vint où le R.P. Janssens se dit : La charité de J.C. me presse, et successivement l'on vit naître sur l'arbre béni qu'il cultivait 3 branches bientôt fécondes en nouveaux dévouements, en fruits de salut. En ??? il disposa à Lokeren des locaux spacieux où furent et de sainte abnégation un rayon d'intelligence sembla pénétrer dans ces petits êtres les plus délaissés peut-être jusqu'alors et tant aimés désormais dans leur famille d'adoption. Cette œuvre fut une des plus grandes consolations de son âme sacerdotale. En ??? le zèle chanoine fonda la maison de Tottington. C'était la première fois, que la Congrégation franchissait les frontières du pays natal et cela, pour recueillir des enfants abandonnés.
 Enfin en 1882 il accepta de coopérer à l'œuvre des missions du Congo. Amis Dieu l'arrêta soudain. Larmes pieux sacrifices, ardentes prières entourèrent sa couche d'agonie. Il était mûr pour le ciel, le 14 mai 1889 la Congrégation avait là-haut un protecteur de plus.
 Vos consolations ont rempli nos âmes dans la mesure des douleurs que leur avez envoyées.
 Nous pouvons nous appliquer ces paroles du prophète, en rendant grâce au Seigneur.

En juin 1889 Mr le chanoine Roelandts supérieur du grand séminaire de Gand, est nommé par Mgr Lambrecht évêque de cette ville, supérieur général de notre chère Congrégation. Je vous donne la perle de mon diocèse, avait dit le grand prélat en nous le présentant, ce bel éloge remplissait nos cœurs d'espoir, de confiance et d'amour.

2 juillet 1889 : mort inopinée de sa Grandeur Mgr de Gand. Il succombe, après quelques heures de souffrances durant une de ses tournées pastorales. Un an s'était à peine écoulé depuis son inauguration dans sa ville épiscopale.

Venez chez moi vendredi, avait-il dit à notre R.P. récemment nommé par lui, je vous ferai connaître la belle Congrégation dont vous êtes devenu le père.

Hélas, ce jour-là même, le clergé réuni au palais pleurait sur les restes mortels de son vénéré pasteur.

Il fut un flambeau, ardent et luisant, mais son peuple chéri ne put se réjouir qu'un moment à sa lumière. (Eloge de St Jean Baptiste)

1892

Le 29 novembre 1892, notre chère Sr M. Gratiana qui, pendant de longues années avait rempli les fonctions d'hôtesse et de portière succombe à une maladie douloureuse et va recevoir la récompense au ciel.

1893

Cette date avait été désignée pour la célébration du jubilé cinquantième de la fondation de la maison 1843-1893 Fête magnifique et enthousiaste présidée par les supérieurs généraux et honorée de la présence des autorités ecclésiastiques de la ville ; les anciennes pensionnaires accourues en foule prennent part à un banquet, organisé par souscription, et offrent comme souvenir commémoratif un superbe calice. La salle d'étude du pensionnat et le corridor adjacent avaient été disposés pour le banquet les portes enlevées, avaient été remplacées par des tapisseries de sorte que les deux salles communiquaient entre elles.

Le 6 août de la même année 1893, Dieu appelait à lui sa fidèle servante la R.M. Gervaise, vraie type de bonté et de charité. Un télégramme de R.P. à Mr le Doyen, lui annonçait la triste nouvelle avec prière de vouloir bien présider la distribution des prix à laquelle il ne pouvait assister.

Le 30 août suivant 1893 mère Pacifique accompagnée de Sr Hildegarde, portait pour Gand afin de prendre part à l'assemblée capitulaire qui devait donner à la Congrégation une nouvelle supérieure générale. Le scrutin du 31 août amena l'élection de Sr Marie de la Croix, ancienne élève de N.D. des Anges.

Le vendredi 27bre la supérieure de Courtrai et sa compagne quittèrent la maison mère deux nouvelles sœurs leur furent adjointes, Sr Vincent, ancienne pensionnaire de Courtrai et Sr M. Gabrielle, ancienne pensionnaire du pensionnat de Beerlegem. Elles arrivèrent à Courtrai pour la clôture de la retraite annuelle donnée par le R.P. Ollivier de la résidence de Liège.

Le 2 décembre 1893 mort de notre chère Sr M. Albertine, jeune professe, qui succombe à une maladie de langueur. Elle fut maîtresse et mère dévouée pour les pauvres enfants de l'école gratuite dont elle était chargée.

Elle est morte le sourire sur les lèvres et le cœur inondé de la plus douce paix, fruit béni de sa grande dévotion au Cœur eucharistique de Jésus. Notre chère maison sera longtemps parfumée de l'odeur de ses douces vertus.

7bre 1894

Arrivée de Sr Jérôme récemment diplômée à Eecloo. Elle vient remplacer à l'externat St Vincent qui doit retourner à Eecloo, maison d'études de la Congrégation.

1895

21 janvier 1895, dimanche soir, en la fête de Ste Agnès la communauté se réunit à la chambre de physique. Mère Pacifique nous fait connaître les modifications apportées à la Ste Règle. Voici les principales décisions :

- La récitation du grand office Romain est supprimée
- Le lever est fixé à 4 ¼ heures.
- Les sœurs feront usage de viande au souper.

Ces mesures sont mises en vigueur dès le lendemain 22 janvier.

Le 19 février de la même année 1895, célébration du jubilé cinquantenaire de Sr Sara et de Sr Benoît. Celui de Barbe Monchain et de Mélanie Soyer en service à N.D. des Anges depuis un demi-siècle, se célèbre en même temps.

Pour rendre hommage à ses anciennes maîtresses, mère Pacifique lit le compliment qu'elle-même a composé. Quelques mots d'éloges et de félicitations sont adressés également aux deux autres jubilaires. La fête présidée par le R.P. Roelandts et la R.M. Marie de la Croix est suivie d'un banquet offert à la famille. L'après-dîner, une belle séance donnée par les pensionnaires réunit à la salle d'études de nombreux invités.

A la rentrée des classes, 2 8bre, Sr Marie Gabrielle est appelée à la fonction de maîtresse générale du pensionnat en remplacement de Sr Marie des Anges, maîtresse générale depuis la rentrée 1891.

La cinquième classe est confiée à Sr Elise, jeune professe arrivée ici le 16 septembre. Vers la même époque arrive Sr Avila pour aider à la cuisine et prendre soin de la buanderie, etc.

Départ de Sr Félicienne employée depuis de longues années à la cuisine. Les supérieures l'appellent à Tournai où elle meurt 3 mois après son arrivée. En nous quittant elle nous édifie par sa soumission et sa pieuse résignation.

Dans le même temps nous ouvrons nos rangs et nos bras à la chère Sr Marie Praxède ancienne fille spirituelle de mère Chantal, récemment déposée à Tournai. Elle reprend avec courage, foi et simplicité son ancien rang dans la communauté.

Sr Marie Blandine quitte Velm et vient prendre la direction de la cuisine. La direction de l'importante maison de Tournai est confiée à Sr Rosalie, une de nos consœurs. Les adieux furent bien tristes. Elle nous quitte en emportant tous nos regrets.

1896

Lundi 11 mai, départ de notre chère mère Pacifique, qui va prendre la direction du couvent de Beirlegem. Ce départ est un deuil pour notre communauté que cette digne mère avait gouverné pendant plus de 12 ans. Le vendredi suivant, 15 mai, mère Bernadette vient remplir le vide laissé par le départ de la regrettée mère Pacifique.

Les nouveaux confessionnaires placés à l'église ont servi pour la première fois le 6 septembre pendant la retraite donnée à la communauté par le R.P. De Vos.

Le 21 mai, départ de S.M. Praxède, nommée supérieure de la maison des Incurables à Mons. Nos prières et nos vœux l'accompagnent.

Le 19 7bre départ de Sr Estelle venue en 1894 pour soigner mère Marguerite. Pendant son séjour plus de 12 ans elle avait rempli successivement les fonctions d'infirmière et de maîtresse d'ouvrage à l'ouvroir, école gratuite. Sr Arthur vint la remplacer.

Vers la mi-octobre, mère Amélie, désignée pour la fondation de Galles, île de Ceylan s'arrête à Courtrai en se rendant à Beirlegem pour y faire ses derniers adieux ; elle nous laisse sa compagne de voyage, Sr Olympe et en échange emmène avec elle Sr Kostka.

1897

Le mercredi 6 janvier vers 7 ½ h du soir, Mr De Volder, directeur de la communauté est atteint d'une affection cérébrale à la base du cerveau. Il reçoit les derniers sacrements et meurt à 9 ½ h le soir. C'était le jour anniversaire de son installation 18 ans auparavant, 5 et 6 janvier 1879, comme successeur de Mr Boucquillon décédé le 11 décembre 1878. Les funérailles de Mr De Volder eurent lieu le lundi 11 janvier.

Mardi 26 janvier installation du nouveau directeur, Mr Pierre Simoens, né à Bruges en 1850, professeur au collège épiscopale de Thielt.

Avril 1897 : Réunion des sœurs institutrices à Eecloo. Les vacances de Pâques avaient été désignées par les premiers supérieurs pour une réunion à l'école normale des sœurs institutrices des différentes maisons d'éducation. Plus de 150 maîtresses se trouvent assemblées et dès le lundi de Pâques, 19 avril, s'ouvrirent des séances, des conférences. Elles avaient pour but principal l'unité dans le mode d'enseignement. Les méthodes les plus nouvelles et les plus sûres nous furent proposées, les meilleurs auteurs préconisés, des leçons types en tous genres nous furent mises sous les yeux. Ce qui joint à l'accueil le plus aimable, le plus cordial, le plus sympathique fit de chacun des jours de cette heureuse semaine, autant de jours de fête. La maison de Courtrai fut largement représentée à ces assises scientifiques par 12 à 14 de ses membres.

Le 27 mai : fête de l'Ascension de N.S. cérémonie de la première communion présidée par le R.P. Roelandts ensuite d'une promesse faite par le R.P. Janssens à Mr Robert Vercruysse pour la 1^e communion de sa fille Marie-Antoinette.

Le 8 juin : la même année, Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, se rendant à la demande de Mère Bernadette formulée par Mr le directeur vint à N.D. des Anges administrer le sacrement de confirmation aux pensionnaires et aux externes au nombre de 28. Mgr est reçu solennellement à la porte d'entrée et conduit à la chapelle par la galerie. A l'issue de la cérémonie, Mgr se rend à la salle des fêtes où on lui adresse un compliment et un chœur de circonstance. Mgr nous témoigne une bonté, une affabilité au-delà de toute expression. La galerie construite l'an dernier avait été peinte et terminée pour la 1^e communion.

A l'occasion du jubilé de Sr Edith, 25 ans de profession, Mlle Maria Deklauwe fait don d'une statue de l'Ange Gardien placée au fond de la galerie.

Lundi 5 juillet : à 7 ½ h du soir, mort de notre bien-aimée Sr Benoît âgée de 77 ans, la 52^e de sa profession religieuse. Née à Londres le 1 juillet 1820 d'une famille protestante, elle avait abjuré l'erreur pour entrer dans le giron de l'église catholique. Convertie dès l'âge de 18 ans, elle fut assez heureuse pour voir son exemple suivi par sa sœur aînée. Les deux sœurs embrassèrent la vie religieuse. La plus jeune entra au noviciat des sœurs de la charité à Gand, l'autre dans la congrégation fondée à Paris, sous le nom de Filles de Sion par le Père, plus tard Mgr Théodore Ratisbonne, dont le nom est devenu célèbre dans toute la chrétienté par la conversion miraculeuse de son frère Mr Alphonse Ratisbonne, devenu ensuite Père Marie Alphonse de Sion.

Notre chère Sr Benoît, très active, très dévouée, rendit les plus grands services à la maison et aussi longtemps que ses forces le lui permirent, elle continua de se dépenser tout entière au bien-être des enfants confiés à sa tendre sollicitude.

Au mois de 7bre de la même année, Sr M. Denise, nièce de la regrettée sœur de Néry, élève de N.D. des Anges, puis normaliste et professeur à Eecloo, vint remplacer Sr Hildegarde qui, pendant 38 ans avait donné la 2^e classe, et à qui s'imposait la nécessité du repos.

1898

Le R. Mr de Coninck, curé de la paroisse N. Dame, ayant exprimé au R.P. supérieur général le désir d'établir une école ménagère dont la direction serait confiée à nos sœurs, R.P. lui proposa l'emplacement le long du mur d'entrée de l'école gratuite.

Le 25 juillet 1898 eut lieu la pose de la première pierre et le cinq décembre Mr le Doyen De Gryse vint bénir et inaugurer le nouveau local. C'est une vaste salle avec dépendances : cuisine, chambre au premier.

Au mois de 7bre de la même année un nouvel échange eut lieu entre les maisons de Beirlegem et de Courtrai. Sr Olympe partit et Sr Loyola vint prendre à l'externat la direction de la classe vacante.

A la même époque, le départ de Sr marguerite Marie pour Tottington, Angleterre, laissait un vide qui fut comblé par l'arrivée de Sr Noëlla, ancienne pensionnaire de N.D. des Angés. Sr Clémentine qui l'accompagnait fut nommée hôtesse et portière et Sr de Néry passa à la direction du vestiaire.

1899

4 mai : Sr Madeleine de Jésus, jeune professe, ancienne pensionnaire de N.D. des Angés, premier prix du conservatoire de Gand, devient maîtresse de musique. Mlle Alida Masure quitte N.D. des Angés, où elle a donné des leçons de piano pendant plusieurs années, 1892-1899.

2 août : arrivée de notre 60^e pensionnaire, jeune anglaise protestante du nom d'Isabelle Stevenson. Revenant de sa visite à Tottington, la R.M. l'amène avec elle.

6 août : notre chère et bonne Sr Victorine est allée au ciel auquel elle aspirait de toute son âme ; une maladie de courte durée l'a mise en possession du souverain bien. Cette chère sœur nous laisse de grands exemples de charité, d'humilité, de simplicité. Elle était âgée de 77 ans et comptait 54 ans de profession religieuse.

21 au 26 août : retraite des anciennes pensionnaires par le R.P. Lintels du collège de Tournai.

27 août : dimanche à 10h du matin, ouverture de la retraite de la communauté par le R.P.

Marchal. Clôture le vendredi suivant à 11 h. Cette retraite nous laisse le meilleur des souvenirs par sa simplicité et son esprit éminemment pratique. En conséquence, le Prédicateur est retenu pour l'année prochaine.

1 septembre : à 3 ½ h départ de mère Bernadette pour Gand, en compagnie des sœurs votantes cassia na et Wenceslas, pour assister à l'assemblée capitulaire appelée à procéder à l'élection de la R.M. supérieure générale.

2 septembre : élection de mère Ghislaine, supérieure du couvent de Bruxelles, Institut Royal des Sourdes Muettes et Aveugles.

4 7bre : retour de m^{re} Bernadette et de ses compagnes. Une nouvelle professe. Sr Ange vient remplir le vide laissé par le départ de mademoiselle Louise Everaert, institutrice à l'externat depuis 1893.

3 octobre : rentrée des pensionnaires dont le nombre s'élève à 63. Il y a eu une prolongation de cinq jours à cause des travaux de bâtisse. A la chapelle placement des deux vitraux du sanctuaire. Au dortoir, une nouvelle rangée de chambrette avec armoires et lavabo. Deux salles spacieuses : salle de récréation et salle de musique.

Au premier, une grande salle pour servir aux leçons d'arts d'agrément : chant, dessin et peinture, leçons de coupe pour l'ouvrage manuel.

Installation d'un nouveau système de chauffage à vapeur. Casse pression pour les deux nouvelles salles du bas plus la salle d'études et le salon.

16 octobre : à la sollicitation de Mr le curé de N.D. d'accord avec Mr de Wispelaere inspecteur cantonal, le R.P. Roelandts autorise mère Bernadette à ouvrir un asile pour les petits garçons pauvres qui, à défaut d'école, courent les rues et croupissent dans la plus profonde ignorance. Une partie de la loge de l'école gardienne est convertie en classe. Quinze garçonnets sont reçus d'abord puis on en augmente le nombre.

1900

27 janvier : départ de mère Bernadette. L'année commencée sans d'heureux auspices ne voit pas s'achever son premier mois sans exiger de la communauté un bien grand sacrifice. Le départ de mère Bernadette pour la maison de Mons, aliénées. Pendant son trop court séjour à N.D. des Angés, cette supérieure si capable, cette administratrice si sage, avait accompli de grandes choses et laissait la maison en grande voie de prospérité ; le pensionnat lui doit entre autre la salle de récréation et le quartier de musique.

9 avril : aujourd'hui seulement, le vide laissé par le départ de mère Bernadette est comblé. Après un intérim de plus de 2 mois passé sous le gouvernement dans et pacifique de la chère Sr Léontine, la nouvelle supérieure nous est arrivée d'Eecloo, et a été accueillie avec de grandes démonstrations de joie et de respect.

Mère Maurice a trouvé ici une communauté de 31 religieuses :

Sr Ludmille	Sr Edith	Sr Gabrielle	Sr Sara	Sr Avila
Sr de Néry	Sr Léontine	Sr M. des Angés	Sr Arthur	Sr Cassiana
Sr Borgia	Sr Elise	Sr Piata	Sr Alvarez	Sr Noëlla
Sr Wenceslas	Sr Loyola	Sr Clémentine	Sr Héliodore	Sr Désirée
Sr Madeleine	Sr Hilarine	Sr Jérôme	Sr Ange	Sr Gonzague
Sr Vincent	Sr Stanislas	Sr Blandine	Sr Angèle	Sr Denise

28 avril : arrivée d'une nouvelle consœur, Sr Marie de la Providence, Sr de Sr Elise, partie d'Eecloo avec les Sr Angèle, Elise et Madeleine de Jésus qui ont assisté à une réunion de sœurs musiciennes.

23 mai : départ de Sr Arthur pour Eecloo.

29 et 30 mai : fête des supérieurs et Fancy-fair en faveur des affamées de l'Inde ; les échoppes sont disposées dans la salle de récréation du pensionnat, comptoirs pour l'externat, et dans la salle de musique, comptoirs pour le pensionnat très bien ornées. La friture, le tir et les jeux de toute espèce sont organisés à la place de jeux. Recette = 4000 francs.

18 juin : visite de Mgr Ketchourian, évêque d'Erzeroum, arménien. Le lendemain sainte messe par sa grandeur.

22 juillet : jubilé de 25 ans de service de Camille et de Joseph. Excursion à Gand, à Oostacker. A 8h réception de circonstances, sérénade, illumination. Remise des cadeaux, costume complet à chacun, cadres, table pour Joseph. Le lendemain grand dîner et chômage pour tous les domestiques.

5 août : visite de Mgr Pelckmans, évêque de Lahore. Le lendemain, Ste messe par S.G. et distribution des prix présidée par S.G.

7 août : départ de Sr Edith pour Gand.

26 août : départ de Sr Avila pour Mons, incurables.

3 7bre : Mère Maurice va assister à Quatrecht à la réunion des supérieurs pour la réunion de la Ste Règle. L'assemblée fut honorée de la visite de Mgr Stillemans, évêque de Gand, qui entendit chaque supérieure en particulier pour recevoir de chacune l'assurance de son plein consentement aux modifications apportées à la Ste Règle.

8 septembre : retour de mère Maurice amenant Sr Aloyse de Bruxelles, sourdes, muettes, et Sr Begga d'Anvers, pour l'ouvrage de la maison.

15 septembre : Sr Gabrielle, maîtresse générale du pensionnat nous quitte pour se rendre à Bruxelles, maison du Parnasse où elle exercera la même fonction. Sr Elise est nommée maîtresse générale au pensionnat. Le même jour, arrivée de Sr Augusta de Bruxelles et de Sr Rose de Beirlegem pour la classe des petits messieurs. La deuxième division du 3^e cours devient 3^e classe section B. Sr Augusta en est chargée.

19 septembre : départ de Sr Aloyse pour le pensionnat de Melsele.

29 septembre : arrivée de Sr Marie de Nazareth et de Sr Marie de la Salle respectivement maîtresse de musique et maîtresse du 1^e cours au pensionnat.

13 octobre : visite de Mgr Ketchourian, Ste messe par S.G.

7 novembre : deux belles bannières sont données à la chapelle, l'une du sacré cœur par Mme Firmin Vercruysse, l'autre de la Ste Vierge par Mme Van Driessche.

11 novembre : dans la chapelle du couvent a eu lieu à 3 ½ h la cérémonie des adieux de 8 de nos sœurs venues de la maison-mère et se destinant à partir prochainement pour les missions des Indes. La cérémonie fut présidée par Mgr Pelckmans, évêque de Lahore, salut solennel, baisement des pieds, remise de la croix. Les supérieurs généraux et Sr Edith y assistaient également. Les anciennes élèves et les personnes de la ville y avaient été invitées. La quête fut assez abondante.

30 novembre : Sr Marie de la Salle se rend à la maison-mère où elle va faire la retraite préparatoire à sa profession. Elle en revient le 11 décembre avec les élèves de son cours qui ont obtenu la faveur d'assister à la cérémonie.

12 décembre : Mr et Mme Cahill amènent à Courtrai leur fille, Sr Marie Winefride, jeune professe, qui donnera au pensionnat le cours d'Anglais.

31 décembre : à minuit grande messe solennelle et exposition du St Sacrement jusque midi. Cette grâce est accordée par le saint Père Léon XIII à l'occasion de l'ouverture d'un nouveau siècle.

N.B. Mr le curé de la paroisse N.D. à Courtrai, François De Coninck, forme le souhait d'avoir à sa disposition le local de l'école ménagère afin d'y réunir, le dimanche soir, les jeunes filles de son patronage. Le R.P. accède à ce désir sur la demande que lui en fait notre bonne mère Maurice. Quelques sœurs se dévouent à cette belle œuvre.

Vingtième siècle – 1901

Le 22 février : la mort vient éclaircir nos rangs, nous perdons notre chère Sr Piata qui nous a constamment donné les plus beaux exemples d'humilité, de charité, d'ardeur au travail.

21 mars : arrivée de deux postulantes anglaises à qui Sr Hildegarde enseignera le français ; Annie et Emma, en religion, Sr Cutbert et Sr Herbert.

13 mai : départ de Sr Augusta pour Saffelaere. Annie et Emma retournent à Gand pour y faire leur noviciat. Arrivée de Sr Edith qui est chargée du 1^e cours au pensionnat tandis que Sr Marie de la Salle remplace Sr Augusta au 3^e cours, section B.

9 juin : arrivée de lady Clément, Filose de Givalior, Indes Orientales, avec ses 4 enfants dont, sur la recommandation de Mgr Pelckmans elle désire confier l'éducation à la maison. Les deux aînées, Miriam et Bernadette ont 9 et 7 ½ ans. Au mois d'août de la même année, madame a repris la route des Indes ne nous laissant que ses deux aînées.

25 juin : visite de Mgr Van Reeth, évêque de Galle et frère de mère Bernadette.

Les pensionnaires et les externes se réunissent à la grande salle de récréation ; Mgr remercie vivement nos enfants pour la part active et généreuse qu'elles ont prise lors de l'organisation de la tombola, faite pour couvrir en partie les frais d'un orphelinat à Galle. Cette maison est

dirigée par nos sœurs et la supérieure est Mère Amélie, Mlle Louisa Janssens de St Nicolas, sœur de feu notre vénéré supérieur général, Mr le chanoine Jean Janssens.

16 juillet : jubilé de 50 ans de profession religieuse de notre chère Sr Léontine, maîtresse générale de l'externat.

Toute la maison est en fête et de grand matin l'animation la plus vive y règne. Les supérieurs généraux arrivent par un des premiers trains ainsi que les membres de la famille de notre chère jubilaire. La grande messe chantée par Mr le chanoine Roelandts et exécutée par nos élèves est les prémices de cette belle journée. Le R.P. fait une touchante allocution aux nombreux et sympathique auditoire qu'il a devant lui. A l'issue de la messe, notre chère sœur reçoit les félicitations des supérieurs généraux de la communauté, des membres de la famille ; on se rend ensuite à la salle des fêtes, décorée avec goût pour la circonstance.

Les magnifiques gerbes blanches, cadeaux des anciennes élèves, des parents des externes actuelles, ne sont plus à compter. La salle vaste pourtant, est bondée de personnes. Le programme de la fête est exécuté avec la plus grande perfection de la part des élèves tant internes qu'externes.

A midi, joyeux banquet offert aux principaux membres des paroisses de la ville. Le soir une fête tout intime permettait aux membres de la communauté de communiquer à loisir ses sentiments de fraternelle affection à l'héroïne de la fête.

Le lendemain grand congé pour les pensionnaires. Les élèves externes peuvent rester chez elles.

8 août : mère Maurice accompagne à Anvers Sr madeleine de Jésus et quatre pensionnaires qui se présentent aux examens du collège musical d'Anvers. Elles en reviennent le 10.

2 septembre : arrivée de Sr Etienne et de Sr Colombe, jeunes professes de la maison-mère. Sr Etienne est chargée du 2^e cours en remplacement de Sr M. Denyse chargée de la 3^e classe section B. Sr M. de la Salle reprend le 1^e cours. Sr Colombe est chargée de la classe supérieure à l'école primaire en remplacement de Mlle Elise

11 décembre : départ de Sr M. Colombe pour le pensionnat de Velm. Sr Antonina arrivée d'Eecloo la remplace.

28 décembre : Arrivée de Sr Léonarde de la maison-Mère, nommée infirmière des sœurs ; Sr M. Wenceslas reste sacristine.

1902

3 mars : mère Maurice, Sr Désirée, Sr Antonine et Mademoiselle Zoé institutrice à l'école primaire, et mademoiselle Marie De Mets, institutrice à l'école ménagère vont assister à la conférence cantonale à l'école communale de la ville.

5 mars : mort de Mélanie Soyer qui durant plus de 50 années a rendu de dévoués services à la maison dans ses fonctions d'aide-portière et aide-sacristine ; son service a eu lieu à Notre-Dame.

11 avril : Mr Pierre Simoens, directeur de la maison depuis cinq ans, 1897, reçoit sa nomination à la cure de Slype. Son dévouement infatigable pour toutes les œuvres de la maison, son zèle pour la maison de Dieu, et tout ce qui contribue à en rehausser l'éclat, une régularité édifiante dans l'exercice de ses fonctions, lui ont valu l'estime et le respect non seulement de la communauté, amis encore de toutes les personnes de la maison où il laisse le plus reconnaissant des souvenirs.

19 avril : les élèves de l'école primaire remercient Mr Simoens à 10h ½.

A 2h½ remerciement des élèves pensionnaires et externes réunies.

20 avril : fête du patronage de St Joseph. Par une délicate attention de notre bonne mère l'église est parée comme aux plus beaux jours.

Inauguration du nouveau tapis.

Grande messe à 8 heures.

8 heures du soir, dernière conférence de Mr Simoens, remerciements réciproques.

Lundi 21 : départ de Mr le directeur Simoens.

24 avril : Mr l'abbé Halewyck annonce la nomination de directeur.

Entrée de deux nouvelles pensionnaires : Elsie et May Paulton.

25 avril : première visite de notre nouveau directeur, impression très favorable.

28 avril : de 2 à 3 heures, mère Maurice et Sr Hildegarde se rendent chez Mr Bauttemans, spécialiste à Courtrai. Sr Hildegarde souffre de l'oreille.

30 avril : installation de Mr le directeur.

4 août : à 9h½ distribution solennelle des prix.

5 août : à 5h¾ du soir, ouverture de la retraite prêchée par le R.P. Henri du collège de Bruxelles. Ducam eam in solitudo et loquar ad Cor ejus.

Après la grande retraite, nos chères sœurs Noëlla et Clémentine se rendent à la maison-Mère ; une retraite de 8 jours les prépare aux vœux solennels qu'elles auront le bonheur de prononcer le 26 août.

27 août : rentrée de nos chères voyageuses ; il nous est doux de les revoir après ces quelques jours d'absence. Elles nous reviennent toutes imprégnées de l'esprit de silence, de recueillement de douce paix dont la maison mère est comme la source.

Août – 7bre : 600^e anniversaire de la bataille des éperons. La ville de Courtrai est dans la joie. Elle est pavoisée ornée de toutes manières. Les bannières, les grands drapeaux sont arborés à N.D. des Anges. Les étrangers affluent en ville ; plus de places pour loger le monde. Mère Maurice reçoit de nombreuses demandes de la part des prêtres accourus eux aussi d'un peu partout. Les classes, tous les locaux disponibles sont changés en chambres à loger, les dortoirs ayant été réservés exclusivement aux dames ; tous ont conservé de l'accueil si aimable et si généreux de notre mère le plus reconnaissant souvenir.

1 7bre : ouverture de la retraite des anciennes élèves par le R.P. Lemaire.

22 7bre : départ de Sr Begga pour la maison de Bruges et de Sr M. de la Salle qui retourne à Eecloo. Elle est nommée professeur de langue flamande à la section moyenne. A 5h du soir, arrivée de trois nouvelles sœurs : Sr Hedwige nommée maîtresse au 2^e cours du pensionnat en remplacement de Sr Etienne qui devient maîtresse du premier cours. Sr Marie du St Sacrement donne le 4^e cours et Sr Marie des Anges prend la classe des petites. Sr M. Thibaut prend la direction de la buanderie et des autres emplois confiés à Sr Begga.

Pendant les vacances, quelques changements sont apportés dans l'intérieur du couvent. le réfectoire des sœurs devient petite cuisine à l'usage des élèves des cours supérieurs. Elles viendront par classe, suivre un cours d'économie domestique. L'ancien salon de R.P. près de la cuisine s'agrandit aux dépens de la chambre de la supérieure qui n'a plus qu'une fenêtre au lieu de deux, et permet à la communauté devenue assez nombreuse, de prendre ses repas à l'aise.

L'ancien musée est transformé en salon pour le R.P. et ses ravissants et multiples bibelots sont placés à la grande classe de Sr Gonzague, le maintien qui se réfugie à son tour à la chambre de physique.

22 septembre : fête de notre digne et bonne mère Maurice. Tous les cœurs sont à la joie, chaque sœur y contribue pour une large part. Mille bons souhaits sont formés pour notre mère. Les tables ornées de fleurs, chargées de petits présents, témoignent de la bonne volonté de chacune de ses filles. C'est en un mot, une journée qui laisse à tous un doux souvenir.

9 novembre : mort de Mademoiselle Rosalie De Vos, cousine de feu mère Chantal, âgée de 71 ans et 7 mois. Les pauvres perdent en elle une amie bienfaitante, tous la regrettent parce qu'elle ne sut jamais que s'oublier pour aider et consoler les siens.

1903

A l'occasion du jubilé de sa sainteté Léon XIII qui atteint les années de Pierre, toute la ville est illuminée. N.D. des Anges prend une joyeuse part à cette religieuse et filiale manifestation. Les bannières flottent nombreuses à la grille d'entrée. Le grand drapeau pontifical est arboré dès le grand matin. Le soir, le fort paraît en feu. Sur la plate-forme la barque de Pierre surmontée des emblèmes des vertus théologiques, jette au loin l'éclat de ses feux colores. D'immenses tubes peintes masquent les croisées de la façade extérieure. Illuminée à l'aide de petits verres colorés, elles font ressortir les sujets pieux choisis pour la circonstance. Elles semblaient aussi une magnifique réfutation à cette parole prononcée par l'ignorant incrédule. A quoi sert le pape ?

Et la toile, droite de toute sa hauteur lui montrait un rocher solide purifié sans cesse par les vagues mugissantes qui dans leur fureur lui répondait. A quoi sert le fondement dans un édifice ? Et Jésus n'a-t-il pas dit : tu es Pierre, à quoi sert le pape. Mais à quoi sert le berger dans un troupeau. Or, le pape a reçu du Christ sa mission dans ces paroles dites à Pierre : Pais mes agneaux, à quoi sert le pape. Il sert à ce à quoi sert la clef d'une porte. C'est lui qui ouvre ou ferme celle des trésors divins, car tout pouvoir réside en lui et en lui seul. En Jésus n'a-t-il pas dit : je te donne les clefs du royaume des cieux. Et ainsi chaque toile avait sa voix et celle de la barque où était assis le grand Léon dominait toutes les autres et elle répondait aussi : le pape sert à quoi sert le pilote sur le navire, Jésus lui a dit en la personne de Pierre : « Duc in altum » Avance en haute mer. Or, si la main du pilote suprême abandonnait le gouvernail, que deviendrait le navire de la sainte église.

Oui, la religieuse ville de Courtrai, proclame hautement sa religion, sa foi, son attachement à Rome en cette belle journée ; l'enthousiasme fut général à très peu d'exceptions près et au dire de tous, la maison N.D. des Anges remporta la palme, A.M.D.G.

19 mars : notre chère Sr Hildegarde fête aujourd'hui avec notre Seigneur son jubilé de 50 ans de profession religieuse. La communauté lui a offert ses plus sympathiques félicitations. La fête officielle est remise au 16 juin.

24 mars : R.P. est arrivé ce midi car demain se prépare une bien douée fête, à 5h½ conférence.

25 mars : fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Notre chère Sr Marie de la Providence, malade depuis 1 an, a émis ses vœux perpétuels. Cette cérémonie déjà si touchante empruntant de la circonstance un caractère spécial, remplissant tous les cœurs d'émotions à la fois douces et tristes. La jeune malade avait été portée dans le sanctuaire, et a communie pendant la messe de R.P. le saint sacrifice terminé, le R.P. prononça une fort belle allocution résumée dans ces trois points : Notre chère sœur a trouvé dans la vie religieuse :

1. L'Assurance de son salut
2. Le vrai bonheur
3. L'abondance de la paix.

Pendant ce pieux sermon, bien des cœurs furent émus, bien des larmes coulèrent. Ensuite notre chère malade prononça ses saints vœux signa la lettre de profession et reçut la couronne virginale des mains de son père et supérieur pendant que ses chères consœurs chantaient : Veni Sponsa Christi.

Des hymnes de circonstance furent chantés pendant la messe. Que Dieu lui donne un prompt et complet rétablissement.

26 mars : notre chère Sr Alvarez célèbre aujourd'hui son jubilé de 25 ans de profession religieuse. A la récréation générale du midi, la communauté lui a offert ses félicitations les plus affectueuses ad multos annos.

11 avril : samedi saint : les élèves se rendent en vacances. Quelques changements devant être apportés dans les dortoirs et les classes, les élèves reçoivent quelques jours de prolongation. Dès le mardi suivant, la maison s'emplit d'ouvriers maçons, peintres, charpentiers, le chapitre est transformé en infirmerie. L'ouvroir devient également salle de chapitre. Une nouvelle armoire pour les coules est placée près du dortoir, ainsi qu'une garde-robe. Les infirmières sont remises à neuf. Le réfectoire des sœurs est peint. En attendant les sœurs prennent leur repas au réfectoire des élèves. La classe affectée au second cours devient chambre de physique ; la chambre de R.P. devient la 1^o classe.

L'ancien classe supérieure est donnée pour le second cours, elle est agrandie de 1m50 près sur la sacristie de la Congrégation de la St. N. La petite infirmerie des élèves devient chambre de leçon et d'étude de piano.

18 avril : samedi de Pâques : arrivée de Lady Filose Clément qui après une absence de deux ans vient revoir ses petites filles Miriam et Bernadette. L'entrevue est poignante. Madame a perdu en mer une petite fille de 6 mois, Marie-Thérèse. Les flots de l'océan Indien lui servent de berceau. Le voyage qui a duré 3 semaines a été, à part l'accident, des plus favorables.

Lundi 20 avril : à midi, arrivée de plus de 30 novices de la maison des pères de Scheut-lez-Bruxelles. Ils reçoivent cette année, comme les précédentes l'accueil le plus généreux et le plus sympathique ; ils dînent dans le réfectoire des pensionnaires, et au dessert, la communauté s'y rend. Pour vous témoigner leur reconnaissance, ils chantent et déclament à tour de rôle. Ils nous édifient par leur simplicité, leur soumission, leur modestie. Ils quittent vers 3h½ heureux et reconnaissants.

16 juin : il y a 15 jours, le couvent d'Eecloo était en fête à cause du couronnement de la statue miraculeuse de N.D. aux Epines.

Aujourd'hui c'est à N.D. des Anges que le canon tonne. Au pensionnat, dit le fort, se célèbrent les noces d'or de profession religieuse des R. Sœurs Hildegarde et Cassiana. Toutes deux consacrèrent leur jeunesse, leur avenir à celui qui daignait les appeler un matin de leur vie, et leur donation fut sans retour. Durant dix lustres ces bonnes sœurs donnèrent l'exemple des plus belles vertus, rehaussées par le dévouement le plus parfait.

Sr Hildegarde, maîtresse de mérite, travailla activement à la vigne du Seigneur et sut conquérir l'estime et l'affection des enfants qui reviennent en nombre, aujourd'hui lui témoigner leur respectueuse reconnaissance.

Dans l'intérieur du couvent, Sr Cassina par l'accomplissement exact de ses humbles fonctions contribua au bien-être du pensionnat et acquit aux yeux de Dieu les plus grands mérites.

Aussi, disons-le tout haut.

Les deux jubilaires ont les mêmes droits aux faveurs divines et à la profonde estime de toute la communauté.

Le fort est en liesse. Les bien-aimés supérieurs généraux sont venus rehausser par leur chère présence, la solennité de ce jour. A 9h½ messe solennisée, allocution émue et bien sentie par Mr le chanoine Roelandts, supérieur général de la Congrégation. Les jubilaires reçoivent la belle couronne des noces d'or. A 11h, séance au pensionnat. La salle des fêtes est splendide, des décorations témoignent du bon goût des organisatrices de la fête. La musique fut parfaitement rendue et vivement applaudie.

La scène biblique fut émouvante. Les beaux costumes avaient été confectionnés par les habiles fées de la maison. Les personnages en scène prouvent dans l'exécution de leur rôle, leur attention à profiter des leçons de leurs dignes professeurs. 12h : dîner de la communauté. On nourrit l'âme aussi bien que le corps et l'on reprend de nouvelles forces. 1h : banquet solennel auquel sont conviés les anciennes élèves de la maison N.D. des Anges. Mr le

chanoine Roelandts et d'autres prêtres distingués y prennent part. il se passe à la satisfaction générale. Le dessert est agrémenté par plusieurs morceaux de chant et de piano vivement applaudis. A 4h on se lève de table, les anciennes élèves quittent tout à tour l'établissement non sans exprimer chaleureusement leur satisfaction pour l'accueil cordial et toutes les jouissances qui leur furent ménagées. Cette fête restera mémorable dans les fastes de N.D. des Anges. Que le cœur de Jésus qui daigne la bénir et recueille tous les fruits. A.M.D.G.

21 juin : départ de lady Filose Clément. Elle retourne aux Indes, emmenant avec elle ses deux petites-filles Bernadette et Miriam. Que Dieu bénisse son voyage.

20 juillet : mort de S.S. Léon XIII.

(Extrait du bien public)

Elle est donc terminée, cette auguste agonie dont le monde entier suivait les phases avec une indicible anxiété. La mort a fait son œuvre, mais il semble qu'elle ait hésité à l'accomplir, jusqu'à la dernière heure, Léon XIII a fait preuve d'une admirable sérénité, sa pensée s'arrêtant tour à tour sur le monde pour le bénir une dernière fois avant de le quitter, et sur l'éternité dont il touchait le seuil. Il est impossible devant la majesté d'une telle fin de n'être pas saisi d'une respectueuse admiration. On y reconnaît l'homme du devoir, obstinément attaché à son ministère et l'homme de Dieu, prêt à rendre compte à Dieu des charges d'un long pontificat. Bien rares sont les personnages célèbres qui apparaissent supérieurs à leur réputation, plus rares ceux qui ne défont pas devant la mort et semblent encore plus grands à son approche. L'histoire dira que le pape que l'église vient de perdre fut un de ces rares privilégiés.

Nous n'avons en ce moment à ajouter à cette funèbre nouvelle, hélas, trop attendue, que l'expression incomplète et hâtive des hommages et des regrets émus qui s'élèvent de tous les cœurs catholiques.

Le grand pape qui vient de comparaître devant Dieu et de lui rendre compte d'un long et laborieux pontificat, était déjà, peut-on dire, entré par anticipation dans l'histoire. Son grand nom a illuminé avec la majesté d'un soleil couchant tout le déclin du XIX siècle, et il a éclairé comme une aurore les débats du siècle dont nous traversons les premières années. Même à des yeux profanes et souvent voilés par des préjugés sectaires, Léon XIII apparaissait comme une des plus imposantes, des plus nobles et des plus sympathiques figures de l'époque contemporaine.

Cette appréciation que nous recueillons aujourd'hui autour d'une couche funèbre, deviendra le jugement de la postérité. Dans des conditions particulièrement délicates et difficiles, Léon XIII, dépouillé de sa souveraineté temporelle, a illustré et amplifié encore le prestige séculaire de la papauté.

Nul n'a peut-être établi, avec un éclat plus démonstratif, que l'église, étant de tous les temps, est aussi de notre temps, et que, si elle en censure les erreurs et sait en panser les plaies, elle sait aussi en reconnaître en stimuler et en bénir les saines et généreuses aspirations. En ce siècle démocratique ce pontife nous a montré la papauté se faisant toute à tous et couvrant d'une même sollicitude les libertés légitimes et les autorités nécessaires.

Comme on l'avait dit avec raison, Léon XIII a préparé une sorte de concordat moral et social avec nos démocrates effervescentes et troublées. Qui donc peut ignorer avec quelle ampleur et quelle efficacité il a manifesté sa puissance spirituelle, à défaut de son pouvoir royal, et comment, selon la parole de Melchior Vogué, « Ce souverain dépossédé a bénéficié des forces d'opinions qui se substituent en notre temps aux forces matérielles. »

Les catholiques surtout se rendent compte et pour cause, de l'influente bienfaisance ainsi exercée depuis plus d'un quart de siècle sur l'organisation et sur le développement de l'action catholique dans le monde entier. Ce sentiment de reconnaissance et de piété filiale s'affirmera une fois de plus avec une suprême intensité autour de la couche funèbre de Léon XIII, amis de la tombe, prête à s'ouvrir surgit une fleur nouvelle d'espoir et d'invincible foi dans la providence divine.

Nous connaissons les fidèles et invincibles promesses du Christ, nous savons qu'il veille sur son église et qu'il peut d'un geste souverain, apaiser les plus violentes tempêtes, nous savons par l'expérience après l'avoir appris par la foi, que le St Esprit possède mieux que personne, mieux que les hommes d'état les plus raffinés, le don de la clairvoyance et de l'opportunité et nous saluons filialement au milieu du deuil présent, le pape de demain, le successeur de Léon XIII. Certains qu'il sera, lui aussi, l'homme de son temps et l'homme de Dieu.

23 juillet : Sr Madeleine de Jésus se rend à Eecloo avec Mlle Pauline Furlong son élève de musique, qui doit passer les examens. Mademoiselle Furlong a obtenu la plus grande distinction. Le jury se composait de Mr Wauters, professeur au Conservatoire de Bruxelles et de son collègue Mr ??? ainsi que de Mr Depuydt professeur au conservatoire d'Anvers.

Sr Madeleine et les professeurs d'Eecloo liégeaient à côté des membres du jury.

Les plus chaleureuses félicitations ont été adressées à notre chère Sr Madeleine ainsi qu'à sa brillante élève.

6 août : distribution solennelle des prix aux élèves pensionnaires et externes de l'établissement.

24 août : retraite des anciennes élèves.

29 août : joyeuse arrivée de mère de la croix. Un accueil tout cordial est fait à notre chère ancienne R.M.

31 août : départ pour Gand de notre chère mère Maurice. Elle sert de compagne de voyage à mère de la Croix. La réunion des supérieures locales a lieu cette année au berceau de notre Congrégation. De sages mesures seront prises tant pour le bien-être spirituel que temporel de notre belle et chère Congrégation.

Départ pour Wavre N.D. des chères Sr Antonine et Sr Ange. Les Sr Madeleine, Sr Hedwige et Sr Marie du St Sacrement les accompagnent jusqu'à la maison-mère. Ces dernières s'y rendent pour prononcer leurs vœux perpétuels.

Sr Hedwige nous quitte définitivement et est remplacée par Sr Xavérie.

4 7bre : rentrée de notre chère mère Maurice. Elle nous est rendue pour un nouveau triennat. Que Dieu soit béni et remercié.

6 7bre : retraite annuelle de la communauté, prêchée par le R.P. Van Volkxem à la plus grande satisfaction des religieuses.

12 7bre : rentrée de Sr Antonine et de Sr Ange, de leur voyage de Wavre N.D.

14 7bre : dès le grand matin, une troupe de jardiniers se dispersent dans les jardins. Le grand potager qui s'étendait derrière le pensionnat fait place à un magnifique jardin anglais. L'étang est prolongé formant de gracieuses courbes. Il baigne de magnifiques pelouses parsemées elles-mêmes de riants parterres. De loin, le coup d'œil est ravissant.

20 8bre : une épreuve sans précédent fond sur la Congrégation à la veille de la célébration de son centenaire son digne supérieur général lui est enlevé. Voici une note du bien Public.

L'important doyenné d'Alost était en deuil par la mort de Mr le curé, doyen Van Doren. Il vient de recevoir une grande consolation par la nomination du nouveau curé-doyen, le R. Mr le chanoine Roelandts, supérieur général des Sœurs de charité. Si cette nomination, est un sujet de joie pour la ville d'Alost, elle est regardée comme une épreuve pour l'importante Congrégation des Sœurs de la Charité, une des gloires du diocèse de Gand, car elle perd en Mr Roelandts l'éminent supérieur qui l'a dirigée pendant 14 ans avec tant de prudence et de sagesse.

Qui ne connaît les œuvres multiples de cette Congrégation et l'extension qu'elles ont prises pendant ces dernières années, au prix de sacrifices devant lesquels le digne supérieur général n'a jamais reculé. N'ayant en vue que la gloire de Dieu et le bien des âmes, le bon chanoine a commencé l'œuvre des missions et il a envoyé ses sœurs de Charité au-delà des mers, au Congo belge, où elles ont quatre maisons, dans l'Inde Anglaise, au Punjab et à Ceylan, où elles dirigent cinq orphelinats, dispensaires et écoles. Et les vingt-six fondations belges sorties

de la maison-mère de Gand, ne disent-elles pas aussi tout ce que le supérieur général a montré de bonté, de dévouement, dans des affaires parfois délicates, et de tact dans ses relations avec les administrations civiles. Si Alost peut se féliciter de voir ce digne prêtre place à la tête du doyenné, la congrégation des Sœurs a la conscience de la perte bien sensible de la perte qu'elle va faire au moment où la maison-mère va célébrer le centenaire de sa fondation en notre ville.

Quatre novembre 1903 : CENTENAIRE DE LA CONGREGATION

Nous lisons dans la revue : « Musica sacra »

Bien des lecteurs connaissent la Congrégation des Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie. Considérée à juste titre comme une des plus belles et des plus méritantes du diocèse de Gand. Elle fut fondée en 1803 à Lovendegem par le chanoine Triest, alors curé de ce village, et par deux filles pauvres du même endroit. Elle transféra plus tard, sa maison-mère à Gand, rue des meuniers, et établit des maisons importantes dans tous les districts du diocèse de Gand, dans l'archidiocèse de Malines, dans les diocèses de Bruges, de Tournai et de Liège.

Depuis une quinzaine d'années, elle a franchi les frontières de la Belgique et répandu les bienfaits de la charité chrétienne dans la protestante Angleterre, parmi les peuplades païennes du Congo-Belge, à l'île de Ceylan et dans diverses contrées de l'Indoustan. Dans la plupart de ses maisons, celle de Courtrai en particulier, elle a célébré le centenaire de sa fondation.

L'éclat des solennités jubilaires ne s'est guère répandu au dehors. C'est dans la plus étroite intimité que les sœurs de la charité ont partout remercié le ciel du secours prêté à leurs efforts dans le passé et appelé de nouvelles bénédictions sur leurs travaux futurs. Ces âmes généreuses se sont bien gardées de provoquer dans le public la moindre démonstration de reconnaissance. Seules, les infirmes dont elles soulagent les souffrances, les orphelines qu'elles ont ouvert des horizons consolants, les sourdes-muettes à qui elles ont appris à invoquer Dieu, l'auteur de tout bien, l'enfant du pauvre dans les écoles comme l'enfant du riche dans les maisons d'éducation qu'elles dirigent ont été témoins de leur bonheur et de leurs actions de grâces. Cela suffisait à leur récompense ici-bas, et ce spectacle leur a paru la plus précieuse des récompenses humaines.

7 décembre

Notre chère Sr Ludmille, souffrante depuis quelques jours des suites d'un gros rhume nous est enlevée par la mort. Nous perdons en elle la dernière fondatrice de la maison N.D. des Anges, une religieuse d'une ferveur peu commune, une règle vivante. Elle s'est endormie dans la douce paix du Seigneur après 60 années de profession religieuse. R.I.P.

26 décembre

Jésus descend une seconde fois dans notre parterre pour y cueillir une de ses plus belles fleurs. Notre chère Sr Marie de la Providence fait aujourd'hui son entrée au ciel après deux ans d'une lente maladie. Elle nous laisse les plus beaux exemples de ferveur. La généreuse ardeur avec laquelle elle s'était donnée à Dieu au début de sa vie religieuse, ne fit qu'accroître de jour en jour, aussi fut-elle heureuse, heureuse du bonheur le plus pur qu'on puisse goûter en le monde, heureuse de vivre, heureuse de souffrir, heureuse surtout de mourir. Elle qui pouvait dire à son dernier jour : « Jésus, vous savez que je vous aime autant que je sais aimer ». Aussi, mourut-elle joyeuse dans un sourire du ciel, ce sourire lui resta, ce n'est qu'à Dieu qu'on sourit de la sorte avec un tel air de fête. R.I.P.

31 décembre

Départ de notre chère Sr Léonarde. Les supérieurs généraux l'envient à Bruxelles, rue du Rempart des Moines. Elle a rempli la fonction d'infirmière à la satisfaction générale. Aussi son départ provoqua d'unanimes regrets dans la communauté. Que le Seigneur lui rende au Centuple le bien qu'elle nous a fait.

Le même jour arrivé de Sr Liberta qui reprend la fonction d'infirmière. Elle est la bienvenue.

1904

26 janvier

Première visite de notre supérieur général, le R. Chanoine Van Rechem. La digne et bonne R.M. Ghislaine l'accompagne. Il produit une excellente impression sur tout le personnel N.D. des Anges.

30 janvier

Pour la 3^e fois le « Veni Sponsa Christi » se fait entendre à la communauté. Une nouvelle tombe doit s'ouvrir. Notre douce et chère Sr Sara est couinée au festin de l'époux. Une courte maladie l'a mise aux portes du tombeau. Réconfortée par les derniers Sacrements, elle quitte cette vallée de larmes mais si doucement que la sœur qui la veillait s'aperçut à peine que la porte du ciel venait de s'ouvrir pour l'introduire aux noces éternelles. R.I.P.

31 janvier

Septuagésime : retraite annuelle des pensionnaires et des externes, prêchée par le R.P. Van Volkxem. Les exercices sont suivis par nos enfants avec une ferveur et une attention peu communes. Que Dieu fasse fructifier la semence de salut confiée à la terre de leur âme.

26 mars

Départ pour l'Angleterre de nos deux élèves Pauline Furlong et Hélène Clozincy. Que le Sr Archange Raphaël bénisse leur voyage.

4 avril

Départ de notre chère mère Maurice pour Wavre Notre Dame. Notre digne supérieure accompagne nos Sr Antonine et Sr Ange qui se préparent aux examens pour l'obtention du diplôme pour écoles ménagères. Les deux récipiendaires resteront à Wavre jusqu'à ce que le tout soit terminé. Notre chère mère compte rentrer mercredi 6 avril au soir.

5 avril

Grand nettoyage annuelle de notre église. A 9h du matin, les locaux destinés à l'enseignement des garçonnets pauvres de la ville sont mis à la disposition des demoiselles de la ville qui s'occupent de l'œuvre des forains. Les enfants de ces derniers (filles) sont gardées pendant quelques heures de la matinée et de l'après-midi. Le temps se passe à former leur esprit, leur cœur, leur âme surtout. Les délassements ne sont pas oubliés. Deux de nos sœurs ont le doux privilège de coopérer à cette belle œuvre.

6 avril

6h du soir : retour de notre chère mère Maurice. Elle est accompagnée de R.P. Quelle surprise et quelle joie pour la communauté. Sr Antonine et Sr Ange sont restées à Wavre.

7 avril

Messe de communauté célébrée par notre bon R.P. Toutes les sœurs sont heureuses de se présenter à lui durant la belle journée qu'il veut nous consacrer. A 4h½ conférence de notre cher supérieur général. Elle est un éloquent et persuasif développement des premiers mots de sa lettre d'étrennes : « Je vous souhaite une sainte et heureuse année. » Notre bon R.P. nous quitte à 6h du soir. Cette visite a rassuré les liens de respectueuse et filiale affection que nous lui avons vouée dès le jour de sa nomination.

11 avril

Visite annuelle des jeunes novices de la Congrégation du Cœur Immaculée de marie établie à Scheut-lez-Bruxelles. la cordialité, l'entrain, la bonne humeur font tous les frais de la visite. Ils nous quittent réjouis et délassés.

12 avril

Joyeux télégramme ; Sr Antonine et Sr Ange ont obtenu leur diplôme. D.G. Elles nous sont revenues à 5h du soir. Sr Edith et Sr Solange, les accompagnaient.

15 avril

Retour à la maison-Mère de Sr Edith et de sa compagne.

19 avril

Deux jeunes garçons âgés de 13 et 14 ans ont fait aujourd'hui leur première communion dans la chapelle du pensionnat. L'un deux fils de forains est retourné chez son père. L'autre, Georges est admis chez les domestiques comme jeune apprenti.

20 avril

En revenant de Tournai, notre chère R.M. veut bien s'arrêter à N.D. des Anges pour quelques bonnes heures. Le lendemain, elle nous quitte, nous laissant pour adieu ces mots qui la dépeignent tout entière : Mes enfants, soyez bonnes les unes pour les autres, car le Seigneur remplit de bonté et de miséricorde les âmes qu'il a prédestinées.

Juin : notre petit Georges est admis à l'alumnat des Pères Assomptionnistes établis à Courtrai. Il est au comble du bonheur ; que Dieu lui accorde la Ste persévérance.

3 août

Distribution solennelle des prix présidée par le R.P. Van Rechem.

28 août

Retraite annuelle de la communauté prêchée par le R.P. Van Hylen S.J. de résidence à Louvain.

Arrivée de Sr M. de Béthanie. Jeune professe de deux ans de religion. Elle devient maîtresse à l'externat et remplace Sr Jérôme qui y a passé dix années. Cette dernière prend la direction de la 3^e classe au pensionnat, 2^e moyenne.

La chère Sr Gonzague est appelée à rendre d'autres précieux services à ses supérieurs et à la Congrégation.

4 7bre

Retraite des anciennes élèves, prêchée par le R.P. Frutsart rédemptoriste. Que Dieu confirme en leurs âmes le bien qui y a été opéré.

Vendredi 16 et samedi 17 7bre : nous avons été les témoins attendris d'une double solennité bien touchante et dont l'église catholique seule a le secret. Il s'agissait de l'abjuration et du baptême de mademoiselle Marguerite Geaussent, ancienne pensionnaire de N.D. des Anges. Née à Blackhaeth, Angleterre, de parents protestants, elle avait, dès l'enfance, ressenti de l'inclination pour la religion catholique romaine. Cette première tendance grandit en elle avec les années et se développe surtout pendant son séjour dans notre pensionnat où elle fit de sérieuses études et remporta le premier prix de religion.

De retour en Angleterre, elle eut à lutter pendant trois ans contre les préjugés et les refus constants de son père, mais la grâce, triomphant de toutes les oppositions, la ramena à N.D. des Anges, où dans le calme et la prière, elle se prépara soigneusement à la grande démarche qu'elle méditait.

Elle reçut le baptême des mains de Mr De Coninck, curé de N.D. assisté de Mr Tilleuse, aumônier militaire ayant pour parrain et marraine Mr Halewyck directeur de la maison et madame Vercruysse-Descamps.

Le lendemain, la jeune néophyte fit sa première communion suivie de sa réception dans la congrégation des enfants de Marie.

18 et 19 7bre

La communauté de Notre Dame des Anges se groupe avec bonheur autour de leur chère mère Maurice pour lui présenter les souhaits de sainte et heureuse fête. Ad multos annos.

29 7bre

St Michel nous ramène les élèves pensionnaires en grand nombre. Qu'il nous obtienne du très-haut, lumières, force, consolations dans notre saint, sublime, mais difficile apostolat. St Michel archange, gardez-nous, défendez-nous.

Le 29 novembre meurt à Ghistelles, notre vénéré directeur, Mr Halewyck. Depuis plusieurs mois, il souffrait d'un cancer dans les intestins, son ami, Mr Lauwers, Dr avait tenté une opération chirurgicale le 28 août de cette année, mais dès les premières incisions, il avait reconnu le mal sans remède. Revenu de la clinique le cher malade traîna encore quelques temps, souffrant avec un calme et une soumission admirables. Aux premiers jours d'octobre il dut renoncer à offrir encore le St Sacrifice de la messe mais il y assistait et communiait avec une ferveur angélique. Le dimanche 9 octobre, il se trouva mal pendant la Ste messe et rentré chez lui, manda le docteur, afin d'apprendre de sa bouche s'il restait quelque espoir de guérison. Le médecin, sommé de dire la vérité, avoua que la science médicale était impuissante et que sa vie ne pouvait guère se prolonger au-delà de quelques semaines. À la demande du cher malade, le médecin lui permit de recevoir ce jour-là même les derniers sacrements. Mr le directeur en avisa aussitôt Mère Maurice, par une petite carte écrite de sa main, dans laquelle il annonçait son intention de partir le lendemain pour Ghistelles. Ne pouvant plus se rendre utile ici, il préférait retourner dans la maison de ses vieux parents, et y attendre son départ pour la demeure de son père du ciel. Il exprimait en même temps le désir de voir encore une fois les sœurs et les enfants. Que dire de cette dernière entrevue. Jamais notre vénéré directeur ne s'était senti, autant qu'en ce moment-là le père de ces âmes qu'il lui fallait abandonner. Quelle émotion de part et d'autre. Il nous aimait beaucoup, car il nous aimait en Dieu. Il aimait tant à nous nommer sa seconde famille. Il a donc voulu nous dire un dernier adieu, tout épuisé qu'il était. Il voulut voir d'abord notre mère, pour lui donner ses derniers conseils pour cette chère Communauté, il vit ensuite toutes les sœurs, réunies pour la circonstance et couché dans un fauteuil, soutenu par des coussins, il nous parla pendant une demi-heure, nous rappelant d'une voix forte les grands conseils qu'il nous avait toujours donnés, nous parlant de la mort, de sa mort, avec un calme une sérénité admirable, nous engageant à vivre avec la pensée de la mort à nous rendre cette pensée très familière et à considérer la mort sous son jour vrai et consolant, qui est de nous unir définitivement à Jésus, notre unique amour. Il nous dit entre autres presque textuellement : c'est un sacrifice de quitter la vie, alors qu'à la fleur de l'âge on pourrait espérer et vouloir encore bien travailler à la grande œuvre des âmes, c'est un sacrifice de quitter cette maison où j'ai été si heureuse : j'étais si bien parmi vous, je me sentais en famille, j'étais compris. Depuis longtemps j'avais pris l'habitude de dire dans mon action de grâces. Mon Dieu, vous vous êtes donné tout à moi, je me donne tout à vous. Disposez de moi pour l'accomplissement de vos desseins. Si par une mort prématurée, je puis mieux servir les intérêts de votre gloire, j'y consens, prenez-moi. N.S. m'a pris au mot, je ne le regrette pas, je ne me rétracte pas, je suis heureux de mourir. Mr le directeur nous recommanda de tenir ces réflexions pour la communauté toute seule. Que dire de la vie si édifiante qu'il avait menée parmi nous ? Tout était marqué au coin de la vraie sainteté dans ce saint prêtre. On peut lui appliquer ce texte du souvenir mortuaire de Mr De Volder : Celui que nous pleurons était prêtre, se sentait prêtre et vivait en prêtre. Sa piété constante était l'arôme qui embaumait toute la maison qu'il dirigeait. Sa science qui est celle des saints, consistait à connaître. Jésus-Christ, sa vertu, à l'imiter, sa félicité à l'aimer et à le faire aimer. Sa piété était tout angélique, il passait souvent des heures consécutives devant le St Sacrement, à genoux, les yeux sur le tabernacle. On voyait bien que son cœur y était tout entier. Et avec quel amour il parlait de ce Jésus, surtout aux sœurs. Il venait à la chapelle, dès 5h¼ ou 5h½, disait la Ste messe à 6h¼ et prolongeait ensuite son action de grâces, il n'avait que le temps de prendre un déjeuner sommaire avant de se rendre à la messe de 8h à l'église de N.D. Là, aussi, sa piété édifiait grandement tous ceux qui le voyaient. Quant à sa direction au confessionnal, elle était très douce, très encourageante, mais très ferme. Il ne supportait pas les demi-résolutions et les autres dans l'amour du bon Dieu, et comme il savait relever les courages et stimuler les énergies. Dieu seul peut apprécier à sa valeur le bien immense que cette sage direction a réalisé en deux ans et demi. la ferveur de ce saint prêtre se communiquait

à toutes les âmes qui lui étaient confiées, et, tant parmi les élèves que dans la communauté, c'était une sainte émulation pour la perfection. Ce qu'il prêchait surtout, c'était l'esprit de sacrifice dans l'accomplissement des devoirs journaliers des devoirs d'état. Il ne cessait d'y pousser, même nos élèves, et il y réussissait à merveille ; il aimait à cultiver ces âmes d'enfants et à y répandre l'amour généreux de N.S. pour cela, rien ne lui était de trop, il était heureux toujours de se trouver avec elles, d'encourager leurs efforts, tous les ordres du jour étaient approuvés d'avance du moment qu'il s'agissait du bien de ces enfants : il était là, exact à l'heure, souriant et heureux à la vue du bien à faire et profitant de tout pour les former aux grandes vertus de notre sainte religion.

Au reste, c'était bien là son ambition, christianiser tout ce qu'il touchait ce sont ses propres expressions, et il nous dit encore la veille de son départ pour Ghistelles. Il avait une tendre sollicitude pour les malades. Il aimait à s'asseoir au chevet de nos sœurs souffrantes et les réconfortait par sa considération des souffrances de N.S. des douleurs de sa Mère. Il priait auprès d'elles, s'interrompant parfois pour leur suggérer quelque acte d'amour, de résignation, ou quelque oraison jaculatoire. Lorsque le mal s'aggravait, il ne les quittait presque plus, ange gardien visible, les excitant à l'amour de Jésus ; il logeait alors au couvent, pour être plus vite auprès de la mourante à la moindre alerte.

Nous considérons comme une des grandes grâces de notre vie d'avoir connu de près un tel saint.

Arrivé à Ghistelles, Mr le directeur s'affaiblit insensiblement, gardant toute sa sérénité et encourageant tous les siens. Enfin, le 29 novembre, il plut à Dieu de rappeler à lui son fidèle serviteur. La nuit de sa mort, son frère se réveilla soudain et aperçut une vive lueur du côté de la Vierge placée sur la cheminée ; il lui semble entendre une voix bien connue lui dire : Adieu, frère, je m'en vais au ciel. Il se rendormait, mais put constater le lendemain que le fait s'était produit à l'heure même où le vénéré prêtre expirait. Était-ce un rêve ou une réalité. C'est le secret du bon Dieu, mais pour ceux qui ont connu de près ce vrai prêtre, il ne saurait y avoir là rien de surprenant.

Vers la mi-novembre le R.P. Anciaux vient prêcher un triduum préparatoire au jubilé de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

8 décembre

Ce jubilé fut célébré avec enthousiasme par toute la chrétienté et N.D. des Anges tient à mêler une note vibrante au concert de louanges adressé à l'Immaculée. La chapelle revêt ses plus beaux décors, dans le sanctuaire, la blanche statue de la Vierge, entourée de lis et inondée de lumière, se détache sur un ample manteau royal de velours bleu. Le mot « Immaculata » en lettres de feu, dominant la statue, rappelle les divines prérogatives de la Vierge sans tache. Le matin, communion générale, pendant la messe solennisée. A 11h grande messe solennelle à 5 prêtres. Le soir, à 6h toute la maison se trouve rassemblée pour le salut solennel chanté par Mr Bruloot, il est suivi de la procession habituelle avec réception des enfants de marie à la chapelle de la Congrégation, et d'une dernière réunion à la salle de jeu, devant une statue de l'Immaculée. En un discours enthousiaste et ému, Mr Bruloot consacre toute la maison à la Vierge très pure.

Mais déjà l'obscurité s'est répandue, la ville s'illumine et N.D. des Anges a la légitime fierté de se distinguer dans les hommages rendus à marie ; au centre de la façade, devant la double porte se dresse un immense transparent représentant la Vierge Marie, devant les fenêtres d'autres transparents représentant alternativement des bouquets de roses et de lis, le tout entouré de deux à trois mille lampions. Tout le long de la corniche court un grand transparent avec l'inscription. « Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te. » Enfin, d'un pignon à l'autre est tendu un feston d'une centaine de lanternes vénitiennes ; l'effèt est féérique, et cette apothéose est comme le bouquet de cette fête inoubliable ; puisse Marie

défendre à jamais contre l'infernal serpent cette maison et tous ceux réunies autour de son trône chanter les gloires de cette divine Mère.

13 décembre

Mr l'abbé Maurice Legrand, de Courtrai, vicaire à Koekelaere, est nommé directeur du pensionnat N.D. des Anges et vient y faire sa première visite, l'installation a lieu le 20 du même mois. Daigne le bon Dieu bénir son ministère comme il bénit celui de son saint prédécesseur.

16 décembre

Une messe solennelle de requiem est chantée en la chapelle du couvent à la mémoire du regretté Mr Halewyck notre ancien directeur. R.I.P.

1905

13 mars

Sr Edith, l'infatigable compagne de la R.M. lors de son voyage aux Indes, qui malgré son départ de Courtrai, est toujours considérée comme membre de notre communauté, a été envoyée par les supérieurs généraux au Congo, pour y visiter en leur nom les quatre maisons actuellement existantes. Mission chère à son cœur d'apôtre, et qui ne manquera pas de produire les plus heureux résultats. Le 13 mars, peu de jours après son retour au pays, la chère voyageuse nous arrive avec la R.M. et nous narre en détail son odyssee.

19 mars

Le jour de la fête de St Joseph a lieu la première Communion d'une jeune anglaise, baptisée dans son jeune âge, amis dont l'instruction religieuse a été négligée ; Esther Keenan, de Londres, a 14 ans et est douée d'excellentes qualités. Sans doute les Saints Anges l'ont amenée dans leur domaine pour l'introduire au banquet eucharistique. Que leur puissante intercession obtienne aussi la pleine réalisation du vœu que le ministre de Dieu vient de lui adresser pour la première fois, et que le corps de N.S. garde son âme pour la vie éternelle.

2 mai

Aujourd'hui, la mort passe, et les SS. Anges emportent au ciel, nous n'en doutons pas, l'âme de notre chère et dévouée Palmyre Fridon. C'était une personne simple et craignait Dieu, recueillie toute jeune à N.D. des Anges avec sa sœur Sophie, à la suite de dures épreuves, elle s'attachait à sa nouvelle famille par des liens toujours plus étroits. Quelque temps avant sa mort, survenue à l'âge de 85 ans, elle voulut nous laisser un souvenir de son affection en nous fit don d'une magnifique statue du Sacré-Cœur de Montmartre. Celle-ci est placée au pied de l'escalier du pensionnat ; le Christ Rédempteur semble de ses bras grands ouverts, vouloir attirer à son amour toutes nos chères enfants.

5 juillet

A 6h¹/₄ S.G. Mgr Waffelaert vient dire la messe et confirmer les élèves ; à l'issue de la cérémonie, Mgr a déjeuné avec le clergé et a fait ensuite une courte visite aux élèves.

Madame Firmin Vercrυσse a été la marraine des nouvelles confirmées.

21 juillet

Date universelle. Toute la maison est en fête à l'occasion du 75^e anniversaire de notre Indépendance nationale. Les préparatifs ont été faits dans le plus grand secret et le matin même les élèves sont encore persuadées que cette journée va se passer comme les autres. On leur a pourtant ménagé un joyeux réveil au bruit du canon, après la messe solennisée une enthousiaste Brabançonne fait vibrer tous les cœurs. Pendant la Ste messe, toute la maison et les jardins ont été pavoisés, à leur sortie de l'église, les élèves trouvent affiché un immense programme des festivités du jour : déjeuner sous les berceaux au jardin, tandis qu'au milieu de la place de jeux des ouvriers montent le carrousel, arrivé le matin, et qui perpétuera le souvenir de cette joyeuse journée. Deux échoppes sont dressées où les amateurs peuvent se

fournir de médailles et de breloques commémoratives, de rubans et bonbons tricolores, de surprises, etc. Dans la matinée, apparition de deux géants : l'un un nègre rappelant le Congo, l'autre, une femme à longue robe tricolore, représentant la Patrie. Vers 11h un télégramme est envoyé au Roi : Dès le lendemain, nous recevons les remerciements de la Sa Majesté.

A midi, le canon tonne pour annoncer le banquet : tables ornées de fleurs et draperies tricolores, menu digne du jour, servi sur serviettes tricolores, pâtisserie, fruit, dessert, tout ramène les trois couleurs. Les-desserts-surprises surtout ont du succès, chaque élève y trouve un bonnet ou coiffure quelconque en papier de soie rouge, jaune et noir, et en orne sa tête pour le reste de la journée. Jeux, photographies, délassements de tout genre vont leur train jusqu'au moment du grand cortège historique où chaque élève, revêtue d'un costume spécial représente quelque personnage ou quelque détail de notre histoire à travers les âges. Le défilé se fait au jardin et devant le perron où la communauté se trouve réunie ; enfin, un joyeux feu d'artifice, agrémenté de multiples chants patriotiques, clôt cette belle et mémorable journée. Jamais congé à N.D. des Anges ne fut plus enthousiaste ni mieux réussi.

4 septembre

Le 4 septembre, mère Maurice avec Sr M. des Anges et Sr Elise, déléguées par la communauté, se rend à Gand pour prendre part à l'élection de la supérieure générale. Notre chère et bonne R.M. Ghislaine est réélue à l'unanime satisfaction. Le lendemain, chapitre général des supérieures où l'on soumet à l'examen diverses propositions pour le bien spirituel et matériel de notre chère Congrégation.

25 octobre

Centième anniversaire de la prise de possession de l'Abbaye de Terhaegen par les Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie. Daigne le Seigneur bénir toujours davantage le cher berceau de notre vie religieuse, la maison-mère de notre belle Congrégation.

1906

Les études musicales ayant pris une direction toute classique et sérieusement menées par Sr Madeleine de Jésus, reçoivent cette année un précieux encouragement. Les années précédentes, des élèves avaient été présentées avec plein succès aux consœurs du collège musical belge, et ensuite au Jury convoqué à l'Institut N.D. aux Epines à Eecloo. Le nombre des récipiendaires allant croissant, il fut décidé d'organiser dans notre maison même des examens présidés par un jury d'élite Mr Amedée Van den Heuvel, ancien chef de chant de l'opéra de Paris, accepta de présider le jury dont les membres sont : Mme A. De Greef, pianiste européen, professeur du cours supérieur des jeunes gens au conservatoire royal de Bruxelles, et Mr Albert Zimmer, professeur du cours supérieur de violon au conservatoire de Gand. Le 26 juillet ont lieu les examens et ces messieurs se déclarent hautement satisfaits. Sur 11 récipiendaires, ils accordent 4 diplômes avec grande distinction, 4 avec distinction et 3 avec succès. Les membres du jury promettent de se retrouver ici l'année prochaine.

Le 10 août, notre chère Sr Loyola célèbre son jubilé de 25 ans de profession. En communauté un petit régal, quelques joyeux couplets, amis surtout de bonnes fraternelles prières fêtent cette heureuse date ; la famille de la jubilaire, venue ensemble pour la féliciter, lui présente comme souvenir la magnifique et instructive collection de tableaux d'histoire de Belgique par Roland.

Le 10 septembre ramène à Terhaegen toutes les supérieures locales de la Congrégation. Notre dévoué supérieur général R.P. Van Rechem leur y prêche une magnifique retraite d'une huitaine de jours qui les remplit d'un nouvel arien pour travailler à leur propre perfection et à celle de toutes leurs chères enfants.

1907

L'enseignement de certaines branches ayant subi depuis quelques années de sensibles modifications, les supérieurs généraux décident d'organiser à l'école normale d'Eecloo une semaine d'études pour les maîtresses de nos différentes maisons d'instruction à l'effet d'introduire partout les méthodes les plus nouvelles. Le samedi saint, mère Maurice part donc pour Eecloo avec Sr Stanislas qui y suivra les conférences concernant la coupe et la confection, Sr Xaverie et Sr M. de Béthanie qui suivront les cours de dessin et de peintures, et Sr Claire qui s'occupera surtout du flamand et de la gymnastique suédoise.

Cette réunion clôturée le 5 avril promet les fruits les plus sérieux, les maîtresses revenues à N.D. des Anges préparent aussitôt leur programme pour la prochaine année scolaire, tout en communiquant les renseignements acquis aux concours qui n'ont pu assister à ce petit congrès.

Le 14 mai, une pauvre enfant italienne, d'une quinzaine d'années, Carmen de Sylvestro, dont les parents habitent momentanément Courtrai et que son peu d'intelligence a tenu jusqu'ici éloignée de la Sainte Table est admise à la demande du clergé à faire sa première communion en la chapelle de N.D. des Anges ; Sr Stanislas et Sr Elise se sont partagé le bonheur de la préparer à ce grand acte. Cette 1^e communion donné lieu à une touchante fête dont N.D. des Anges est le théâtre et la famille de Sylvestro l'heureuse bénéficiaire. C'est comme un sourire de Jésus-Hostie à ces pauvres déshérités. Puisse-t-il être pour eux un présage du bonheur éternel.

Le 21 mai à 6h½ messe de S.G. Mgr Waffelaert, qui confirme ensuite nos élèves internes et externes. Au déjeuner notre digne R.P. arrive de Gand pour saluer sa grandeur. Jusqu'à présent nous n'avions pas reçu de convocation pour les conférences des maîtresses de l'enseignement primaire libre. L'inspecteur laïque diocésain Mr Strubbe, récemment nommé, nous en envoie une cette fois. R.P. que nous consultons aussitôt, nous engage vivement à y prendre part désormais, et nous nous y rendons pour la 1^e fois le 2 juillet. Sa conférence a lieu à l'école des Sœurs Verrue rue du canon, E/V. Nous y trouvons l'inspecteur et une cinquantaine de maîtresses, toutes religieuses à de rares exceptions près. L'impression semble excellente de part et d'autre : ce sont des liens de fraternité qui vont se créer là avec nos consœurs d'apostolat. Afin de stimuler et d'encourager l'ardeur de nos chères enfants en même temps que pour faire une réclame pratique pour la maison, on organise, pour le 14, 15 et le 16 juillet, une exposition des ouvrages confectionnés pour les églises pauvres. On étale également tous les autres ouvrages produits par les élèves pendant l'année scolaire : travaux manuels, dessins, peintures. Cette innovation obtient un grand succès tant parmi les élèves que parmi les sœurs, et l'on se promet de la rendre bien plus belle pour l'an prochain.

Le 1 septembre s'ouvre pour la communauté, la retraite prêchée par le fervent et zélé P. Strybol, recteur des Rédemptoristes de Jette-St-Pierre et ancien provincial. Ce saint religieux touche profondément les âmes et toutes nous reprenons la vie et le labeur quotidien avec une nouvelle ardeur. Pour la reprise de l'année scolaire, diverses améliorations ont été proposées. Le professeur de maintien Mme Allo qui avait succédé à Mme Sacré, prenant de l'âge, et les méthodes de gymnastique ayant été depuis peu entièrement modifiées, le cours subit une heureuse transformation, désormais il se donnera journallement une leçon de gymnastique suédoise, par nos sœurs qui ont passé à cet effet un examen spécial. Chaque leçon durera une 20^e de minutes et les élèves auront un costume ad hoc. Mme Mullier, professeur de maintien à Bruxelles, viendra de 15 en 15 jours et se chargera uniquement des leçons de danse et de présentation.

Pour exciter les élèves à acquérir le pur accent français, un professeur spécial, Mme Van Heers, originaire de Paris et actuellement professeur de diction à Bruxelles, viendra chaque semaine et passera dans toutes les classes pour y exercer les élèves.

Le 12 décembre amène le 50^e anniversaire de profession de notre chère Sr Wenceslas ; pour éviter de célébrer des jubilés trois années de suite il est convenu de remettre la solennité à l'été prochain et d'avancer au contraire de quelques mois celui de Sr Héliodore. En attendant, la communauté fête dans une cordiale intimité notre édifiante jubilaire : la messe solennisée un petit régal, quelques joyeux couplets et farces et surtout la franche affection caractérisent cette journée et la rendent inoubliable.

Une grande joie nous est réservée pour la Noël. Nous aurons désormais la messe de minuit. À 11h ³/₄ les élèves vêtues et voilées de blanc arrivent à l'église qu'elles trouvent inondée de lumière, elles vont à tour de rôle déposer devant la crèche la petite branche de houx à laquelle est attaché leur bouquet spirituel. Dès qu'elles ont pris place, on entonne le cantique de Gounod : Minuit chrétiens. Au son de minuit, le saint Sacrement est exposé et la messe commence.

Le soir l'arbre de Noël se trouve dressé à la salle de réunion du pensionnat. Chaque élève a une petite fille pauvre à qui elle fait les honneurs de la fête, et avec qui elle vient, quand le sort la désigne, chercher quelques petits objets, recevant elle-même un petit souvenir de la fête.

Le lendemain de bonne heure, le joyeux essaim nous quitte pour les vacances, mais dans la soirée une petite réunion toute familiale nous ramène près de l'arbre. Elle est présidée par Mr le directeur et tout le personnel y assiste. Quelques airs de phonographe et d'aristo divertissent les dévoués domestiques et servantes du couvent, pour qui une belle tombola est préparée. Cette petite fête leur est d'autant plus agréable qu'ils y trouvent une preuve de plus de l'estime et de la chrétienne affection que tous ici ressentent pour eux et dont d'ailleurs ils se montrent dignes en toute circonstance.

1908

Le 19 mars, notre dévoué docteur, Mr Emile Van Ruymbeke, attaché à la maison depuis 48 ans, atteint sa 80^e année, date qu'il s'est fixé depuis longtemps comme fin de sa carrière médicale. Voulant lui donner un hommage public et une marque de notre reconnaissance, nous avons obtenu de nos chers supérieurs généraux d'organiser une séance à laquelle sont invités d'une part les autorités ecclésiastiques et civiles ainsi que le corps médical de Courtrai et d'autre part la famille du héros de la fête ; notre bon R.P. Van Rechem vient présider la séance et y amène Sr Marie-Jeanne, fille de M. le docteur. Outre plusieurs morceaux choisis de musique, le programme comporte la belle pièce en vers du Père Delaporte S.J. L'aurore de la Pâques, que les élèves interprètent avec une piété touchante. A l'issue de la séance, R.P. exprime hautement la reconnaissance de la Congrégation à l'éminent praticien, à qui l'on présente une belle gerbe de feuillage stérilisé : palmes et chêne, ainsi qu'une fort belle gravure représentant le Christ qui guérit les malades. Elle est enfermée dans un superbe cadre en cuir repoussé et doré, travaillé par les sœurs et les élèves ; Mr le docteur visiblement touché remercie en termes émus. Le vénéré démissionnaire nous laisse le souvenir d'une grande érudition et d'un admirable dévouement. Chaque jour le retrouvait à son poste et ses visites apportaient à la fois à ses malades du soulagement et du réconfort (cnf. Caritas 1^e année p. 35).

Mr le docteur Auguste Peel, junior, a accepté de remplacer Mr Van Ruymbeke et les quelques visites qu'il a déjà faites dans la maison avec son collègue, nous font augurer qu'il apportera à son tour à la maison un dévouement à la hauteur de sa science.

Le mois d'avril amène quelques changements de personnel : Sr Humbeline et Sr Hermana arrivent, Sr M. de la Purification et Sr Adrienne partent.

Le 4 juin N.D. des Anges se met en fête pour le double jubilé de Sr Wenceslas et de Sr Héliodore. De bon matin arrivent nos vénérés supérieurs généraux, la messe d'action de f-

grâces commence à 9h et est suivie d'une touchante allocution de R.P., les jubilaires montent ensuite à l'autel où les supérieurs généraux leur remettent la couronne d'or. Après la messe, grande réunion à la salle de jeu du pensionnat, la partie musicale de la séance excite l'enthousiasme général et la touchante pièce : Tarcisius, martyr de la Ste Eucharistie, admirablement interprété, émet profondément l'assistance ; la sincère piété des jeunes actrices s'y révèle et devant cette manifestation non équivoque de leur foi vive et de leur ardente charité, nous bénissons dans nos cœurs le divin maître qui daigne à ce point féconder notre humble travail.

Après la séance, de nombreuses corbeilles et gerbes sont offertes et décorent bientôt toute la salle, depuis plusieurs jours est arrivée une belle statue du Sacré-Cœur don de la famille Van Hoecke, les nièces de la chère Sr Wenceslas lui remettent un beau présent en argent. Une souscription s'était faite parmi les anciennes élèves par les soins de Mlle Dobbelaere-Van Metiert et a produit la somme de 1025 frs.

Après quelques instants de répit passés à la visite du jardin ou de la maison, la cloche annonce les fraternelles agapes qui vont clore les festivités : 31 membres de la famille des jubilaires et du clergé, 127 anciennes élèves jointes aux élèves actuelles portent le nombre des convives à 228. Le banquet est servi dans la grande table de l'école ménagère et est présidé par notre digne R.P. et Mgr Quirinnols, prélat de l'Abbaye de Parc près Louvain, supérieur de Mr le chanoine Van Hoecke. Cette belle fête de famille se termine dans la cordialité et tous nos chers hôtes se déclarent hautement satisfaits de la bonne journée, passé à N.D. des Anges (cnf. Caritas 1^e année, p. 53).

15 juillet Pour stimuler l'ardeur des élèves il est établi cette année pour la 1^e fois des examens de fin d'études moyennes. Mr l'Abbé Tillieux, inspecteur secondaire accepte de les présider avec les supérieurs locaux et le personnel enseignant des cours moyens. Les élèves sont parfaitement préparées et font honneur à Sr Urbaine. Mr l'Inspecteur se déclare extrêmement satisfait et l'on décide d'établir de plus en 1909, des examens de fin d'études primaires et d'offrir la présidence désormais au T.R. Mr Lescouhier, inspecteur diocésain, ainsi qu'à Mr l'Abbé Tillieux.

Le 14 août amène le départ de notre bonne Sr Liberta âme intérieure et du plus constant dévouement elle va, à la mission, de Luluabourg, soigner les pauvres noirs atteints de la maladie du sommeil ; de tout cœur nous lui disons au revoir au ciel et la confions aux saints Anges, nos patrons : Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te.

Le 23 septembre nous demande une autre séparation, tout à la fois pénible et pleine des plus consolantes espérances : c'est notre sainte Sr Léontine, notre général, comme nous aimons à l'appeler dans l'intimité, qui est appelée à la récompense après une longue période d'épuisement. Qu'elle doit être belle cette récompense, car Sr Léontine nous fut un magnifique exemple de vraie et fervente vie religieuse ; son ardente piété la ramenait sans cesse au pied du tabernacle où le temps lui semblait toujours trop court, la componction la conduisait journellement au saint sépulcre du jardin, pour y honorer les plaies de Jésus et elle aimait à y déposer les premières et les plus belles fleurs de la saison. Son grand esprit de foi la pénétrait d'amour et de vénération pour les supérieurs tant spirituels que temporels, et que dire de son zèle pour l'apostolat de l'éducation. Son grand cœur s'y donnait tout entier et tout son enseignement était fécondé par les trésors de sa vie intérieure ; pendant de longues années elle s'occupa de la préparation des externes à la 1^e communion : ce fut son œuvre préférée, celle où s'épancha et se délecta sans mesure son âme eucharistique, celle aussi, qui, entre toutes, l'a rendue vraiment chère à notre Seigneur et lui vaut de briller éternellement comme une étoile au firmament du ciel.

Le 19 novembre, nouvelle visite de la mort. Notre chère Barbe Monchain, en service dans la maison depuis plus de 60 ans, entend à son tour la grande parole : Levez-vous, serviteur bon et fidèle. Elle fut vraiment le type des serviteurs fidèles, pleine de vénération pour ses

supérieurs, toute dévouée à sa maison, sage et prudente dans ses conversations, jamais sa discrétion ne se trouva en défaut. Elle meurt entourée d'estime et d'affection en laissant de nombreux regrets. Que la belle âme trouve là-haut le repos qu'elle ne s'est jamais accordé sur la terre.

Le 12 décembre, une cordiale petite fête de famille célèbre l'anniversaire exact des noces d'or de notre bonne Sr Héliodore. Que le bon Dieu conserve encore longtemps parmi nous nos chères jubilaires. Le 20 décembre, Mr Aimé Legrand frère cadet et filleul de notre dévoué Mr le directeur ordonné prêtre la veille, offre sa toute première messe en notre chapelle. Qu'il est touchant de voir à l'autel ces deux prêtres doublement frères par le sang et par le sacerdoce ; que le Seigneur les bénisse tous deux et féconde leur apostolat parmi les âmes. Le surlendemain a lieu la messe d'honneur à l'église Notre Dame et à midi les parents et amis se trouvent réunis à la salle de l'école ménagère où est servi le banquet.

1909

Le 23 février, conférence avec projection lumineuses, donnée par Mr J. van den Heuvel, ministre d'Etat, en faveur des missions ; sujet : Murillo (voir Caritas, 2^e année p.50). Cette conférence fut un réel succès et outre qu'elle fit connaître davantage la maison, elle rapporta un bon millier de francs pour nos missions, petit appoint que nous étions heureuses d'envoyer à nos bons supérieurs généraux. La conférence avait été annoncée en ville par une circulaire spéciale et des cartes ont été présentées ensuite à domicile par un groupe d'anciennes externes et de demoiselles dévouées à la maison ; Mr l'avocat Claeys voulut bien se charger de l'ordre dans la salle ainsi que de placer le monde, il était aidé par Messieurs Jos. Callewaert, John Vercruyse, Tack et Vandermensbrugge.

2 avril, aujourd'hui notre Seigneur rappelle à lui notre chère Sr Cassiana. C'était une de ces âmes, humbles et cachées, petites à leurs propres yeux mais grandes devant Dieu. Elle se plaisait dans la solitude et la monotonie de ses humbles fonctions et y trouva le secret d'une vie intérieure intense. Sans cette union à son divin époux qui semblait se faire lui, même son maître, elle aspirait vers lui en des accents brûlants, dont sa dernière maladie nous manifesta la sainte habitude ; même dans son délire elle criait vers Jésus, l'appelant des noms les plus tendres, se remettant à lui, et à sa divine mère l'invitant à venir la chercher pour la mener avec lui dans son beau ciel. Que sa sainte âme repose éternellement dans le cœur de celui qu'elle a uniquement aimé ici-bas.

Le 28 avril nous amène pour deux jours notre chère R.M. Ghislaine comme toujours sa visite console, encourage, reconforte et laisse la joie à tous les cœurs.

Le 24 juin nous fêtons le jubilé de notre bonne Sr Hilaire : voir Caritas p. 100.

Le 30 juin, sa G. Mgr Waffelaert offre la Ste Messe dans notre chapelle et confirme ensuite nos élèves internes et externes.

Le 12 et 13 juillet ont lieu les examens de fin d'études primaires et de fin d'études moyennes, ils sont présidés par Mr Lescouhier, inspecteur diocésain et Mr Trillieux, inspecteur secondaire.

Sur les instances de Mlle Van Gehuchten, Inspectrice de l'enseignement Ménagère, Sr Géralde et Sr Gérardine se rendent le 16 août à l'école normale de Wavre-Notre-Dame pour y suivre le cours spécial d'économie domestique et travaux du ménage organisé par le gouvernement en vue d'obtenir le diplôme spécial.

Elles y séjournent durant un mois et reviennent ensuite reprendre leurs fonctions, tout en complétant leurs études pour se présenter aux examens pendant les vacances de Pâques prochaines.

Le 26 août nous arrive Sr Adonia, destine aux missions du Congo. Elle nous reste une quinzaine de jours pour faire avec nous la retraite annuelle et faire ses adieux à sa famille. Elle fête joyeusement avec nous le jubilé intime de notre chère Sr Hilarine.

Le 17 septembre, mère Maurice prend le chemin d'Ecloo, accompagnée des Sr Denise, Sr Etienne et Sr Urbaine. Elles y restent jusqu'au 18, afin d'y assister assidûment aux leçons modèles de géographie, d'histoire et de gymnastique. Ces cours ont été organisés à la demande des pensionnats de nos affiliations, afin que partout les sœurs restent à la hauteur des dernières méthodes et des récents perfectionnements.

Vers le mois d'octobre, la maison s'entend avec Mme Boin-Kufferath de Bruxelles, qui viendra pendant quelques temps donner tous les quinze jours une leçon de violoncelle à St Anthony, l'étude de cet instrument étant demandée par quelques élèves.

Vers cette même époque est organisé pour les grandes élèves un cours de coupe et confection, donné par Mlle Magnette de Gand.

Enfin, il est décidé par des supérieurs généraux que plusieurs sœurs se prépareront aux examens d'infirmerie. Sr Ange, Sr Claire, Sr Thibaut et Sr Humbelline suivront le cours flamand donné à la clinique St Antoine par les Dr Lauwers et Depla, et mère Maurice, Sr Xavérie, Sr Etienne, Sr Marie du S. Sang et Sr Urbaine suivront le cours français organisé ici-même sur les instances de Mr Albéric Goethals, et donné par les Dr. Peeters et Peel junior. Ce cours est également fréquenté par une trentaine de demoiselles et dames de Courtrai. Il y a chaque semaine au moins 2h de cours et toutes les religieuses sont gracieusement admises à assister aux opérations pratiques par le Dr Lauwers.

Vers la Toussaint, nous recevons la visite des Sr Florès et Anastasie, dont la 1^e partira sous peu pour Ceylan et la seconde pour le Punjab. Sr Anastasie est parente de Sr Gonzague et Sr Florès de Sr Elise.

Le 15 novembre notre bon R.P. s'embarque pour les Indes, arrive à Bombay le 4 décembre et le 6 à Lahore à la grande joie de nos sœurs missionnaires. Il visitera en détail toutes nos missions du Punjab, ensuite traversant tout l'Hindoustan, il verra celles de Ceylan où il fondera la nouvelle maison de Kegalle. Il rentrera probablement en Belgique au mois de février.

Le 20 décembre le R.P. Lintelo S.J. vient prêcher à toutes nos élèves un triduum eucharistique afin de les exciter davantage aux ferventes communions, déjà depuis la retraite prêchée il y a quelques années par le R.P. Anciaux S.J., l'usage de la communion très fréquente et même quotidienne s'est établie et nous inscrire cette année la consolante statistique de 36.000 communions, reçues par un personnel d'environ 40 sœurs, 60 élèves, 25 institutrices et sujets, soit 125 communiants pendant l'année scolaire et une 60^e pendant les vacances ; gloire et amour au Cœur eucharistique de Jésus.

Le 23 décembre : avènement du Roi Albert et de la Reine Elisabeth. Notre Dame des Anges est en liesse et adresse aux nouveaux souverains un télégramme de félicitations, la réponse ne se fait pas attendre et met l'enthousiasme dans tous les cœurs patriotiques. Oremus pro Rege.

1910

Le 1^e événement remarquable de cette année est le décès de notre bonne Sr Jérôme ; le 11 février successivement maîtresse des classes supérieures à l'externat et de la 2^e année moyenne au pensionnat, elle fut enfin terrassée par le rhumatisme nouveau qui l'avait saisie depuis quelques années. Les membres s'ankylosèrent de plus en plus amenant l'immobilité presque complète et des souffrances parfois intolérables. L'esprit de foi de la chère malade ne se démentit pas et dans les accalmies elle retrouvait de suite son caractère joyeux. Puisse le bon Dieu considérer ses longues épreuves et l'admettre bien vite à l'éternelle récompense.

Le 28 février nous avons le bonheur de recevoir notre bon et dévoué R.P. récemment rentré des Indes. Toute la maison lui ménage la plus filiale réception, les élèves lui chantent quelques jolis couplets flamands, dû à la plume toujours si cordiale et si bien inspirée de Mr le curé Bruloot. Notre bon père en est visiblement touché car il sait toute la sincérité de nos paroles. Il raconte ensuite longuement aux sœurs et aux enfants réunies les péripéties de son long voyage, et stimule toutes les ardeurs par le récit ému du dévouement de nos vaillantes consœurs qui, sous un ciel de feu de consomment rapidement mais avec une vive joie pour les chères âmes qu'elles veulent gagner à Jésus.

Le 20 mars, mère Maurice, accompagnée de plusieurs sœurs qui font les études d'infirmières, se rend à l'hôpital de la ville, pour y voir faire une autopsie par le Dr Peeters. L'accueil des dames de l'hôpital est extrêmement cordial, de part et d'autre. On est heureux de faire connaissance et cette visite laisse à toutes le meilleur souvenir.

Le 28 mars est pour nos chères Sr Géralde et Sr Géraldine une date mémorable. Elles se présentent à l'examen à Wavre N.D. et conquièrent toutes deux brillamment le diplôme d'enseignement ménager. Toute la communauté fait fête aux vaillantes récipiendaires qui ont glorieusement atteint le but pour lequel elles n'avaient épargné ni peines, ni fatigues, malgré leur besogne habituelle.

Le 13 mai nous apporte la pénible surprise du décès de notre chère Sr Héliodore, aérasse en deux jours par une double pneumonie. Elle nous laisse le souvenir d'une extrême complaisance saisissant volontiers l'occasion de faire plaisir d'elle : toute dévouée aussi aux missions elle consacrait volontiers ses loisirs à collectionner où à confectionner de petit objets dont le vente ferait grossir la bourse des missions ; sa mort si soudaine fit une grande impression sur notre fidèle Antoinette Boot, qui malade elle-même de bronchite, succombe le jour même du service de Sr Héliodore, pendant la 1^e messe. Il avait été permis par le docteur de l'admettre par mesure de prudence et Mr le directeur se disposait à monter avec le S. Sacrement lorsqu'une servante accourut disant que la malade venait d'expirer. Antoinette faisait partie de la maison depuis plus de 50 ans, elle s'y est dévouée sans relâche avec un admirable attachement, travaillant jusqu'à la fin au vestiaire et toujours prête à aider la sœur infirmière pour le soin des malades. Douce de jolis revenus, elle vivait comme une simple domestique mais en secret, elle ouvrait largement sa bourse à toute misère soutenant des familles éprouvées payant la pension de plusieurs orphelines et surtout donnant généreusement aux églises et aux missions. Aux décès de chaque sœur, elle faisait aussitôt dire deux messes pour le repos de son âme ; elle a donné à la chapelle de N.D. des Anges un beau ciboire d'une valeur de 800 francs et le grand Christ du cloître ainsi qu'une Vierge en bois sculpté et polychromé qu'elle aimait à orner et à illuminer. Daigne le bon Dieu lui rendre au centuple là-haut, tout le bien qu'elle a fait sur terre.

Juillet ramène les événements habituels : très beaux examens de fin d'études primaires et moyennes, puis de musique devant les mêmes jurys judicieux et bienveillants des années précédentes. L'exposition de tous les ouvrages exécutés pendant l'année au pensionnat et à y remarque les objets confectionnés pour les églises pauvres, pour les missions et pour les pauvres, de superbes ouvrages de coupe et confection, lingerie ordinaire et de luxe, dentelle, broderie, macramé, etc. en outre, un fort beau rayon réservé au dessin à la peinture, (huile et aquarelle) aux arts appliqués, cuir et métaux repoussés et ciselés, clouage, pyrogravure, taros, kerbschnitt, etc. on y remarque entre autres de ravissants petits meubles : porte musiques, petites armoires, jardinières, étrangères, encadrements de tous genres, vases de cristal et poteries ornés de cuivre et d'étain, etc. Plus loin, l'on retrouve le pratique, c'est le rayon d'économie domestique, partie culinaire : 4 grandes pancartes donnent la nomenclature des potages, plats, pâtisseries et desserts préparés par les élèves au cours de l'année, un buffet vitré expose des aspics, plats froids, crèmes, puddings, pâtisseries et desserts, confitures, gelées et sirops, conserves de tous genres. Une table dressée et garnie pour le déjeuner une

autre pour le dîner d'apparat avec serviettes pliées, fleurs et fruits, menus, etc. d'autre part l'exposition du linge des dentelles, des habillement lavés et repassés par les élèves, le tout correctement tassé, coquettement noué de rubans, prêt à être serré dans des armoires dont l'ordre et le riant aspect feront le légitime orgueil des ménagères en herbe.

Enfin la distribution couronne tant d'efforts et de travail et les vacances viennent accorder aux élèves un repos bien mérité et aux maîtresses quelques semaines de bonne et intime vie de communauté.

Les sœurs qui ont suivi le cours d'infirmière doivent cependant profiter de la 1^e quinzaine des vacances pour revoir toute la matière enseignée. Malgré la chaleur accablante et les fatigues de fin d'année scolaire, on ne perd pas une minute, les récréations se passent à soigner gaîment des blessés imaginaires et c'est à qui, dans la communauté prêtera sa tête, ses bras, ses jambes, etc. pour permettre aux étudiantes de s'exercer aux pansements et bandages de tout genre.

Enfin sonne l'heure décisive, le jury siège en séance publique à l'hospice S. Joseph, et après avoir soutenu chacune une heure pleine d'interrogatoire par Mr les Dr Van Ruymbeke et Lauwers, de Courtrai et Lefèvre, de Ménin, en présence des Dr Ghyoot père, Depla, Peeters, Peel junior, De Craene, Van Laere, etc. Les 9 candidats obtiennent finalement ce brillant résultat : 1 maximum, 4 la plus grande distinction, 2 grande distinction, 1 distinction, 1 satisfaction.

Heureuses sont-elles toutes, nos chers récipiendaires de pouvoir offrir à nos chers supérieurs généraux le beau diplôme fruit de leur labeur, et d'avoir à leur arc une corde de plus pour se rendre utiles à notre chère et belle Congrégation.

Le 4 septembre s'ouvre la retraite annuelle prêchée par le bon père Petit, de Tronchiennes qui bien que nonagénaire, garé en chaire toute la ferveur l'éloquence la verve de sa célèbre carrière. Il communique à toute son auditoire, une ferveur nouvelle pour reprendre plus généreusement que jamais la tâche journalière.

Le 22 novembre : fête de Ste Cécile, nombreuse affluence d'anciennes élèves, le soir joli concert artistique par Mlle Cathelain, du conservatoire de Lille, professeur de violoncelle des sœurs, Mlle J. Van Haverbeke, pianiste ayant conquis tous ses diplômes à N.D. des Anges et Yvonne de Ruddere, violoniste, ancienne élève de N.D. des Anges, et y donnant des leçons tout en poursuivant ses études au conservatoire de Gand. Cette séance très réussie et tout intime fait le plus grand plaisir à toutes. Le lendemain notre cher R.P. vient, présider la réunion de la ligue et donne une magnifique conférence sur la « Pensée de Dieu, dans notre vie ».

Notes copiées (en 1937) 5cm brouillon

Décembre 1^e vendredi

1^e Communion des enfants, suivant le décret de S.S. Pie X. Les enfants communient an banc de communion entre les parents, après la cérémonie déjeuner à la salle de jeu du pensionnat. Tout le monde quitte enchanté du bon accueil et de la belle cérémonie.

8 décembre

On lit le décret du St Père sur la communion quotidienne.

1911

13 janvier

La chère Sr Angèle s'est éteinte vers 4h ³/₄ du matin. Les funérailles ont eu lieu le 16.

3 février

1^e communion de Marthe Vanacker.

5 février

Retraite des élèves R.P. d'Arebigny de la Résidence Boraing.

13 février

On représente Lucifer au collège, C. sup. 3^e et 2^e M. y assistent.

Mardi gras : conférence avec projections sur la persécution en Chine, P. Bothy-Scheut.

Avril

Conférence avec projections : Congrès eucharistique de Montréal, Mr l'abbé Bonte

Mai

Jeudi 25 : Ascension, pendant la lecture de 5h notre mère a fait dire qu'on pouvait aller voir un aéroplane. Tout le monde y était.

30 mai

Visite de Mgr Roelens. Il explique la maladie du sommeil.

Juin 12-13-14

Triduum eucharistique P. Van Toux

Juin 15

Fête-Dieu : communion solennelle.

Août 18

On commence à placer le chauffage

Août 20

Jubilé de 25 ans de service d'Ernestine et de Pauline.

7h messe chantée, les deux jubilaires au milieu de l'église sur un prie-Dieu en velours, communion générale pendant la Ste messe, déjeuner gala au réfectoire des élèves, dîner idem, récréation toute la journée.

Lundi 28

Domestique et filles se rendent à Gand, plusieurs assistent à la vêtue et à la profession.

Excursion à Melle et à Oostakker, Jakobus garde la maison.

Septembre 4

Mère Maurice avec Sr Elise et Sr Denise se rendent à Gand pour l'élection de la supérieure générale. R.M. Ghislaine est réélue.

Lundi 25

Fondation de l'école de broderie, St Stanislas

1912

Cette année a été marquée en sceau de la croix.

Le 21 janvier Sr Elise, maîtresse générale du pensionnat et de l'externat entre à l'infirmerie atteinte définitivement du mal qui avait été conjuré en 1909. Nos deux infirmières aidées par notre chère mère et le docteur Peel mettent tout en œuvre pour la guérir. Peine perdue le 12 août, un vendredi, elle part pour Tournai notre chère mère nourrissant l'espoir qu'un repos complet permettait à notre dévouée maîtresse générale de reprendre sa charge à la rentrée de septembre. Espoir douloureusement déçu notre chère sœur n'est plus revenue.

20 février

L'oncle de Sr Elvida, Mgr Bermyn, donne une conférence très intéressante sur « la persécution en Chine ».

25 février

Nos chères anciennes organisent un concert au profit de la Société de St Vincent de Paul. La nombreuse assistance se retire enchantée de la soirée. Pendant les vacances de Pâques Sr Madeleine de Jésus, directrice du quartier de musique va se reposer à Melle.

19 mars

Conférence avec projection par Mr l'avocat Van Doyr sur le Far West.

1 juin

Elections générales, grande victoire catholique, 16 sièges de majorité

9 juin

Procession, jour de manifestation en l'honneur de la victoire des catholiques. Vers 4h le cortège est passé, les élèves, robe blanche, cravate tricolore, drop carry) ont pris place devant la maison, les sœurs 7 chaînes aussi les élèves chantaient : De Leeuw van Vlaanderen, les manifestant applaudissant.

19 juillet

Centenaire de H. Conscience, grand cortège les enfants de toutes les écoles y prennent part, le Fort a remporté la palme.

2 septembre

Sr Denise quitte le Fort, elle est nommée secrétaire générale, St Pierre Claver la remplace.

30 septembre

Rentrée des pensionnaires, Sr Elise ne reviendra plus, elle est remplacée par Sr Urbain qui continue à donner sa 3^e moyenne.

9 novembre

Jubilé de 25 ans de supériorat de notre Chère R.M. Mère Vicair, 25 ans de profession, on a envoyé un beau tableau représentant Ste Anne et la Ste Vierge, aussi un bouquet spirituel.

1913

Notre inoubliable mère Maurice est malade. Le dimanche 2 mars étant réunis pour la lecture et l'exercice du 1^{er} dimanche, elle nous consulta de renouveler les bonnes résolutions prises au début du carême. Elle nous encouragea, comme elle savait si bien le faire, à reprendre avec courage les résolutions surtout celles qui nous avions négligés. Le soir à la fête des maîtresses du pensionnat elle se sent subitement indisposée et quitte la table. On craignait un empoisonnement. Le docteur Peel appelé en toute hâte, constate une gastro-entérite. Depuis ce jour notre chère mère a gardé le lit.

Le 30 mars le professeur Ide de Louvain a été demandé en consultation avec le Dr Depla et Peel. Notre bonne mère leur demanda ce qu'ils pensaient de sa maladie. Mr le professeur répondit : ma mère vous avez une maladie grave, c'est un cas que nous n'avons encore jamais rencontré. Notre vaillante mère répondit : c'est ainsi Mr le professeur, si je viens à mourir, et si vous croyez que cela soit utile à l'humanité souffrante, vous pouvez faire l'autopsie de mon corps. Ils se regardaient étonnés de cette réponse. Il fut décidé que ce même soir notre chère malade recevait les derniers sacrements. C'était le dimanche de Pâques et ce soir s'ouvrait la retraite de nos chères anciennes. Après le sermon d'ouverture Mr le directeur assisté par le R.P. Devos, donnait les derniers sacrements à la vénérée malade, l'émotion était si grande que personne ne savait entonner le Te Deum et ce fut notre chère malade qui commença elle-même. Après le souper les retraitantes n'ont pas pris de récréation, elles sont montées au dortoir dans le plus profond silence. Depuis lors jusqu'au jour de sa mort la chère malade a pu communier tous les jours en viatique.

Le 4 avril 1^{er} vendredi du mois nous avons récité les prières des agonisants, il nous semblait que notre chère mère baissait rapidement, ce n'était pas encore la fois, il lui restait encore 20 jours à vivre.

Cette femme forte de l'évangile était toujours la première à nous encourager. Elle était convaincue que la mort la guettait et disait au badinant. Je me vois déjà dans mon cercueil entouré de copeaux et puis comment se fera mon service, les enfants ne sont pas là et les sœurs pleureront tellement que personne ni saura chanter la messe de requiem. Elle fit venir près d'elle Sr M. des Anges pour lui dire tout ce qu'il faudrait par après sa mort qu'elles étaient les habitudes, les formalités à remplir.

La même semaine, un de nos domestiques, Joseph, fut aussi administré, il s'offrait à mourir à la place de notre chère mère mais il guérit et notre chère mère nous fut ravie malgré la neuvaine de notre bonne R.M. Ghislaine avait demandé dans toute la Congrégation. Prières et soins tout fut inutile, elle était mûre pour le ciel. Tout le monde s'estimait heureux de lui envoyer ce qu'il y avait de meilleur ce qui lui faisait dire en riant. Je vis de la bienfaisance publique, ces personnes font toutes bien bonnes de te mettre si en peine mais rien ne me goût mieux que ce que notre chère Sr Blondine me prépare. Le soir du 24 avril vers 6h notre chère mère voulut revoir toutes ses enfants. La communauté se réunit donc autour de son lit et lentement, calmement elle nous donna les dernières recommandations :

Mes chères enfants, il ne faut pas avoir peur de mourir. Jésus est si bon, si miséricordieux pour ses épouses. Ne vous attachez jamais qu'à lui et à lui seul. Jamais aux créatures, lui seul est fidèle. Il récompense toujours ce que nous faisons pour son amour. Priez beaucoup pour moi. Soyez de bonne et saintes religieuses. Soignez vos exercices de piété, faites votre devoir pour Dieu. Que celles qui sont en classe soient bonnes, très bonnes toujours indulgentes. Aimons les enfants, aimons-les toutes et beaucoup, non pas celles qui sont intelligentes et sages, mais toutes en vue de faire du bien à leurs âmes. Amène-les en Dieu et pour Dieu. Il est si bon le bon Dieu. Je pardonne tout, fais de même. Je me sens mieux depuis que vous êtes auprès de moi. Je vous aime tout. Je ne savais pas que je vous aimais tant. Oui j'ai encore l'autorité que Dieu m'a donnée pour vous bénir quoique j'en sois indigne. Je vous bénis au nom du père et du fils et du St Esprit. Ainsi soit-il. Que sa sainte grâce demeure toujours en vous. Amène vous beaucoup les unes les autres, simplement et charitablement. C'est la charité du Christ, qu'elle vous unisse toujours. Vous êtes toutes si bonnes, chacune en particulier, parfois un petit défaut de caractère nous fait souffrir, sachons l'oublier et pardonner de bon cœur. C'est si grand aux yeux de Dieu, et que tous nos petits croix et peines. C'est en face de l'éternité qu'on comprend combien tout cela est vrai. Aimez-vous donc beaucoup et quand vous voyez l'une ou l'autre dans la peine dites-lui un bon petit mot, cela fait tant de bien. Je l'ai expérimenté moi-même le jour et la nuit combien les petits mots de mes infirmes me rapprochaient toujours du bon Dieu. Un simple petit sourire même fait tant de bien. Ne soyez pas tristes. C'est celle qui cède qui est la plus agréable au bon Dieu. Ne vous plaignez jamais aux laïques, ne leur dites jamais un mot de vos consœurs cela peut faire tant de mal. Ne pleurez pas, je vous en prie et si je n'ai plus l'occasion de le dire aux autres, dites-le-leur de ma part, mettez-vous vite à l'aise avec la nouvelle supérieure, témoignez-lui beaucoup de confiance et ayez une grande ouverture de cœur, cela fait tant de bien quand on arrive dans une autre maison. Je l'ai si bien expérimenté moi-même.

Le soir vers 7h½ elle dit encore : Jésus à la dernière scène. Bientôt il va faire son discours sublime, dire sa prière d'amour, o mes petits-enfants aimez-vous les uns les autres. Je vous aime, mon Jésus, j'aime mes enfants. Je meurs pour vous et pour elles, faites qu'elles s'aiment pour vous toujours, les religieuses qui ne s'aiment pas on s'aime trop, font tant souffert votre cœur.

À 9h½ mon Jésus, venez me chercher. Pourquoi tarder ainsi. Votre épouse est prête pourquoi prolonger ton martyre. Vous voyez dans quel état je suis. Venez Jésus, o venez. Mes enfants vous ne pouvez plus rien pour moi, c'est Jésus qui doit tout faire. Demandez-lui qu'il vienne, cependant comme il le veut, s'il veut prolonger mon agonie, mes souffrances, la lutte je le veux aussi. J'unis mes souffrances aux siennes, mon agonie à la sienne en expiation de tous les péchés de tous les hommes, des miens, de ceux des membres de ma famille, de mes consœurs, de tous les péchés des enfants de tous en un mot. Je veux souffrir encore depuis mais donnez-moi la force. Soutenez ma faiblesse. Aidez-moi à bien souffrir. Vous connaissez ma vie. Oh, Jésus elle est à vous, prenez ma mort, qu'elle soit sainte et toute pour vous. J'ai fait tout ce que j'ai pu, maintenant je n'en puis plus. Oh, Jésus venez me chercher. Vous m'avez toujours comblée de miséricorde, ne m'abandonnez pas au moment suprême. Je me

mets dans vos plains sacrés, Je veux mourir, si vous pouviez venir à minuit, il n'est que 10 heures. C'est encore long. Je me sens encore si forte, mais si vous voulez, mon Jésus, vous pouvez briser ce ??? cela n'est rien pour vous. Oh, petite Thérèse, faites maintenant votre œuvre, demandez à Jésus qu'il brise, qu'il rompe mon cœur d'amour pour lui et ce sera fini, et je le verrai, je serai à lui pour toujours. Oh le ciel, l'éternité, venez Jésus.

Mes enfants, qu'il est dur à la nature de mourir, vous ne vous en faites pas d'idée. Tout le décompose en moi, l'extérieure est glacé et l'intérieur est en feu. St Michel aidez-moi à bien mourir. Ste Godelieve, aidez-moi dans cette soif qui me dévore. Oh, mourir, ce n'est pas facile, mais avec Jésus cela va, avec Jésus cela doit aller. Que ferais-je, si je ne l'avais pas. Oh, mes enfants priez, demandez à Jésus qu'il vienne, qu'il ne tarde plus. C'est pour lui que je veux mourir, comme il le veut quand il veut. J'ai soif, naturelle mais, j'ai encore plus soif de vous voir, mon Jésus, d'aller vers vous. Oh faites-moi entendre : aujourd'hui vous tenez avec moi dans le paradis. Quand je serai au ciel je prierai tant pour vous, et un canal de grâces descendra sur la maison ; o mon Jésus, je délire mourir pour être avec vous, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi, pour protester que je suis votre humble petite créature et que je suis heureuse. Ce m'est une si grande consolation d'avoir autant que possible, assisté à toutes les messes qui se sont dites dans la maison ou au moins à la Congrégation.

Vers 10h ½ l'époux divin fit entendre son Veni Sponsa Christi et ce grand et noble cœur se brisa et cela si vite que la communauté appelée en toute hâte arriva trop tard pour recueillir le dernier soupir de celle qui avait été leur très bonne mère. R.I.P.

L'enterrement n'eut bien que le 29 avril. L'affluence de monde donna une preuve éloquente de la grande estime dont elle jouissait en ville. Elle n'avait que 42 ans.

6 mai

R.P. nous arriva avec notre nouvelle supérieure. C'est mère Théodora, supérieure de l'hospice des Incurables à Mons et cousine de notre regrettée mère Maurice. Elle était la bienvenue, celle avec qui nous pouvions parler de la chère disparue. Sa physionomie et son large cœur nous rappelaient sans cesser qu'elle était nièce de feu notre très R.P. De Decker.

Septembre

Rentrée des pensionnaires. Encore toujours sans notre chère Sr Elise qui dans l'isolement de sa chambre de malade si sacrifice, s'immole pour son cher Fort. Que d'intimes souffrances son bon ange peut enregistrer chaque jour.

22 décembre

L'hiver est rigoureux. Il gèle à pierres fendre et notre chauffage doit y remédier autant que possible. La nuit du 22 les sœurs du dortoir des saints anges sont éveillées, suffoquées par une fumée qui remplit tout le dortoir. Bientôt toute la communauté est sur pied. Pour les enfants, le signal du lever est donné comme le matin et les élèves reçoivent l'ordre de prendre leurs vêtements et de descendre. Les bons anges aidant cela se fait dans l'ordre le plus parfait et sans aucune panique. On les réunit à la salle d'étude où l'on prie. Pendant ce temps les sœurs avaient découvert le foyer de l'incendie. C'était la cheminée donnant dans une armoire. Notre chère Sr Alvarez et Sr Louis de Gonzague surtout se sont distinguées par leur sang-froid et aidées par les autres sœurs elles ont réussi à éteindre le feu. Vers 1h du matin tout le monde se recoucha.

1914

Pendant les vacances du nouvel an une nouvelle cheminée fut construite à l'extérieure, cette fois conjurant toute menace d'incendie. Nos élèves rentrent et, rappelant la date du 22 décembre on leur dit que, de temps en temps, on fera un changement d'exercice nocturnes. Personne ne songeait qu'il aurait été urgent peu de jours après.

Le 17 janvier au soir, les sœurs revenant de l'école ménagère trouvent Sr Louis de Gonzague levée inspectant les murs de la salle de jeu surchauffés. Elle leur communique les inquiétudes quant au chauffage. On tâche de la tranquilliser et tout le monde se couche. Vers 11h Sr Claire couchant au dortoir des enfants entend que des vitres se brisent, elle se lève et voit une réservation dans les vitres du dortoir des filles. Le toit du dortoir est en feu. Elle donne vite l'alarme. Les élèves, en ordre parfait, se lèvent et quittent le dortoir emportant leurs vêtements, cette fois-ci on les réunit du côté de la communauté à la chambre de Mgr les sœurs aidées des filles procèdent au déblayage du dortoir des Sts Anges. Les pompiers avertis en hâte arrivent et installent leurs machines à la cour. Le vent lançait les flammes vers les autres bâtiments, alors, notre bonne Sr Wenceslas dans un élan de foi jette un scapulaire dans le brasier, les flammes chauffent de direction ce qui permet à Victor Destrebecq de couper les communications du feu. Au palier on faisait la chaîne pour passer des seaux d'eau, les pompiers travaillaient courageusement et grâce à tout cela et à une protection visible du ciel tout se passa assez rapidement. Vers 3h ½ Mr le directeur dit la Ste Messe afin de nous permettre de communier et de prendre quelque chose. La cause de ce nouvel incendie était un bout de chambranle carbonisé au premier incendie et qui, par la chaleur de la cheminée et aidé par le vent violent avait pris feu.

Aux vacances de Pâques, notre chère Sr Alvarez qui pendant tant d'années s'était dévouée comme surveillante générale, maîtresse d'ordre et maîtresse d'ouvrage nous quitte pour diriger l'orphelinat de Tournai. Le bon Dieu voulait ainsi procurer à notre chère Sr Elise le bonheur d'avoir à son heure dernière une sœur de Courtrai près d'elle.

22 mars

Jubilé par anticipation des 25 ans de profession de notre chère mère et de notre chère Sr Blondine à 8h ½. Réunion à l'ouvroir, compliment et chant puis dans la chambre de R.P. offrande des cadeaux à 4h. Séance au pensionnat.

23 mars

A 2h arrivée de deux éléphants à la cour. Les élèves sont montées sur les éléphants et ont fait le tour du jardin. Notre chère mère a rien comme cadeau un joli petit cheval qui a reçu le nom de Bella, il est âgé de 4 ans, et une petite voiture qui permettra aux enfants de faire des promenades en voiture au jardin.

25 avril

Notre chère mère est venue au dîner apportant le journal dans lequel était annoncé la nomination de notre très R.P. comme auxiliaire de S.G. Mgr Stillemans, évêque de Gand avec le titre d'évêque de Carpatie. Il est dit que R.P. continuera à diriger notre Congrégation.

17 mai

Sacré de notre Vénéré Mgr, qui a été préparé par une fervente neuvaine. Chaque jour, après la Ste Messe on a chanté le Veni Sancte Spiritus.

26 juin

La visite de Mgr Van Rechem était annoncée mais par suite d'une fatigue excessive, la visite a été remise.

17 juillet

Vendredi, Mr le directeur est rentré tard de Tournai disant que Sr Elise déclina vite que pendant le dîner on l'avait appelé pour dire les prières des agonisants.

18 juillet

A l'offertoire de la Ste Messe on apporte un télégramme annonçant la mort de notre bien-aimée Sr Elise décédée le vendredi au son de l'Angelus du soir, 7h. la messe était chantée par les enfants des écoles adoptées. Avant la communion Mr le directeur s'est tourné vers les enfants pour leur demander la Ste communion pour le repos de l'âme de Sr Elise. Le décès a été un vrai deuil pour toute notre maison. Puisse notre bonne sœur du haut du ciel protéger le cher Fort qu'elle a tant aimé et où elle a fait tant de bien.

19 juillet : par une permission particulière demandée à Mgr de Bruges par le frère de Mr le directeur, nous avons pu avoir le St Sacrement exposé depuis 6h jusque 11h.

26 juillet : distribution des prix. Mgr n'a pu y assister pour cause de maladie, Mr le Doyen a présidé mais a dû quitter avant la fin de la séance. La distribution des prix faite on a commencé à fortifier les fondements de la salle de jeu et du quartier de musique car le bâtiment devait être exaucé. Les matériaux venaient par la Lys, des rails le long de la Lys permettaient le charriage des matériaux par camions. Hélas, en travaux ont été arrêtés.

4 août : le tocsin sonne l'alarme, l'ennemi envahit nos frontières, la terrible guerre commence.

15 août : procession de pénitence en ville. On y portait le St Sacrement mais il n'y avait pas de groupes on y priait le chapelet à haute voix. Les prêtres un rochet précèdent le St Sacrement et chantent les litanies des saints. Depuis ce jour en ville il y a à 8h ½ procession. On se réunit à l'église des jésuites pour poser la Vierge de Groeninghe puis on se rend à la grotte de N.D. de Lourdes près de l'église des Passionistes en disant le chapelet à haute voix. Quel monde, quelle ferveur.

1914 – 1918

Voir le livre « Anima Una » - Quelques détails.

1915

28 juin : arrivée de notre chère R.M. Elle accompagnée de Sr Magdala. Que cette visite nous a fait du bien. Notre chère R.M. Ghislaine, nous a laissé sa joyeuse confiance.

21 juillet : fête nationale. Le réfectoire a été orné des couleurs nationales et de lierre. Deux sœurs ont accompagné les externes à l'église St martin pour assister à la Messe de 9h. Elles étaient en blanc portant la feuille de lierre. L'après-midi notre chère mère reçut une carte de félicitations : un groupe de patriotes prient la R.M. du Fort d'agréer les remerciements et félicitations pour la part prise à la fête nationale.

30 juillet : encore une bonne et réconfortante visite. Celle de notre bon Mgr. Il devait se rendre à Tournai pour donner les ordres mineurs aux séminaristes. Il est parti le lendemain.

28 août : vers 10h ½ notre chère Sr M. de Nazareth entrait en agonie. Les sœurs libres se rendaient à l'infirmerie. La sœur avait sa pleine lucidité d'esprit mais elle souffrait beaucoup. Elle faisait elle-même quelques invocations. Après l'Angelus Mr le directeur a commencé le Te Deum et au moment où nous disions « In te Domini Speravi, non confondar in aeternum. Notre chère sœur, en baisant le crucifix, rendit sa belle âme à Dieu. Quelle mort enviable. Les allemands déliraient voir la sœur qui avait si bien chanté à la Noël, son corps a été exposé à la chapelle de la Congrégation. L'enterrement eut lieu le 31 août. Nous recevions la permission des Allemands de sonner les cloches.

1916

7 mai : jubilé de Jacobus, 25 ans de fidèle service.

Messe solennisée pendant laquelle filles et domestiques ont communiés. Pendant le déjeuner des domestiques Mr le directeur, ma mère et les sœurs sont allés féliciter le jubilaire et lui offrir quelques petits cadeaux.

1917

19 mars : nous fêtons dans l'intimité les noces d'or de notre chère Sr Gonzague. Les élèves ont donné une jolie séance. Les enfants des écoles gratuites ont aussi eu leur part. on leur a distribué à toutes une couverture ce qui fut reçu avec grande joie dans toutes les familles.
3 septembre : départ de notre chère Sr Ange, nommée supérieure à Lokeren en remplacement de mère Idonie qui vient de mourir, il y a quelques semaines. Sr Ange a passé 17 ans dans notre chère maison, s'y dévouant sans relâche à toutes les besognes et y exerçant depuis quelques années la fonction de zélatrice.
6 décembre : départ de mère Théodore pour Lovenjoul, Sr Clémentine, Sr Ludovic, Sr Carl, Sr Elerda, Sr Rodriguez les accompagnent.

1921

Le 29 mars, lendemain de profession, deux jeunes sœurs arrivent de la maison-mère : Sr Richarda et Sr Norbert. La 1^e en remplacement de Sr Angèle qui est envoyée à Saffelaere, la 2^e pour reprendre la classe de Sr Pierre Clavet qui a absolument besoin de repos.
Le 1 avril : nous amène encore Sr Marie-Christi, ancienne élève de N.D. des Anges, qui était restée à Gand pour assister à la réunion des sœurs organistes et cantatrices.
Au cours du mois de mai, la conférence cantonale a lieu au Fort. Mr le chanoine Lescouhier profite de cette occasion pour faire un appel à la générosité en faveur des enfants des régions dévastées. On a déjà fait beaucoup pour ces petits : ils ont déjà des habits, du pain, des baraquements, mais aucun jouet, et la nouvelle œuvre a pour but de leur en faire parvenir. Elle est patronnée par les autorités ecclésiastiques et constitue une œuvre diocésaine. Chaque doyenné s'est choisi un secteur des régions dévastées : la ville de Courtrai et les environs s'occuperont spécialement des enfants d'Ypres et des environs. Or, la veille de la Pentecôte, nos élèves fêtent leurs maîtresses et à cette occasion on a organisé un petit bazar de charité dont les bénéfices seront appliqués à l'achat de jouets. Le soir, tous les comptes étant faits, nous constatons que nos chères élèves ont été bien généreuses et nous nous réjouissons d'avance en pensant à la joie de nos petits protégés.
Quel été : décidément il ne compte que des canicules, il ne nous manque que quelques Singhalaises pour nous croire aux indes, tant la chaleur est intense et constante. Pas un nuage ou s'il y en a un, le vent l'emporte et avec lui l'espoir de la pluie. A part Sr Etienne, nous appelons toutes l'orage, mais en vain. L'étang est à sec et nos puits aussi, heureusement la Lys n'est pas loin et les pompiers viennent jusqu'à trois fois remplir nos citernes, seulement c'est l'époque du rouissage du lin : rappel aux nez délicats. Toute cette détresse, inspire à notre chère mère l'heureuse idée de faire creuser un puits artésien. Sans délai, on commence l'étude du terrain, et nous qui devons épargner partout, mais partout, l'eau si rare, en dépit de la chaleur et de la poussière, nous appelons de tous nos vœux se jaillissant clair qui nous garantira pour l'avenir contre pareil malheur.
Le temps passe et malgré la plainte universelle le ciel reste serein. Etudes et concours se font quand-même et le 25 juillet a lieu la joyeuse envolée vers le toit paternel. Le 26, commence la retraite annuelle pour les anciennes élèves, et puis, nous nous blottissons autour de notre chère mère dans la chaude intimité de notre vie religieuse. Dans tous les yeux se lit la douce conviction qu'il fait très bon au Fort.
Au mois d'août, la grande salle de l'école ménagère est complètement transformée et nous sommes dans l'admiration devant l'initiative qui a présidée à cette organisation si pratique, pas un pouce de terrain n'est perdu et ainsi nous voyons une belle classe, une cuisine avec cheminée flamande, une chambre d'études pour les demoiselles institutrices. Et tout cela est si coquet de blancheur et de propreté que nous croyons bien avoir la plus belle installation d'enseignement ménager de toute la ville.

Entretiens on pense au Fort à la rue des meuniers, et on rappelle S.M. olive, maîtresse générale au pensionnat, nous apprenons quelques jours plus tard qu'elle est par ? né en cette même qualité pour Velm. Elle sera remplacée ici par Sr Félicie d'Ecloo qui nous arrive le 17 avril.

Le 24 août Sr Edouarda de Velm et Sr Clémentien de la maison-mère viennent remplacer deux sœurs malades ; puisse le bon Dieu bénit toutes nos nouvelles aides.

Le 3 septembre est une date mémorable pour notre chère maison dont nous fêtons aujourd'hui le centenaire. Nos vénérés supérieurs sont au milieu de nous et cela redouble notre joie. Après la messe d'action de grâces nous les recevons à l'ouvroir où nous chantons quelques couplets de circonstance, rappelant les grands faits du passé et le souvenir des disparues. Plus que jamais nous nous sentons sœurs entre nous et avec nos chères défuntes, à qui nous devons l'esprit de simplicité de charité et de joie franche qui caractérise bien notre maison. Et tandis que nous chantons le refrain ; restons au Fort en jubilaires, nos chers supérieurs généraux pensent lire dans nos yeux la prière de nous laisser vivre et mourir entre ces murs aimés. A 10h ½ a lieu la 1^e séance : chant, musique, déclamation, tout cela comme explosion de notre jubilation intime de votre profonde reconnaissance. Nos bons supérieurs jouissent si vivement avec nous et leur bonheur double le nôtre. L'après-midi, Mgr va rendre visite à Sr Rose de Lima qui est pour le moment à la clinique et il synthétise son appréciation et ses éloges dans ces deux mots : C'était Courtrai.

A cinq heures, on représente Véronique, et il nous semble que la Face douloureuse du Christ s'illumine d'un sourire ineffable, parce qu'il sait que nous désirons lui conquérir ces âmes pour lesquelles il s'est livré et parce que nous voulons nous livrer nous-mêmes pour le triomphe de la charité :

O Dieu qu'en ce beau jour nos vœux soient exaucés
Rendez notre existence obscure mais féconde
Et chaque jour, sans bruit, comme un encens sacré
Nous brûlerons nos vies au Rédempteur du monde !

(Regnet)

Le 4 septembre commence la retraite annuelle : prêchée par le T.R. Mr le Ch. Mahieu, secrétaire de S.G. Mgr Waffelaert. Elle pourrait se nommer « retraite sur la vie spirituelle » dans ce que celle-ci a de plus dogmatique en même-temps que de plus consolant : l'inhabitation de la très sainte Trinité en nous par la grâce sanctifiante. Elle est belle cette retraite et sans doute elle portera des fruits durables, comme il sera fortifiant et consolant à la fois de pouvoir se dire que la grâce est la profonde, l'unique réalité de la vie.

Le 26 septembre le Fort ouvre ses portes à 80, je dis bien quatre-vingts pensionnaires, c'est la 1^e fois que l'on atteint ce nombre. Le bon Dieu a foi en nous puisqu'Il nous confie tant d'âmes : Père saint, gardez en votre nom toutes celles que vous nous avez données ! » entretiens on fore, on creuse, les moteurs ronflent, les ouvriers remplissent la maison, car notre bonne mère s'attaque à tout ce qui laisse à désirer. On améliore l'installation d'éclairage électrique, on construit une nouvelle laveriez, on installe une nouvelle salle de bains, une buanderie mécanique bref, on veut appliquer le principe : le plus de travail possible avec le moins d'effort possible. Ah, si nos ancêtres revenaient.

Le 30 novembre, notre vaillante R.M. part pour visiter nos maisons au Punjab et à Ceylan. Quel courage. Que Dieu la garde et envoie ses anges ut custodiant illam. Bon voyage chère et vénérée Mère : les vœux et les prières de toutes vos filles vous suivront jusqu'aux lointaines rives.

Le 10 décembre, branle-bas général : plusieurs cas de scarlatine s'étant déclarés, notre chère mère le juge prudent de fermer les classes et de faire rentrer les pensionnaires chez elles. La maison se vide ainsi brusquement et en voyant nos chères enfants s'en aller, nous prions N.D. des Anges afin qu'aucun mal ne leur arrive. Sr Norbert atteinte est isolée au lazaret et Sr

Blondine se fait sa charitable infirmière : six semaines minimum de réclusion : quelle perspective de dévouement. Sr Flora vient de Beirlegem nous secourir dans notre détresse et notre surcroît de besogne : il faut en effet, désinfecter la maison de haut en bas, ce qui n'est pas une sinécure. N'importe, une sœur de charité est familiarisée avec les brosses et les torchons.

1922

Le 3 janvier, les classes reprennent dans un Fort entièrement nettoyé des méchants microbes, espérons-nous. Que Notre Dame des Anges préserve la santé de nos chères élèves.

Vers la fin de janvier la grippe règne en ville où elle fait beaucoup de victimes : chez nous, grâce à Dieu et à Marie, les cas sont en général bénins, une élève cependant est à l'infirmerie avec de fortes fièvres et un phlegmon au bras gauche. Certes, celle-là peut fermer les livres pour tout ce trimestre.

Le 7 février, le R.P. Steyaert S.J. vient prêcher la retraite pour nos élèves pensionnaires et externes. Puisse le bon Dieu féconder la bonne semence jetée dans ces jeunes cœurs.

Le 16 février, le R.P. Berthold, C.D. vient donner au Fort une conférence avec projections lumineuses sur la vénérable petite Thérèse. Nos enfants écoutent avec avidité et nul doute ou les traits de vertu de la jeune Carmélite exciteront quelques-unes au moins à plus de générosité dans l'amour et la souffrance.

Le 12 avril, une mort quasi subite nous ravit notre petite Sr Austin. Elle avait fait la surveillance habituelle jusque 6h et puis, se sentant indisposée, elle était montée au dortoir. Vers 7h ½ les sœurs du premier couchés l'ayant trouvée toute contractée, ont averti la sœur infirmière. Celle-ci a pris la malade dans ses bras et l'a transporté à l'infirmerie. Mr le directeur appelé à la hâte, administra l'extrême Onction et récita les prières des agonisants : au bout d'une demi-heure, notre chère petite sœur s'en allait pour la demeure de l'époux. Sr Austin avait été durant plusieurs années, missionnaire au Punjab, de retour en Europe, elle reporta sur ses élèves toute la charité de son âme d'apôtre : ardente au travail, sa grande souffrance était de ne pouvoir se donner davantage et l'acceptation de cette impuissance immolait à Dieu le meilleur de son être. Elle a été l'ouvrière fidèle des tâches obscures et sa gloire doit être d'autant plus grande là-haut, que sa vie parmi nous était plus effacée.

Le 4 mai, notre joie pascale reçoit un nouvel épanouissement, grâce à la visite de notre bonne R.M., revenue de son voyage aux Indes à Ceylan. Le vieux Fort est encore tellement sa maison et nous nous sentons tellement ses enfants que se revoir nous rend de part et d'autre pleinement, intimement heureuses. Une réception toute cordiale l'attend : après le chant du magnificat R.M. est accueillie à l'ouvrage et là nous lui disons et redisons combien nous bénissons Dieu de nous l'avoir ramenée et une fois de plus nous déposons entre ses mains maternelles nos vies et nos vœux. Et la journée s'écoule douce et calme et le soir nous nous sentons encore plus unies sous l'égide de nos vénérés supérieurs généraux.

Le jour de la fête Dieu nous ramène l'émouvante cérémonie de la communion solennelle : Mgr la rehausse de sa présence et administre aux heureuses enfants le sacrement de la confirmation.

Le 28 août, s'ouvre à la maison-mère le chapitre général pour la révision de nos constitutions. Nous voyons non sans quelque crainte partir notre chère mère car son premier triennat expire et notre affection s'inquiète. Après trois longs jours d'attente, d'angoisse et de prière, elle nous revient enfin et nous lui chantons tout le bonheur de nos âmes émues et pacifiées. Et nous pouvons lire dans les yeux toute l'indicible joie d'être encore notre bonne mère.

« De vivre ici, sous ce paisible toit
Qui n'a pas son pareil sur la terre ! »

La première explosion de joie passée, nous apprenons la nouvelle sensationnelle de l'arrivée au Fort de Mother Mary, supérieure à Hollymount ; elle vient vivre parmi nous, comme une simple sœur, et couronner sa carrière si laborieuse par ce sacrifice complet de toute son œuvre. Oh, comme nous allons lui rendre la vie bonne et agréable, et comme nous nous sentons honorées de la confiance de nos chers supérieurs généraux qui nous envoient ce trésor.

Le 3 septembre, la communauté entre en retraite, le R.P. Ephrem gardien des pères Capucins à Louvain, nous parle durant 8 jours de la divine charité et au sermon de clôture, il nous dit adieu dans les termes qu'employa S. François d'Assise, sur le point de mourir : « J'ai terminé mon œuvre et je demande à Dieu de vous aider à faire la vôtre ! »

De tout cœur nous disons : Amen ! et nous souhaitons que la divine charité dont la beauté une fois de plus nous a ravies, puisse sanctifier nos vies et les féconder pour la vie éternelle.

Rentrée des élèves, le 26 septembre : 82 pensionnaires, quelle bénédiction. Eclairiez-les à travers nous, Seigneur, donnez-leur la lumière autant qu'à nous !

Le 22 octobre, les courtraisiens ont la chance d'entendre le R.P. Martial Lekeux, qui prêche à l'église S. martin, au profit des églises des régions dévastées. Nos grandes élèves, accompagnées de leurs maîtresses, s'y rendent aussi et reviennent toutes fières d'avoir vu et entendu l'auteur du célèbre livre : Mes cloîtres dans la tempête » tout édifiées aussi de son talent humble et désintéressé. Notre chère mère lui a écrit à Liège, pour l'inviter à passer par le Fort, nous l'attendons toute la journée, mais en vain et notre déception est profonde. Huit jours plus tard, nous arrive la lettre d'excuses, voir ci-contre, mais elle ne parvient pas à nous consoler d'avoir manqué cette occasion unique.

Le 4 septembre, nous arrive Sr M. de Sienne, vraie surprise pour toute la communauté, surtout pour Sr Giovanni.

1923

Le 11 janvier, nous assistons pour la 1^o fois au concert de la Tour Eiffel à Paris, transmis par T.S.F. Nous ne pouvons en croire nos oreilles et les paroles des chants nous parviennent si distinctement que nous sommes tentées de regarder au fond du cornet acoustique pour y voir la personne qui chante. Si nos ancêtres revenaient !

Le 22 février, S.G. Mgr Tissier, évêque de Châlons s/Marne, vient donner ici une conférence publique sur les « Deux victoires de la Marne » au profit de la chapelle de la reconnaissance à élever aux bords de la Marne, et au profit de la restauration des églises dévastées en son diocèse. La salle est comble. Aux premiers rangs, ont pris place le T.R. Mr le Doyen Sansen et le clergé, Mr Georges Vercruysse, bourgmestre, Mr Vanden Peereboom sénateur, Mr E. Reynaert, député, Mr E. Goethals, commissaire d'arrondissement, l'élite de société courtraisienne complète l'auditoire.

Mgr Van Rechem présente l'orateur, ardent patriote, cœur d'apôtre : Mgr Tissier aime sa belle et douce France et la Marne sinieuse et calme. Et Mgr Van Rechem dit très bien qu'à sa parole chaude, nos cœurs belges battront plus vite car si l'évêque de Châlons est fier de son pays, nous le sommes du nôtre, si lui a sa Marne, nous avons l'Yser. Mgr remercie d'avance l'orateur du bien qu'il fera, car on fait du bien en attisant la flamme d'enthousiasme que la banalité de la vie ordinaire menace, en évoquant la somme d'héroïsme obscur on glorieux, d'immolations sanglantes mais fécondes dont a jailli la victoire, en montant enfin, comment la divine providence mène le plus souvent les destinés humaines en utilisant les causes secondes.

Tout cela Mgr Tissier l'a fait, et les fréquents et chaleureux applaudissements prouvent que son enthousiasme s'est emparé de l'âme de son auditoire (cf. Caritas, 1923 n° 3).

Au souper offert dans l'intimité, Mgr Van Rechem félicite encore S.G. et Mr le Bourgmestre boit à l'honneur et à l'union de la Belgique et de la France. et chacune de nous souhaite en son cœur que la Chapelle de reconnaissance qu'on élève à Dormans soit grande comme la foi, belle comme la gloire et pieuse comme l'amour.

Au courant du mois de mai, nous arrive d'Angleterre un magnifique tableau du peintre. Ce chef d'œuvre est un don de Mr L. Cadbury, l'un des militaires Anglais, qui se sont dévoués ici au transport des malheureux asphyxiés d'Avelghem. Comme la plaque en cuivre placée au-dessus le mentionne, l'intention du généreux donateur a été d'unifier les esprits et les vouloir dans un même désir de travailler à la pacification du monde et cela en ramenant les peuples vers celui qui a dit : Bienheureux les pacifiques !

Le 6 juin nous fêtons le jubilé d'or de notre vénéré doyen Sr M. des Anges. Au réfectoire, aquarelles et chronogrammes parlent éloquemment pour qui ne peut le faire en ce sanctuaire si auguste. Mgr dit la Ste Messe et les âmes de tous les assistants se rencontrent dans une même explosion de gratitude au solennel moment du Te Deum. Nos vénérés supérieurs Généraux, la famille de la digne jubilaire, la communauté entière, nos chères élèves, anciennes et actuelles, tous en un mot, outre met en commun toutes nos joies et les intensifie en les communiquant.

La cérémonie religieuse terminée, tout le monde se rendit à la séance offerte par les élèves en l'honneur de la chère jubilaire. Les plus beaux fragments de la « Fille de Roland », H. de Bornier, furent représentés avec grand succès et la partie musicale rehaussa la fête par l'interprétation, fine et sentie d'un répertoire choisi.

Au banquet, les convives retrouvèrent l'intimité simple et joyeuse qui caractérise les réunions de nos anciennes élèves.

Et lorsque la fête terminée, chacun reprit sa besogne ordinaire, on lui trouva un charme particulier, p.c. qu'on avait compris une fois de plus la beauté de la vie religieuse et que les échos du Veni Sonsa Christi, égayaient les tâches les plus monotones d'harmonies célestes.

Le lundi 6 août, a lieu l'ouverture officielle de notre cours normal d'enseignement ménager. Sont présents : Mr D'Artois, membre de la Députation permanente pour la Fl. Occidentale, Mme Loosbergh, inspectrice de l'Ens. Ménager, M.G. Vercruysse, bourgmestre de la ville, Mr le directeur Peel, échevin, M. Vlaeminck, inspecteur-général de l'Ens. Ménager, chef de cabinet du ministère de l'Industrie et du Travail, s'est fait excuser par lettre.

Après une courte mais vibrante allocution de Madame Loosbergh, Mr D'Artois prend la parole pour exprimer la reconnaissance de la Province du peuple à l'occasion de ce nouvel enseignement et il formule le vœu que le personnel enseignant féminin vienne apprendre ici comment il pourra combler la lacune dont souffrent nos ménages ouvriers, à savoir : le manque de bonnes ménagères.

A cet effet, Mr D'Artois, promet le secours bienveillant de la province et Mr le Bourgmestre de son côté ajoute à cette promesse ses meilleurs encouragements.

Une visite aux différents locaux permet à chacun de s'assurer de l'organisation pratique et agréable et raffermir encore l'espoir que tous fondent ici sur le cours normal de l'Enseignement ménagère. Dieu bénisse cette œuvre et qu'elle soit un foyer de solide instruction catholique, contribuant puissamment à faire revivre en Flandre, la forte et sereine vie de famille.

Le 13 décembre, l'arrivée d'une jeune professe, Sr marc, fait monter à quarante le nombre des privilégiées, qu'abrite le cher Fort.

Durant cette année la vie s'est menée toute tranquille, c.à.d. sans grands choses pleine de travail et espérons de mérites sous le regard du bon Maître et de la reine des Anges. 1^e diplôme d'enseignement ménagère. Avec grand succès.

1925

Nous entrons dans cette année avec un serrement de cœur. Que nous réserve-t-elle. Le 2^e triennat de notre chère mère expire, serait-il possible. Mais ne devançons pas l'heure et d'ailleurs qui sait, nos angoisses sont peut-être vaines. Notre bonne mère en tout cas, travaille comme si jamais elle ne songeait à une séparation possible. Il y a cent élèves pensionnaires. On ne peut plus se trouver : il faut agrandir et Mgr accorde qu'on exhausse la salle de jeu d'un étage et demi. Les architectes viennent, les plans se déroulent en récréation, on discute. Entretemps, l'angoisse nous mord de plus en plus au cœur, à mesure que l'année avance. L'après-midi de la distribution, on démolit le toit de la salle de jeu, on travaille pour le bétonnage, tout marche à souhait, le 3 août nous entrons en retraite, elle est prêchée par le R.P. Vanden Steene, provincial des Rédemptoristes, elle roule tout entière sur la divine charité, elle nous prend nous soulève et nous sentons qu'elle nous prépare à un grand sacrifice. Le vendredi 7 août communion générale, après la messe, nous chantons le cantique « Me voici, bon Maître, que j'aime ». Les mots « Il faut m'aimer plus qu'un ami, plus qu'une mère » nous frappent tout particulièrement, mais chacune rejette son pressentiment.

A 8h Sr Clémentine apporte le courrier fatal, notre mère doit partir, la nouvelle se répand comme un incendie, et les cours se serrent les yeux se remplissent de larmes. La plume se refuse d'ailleurs de retracer ces souffrances.

Le samedi 8 août, notre chère et si bonne mère quitte son Fort, et son départ a quelque chose d'un triste et douloureux enterrement.

Le 10 août, mère Edgar du Parnasse vient remplacer notre bonne petite mère, la cérémonie d'installation a lieu vers 6h. que le bon Maître bénisse son œuvre parmi nous. Que nous soyons pour elle des enfants respectueuses et aimantes. Que notre commun sacrifice attire les bénédictions de Dieu sur toute notre chère maison.

Ce même jour, Sr Félice, maîtresse générale du pensionnat est appelée à Gand, où elle reçoit sa nomination pour le Parnasse. Mère Marie de la Providence est nommée supérieure à Melsele.

Les départs se succèdent : Sr Etienne, maîtresse générale de l'externat part définitivement pour Lovenjoul avec Sr Marie José, malade. Sr Giovanni reçoit son exact pour les Indes. Le supérieurs généraux nous envoient de l'aide, mais les nouvelles venues, tout en succédant aux anciennes, ne les remplacent pas.

Entretemps on travaille toujours à la bâtisse : c'est lent, très lent, voilà une année entière que cela dure et Dieu seul sait, ce qu'il nous a fallu de patience.

1926

Le Fort devient une pépinière de missionnaires : Sr M. Eustelle, notre violoniste, part pour Ceylan, Sr Berlinde, notre cuisinière, pour Luluabourg. Sans cesse de nouvelles figures se succèdent, elles sont rares, celles qui prennent encore racine au Fort.

L'année s'achève par une douloureuse épreuve : notre chère Sr Louis de Gonzague s'envole au ciel, le mercredi 29 décembre à 2h. R.I.P. Quel vide son décès laisse au vieux Fort. Elle l'aimait tant et lui était totalement dévouée, puisse-t-elle de concert avec notre regrettée mère Maurice et notre sainte Sr Elise, continuer à travailler à sa prospérité du haut du ciel, où le divin époux l'a sans aucun doute déjà admise.

1927

L'année s'ouvre d'une façon très lugubre : le jour de l'an même a lieu l'enterrement de notre bien-aimée Sr Louis de Gonzague. Il y a beaucoup de monde à la chapelle et cette sympathie nous console quand même un peu. La maison et nos âmes sont pleines de deuil : que Dieu nous donne la force d'accepter courageusement l'épreuve et puisse celle-ci féconder nos travaux.

La rentrée des élèves a lieu le 7, et est empreinte de tristesse, de suite elles se cotisent pour faire célébrer des messes pour le repos de l'âme de leur chère maîtresse et leur générosité permet d'en faire dire une bonne trentaine. Qu'elles soient convaincues, les chères enfants, que Sr Louis de Gonzague sera pour elles un véritable ange gardien et une protectrice très aimante.

Il y a beaucoup de changement dans le personnel de notre maison, des sœurs vont, viennent et s'en vont encore, on dira bientôt que nous devenons 'internationales'.

A la fin de cette année scolaire ont eu lieu pour la 1^e fois des examens de pédagogie familiale et des examens de passage pour les humanités anciennes, oui, oui on apprend le latin, et l'an prochain on y ajoutera le grec.

Nouveaux départs : Sr Norbert pour la cité indigène d'Elisabethville, Sr Marie de Sienna pour le Parnasse. La 1^e est remplacée par Sr Rita, le 2^e par Sr Alphonse-Marie. Nous attendons aussi Sr Séraphine pour le cours d'économie domestique.

La rentrée d'octobre est particulièrement bonne : 85 élèves. Qu'elles soient les bienvenues et puissions-nous les conduire toutes vers Jésus, quelle que soit la carrière où il les appelle.

Le 11 novembre, pour bénir du retour de notre vénéré Mgr, parti pour le Congo, il y a 4 mois, Te Deum Laudamus. Quand le verrons-nous au cher Fort.

Le 23 décembre, le divin moissonneur appelle une nouvelle ouvrière à sa vigne lointaine du Congo : Sr Aquinata va nous quitter et elle le fait sans une larme, malgré son grand sacrifice, tant sa joie est grande à la pensée que le rêve de sa vie va enfin se réaliser. Partez, courageuse petite sœur, et puissiez-vous faire là-bas œuvre bénie et féconde.

Au soir de Noël, on a administré notre chère Sr Désirée et l'ombre de la nuit risque de planer une fois de plus, au-dessus de nos quelques jours de vacances ; fiat ! Personne de celles qui ont le bonheur d'expérimenter sa maternelle bonté, ne peut se faire à l'idée de son départ, et pourtant il n'y a guère d'espoir. L'année se termine et nous n'avons pas encore eu la joie de revoir notre digne Mgr.

1928

Bien venue, inconnue mystérieuse, envoyée du Seigneur ! A peine avons-nous fait quelques pas dans l'année nouvelle que la mort vient frapper à la porte. Le 11 janvier à 2h15 notre si bonne Sr Désirée s'est éteinte doucement. La chère défunte a beaucoup souffert mais si paisiblement, si joyeusement même, qu'elle nous a confiées plus que nous ne pouvons le dire. Elle est morte comme elle a vécu, pleine de bonté et de simplicité. Son amour pour les pauvres l'a suivie jusque dans les bras de la mort. Penser que les petits enfants qui viendraient à mon enterrement ne recevraient pas une couque, cela me serait trop pénible, disait-elle, amis j'ai soigné qu'on y pourvoie. Voilà bien la bonne Sr Désirée qui, rencontrant de petits pauvres pleurant de froid, glissait leurs menottes glacées dans ses manches de laine, pour les réchauffer, et les renvoyait consolés par une « spique » ou une image. Que sa douce âme repose en paix ; elle aura été bien accueillie par le doux sauveur qui regarde, comme fait à lui-même, ce que l'on fait au moindre des siens.

Pendant que nous nous succédons pour prier auprès de notre bien-aimée disparue, arrive la nouvelle que Mgr viendra au Fort le 13. Foie en grande partie manquée, vu la triste

coïncidence. Il nous faudra donc continuer nos enthousiasmes, réprimer nos applaudissements, telle est la vie, un mélange de pleurs et de sourires. La bonne Providence nous a sans doute réservé cette visite comme un réconfort dans ces jours de deuil. Vive Mgr ad multos annos.

Entretemps sont arrivées ici Sr Andrina et Sr Léon : la 1^e remplacera Sr Aquinata, la 2^e sera notre Sœur infirmière en remplacement de Sr Moïsa, partie pour Bruges au mois de juin.

Le 5 janvier nous arrive Sr Floris, cousine de notre regrettée Sr Elise, en attendant un nouveau départ pour les missions, elle vient nous aider dans l'embarras où nous met la maladie de plusieurs maîtresses. Puisse le bon Maître rendre notre personnel de nouveau bien portante.

12 juin jubilé de Sr Marguerite, les élèves ont exécuté la pièce : Esther.

11 juillet : mort de Sr Stephen après un court séjour au cher Fort.

En août : Sr Richarda est appelée à Eecloo pour y remplir la fonction de maîtresse générale à L'école Normale et elle est remplacée dans sa fonction par Sr Edouarda.

1929

Sr Aloïse est administrée le jour de l'Ascension, et s'endort paisiblement dans le Seigneur le second jour de Pentecôte. Peu après nous recevons la visite de son E. Mgr Waffelaert.

28 juillet : consécration de la ville de Courtrai au Sacré Cœur de Jésus. Toute la façade ainsi que la grille étaient ornées et le soir il y a eu illumination. Mgr Micara a rendu visite à la chère mère Edgard, il a bien voulu recevoir les hommages de toute la communauté à l'ouvrage. Cette même année au mois d'août, on a organisé un nouveau groupe pour rehausser la procession du 15 août. Tous les costumes ont été faits dans la maison, le groupe représente N.D. des anges, précédée des anges d'après Fra Angelico.

1930

Janvier : à l'occasion du mariage de la princesse Marie José la maison a envoyé le télégramme suivant : Les religieuses, les élèves de N.D. des Anges, Courtrai, acclament avec enthousiasme leur inoubliable princesse et son Royal époux. Elles implorent pour leurs Altesses les bénédictions divines.

Le 18 mars suivant la lettre suivante nous est parvenue :

Regia ambasciata d'Italie
Nel Belgio
Bruxelles, le 18 mars 19h30
Révérende Mère

Leurs Altesses Royales le Prince et la Princesse de Piémont, auxquelles vous avez bien voulu faire parvenir, par un noble télégramme vis félicitations à l'occasion de leur mariage m'ont chargé de me rendre l'interprète auprès de vous ainsi qu'auprès de toutes les religieuses et élèves de Notre Dame des Anges de leurs vifs remerciements pour cette très aimable pensée à laquelle L.L.A.A.R.R. ont été particulièrement sensibles.

En m'acquittant avec plaisir de cette mission je saisis l'occasion de vous présenter R.M., mes respectueux hommages.

L'Ambassadeur d'Italie
Sign. Illisible

Révérende Mère-directrice de l'Institut de Notre-Dame des Anges Courtrai
Sr de Nery part en mai pour Melle.

1931

23 janvier Sr de Nery meurt à Melle et fin avril sa sœur Marguerite est trouvée morte au lit. Sr Blondine qui couchait dans la même chambre l'avait encore bien couverte vers 2h du matin après avoir aidé la sœur à rentrer au lit, vers 6h½ elle était déjà au ciel. Sr de Nery et Sr Marguerite toutes les deux originaires de Courtrai étaient deux âmes bien humbles et bien généreuses, la Congrégation leur doit beaucoup de reconnaissance.

Le 29 juillet mort de notre chère Mother Mary. Le bon Dieu est venu chercher notre chère Mother Mary mercredi soir vers 9h½. Vous le savez déjà et vous partagez notre peine. Elle s'en est allée au ciel si doucement, elle ne craignait pas la mort, pour elle, c'était bien l'entrée dans la maison où le Père nous attend les bras ouverts. Aussi, quand nous pensons à elle, malgré nos larmes, nous devons nous réjouir parce qu'elle possède à jamais son Seigneur. L'été dernier, elle avait été très malade d'une thrombose qui s'était formée à la gorge. Cependant, elle s'était assez bien remise de cet accident. Mais en novembre, a commencé l'engorgement des poumons, une espèce de pneumonie chronique et depuis lors, elle était alitée et se trouvait souvent très oppressée. La semaine dernière s'est déclarée une pleurésie qui l'a fait beaucoup souffrir ; chaque mouvement lui était douloureux, les derniers jours de la semaine de danger parurent imminents, déjà elle avait reçu avec une dévotion remarquable les derniers sacrements, sa grande dévotion au Sacré Cœur de Jésus et à la très sainte Vierge lui faisait attendre la mort avec la plus grande confiance, elle allait enfin s'unir à celui qui avait toujours possédé son cœur elle allait voir cette bonne mère à qui elle s'était consacrée spontanément dès l'âge de trois ans ; cependant à partir de dimanche son état semblait s'améliorer un peu et le docteur n'avait pas perdu tout espoir ; mercredi le 29 bien que depuis plusieurs jours elle n'eût rien pris de solide, elle mangea une petite omelette, d'après-midi, elle somnola doucement et reçut encore avec sérénité et sa bonne grâce coutumière la visite de deux sœurs de passage dans la maison. Quand le docteur vint le soir, il ne se montra pas plus inquiet. Comme notre mère, revenant près de Mother vers 7h½ s'informait de son état elle lui dit : le docteur me trouve mieux mais moi, je ne me sens pas bien, ajouta-elle. Après le souper, Sr Rodriguez monta à l'infirmerie, elle dormait dans la chambre depuis samedi, Mother avait demandé qu'on ne la veillât plus. Pendant quelques minutes, elle écouta avec intérêt ce que Sr Rodriguez lui rapportait des sermons de la retraite, riant de bon cœur parce que le père avait dit, dans la méditation sur la Ste Famille à Nazareth qu'il était certain que la Ste Vierge était bonne cuisinière, qu'il n'aurait pas si le penser autrement, et déjà Mother s'informait avec sollicitude si l'on pensait à préparer un bon dîner pour le père le jour de la St Ignace, toujours ce souci des autres. Si souvent, le soir avant de s'endormir elle avait recommandé : si l'on me trouvait morte, ma mère prendrait soin d'un tel et d'un tel, n'est-ce pas ? on n'oublierait pas celle-ci ? et la pauvre vieille de l'hospice, ma mère lui donnerait bien de temps en temps une petite goutte, etc. Depuis la mort de Sr Marguerite, elle disait ainsi : je voudrais qu'on ne me trouve pas morte pour que vous n'ayez pas ce saisissement et toujours : je suis très contente de vivre et je suis très contente de mourir, comme le bon Dieu voudra. Après lui avoir donné la piqure, Sr Rodriguez s'était couchée, Mother souffrait beaucoup mais elle disait doucement : cela passera, je vais dormir. Elle semblait assoupir, quand vers 9h½ elle poussa un fort soupir, comme un gémissement, trois fois de suite. Inquiète, Sr Rodriguez se lève craignant que Mother n'ait un cauchemar, elle s'approche, l'appelle, un souffle encore, puis plus rien. Mother la bouche un peu ouverte, les yeux fermés, ne bougeait plus. Elle voyait déjà le bon Dieu. Ce fut une douloureuse surprise en communauté. Malgré les avertissements, c'était encore à l'improviste que le Seigneur était venu comme un divin voleur, car, ces derniers jours, nous nous étions reprises à espérer. Maintenant notre chère Mother repose si calme, rajeunie, le visage amaigri laisse deviner ce qu'elle a souffert mais la paix qu'il exprime parle du ciel.

Jeudi matin, dans la 1^e instruction le père de la retraite a parlé de la charité des grands cœurs sans le savoir, pour nous toutes, il évoquait notre dear Mother, son grand cœur rayonnant.

Tous les jours, jusqu'au dernier moment dans les plus petites choses comme dans les grandes héroïquement, c'était le don de soi, l'oubli de soi, dans la passion de faire le bien. Ah, son activité sur la terre, nous fait présager ce qu'elle fera au ciel, et qu'elle puissante protectrice elle sera pour la Congrégation, entière pour les pécheurs, pour le monde entier enfin, car la charité était universelle.

À la fin d'août départ de la chère mère Edgard pour la Parnasse et Sr Edouarda qui depuis quelques semaines était au repos à Venray est nommée supérieure à St Bavon. Sr Félicie est revenue reprendre sa fonction de maîtresse générale.

Le 1 septembre arrivée de mère Ange qui était supérieure à St Trond.

1933

Le mercredi des cendres mère Ange fait une chute et se démet l'épaule droite au mois d'août, à peine remise, elle a une fracture de la rotule du genou en faisant une genuflexion devant le St Sacrement. Le 15 elle part pour la clinique de la maison-mère d'où elle est revenue quinze jours après, amis ne sachant pas encore marcher ; elle a logé longtemps à la chambre de Mgr en novembre de cette même année meurt en quelques jours à la suite d'une double pneumonie, la bonne Sr Euphrasia.

1934

Le 29 août arrivée de la chère mère Céleste de Quatrecht, mère Ange étant retournée comme supérieure à St Trond.

Sr Félicie nous quitte pour devenir supérieure à Verviers et c'est Sr Claire d'Assise qui prend la fonction de maîtresse générale.

En décembre Sr Cornélie ayant besoin de repos, se rend à St Servais, où elle meurt le 9 décembre 1935, après avoir édifié tout le monde par sa joyeuse résignation.

1935

En février quelques cas de scarlatine, les élèves rentrent en famille mais reviennent après trois semaines. Cette année, la distribution des prix n'a pas été présidée par notre bon Mgr, il n'était pas encore entièrement rétabli d'une maladie grave dont il était atteint par suite de son voyage aux Indes.

Quelques jours après notre retraite, le 7 août, Mr le directeur nous quitte pour Bruges afin d'y subir une légère opération nous promettant d'être revenu pour la fête de St Bernard. Le bon Dieu en a disposé autrement car, le 11 il rendait sa belle âme à Dieu, une pneumonie s'était déclarée. Nous étions consternées, il avait rempli la fonction de directeur au vieux Fort pendant 31 ans. C'était un prêtre d'une piété profonde et d'une humilité rare. Le 8 septembre nous recevons l'annonce de la nomination du nouveau directeur Mr De Cuyper ancien professeur à l'école Normale de Thornhout. Il n'a pris sa fonction qu'en octobre la maison n'étant pas prête.

En septembre notre chère Sr Noëlla qui avait passé tant d'années au Fort est appelée à Gand pour recevoir sa nomination de supérieure de la maison d'Ostende. Puisse-t-elle y faire beaucoup de bien.

1936

Le 1^e février notre chère Sr M. Charles nous quitte pour Anvers où elle rend sa belle âme à Dieu le 17 mars, elle laisse un grand vide car c'était une sœur oublieuse d'elle-même, se

dévouant sans compter aux besognes obscures malgré des souffrances continuelles. Sa mère qui habite Courtrai, a obtenu des supérieurs généraux la permission de faire transférer le corps à Courtrai. Le 21 mars le service funèbre a eu lieu dans notre chapelle ; en décembre Sr Gisèle, notre économie très soigneuse nous revient de Louvain où elle a passé quelques semaines.

1937

Le 27 janvier le bon Maître vient la prendre pour lui donner la récompense pour tant de souffrances supportées avec un si grand courage.

Le 15 mars de cette même année la mort fait encore son entrée dans la maison. Jésus vient prendre une autre victime d'amour qui pendant 7 ans a supporté vaillamment la croix de la maladie. Vers 4h du matin notre bonne Sr Ludovie appelle l'infirmière et dit que c'est le moment que son cœur s'en va. Une demi-heure après elle était entrée dans l'éternité.

A la fin d'octobre notre chère mère nous quitte pour aller suivre la retraite des supérieures à maison-mère. Après huit jours nous acclamons avec joie son retour parmi nous.

Depuis quelque temps notre chère doyenne, Sr M. des Anges déclinait sensiblement, elle ne descendait plus mais elle trottinait même de l'infirmierie à la chapelle et de loin elle s'occupait encore de son cher jardin et de ses fleurs ; cependant on voyait que les forces diminuaient. Au mois de novembre elle devait garder le lit et après quelques jours de grandes souffrances elle rendait son âme à Dieu le 3 décembre premier vendredi du mois. Pendant toute sa longue vie elle avait excellé dans le respect pour l'autorité et son esprit de pauvreté était légendaire.

Sr Clémentien est nommée conseillère.

1938

Les premiers mois se passent sans aucun fait saillant. Des instructions de plus en plus instantes nous arrivent au sujet de la flamandisations du pensionnat. Il faut absolument s'excuser et à partir de la rentrée de septembre toutes les branches seront enseignées en flamand jusqu'en première moyenne, les années suivantes les cours plus élevés suivront la même voie. Une victime tombe : la bonne Sr M. du Christ qui depuis 18 ans donne la 1^e année primaire et qui ne peut plus s'adapter à ce nouveau régime part d'abord pour Verviers mais après quelques jours elle passe à Bruxelles, Parnasse. Un autre sacrifice nous est demandé : Sr Anne Joseph bien au courant du flamand part pour les Indes. Heureusement le bon Dieu y pourvoit en nous envoyant trois jeunes sœurs : Sr Josepha se consacra au commun vu la mentalité actuelle les parents veulent que leurs enfants soient capables de se rendre utiles et même de gagner leur pain si jamais la fortune se perd, c'est une éventualité dont il faut tenu compte pour le moment.

Sr Adelheid pour 6^e et Sr M. ten Doorn pour 1^e sont bien au courant du flamand d'ailleurs leur nom le fait comprendre.

Pendant cette année deux phénomènes étranges, du moins en Belgique, se sont produits. Vers 8h du soir, je ne sais plus exactement la date, toute la ville est en émoi, une aurore boréale comme jamais on n'en a vu en Belgique se montre, nous l'avons vu sous forme d'un immense nuage rouge qui s'étendait dans le ciel. Ailleurs on voyait d'autres couleurs vert, jaune, etc. Le lendemain vers la même heure elle se représentait mais cette fois moins accentuée. Deux trois mois plus tard, pendant l'examen particulier, vers midi, un bruit étrange se fait entendre, on aurait dit de très lourds chariots qui passaient sur le toit, au même moment les sœurs voient les statuts se pencher, la croix du maître autel retombe contre le tableau du fond et en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire les sœurs s'enfuient de la chapelle ; on se demande ce qu'il y a, on croit à une explosion mais c'était un tremblement de terre assez violent ; grâce à

Dieu, les seules victimes ont été quelques cheminées assez vieillottes, des murs peu solides lézardés et partout du plâtre tombant des plafonds. Le lendemain dimanche une seconde secousse pendant les vêpres mais moins violent enfin une troisième le lundi matin vers 4h mais toujours en diminuant de violence.

Au courant de l'été des événements heureux se sont passés dans la famille de notre vénéré Mgr : un triple jubilé pour Mgr. C'était les 35 ans de supériorat de la Congrégation et 25 ans d'épiscopat. Son R. frère célèbre les 50 ans de prêtrise et sa sœur, Sr Eugène 50 ans de profession dans notre Congrégation. Tout se passait dans la joie mais un deuil bien cruel venait anéantir bien vite le bonheur. Peu de semaines plus tard le R. curé Van Rechem est happé par une auto et meurt peu d'instant après.

Vers la fin de septembre toute la Belgique et le monde entier est en émoi, il faut mobiliser car la guerre est imminente. Le souvenir de 14-18 est encore trop vivace, on se rend à l'appel mais ce n'est pas en chantant au Courtrai on a la gorge serrée. Que de familles en peine mais aussi que de prières s'élèvent au ciel. Notre S. Père le pape, malgré ses 81 ans veut parler à ses enfants, à ses enfants du monde entier pour les encourager et pour les exhorter à la prière. Sa voix tremble et c'est en pleurant qu'il offre à Dieu sa vie pour la paix du monde. Tous sont émus en écoutant ce discours diffusé par la radio, tous admirent l'énergie de S.S. Pie XI. N.D. du Rosaire invoque avec tant de ferveur obtient la paix, au commencement d'octobre tous les mobiliers reviennent et dans bien des familles on comprend mieux combien on s'aimait.

Puisse la paix être durable, le monde va très mal mais le bon Dieu en tout-puissant.

Mère Tébalde nous est arrivée de St Genois le 28 août 1937. Son état de santé ne lui permettant plus d'exercer la charge de supérieure. Après avoir rempli ici pendant 16 ans, mais la fonction de secrétaire et d'avoir édifié la communauté par son respect pour l'autorité et son observance régulière, elle a été élue conseillère et secrétaire générale du 29 décembre 1938. Sr Tébalde a été conseillère au Fort pendant les quelques mois qu'elle y a passé.

1939

Dès la fin de janvier, la grippe atteint professeurs, élèves, personnel, chacune lutte pour lui échapper. Mère Céleste se multiplie, elle se fait l'infirmière de chacune, vérifie les températures, distribue les tisanes, etc. heureusement, aucun cas grave n'est à déplorer momentanément. A la suite de la grippe, un cas d'érysipèle se déclare en communauté.

Aussitôt la sœur malade est isolée et goûté à St Roch, les charmes d'une solitude parfaite. Le cas étant bénin, après une dizaine de jours la convalescente peut être transférée à l'infirmerie, en communauté.

Le 4 février, un accident survient qui nous met toutes en émoi, vers 10h du matin, Sr Armand tombe d'une hauteur d'environ 5m, on accourt, on la relève et la pauvre sœur s'est fracturé le fémur. Elle a certes échappé à la mort et nous en remercions le bon Dieu, amis de cruelles souffrances l'immobiliseront en clinique pendant de longs mois. Le 29 août suivant, Sr Armand nous reviendra, sinon guérie, au moins pouvant marcher à l'aide de deux cannes. La marche se perfectionnera par l'exercice.

La santé du St Père alarme de nouveau la chrétienté, on prie. Hélas, Le Seigneur agréant le sacrifice de son « Ouvrier fatigué », comme le St Père se nommait lui-même dans sa dernière allocution radiodiffusée en septembre 1938, rappelle à lui cette grande âme.

Le 10 février, à 5h½ du matin, à l'avant-veille de l'anniversaire de son couronnement, l'âme du grand pape quitte la terre pour le paradis. Journaux et radio annoncent la triste nouvelle qui met en deuil la grande famille chrétienne. Unies à la voix de notre sainte Mère l'église, nous prions pour notre père commun dont le glorieux Pontificat illustre à jamais l'histoire du XXe siècle. Des prières publiques sont imposées pour obtenir les lumières de l'esprit saint sur les futures élections.

Le conclave pour l'élection du nouveau pape s'ouvre le 1^e mars, sous les auspices de St Joseph, patron de l'église universelle. Dès le premier scrutin chose merveilleuse en nos temps de dissensions et de luttes la « bianca sfumata » annonce que le nouveau pape est élu : le cardinal Pacelli accepte le pontificat sous le nom de Pie XII et le monde entier accueille avec une extraordinaire jubilation l'élection du candidat souhaité.

Le nouveau pape affirme d'une double manière qu'il continuera l'œuvre de son auguste prédécesseur si justement appelé « le pape de la paix », le nom choisi et la devise « Pax opus justitiae » traduisent son idéal.

La nouvelle de l'élection nous parvient le 2 mars, vers 18h^{1/2}, les pensionnaires, à l'étude à ce moment, témoignent leur approbation par de frénétiques applaudissements et une ovation toute palpitante de joie spontanée : le cardinal Pacelli était aussi leur candidat et nos joyeuses pensionnaires en sont toutes fières. Il faut quitter l'étude et applaudir encore et frapper des bons et acclamer le St Pape, la sainte église, etc.

Le couronnement est fixé au 12 mars. Les élèves suivent à la radio la diffusion de l'imposante cérémonie. Nous envoyons le 12 le télégramme suivant à sa Sainteté :

A Sa Sainteté Pie XII

Vatican

Prosternées aux pieds de Sa Sainteté, nous présentons filialement l'hommage de notre indéfectible attachement au glorieux représentant du Christ.

Daigne le Seigneur accorder à Sa Sainteté Pie XII un Pontificat heureux, long et prospère.

Religieuses et élèves

Couvent N.-D. des Anges, Fort

Courtrai Belgique

Quelle n'est pas notre joie, le 19, en recevant de la Cité Vaticane, le télégramme rédigé en ces termes :

Agréant hommages occasion son couronnement, Saint Père remercie et bénit.

(s) Cardinal Maglione

Les sœurs et élèves reçoivent avec ferveur cette bénédiction papale, gage de celle du Christ.

Le 7 avril Sr Hilduarde nous arrive d'Auderghem pour remplacer provisoirement Sr Armand, dans la fonction de maîtresse d'ordre.

Le 19 avril, le Fort en fête acclame sa chère jubilaire : Sr Blondine célèbre le 50^e anniversaire de sa profession religieuse ; elle ne veut pas de fête ; nous nous réservons la joie de la fêter quand-même, entre nous, et de tout cœur ; ce jour donc, nos chers supérieurs généraux nous arrivent peu avant la messe chantée. La chorale des sœurs fait merveille pour la circonstance.

Après la messe, on se réunit à la salle de jeu du pensionnat pour féliciter l'héroïne du jour. En présence de Mgr et de R.M. la communauté et la famille de la jubilaire lui disent bien simplement et bien cordialement leurs souhaits et leurs félicitations. Mgr adresse, lui aussi, ses félicitations à sa vaillante fille du Meetjesland. L'atmosphère est empreinte de la plus franche cordialité et la joie se lit sur tous les visages. Le dîner est servi au réfectoire des élèves, Mgr le préside, entouré de Mr le directeur et de quelques membres du clergé ; signalons que le frère de charité, frère à double titre de la jubile est présent à la fête. L'après-midi se passe joyeusement au jardin où l'on peut voir la jubilaire entourée de nombreux neveux, nièces, petits-neveux et petites-nièces.

Pour nous, ce jour laisse un charmant souvenir qu'il faut noter ici afin que la relation de nos joies soit complète. Dans l'après-midi notre vénéré Mgr consent paternellement à faire une promenade au jardin avec nous. Rien ne peut traduire le charme de cette heure-là, familiale entre toutes pour notre chère communauté, dans le merveilleux cadre printanier de notre jardin, à l'heure où la nature se prépare doucement au recueillement du soir, Mgr entouré de notre chère mère et de la communauté, marche lentement, racontant, souriant, visiblement heureux. Avec la simplicité des grandes intelligences comme des grandes vertus, notre vénéré supérieur général raconte quelques faits de sa vie passé. Ravies et édifiées, nous l'écoutons recueillant filialement l'enseignement qui se dégage de chaque petit fait. La journée s'achève dans l'action de grâces. Viennent les Rogations ; comme l'année précédente, à la demande de Mr le curé, les pensionnaires suivent ces exercices à la paroisse.

Mai : à la demande du saint père, le cardinal Archevêque recommande que l'on prie tout spécialement la T.S. Vierge pour la paix du monde, les événements politiques inspirants de nouveau quelque inquiétude. Nos vénérés supérieurs nous font immédiatement savoir leur désir à ce sujet :

1) Un pèlerinage doit s'organiser selon le désir épiscopal pour les élèves, à l'un ou l'autre sanctuaire de la Sainte Vierge,

2) Deux fois le jour, dans chaque classe, une dizaine du chapelet doit être récitée, Notre chère mère Céleste décide sans retard que nous irons prier N.D. de Groeninghe, protectrice de la ville. Elle s'entend avec les pères Jésuites et, le vendredi 5 mai, tout le Fort est attendu à St Michel, aux pieds de la chère image miraculeuse. C'est un événement pour toutes les élèves. Le jour venu, à 2h, un long ruban se déroule, silencieux, car elles prient, toutes nos élèves, externes et internes, dès le premier primaire, s'en vont malgré l'orage et une pluie torrentielle, prier la reine des cieux. Mère Céleste et les maîtresses longent le long ruban priant. C'est très simple, et c'est très beau ! nous arrivons à St Michel où nous attend le bon père de Jaegher, supérieur. Il ne cède à personne la joie de nous recevoir et, montant lui-même aux orgues, la traduit, par une entrée quasi triomphale. Un salut est chanté par les pensionnaires, ensuite mère Céleste dirige le chapelet pendant que les élèves vont vénérer la statue miraculeuse. Après ces cérémonies, le long ruban silencieux reparait en ville. Le soleil l'accompagne. Les élèves ont la joie au cœur et ce fut une véritable explosion d'enthousiasme aussitôt rentrées. Toutes ont beaucoup aimé ce pèlerinage et déclarent ne jamais l'oublier. En ville, notre pèlerinage fit sensation, nous étions les premières à répondre à l'appel du cardinal. Tous les jours de mai, la maisonnée se réunit à la chapelle à 6h½ pour la récitation du chapelet.

La statue de la Ste Vierge a reçu dès l'ouverture du mois de mai, une ornementation plus abondante que précédemment. Mère Céleste, elle-même s'était réservé le soin de disposer aux pieds de sa douce mère du ciel une profusion de fleurs, de plantes, de cierges. Avec quelle tendresse filiale notre chère mère faisait cela. A partir du mois de mai, les autorités communales organisent en ville des séances instructives concernant la défense contre les attaques aériennes en cas de guerre. Le personnel des écoles officielles y est invité. Mère Céleste, toujours désireuses de se trouver à la hauteur de toutes les situations désireuses surtout d'aider le prochain de toutes façons, y participe elle-même on y délègue des sœurs.

Juin : la semaine de juin amène la retraite pour nos jeunes élèves, c'est-à-dire les classes de 6^e, 5^e et 4^e primaire.

Juillet : l'année scolaire s'achève brillamment. A vrai dire, un record vient d'être battu quant aux examens de musique : 13 élèves présentées par Sr Michellis aux examens de piano obtiennent les plus beaux résultats, voire même le maximum des points. Aussi le professeur est-il dûment félicité par M. Lünssens, président du jury de l'Institut musical de Gand.

Les examens de comptable et d'aide-comptable sont également couronnés de splendides succès. Sur 279 concurrentes pour les diplôme d'aide comptable, trois de nos élèves sont classées respectivement 1^e, 2^e et 4^e avec la plus grande distinction. La distribution des prix se clôture par l'octroi d'une nouvelle récompense : la chère mère Céleste si experte dans l'art de l'encouragement, désire rendre hommage publiquement à celles de nos enfants qui donnent pleinement satisfaction quant à la conduite et au travail pendant un séjour de plusieurs années chez nous. Une pensionnaire, Maria Hylebos, de Hamme, se voit titulaire du prix d'honneur au pensionnat, où elle achève au 2^e cours supérieur, sa 6^e année, à l'externat, ce sont Thérèse Delbeke et Marie Sophie Heldenberghe qui, achevant leur 13^e année, également au 2^e cours supérieur reçoivent cette belle citation. Toutes trois sont émues, tandis que les applaudissements de leurs maîtresses et de leurs compagnes ratifient ces distinctions inattendues.

La dernière semaine de juillet, un congrès eucharistique diocésaine a lieu en ville pour commémorer la consécration de la ville au Sacré-Cœur. Toute la ville est pavoisée selon la demande de l'autorité ecclésiastique. Mère Céleste désireuse de participer activement à l'enthousiasme général et saisissant l'occasion d'une belle profession publique de notre foi, confie à M. Pierre Pauwels le soin d'orne la majestueuse façade de notre chère maison. Une grande inscription en lettres romaines, admirablement construites, est placée sur le bandeau au-dessus de l'entrée ; les mots : « Gij zijt Christus, Zoon van den levenden God » clament notre croyance, dans le Christ ; aux deux piliers de l'entrée principale de la grille sont placés deux armatures supportant chacune 5 grands drapeaux de 0.95 m de large sur 5 m de haut. De l'avis général, l'ornementation est sobre et grandiose.

Juillet n'est pas fini, le dernier jour nous réserve un autre événement, pénible pour toute la communauté : notre chère mère est appelée au supérieurat au Parnasse, vacant depuis la démission de mère Edouarda, malade. Une lettre exprès lui apporte l'ordre de quitter son cher Fort. Quel coup pour elle et pour ses filles. Le mandat n'expirant qu'en 1940, personne n'a prévu que le Fort verrait partir un an plus tôt, celle qui en est l'âme. Notre chère mère aussi vaillante que généreuse, accepte instantanément le sacrifice et décide de n'avertir que le lendemain sa chère communauté. En secret, elle fait ses préparatifs sans un seul retour sur elle-même, vivant cependant la plénitude de son sacrifice. Elle préside encore la récréation du soir, sans rien trahir de son secret.

Août : le lendemain matin, 1^e août, après la réunion du chapitre notre admirable mère annonce la décision de nos supérieurs, dit son immense peine de nous quitter et combien elle fut heureuse au Fort. Elle annonce aussi pour midi l'arrivée de Mgr avec la nouvelle supérieure, elle-même ne partirait que vers 5h avec Mgr et ne serait installée au Parnasse que le mercredi 2 août. En termes convaincants, elle nous exhorte à la générosité et surtout à reporter sur la nouvelle supérieure toute l'affection que nous lui vouons. Consternées, nous écoutons, personne n'en croit ses oreilles. L'attitude de notre chère mère détruit toute hésitation : très pâle, très ferme et maîtrisant son émotion, elle est là, devant nous, pour la dernière fois, à cette même place ; des sanglots, des larmes sont les seules réponses. Nous mesurons l'étendue du sacrifice demandé, l'héroïsme de notre chère mère elle-même nous aide à l'offrir. Pendant la matinée notre chère mère est assaillie par l'une puis l'autre, chacune veut lui dire sa reconnaissance, son affection et qu'elle gardera l'impérissable souvenir de l'influence maternelle. Notre chère mère écoute, se fait toute à tous comme toujours, console, reconforte ses enfants dont elle sent le brisement intérieur à l'unisson du sien. Vaillant et délicate, elle dirige les préparatifs pour l'arrivée de Mgr et de la nouvelle supérieure, donne encore quelques indications urgentes de ci, de là, fait ses adieux aux servantes et les encourage au travail par devoir, etc. elle nous défend de pleurer afin de ne pas impressionner tristement mère Simone qui doit arriver bientôt.

Vers midi, c'est mère Céleste, elle-même qui accueille notre vénéré Mgr et celle qu'au nom de Dieu, il nous donne pour Mère, mère Simone, venant de Bruges, où elle eut à offrir le même sacrifice que nous vivons. la communauté se dirige vers l'église pour les cérémonies d'usage, pendant que mère Céleste s'efface totalement. Nous ne la revoyons qu'au moment du départ souriant malgré tout, elle vient à l'ouvroir et a des paroles qui disent sa grandeur d'âme. « Mes chères sœurs, dit-elle, tenant les deux mains de mère Simone, reportez sur votre chère mère toute l'affection que vous m'aviez donnée. J'ai été si heureuse parmi vous, je vous remercie. Ma chère mère, vous serez si heureuse au Fort. » Elle dit cela de tout cœur, retenant ses larmes ; on avertit que Mgr attend, et nous suivons notre inoubliable mère jusqu'à la porte, sans pouvoir articuler un seul mot, elle, très émue mais généreuse et forte. Ainsi l'auto l'emporte vers Gand.

Le Fort gardera à mère Céleste une impérissable reconnaissance et son souvenir est marqué dans la pierre. C'est en effet, pendant le supérieurat de mère Céleste que le Fort se trouva agrandi et rajeuni. Lors de son arrivée, le 29 août 1934, la construction de la nouvelle aile était commencée. Les travaux n'avançaient pas vite. Mère Céleste s'en rendit compte. Son initiation, autant que, et sa compétence, autant que son zèle magnétisant accéléra la marche des choses ; bientôt les palissades tombèrent et l'on put admirer à l'aise les agrandissements. Le nouveau bâtiment, en prolongement de l'ancienne entrée, s'avance jusqu'au niveau de la grille. La nouvelle entrée est remise à l'emplacement primitif, marqué par les deux piliers de la grille au milieu de la façade, une rotonde percée dans la galerie vitrée, face à l'entrée, ouvre la vue sur le jardin N.D. des Anges, véritable centre de la maison. L'entrée de service est percée dans le mur longeant la façade du côté de la ferme.

Détails des agrandissements : et changements conséquents :

Rez-de-chaussée : deux vastes pièces achèvent le corridor du grand escalier du pensionnat, elles deviendront respectivement salon et salle à manger. Un bel escalier de pierre remplace celui que débouchait dans la galerie de l'externat. Un vestiaire pour les étrangers est aménagé au haut de l'escalier de la galerie de l'externat. Trois parloirs et une petite salle à manger, la porterie et son office s'alignent le long de la galerie de l'entrée. L'entrée de l'externat est à front de rue une salle d'attente pour les parents, le vestiaire élargi et bien éclairé, donnent que la salle de l'externat. Celle-ci, agrandi quelque peu, vient aussi à front de rue. Le petit vestiaire conduisant au jardin est rajeuni par un nouveau plafond percé de grands lanterneaux. Les murailles ont un joli revêtement en céramique, les pavements sont clairs, il fait joyeux partout. Des lavabos sont placés au corridor. Les portes coupant les grands corridors du pensionnat sont supprimées, rendant à la maison son allure majestueuse d'autrefois et dont mère Céleste dès son arrivée avait saisi la note juste.

Au premier étage : l'agrandissement des bâtiments nous donne une superbe salle de coupe, éclairée de trois côtés et une autre belle grande classe. L'ancienne salle de coupe est divisée en deux classes, c'est-à-dire que le corridor au-dessus de l'étude se prolonge pour aboutir à l'escalier de pierre. Les chambres à loger pour les étrangers gardent leur ancien emplacement.

Au second étage : au-dessus de la salle de coupe, le studio de peinture est aménagé, ainsi que quatre petites chambres à loger. L'ancien studio devient une deuxième infirmerie pour les enfants.

Un grenier : spacieux et clair est réservé aux bagages des pensionnaires. Un monte-charge est placé le long de l'escalier de pierre, il évitera un fastidieux travail lors des rentrées ou des départs en vacances des pensionnaires. L'agrandissement des bâtiments et les aménagements nouveaux représentent une dépense d'environ 3.000.000 frs pour laquelle la maison-mère consentit une avance de 2.214.486,60 frs.

Petit à petit chacun des nouveaux locaux est meublé, peint, tapissé. Le sens artistique de mère Céleste uni à son sens éminemment pratique donne à toute la maison un air de jeunesse qui cadre parfaitement avec la majesté des bâtiments et, en communauté avec toutes les exigences de la vie religieuse. Elle affectionne particulièrement les teintes claires qui donnent partout un air de soleil.

Il n'y a pas que les nouveaux locaux qui soient dotés de neuf, toutes les pièces de la maison reçoivent tour à tour une toilette fraîche. L'escalier du cloître, en communauté est recouvert de caoutchouc, à l'ouvroir, la chambre d'étude au réfectoire et au dortoir de communauté, du linoléum est placée. Aux corridors du premier étage, au pensionnat un parquet remplace le linoléum bordé de cuivre. De belles bibliothèques vitrées remplacent les immenses armoires, celles-ci trouvent aisément une destination plus pratique.

Les deux classes donnant au-dessus du dispensaire sont aménagées spécialement pour les cours de sciences ménagères du cours supérieurs, une cuisine modèle et une coquette salle à manger font l'admiration des élèves et de leurs parents.

Les dortoir sont aussi modernisés repeints. Le dortoir du Sacré-Cœur est pourvu d'eau courante de même que les petites chambres au dortoir de la Ste Vierge. Le local contigu au dortoir de la Ste Vierge appelé Ste Cécile, est aménagé pour les demoiselles institutrices, celui en face de la salle de bains est réservé comme studio aux demoiselles.

Les deux infirmeries pour les élèves sont très coquettement meublées et le grand escalier qui y donne accès est recouvert de linoléum à cause de la vétusté du plancher.

Mère Céleste, qui a le souci du confort pour tout son personnel, fait transféré au dortoirs du pensionnat. L'hygiène, la propreté tout y gagne, et les servantes sont ravies de leur aubaine. Il va sans dire que le linoléum que l'on remplace de ce de là est utilisé soit en communauté, soit chez les servantes afin d'atténuer le bruit et de faciliter l'entretien.

L'initiative de notre chère mère a vite fait de doter la communauté d'une chambre de bains à deux cabines, pédiluves, eau courante chaude et froide, c'est la chambre contiguë au dortoir de communauté qui est ainsi transformée, repeinte toute propre. Décidément le XXe siècle s'installe au Fort.

Le téléphone intérieur est placé, la sonnerie électrique remplace la cloche du pensionnat, car en n'entend plus sa voix dans les nouveaux locaux situés trop loin. Tous les corridors, sauf ceux qui entourent le jardin N.D. des Anges, sont repeints à l'externat également et partout, c'est la couleur du soleil, un beau ton jaune qui égaie.

Notre chère mère choisit, surveille, encourage merveilleusement ; elle-même met souvent la main au travail, comme certain soir, par exemple, les travaux au dortoir du S.C. étant terminés, il fallait des âmes de bonne volonté pour laver les quelques vingt fenêtres. Notre chère mère réquisitionne l'une et l'autre sœur et se met la toute première au travail. D'autres fois, on la vit circuler avec cadres, marteau et clous pour garnir les pièces, mesurant, calculant, etc. tour à tour, chaque classe est rafraîchie et pourvue d'un nouveau mobilier, les fenêtres ont de jolis rideaux plissés, le matériel d'intuition pour l'enseignement est abondamment pourvu de collections modernes : cartes d'histoire sainte, d'histoire naturelle, de géographie, autres objets divers, etc. Une chambre au premier étage est strictement réservée pour ce matériel qui est suspendu, classé aussi ingénieusement que pratiquement. La bibliothèque des maîtresses est pourvue de nouveaux ouvrages : encyclopédies, dictionnaires, etc.

Mère Céleste a le souci du progrès, sa vive intelligence discerne aisément les moyens à employer tout en respectant les strictes limites de la pauvreté religieuse. Si les bâtiments se sont modifiés, le jardin reçoit également l'empreinte du passage de notre chère mère au Fort. C'est d'abord la statue de St Joseph, devenue vraiment trop vétuste pour inspirer la dévotion, qui est remplacé. La nouvelle et très belle statue est exécutée par un jeune sculpteur de talent. Le 19 mars la statue est bénite par Mr le directeur, en présence de la communauté et des

pensionnaires. La patinoire est agrandie du double, à la grande joie des pensionnaires. Le chemin passant tout le long de la maison est pavé, afin de faciliter le passage des chariots qui faisaient de grandes ornières par les temps humides. Verger et potager sont disposés et entretenus selon les règles de l'art, de jeunes arbres remplaçant les arbres rabougris, et l'on peut dire que les fruits dépassent la promesse.

Cette relation des grandissements et de la transformation de la maison est hélas, incomplète et ne respecte pas l'ordre chronologique. Il serait difficile de ne rien omettre, tellement il y eut d'améliorations, de transformations en ces cinq années. Si mère Céleste ne fut pas la véritable fondatrice du Fort, elle peut certes, jusqu'à ce jour au moins être appelée la fondatrice du Fort moderne. Sans manquer à la vérité, on peut affirmer qu'il n'y a pas une pièce de la maison où notre chère mère ne mit la main. Dans les caves, l'éplucherie, cave à lait, le réfectoire des servantes le local pour la désinfection sont modernisés, assainis ou installés. Un four de boulangerie y est aménagé. Les installations du chauffage de la pompe électrique, etc. si-ont revues et perfectionnées. Les locaux réservés aux domestiques sont améliorés au point de vue de l'hygiène, etc.

Et qui pourra dire les plans que formait encore notre chère mère ? Comment détailler son influence spirituelle ? Si au point de vue matériel son influence fut tellement prépondérante elle ne le fut pas moins sur les âmes. Son zèle ne lui inspire-t-il pas de donner des leçons de catéchisme aux servantes. Elle se réserve cette fonction, se réjouissant profondément d'orienter vers Dieu des âmes dociles, fraîches, elle organise une retraite pour domestiques et servantes, tous les exercices se font à la chapelle de la Congrégation.

L'esprit largement apostolique de mère Céleste lui fait mettre sa maison à la disposition de l'Action catholique pour des recollections et des retraites de jocosites, pour d'autres recollections ou réunions pieuses des cours du soir pour catéchistes, etc., la seule condition posée est que ne soient pas troublés les exercices de la communauté.

Profondément pieuse vivant intensément au vrai sens du terme, mère Céleste aime les âmes et se plaît surtout à faire aimer le bon Dieu par les enfants, les plus jeunes surtout, à cet effet, chaque semaine, elle fait une instruction aux élèves des classes primaires du pensionnat, dans l'esprit de la Croisade eucharistique. Quelle joie pour ces petites quand il y a instruction de mère Céleste. Possédant le don merveilleux des âmes oublieuses d'elles-mêmes, l'adaptation, mère Céleste comprend, encourage, épanouit quiconque l'approche, parce qu'elle veut donner Dieu aux âmes, elle se fait toute à tous et à chacun, respectant les personnalités. Elle connaît le rare secret de découvrir chez autrui toutes les possibilités latentes et de les mettre en relief pour le bien personnel et le bien général.

Religieuse avant tout, elle exige que soit observée rigoureusement la sainte Règle, volonté de Dieu pour nous. Envers les pauvres, les malheureux, les malades sa bonté ne connaît que les limites dictées par la règle ou l'obéissance. Elle allège leurs maux par tous les moyens dont l'encouragement de sa parole n'est certes pas le moindre, tant pour les élèves que pour les sœurs. Toujours active, elle ne se laisse jamais absorber par l'extérieur. Dans les situations difficiles elle trouve le mot qu'il faut pour contenter chacun. Pour la question épineuse de la flamandisation par exemple, strictement obéissante à l'autorité diocésaine, mère Céleste sait calmer les susceptibilités, atténuer les difficultés, sans rien soustraire au devoir.

On peut dire de cette grande âme qu'elle passe en faisant le bien. Arrivant au Fort, elle confia tout particulièrement la maison à la protection de Notre Dame de Grâce, dont elle fit placer un très beau tableau à l'église. Elle déclara à la communauté que c'était effectivement la Ste Vierge qui serait désormais supérieure du Fort. Elle s'opposa toujours à ce qu'on lui attribuât à elle-même le bien réalisé. Dieu nous a donné cette bonne mère en 1934, c'est à lui que nous la rendons en 1939. Le suppliant de la bénir en toutes ses vives et de nous garder dans la fidélité de son enseignement et de son exemple. Puisse le bon maître nous exaucer par l'intercession de Notre Dame de Grâce.

Relevé des travaux effectués de 1934 – 1939

Année 1934 – 1935 :

Achèvement du nouveau bâtiment
Fenêtres dans les caves et dans la classe de 3^e moyenne
Nouveaux châssis au corridor de la bibliothèque
Nouveau réfectoire des servantes
Procure
Logement des domestiques
Légumier
Renouvellement de la toiture
Nouveau boiler pour le cave aux machines
Chaises pour le jardin
Tableau de N.D. de Grâce à l'église
Poste de radio
Lavabos au pensionnat
Cave à lait
Téléphone intérieur.

Année 1935 – 1936 :

Pavement de la cour
Diffuseurs à l'étude à la salle du pensionnat et aux corridors
Arrangement et peinture des parloirs
Arrangement des jardins N.D. des Anges et de l'externat
Elargissement des allées au potager
Nouveau rideau du théâtre
Nouveau boiler pour les bains (500l)
Arrangement de la chambre de la maîtresse générale
Arrangement des chambres à loger des étrangers
Arrangement de l'infirmerie des sœurs
Installation hygiénique au premier, communauté
Nouvelle armoire pour les coules
Revêtement de caoutchouc sur escalier de la communauté
Renouvellement des chambrettes au dortoir Saints Anges, parquet, lembo
Peinture matolon des classes de l'externat
Nouveaux bureaux pour les maîtresses, arrangement
Buffets au pensionnat, réfectoire
Cuisine et salle à manger, cours supérieure
Nouveaux pupitre en 2^e et 1^e moyenne
Bibliothèques pour les anciennes élèves
Arrangement de l'infirmerie des élèves
Installation hygiénique au rez-de-chaussée, communauté et servantes
Chauffage au dortoir des servantes
Placement de l'eau de la ville

Année 1936 – 1937 :

Nouveaux bureaux pour cours supérieur
Peinture : salle de coupe, 2^e et 1^e moyenne
Cours préparatoire : 5^e P. et C. supérieur

Nouveaux pupitres : 2^e, 3^e, 4^e et 5^e
Nouveau boiler (300l) pour les bains
Peinture des cases du vestiaire et des tables du petit réfectoire
Nouveaux rideaux dortoir Ste Vierge
Renouvellement du dortoir S.C., eau courante
Maison et jardin du directeur
Chaudière pour eau chaude dans toute la maison
Chambre de bain pour la communauté
Aménagement de la chambre pour matériel d'intuition
Arrangement des lits des sœurs, ressorts
Dortoir servantes
Nouveau chauffage à l'externat
Friteuse
Sonnerie électrique
Statue de St Joseph au jardin
Installation de chambrettes pour les demoiselles, Ste Cécile

Année 1937-1938 :

Nouvelles petites tables pour Montessori
Nouvelles petites tables à jeu pour le personnel
Nouveau boiler, chauffage bains, 500l
Bureau maîtresse générale
Rideaux salle de l'externat
Linoléum au palier du 2^e étage, pensionnat
Linoléum au dortoir Ste Cécile, demoiselles
Nouvelles chasses WC, communauté et servantes
Nouveau pupitres 1^e cours supérieur
Machine à copier
Frigidaire
Armoires pour casseroles et ustensiles, cuisine
Pelouses du jardin
Cour, école adaptée
Machine électrique, pompe à purin
Nouvelles petites chaises pour Montessori
Renouvellement des moustiquaires aux dortoirs S.C. et Ste Vierge
Volets S.V.
Vernissage des portes et fenêtres de la façade
Nouveau matériel d'intuition pour classes primaires
Aménagement de l'ancienne classe Montessori, galerie
Peinture de la cage d'escalier, jusqu'à la coupe.

Année 1938 – 1939 :

Nouveau pupitres : 6^e Pr.
Estrade et tableau : 5^e Pr.
Nouvelles chaises pour 3^e Moyenne
Nouvelle lanterne à projections
Rideaux à l'étude et au réfectoire des pensionnaires
Linoléum à l'ouvrage et au réfectoire, communauté
Linoléum au dortoir Ste Vierge
Eau courante eau dortoir Ste Vierge, chambres

Peinture de la cage d'escalier jusqu'au studio
Peinture 6^e Pr. tableau au mur
Balatum du dortoir Ste Vierge placé en communauté, 2 dortoirs, et chambre d'étrangers
Peinture de la façade, aile église
Nouveau four de boulangerie, cave

Août : reprenant la chronique à la date du 1^{er} août 1939, jour d'arrivée de notre chère mère Simone. Dès la première heure notre chère mère nous édifie aussi par son acceptation parfaite du sacrifice que le bon Dieu lui a demandé. Nous nous serrons autour d'elle afin de lui atténuer la peine autant que possible selon le désir formel de notre chère mère Céleste. Le mois d'août se termine dans l'angoisse, de nouveaux dangers de guerre menacent l'Europe. Nos troupes sont rappelées sous les drapeaux.

Septembre : le 2 septembre, Sr Julius nous quitte pour Tournai. Elle est remplacée par Sr Mechtildis, missionnaire, arrivée au pays l'an dernier, et venue au Fort pour faire sa retraite. La classe de sixième lui est confiée.

Le 5 septembre, notre vénéré Mgr vient nous rassurer sur les événements internationaux en ravivant notre esprit de foi.

La réunion des anciennes fixée au 8 est supprimée par la mobilisation.

Octobre : les lauréates par plus grande distinction et grande distinction de l'examen de commerce à l'Institut l'Avenir de Bruxelles, sont invitées à participer au concours de l'académie de comptabilité de Belgique. Le concours a lieu le 7 octobre. Le résultat classe toute première noter élève, Mlle Marie-Thérèse Branquaire de Gand, son succès est brillant, 23 points sur 25, D.G.

Le 28 octobre, une nouvelle statue du Sacré-Cœur est placée à l'église et bénite le même soir au salut par Mr le directeur.

Novembre : le 6, notre bonne R.M. accompagnée de Sr Ubaldine vient au bon veux Fort, nous encourage et nous édifie.

1940

L'année commence avec une certaine appréhension de guerre, mais la confiance en Dieu se redouble.

Janvier : le 3, notre vénéré Mgr nous arrive et, comme toujours, sa visite parmi nous ranime la ferveur et ravive l'esprit de foi.

Le 13, un bouleversement dans le pays : on proclame la phase D de la mobilisation. Des pourparlers sont entamés pour l'établissement d'une ambulance de la Croix-Rouge.

Le 25, notre chère Sr Jeanne va beaucoup moins bien et doit recevoir les derniers sacrements ; va-t-elle nous quitter pour le paradis ? Non, petit à petit, elle se remet et poursuit son calvaire d'allongée en souriant et priant.

Février : c'est décidé : l'ambulance de la Croix-Rouge vient s'établir chez nous. Elle occupe l'école adaptée, celle-ci émigre à l'externat où nous nous serrons un peu.

Pendant quelques jours, branle-bas général pour ces déménagements et aménagements : les classes montessoriennes de l'externat vont dans la 3^e classe du corridor, vestiaire des petites, et dans la petite chambre contiguë à la salle. La 3^e primaire, qui a cédé la place à Montessori, va à la chapelle de la Congrégation. L'école adoptée occupe les 3 classes à la galerie, et une partie de l'étage au-dessus des classes primaires, près du dortoir des servantes.

L'ambulance comporte une installation de 100 lits répartis au rez-de-chaussée et au 2^e étage. La 1^{er} est réservé aux bureaux, au fond du corridor, une petite chapelle est aménagée. Tout est bien installé et prêt à recevoir les soldats.

Le 21, Sr Irmina, conseillère générale, vient au Fort, elle visite la maison et s'intéresse à l'installation de l'ambulance ; sa simplicité souriante nous édifie toutes.

Le 23, les premiers soldats arrivent à l'ambulance. Tous sont convalescents.

Mars : le 9, arrivée de 70 malades à l'ambulance, wallons et flamands, ils fraternisent cordialement.

Avril : le 8, jubilé d'or de notre chère Sr Yvonne Van Ruymbeke. Journée de paix, de joie et de reconnaissance en ces temps troublés. Après la messe solennelle où hélas, n'assiste pas la chère jubilaire, nos vénérés supérieurs généraux et la communauté rejoignent la famille Van Ruymbeke à l'infirmerie ; Sr Jeanne occupe la grande chambre contiguë au chœur, de là par la porte ouverte elle a pu suivre mot à mot la messe qui chantait à Dieu son merci pour 50 années de bénédictions. La journée se passe heureuse et douce, dans l'atmosphère du Cor Unum.

Mai : le 10, la guerre, le pays est envahi. Départ précipité de nos élèves. À partir de ce jour, et jusqu'au 15 août, les événements sont relatés séparément. Cette relation est envoyée à la maison-mère. Quelques détails : après un mois de vacances forcées, nous recommençons les classes sur l'avis de notre vénéré Mgr dont l'arrivée inattendu mit le soleil dans les cœurs.

Le 10 juin, nos externes en grand nombre et quelques pensionnaires reviennent, celles-ci logent au souterrain aménagé en conséquence ; la crainte d'alertes nocturnes nous fait prendre cette précaution.

Juillet : nous terminons sans encombres, le 31 juillet cette année scolaire. Vu les circonstances il n'y eut pas de distribution des prix. Les succès n'en furent pas moins beaux, nous lisons au palmarès de cette année les résultats suivants qui prouvent que la guerre n'altéra ni le dévouement des maîtresses ni le travail des élèves. Aux examens de l'Institut l'Avenir de Bruxelles, la plus grande distinction est décernée à Mlle Jeanine Delbeke pour le diplôme de comptable, deux de ses compagnes reçoivent le diplôme d'aide-comptable avec grande distinction et distinction, respectivement. Quelques autres élèves emportent de brillants résultats et diplômes de sténo et dactylo. Les succès en musique dépassent toute attente, en chaque degré les grandes distinctions et les plus grandes se retrouvent, le professeur, Sr Michellis, reçoit les félicitations des 2 jurys. D.G.

Août : les travaux de restauration caractérisent cette période de vacances ; notre chère mère se multiplie pour vaguer à tout.

Le 31, arrivée de notre vénéré Mgr. Il semble que la guerre avec ses dangers renforce la joie de nous revoir. Notre vénéré Mgr nous fait une belle conférence dont le thème est l'union à Dieu par la prière et l'acceptation de la volonté de Dieu.

Septembre : c'est l'occultation qui caractérise ce mois-ci. Quel problème avec nos immenses fenêtres si gourmandes de lumières.

Le 2, rentrée des pensionnaires. Malgré la guerre, elles sont 50. Il y a beaucoup de nouvelles externes.

Octobre : le 9, notre vénéré Mgr passe encore une bonne journée chez nous.

Novembre : le 15, fête du Roi, les enfants se cotisent pour offrir des fleurs à sa majesté, la cotisation est tellement abondante qu'en plus des fleurs, il y a de quoi faire célébrer une 30^e de messes. Une adresse composée par Sr M. Georges, enluminée par Sr Jean Gualbert, est envoyée à notre bien aimé souverain.

1941

8 janvier, visite de notre vénéré Mgr. Lors de sa belle conférence, notre vénéré supérieur général insiste sur la nécessité de la flamandisation total de la maison. Commencée depuis plusieurs années, la flamandisation des cours s'est réalisée selon la loi, progressivement. A présent, elle est totale, c'est-à-dire que, suivant l'expression de notre vénéré supérieur, le

français est exceptionnel, le flamand est la langue véhiculaire. Cependant S.E. insiste pour que l'enseignement soit soigné de façon que nos élèves, en nous quittant, possèdent les 2 langues.

Avril : le 17, notre chère Sr Maria ten Doorn qui était titulaire de la 1^e primaire depuis le départ de Sr M. du Christ, nous quitte pour Melsele.

Le 19, arrivée de Sr Christophora en remplacement de Sr Maria.

Le 23, visite de notre vénéré Mgr, S.E. s'intéresse aux projets de restauration et d'agrandissement de la maison.

Mai : les travaux de restauration au bâtiment bombardé commencent.

Juin : 18-19, visite de notre vénéré Mgr dont l'admirable personnalité rayonne la paix et la charité.

Le 20, fête du S.C., vers 11h de la matinée, un accident bien pénible scelle d'une empreinte de deuil les travaux en cours : trois hommes tombent d'un échafaudage du 2^e étage. L'un deux, Mr Pyfferoen de Bissegem, qui dirige les travaux, succombe une heure après sa chute, l'état des 2 autres est très grave. Veuille le Seigneur récompenser à présent les nombreux et discrets services rendus à notre maison par le dévoué Mr Pyfferoen.

Juillet : les travaux de reconstruction s'étendent : on ajoutera un étage mansarde au-dessus du dortoir S.V. Le dortoir S.C. est transformé : les cloisons sont remplacées par des chambrettes aux fenêtres.

18 juillet, fin de l'année scolaire. La guerre empêche la traditionnelle distribution des prix, comme en 1940, une simple proclamation trimestrielle clôture l'année. La nomenclature des diplômes acquis prouve que, malgré la guerre, nos professeurs et élèves ont bien travaillé. De splendides succès sont proclamés en commerce et piano. Malgré nos appréhensions de septembre dernier, l'année scolaire s'est poursuivie normalement jusqu'au bout. L'activité aérienne, quoiqu'intense ces dernières semaines, n'a interrompu les classes que 2 fois : alertes sans résultat, heureusement ; nos enfants furent très nombreuses à l'externat et une bonne quarantaine au pensionnat. Veuille le bon maître préserver ces jeunes âmes pendant les vacances.

29 juillet, Sr Paul-Marie est appelée à Verviers à la fondation de l'Institut des Saints Anges repris aux Ursulines. Sacrifice généreusement accepté quoique bien douloureux après les 17 ans de dévouement au cher Fort où la sœur passa quelques années de pension sous la sainte direction de l'inoubliable Sr Elise ; le départ de la première surveillante marquera au pensionnat à son autorité sa distinction et sa vigilance maternelle pour les enfants, les caractérisaient ; puisse le bon maître adoucir pour Sr Paul-Marie la peine du sacrifice en bénissant particulièrement son apostolat dans la maison qui s'ouvre sous la même vocable que le nôtre.

31 juillet, visite de notre chère R.M. Un mot de sa part stimule l'ardeur, vivifie la générosité de chacune de ses enfants.

Août : les vacances amènent leur salutaire détente et l'excellente retraite prêchée par le R.P. Collin, Jésuite, renouvelle l'esprit religieux en même temps que la ferveur et la générosité. En la fête de St Bernard, au cours même de la retraite Sr Claire d'Assise nous quitte vaillante et courageuse pour le Parnasse, où l'appelle une nouvelle sphère de dévouement. Elle laisse le souvenir d'une maîtresse générale parfaitement à la hauteur de sa difficile et délicate mission, unissant dans un esprit de piété éclairée, les qualités de cœur et d'esprit, l'influence de son intelligence servie par une parole facile et une psychologie finement intuitive et éducative, basées sur l'appel constant au devoir, dans l'ordre, la discipline à la fois ferme et dilatante, que son verbe vif, pétillant et spirituel savait conquérir et maintenir. Aussi son influence heureuse restera-t-elle vivante et efficace chez les enfants qu'elle a formés.

Septembre : Sr Marie-Christi, ancienne maîtresse, venue de Beirlegem reprend la succession de Sr Claire. Elle s'y met avec un courage que le bon Dieu doit bénir. Les programmes des

cours moyens viennent d'être remaniés et élargis grâce à l'initiative heureuse et intelligente de la bonne mère Simone ; en véritable éducatrice qu'elle est, elle comprend les besoins des intelligences d'une grande partie de nos enfants et dorénavant les cours seront divisés en section des humanités modernes, 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, et en section libre, parallèles, les deux cours supérieurs restent momentanément identiques.

Mr le Chanoine Verhamme manifesta sa complète satisfaction de cette nouvelle orientation donnée aux études permettant aux élèves moins doués pour les mathématiques de poursuivre un développement littéraire.

Le 23, première réunion d'Action catholique pour les Dames du doyenné de Courtrai. Environ 150 Dames répondent à l'invitation. Mr le Doyen Jonckheere célèbre la sainte messe à 9h. Les conférences se donnent à la grande salle de jeux du pensionnat. Le dîner est servi au réfectoire des élèves ; prêtres et dames se retirent contents et édifiés et du beau succès de la journée d'études et de l'accueil empressé et cordial qui leur a été réservé.

Octobre : en la saint Simon, le 28 octobre, la messe solennelle à 9h, réunit dans un seul élan de piété reconnaissante les élèves des classes secondaires. A la grande salle du pensionnat, les souhaits de fête sont présentés à la chère mère Simone, par tout l'Institut, superbe bouquet vivant. La fête joyeuse est remise au 3^e trimestre.

Novembre : le 30, fête patronale de Mr le directeur De Cuyper renouvelle le même hommage de piété filiale de respect et de gratitude.

Décembre : les fêtes de Noël et du nouvel an resserrent encore le grand Cor Unum et les vœux de notre chère mère.

Janvier 1942 : embrassant la gloire, la louange et le zèle pour Dieu se résument dans l'invitation à approfondir le Pater.

Février : la retraite des enfants, par le R.P. Vanden Bulcke S.J. intensifie en elles la vie divine et la dévotion au S.C.

Mars : visite de notre vénéré Mgr, le 31 mars. L'hiver particulièrement a retardé sa présence parmi nous. Lecture de la lettre annuelle ; sa parole toujours lumineuse et profonde dilate les âmes et ravive l'élan généreux vers la perfection religieuse. Le grand cœur de mère Simone s'ouvre tout au large et le dévouement des sœurs répond à celui de leur mère en acceptant à la demande du Bourgmestre Mr Mayeur, environ 150 enfants, garçon et filles qui viennent journellement dîner à l'école adoptée. Les vivres sont fournis par le Winterhulp. Sr Cathérine notre bonne cuisinière est admirable de dévouement. Heureuse idée aussi de notre bonne mère Simone pour former nos grandes pensionnaires au don d'elles-mêmes et à la charité, il leur est accordé, quand elles ont obtenu la carte maximum de pouvoir servir les pauvres. Stimulant efficace, elles rivalisent de sagesse pour avoir cette récompense.

Avril : on travaille activement pendant les vacances de Pâques, à l'aménagement du dortoir de la Ste Vierge, qui, complètement bombardé a subi de magnifiques transformations ; un étage a été élevé et une quarantaine de jolies chambres remplacent l'ancien dortoir. A la rentrée, les élèves du cours supérieur sont ravies d'occuper les premières chambres provisoirement aménagées.

Juin : le 4, Fête-Dieu, mère Simone a obtenu de faire la procession du S.S. au jardin. Après la belle messe de 6h½, Jésus Hostie est porté en triomphe par Mr le directeur. Les anges de Fra Angelico précèdent immédiatement le S.S. et sœurs, élèves et tout le personnel font à Notre Seigneur une magnifique escorte. La bénédiction a lieu à la grotte, transformée en reposoir, dans un décor de verdure, sous un ciel radieux, dans l'élan de la prière et de l'adoration la plus fervente ; fête du S.C., hommage d'amour et de réparation. La statue du S.C. domine le perron et les fleurs multicolores jonchent les degrés de ce grand trône d'honneur. Après la procession au jardin, on se groupe autour de la statue et depuis les plus petits jusqu'aux plus grands, chaque section renouvelle au Roi d'amour, sa consécration. Splendide chœur parlé où

les cœurs et les voix expriment l'ardeur de leur amour et de leur foi, qui attira les bénédictions divines sur l'Institut et sur le monde entier.

25 et 26 juin, visite de notre bonne R.M. Quelle joie de l'avoir parmi nous. Avant son départ, elle nous réunit, nous laissant son mot d'ordre : Charité, dévouement. Dieu seul. Quel lumineux programme elle nous développe de vie et d'action.

Juillet : le 2, fête de la Visitation, consécration de toute la maison à la Ste Vierge. Elle est vraiment reine et Mère, ici, Notre Dame des Anges. Puisse-t-elle en ces temps troublés nous garder de tous les dangers.

La belle statue de la Ste Vierge de la Congrégation est descendue à la grande salle de l'externat, de son piédestal, elle veille. La fin de l'année s'achève laborieusement et grâce à la nouvelle orientation donnée aux cours moyens, la proclamation générale annonce les beaux résultats obtenus. Le Te Deum traditionnel fait remonter au bon Dieu toute gloire.

Les vacances s'annoncent remplies. Dès le 23, le cours normal ménager reprend ses cours. Il sera clôturé par les examens fin août. Les résultats furent particulièrement brillants cette année Mr le Chanoine Verhamme relève avec une vive satisfaction la valeur des professeurs qui s'y dévouent et la nécessité de poursuivre en dépit des circonstances actuelles, cet enseignement ménager éminemment social.

Le 30, nous arrivent une trentaine d'enfants de Gand et environs envoyées par le Winterhulp pour passer ici un mois de vacances. Le contentement des fillettes n'est pas à décrire. Tout leur est un émerveillement, le jardin, le réfectoire, la salle de jeux, le dortoir, etc. L'ordre du jour établit après la messe de 8h à notre Dame, la causerie religieuse, le jeu, le repos, la promenade, l'ouvrage manuel, etc. Une maternelle sollicitude éclairée les entoure, et ces enfants retrouvent ici force, couleur, santé. Elles eurent la visite de Mgr Van den Eynde vicaire général de Malines, accompagné de Mr le Ministre Heymans, Président du Secours d'hiver et d'une autre personnalité. Ils constatèrent la joie et la bonne mine des enfants et la spontanéité et la sincérité de leurs réponses confirmèrent combien leur séjour au Fort leur était bienfaisant.

Notre chère mère fut complimentée de cet accueil vraiment unique réservé à ces enfants et des soins maternels dont elles bénéficient et Mgr félicita aussi les Demoiselles, surveillantes qui se dévouent pour les enfants.

Août : elles nous quittent, non sans pleurs et sans regrets le 30 août, ayant gagné en poids, l'une d'entre elles particulièrement chétive à son arrivée avait gagné 8kg en santé, en vigueur et beaucoup dans des dispositions excellentes de piété que le dévouement sacerdotal de Mr De Cuyper et l'influence religieuse de leur séjour au Fort, ont ravivées ; puissent-elles persévérer. Du 8 au 15, retraite prêchée par le R.P. Humblet S.J. pleine d'optimisme et de confiance pour l'avenir. On verra. Entretemps les inscriptions sont nombreuses et notre chère mère poursuit infatigablement les ouvriers pour l'ameublement du dortoir des saints Anges, complètement transformé en gentilles chambrettes, ayant chacune leur fenêtre, s'alignant sur un large couloir au milieu, donnant ainsi plus d'espace, d'air et de lumière.

Les chambres du dortoir de la Ste Vierge attendent aussi leurs nouveaux meubles fabriqués ingénieusement avec les cloisons de l'ancien dortoir des Sts Anges.

La veille de la rentrée, les meubles arrivent enfin et les enfants ravies de la nouvelle installation. A côté de l'organisation matérielle, soucis inhérent causé par les travaux de restauration dont les dommages de guerre assument le paiement, il y a le ravitaillement, quel problème en temps de guerre. La ville exige la rentrée d'une partie de légumes, des fruits, des œufs, etc. mais le bon Dieu aide toujours ceux qui se confient en lui.

La chère mère Simone poursuit le plan d'études commencé l'an dernier. La création de la 3^e humanité moderne et la section parallèle demandent un long et laborieux travail pour la distribution des cours et aux professeurs préposés une préparation adéquate. Il a fallu trouver de nouveaux locaux. La 3^e humanité occupera la chapelle de la Congrégation, transformée en

une belle et spacieuse classe ; une chambre à loger servira de studio pour les professeurs laïques, une autre de classe.

Septembre : du 1^e au 4, exposition missiologique, à la salle de l'externat, organisée par la J.E.C. montrant l'action missionnaires au sein de l'A.C.

Le 9, 2^e réunion de l'A.C. pour les Dames ; 250 personnes cette année, répondent à l'invitation. La journée d'études débute par la Ste messe célébrée par Mr le Doyen Jonckheere. Les conférences ont lieu à la salle du pensionnat. Le repas du midi se prend au réfectoire des élèves, les sœurs sont à la disposition pour faciliter le service. Cette fructueuse journée est rehaussée par la présence de son Excellence Mgr Lamiroy qui clôture la séance vers 4 heures. Une grande joie est réservée à la communauté, Mgr accepte l'invitation faite par notre chère mère et est reçu à l'ouvroir tout cordialement. Son Excellence fait le tour, donne son anneau à baiser à toutes les sœurs, puis nous entretient quelques instants ; il exprime sa réelle satisfaction pour la belle journée pour l'accueil large, bienveillant et empressé et ne se retire pas sans nous promettre de revenir l'an prochain, si Dieu le veut. Mme Gillon, présidente pour la section de Courtrai vient aussi exprimer à Mère Simone sa reconnaissance pour le généreux et toujours aimable accueil qui a certes contribué à la réussite de cette bonne journée. A.M.D.G.

Le 14, magnifique rentrée : 94 pensionnaires, 450 élèves, chiffre qu'on n'a jamais atteint jusqu'à ce jour.

Une dizaine de professeurs distingués viennent partager avec les sœurs cours et surveillances. Il y a de quoi remercier le bon Dieu dit notre chère mère et quelle confiance, il nous témoigne de nous confier tant d'âmes d'enfants. Vu le grand nombre de demi-pensionnaires, ma mère a fait cloisonner une partie de l'ancienne salle de gymnastique, au souterrain, qui fraîchement repeinte et bien aménagée, devient un réfectoire très confortable.

Le 23, visite de notre vénéré Mgr. Il fait le tour des nouvelles chambres à la Ste Vierge et à l'étage ajouté dédié à St Joseph, puis fait la visite des classes ; son Eminence paraît très satisfait. Il nous est revenu que Mgr a relevé le bon genre de nos enfants, la discipline de la maison et l'excellent esprit qui règne en communauté, surtout en récréation. Encouragement bien mérité pour notre bonne mère qui sème la paix, la cordialité, la joie partout où elle passe. Dieu en soit loué.

Octobre : le mois du St Rosaire se passe sans incidents comme dans une ruche laborieuse, les sœurs, le personnel, les élèves travaillent avec entrain. Les classes marchent bien, les études sont sérieuses, la discipline excellente, les enfants sont heureuses.

L'achèvement de la peinture se poursuit aux dortoirs de la Ste Vierge et de St Joseph ; la grille et la porte d'entrée sont restaurées. Une nouvelle grande porte est placée à l'entrée de la ferme. La maison est plus accueillante que jamais avec sa large façade remise en état et fraîchement repeinte et le cher Fort, malgré la guerre, est plus vivant que jamais.

Une ombre plane pourtant. Le 12, les autorités allemandes font une intrusion pour transformer notre belle maison en lazaret ; on prie, on fait des démarches, on semble être exaucé.

Novembre : le 15, fête du Roi, les allemands veulent installer des bureaux dans les parloirs et les quelques classes de l'externat longeant la rue. En moins de deux heures le déménagement est fait. Les classes montessoriennes s'installent dans le salon et la salle à manger. Ces locaux étant assez séparés du reste de la maison, la présence des allemands ne cause pas trop d'ennui. Hélas, d'autres autorités viennent visiter l'Institut, cette fois, en vue d'une installation complète d'un « Ortslazaret ». Ils veulent occuper toute la maison. La communauté, 1 petit parloir, le quartier de musique, le corridor et les classes du musée, l'école adoptée restent à notre disposition.

Le 27, départ de nos enfants pour 10 jours, elles étudieront leurs concours et reviendront les faire.

Décembre : en attendant déménagement général pour vider classes, dortoirs, parloirs, locaux et le 1^e décembre la prise de possession de notre maison commence. En ces circonstances difficiles, notre bonne mère comme toujours est à la hauteur de sa tâche, son énergie, son entrain, son optimisme, sa confiance en Dieu stimule, reconforte, et fait agir joyeusement et virilement.

Le lazaret s'installe. Les locaux sont vides de pupitres, mais tout l'ameublement doit rester dans les différentes salles et pièces de la maison : dortoirs, infirmeries, salle à manger et cuisine du cours ménager, réfectoires, quartier des étrangers et la cuisine des sœurs.

Officiers, soldats, personnel infirmier arrivent en autos. Des autocars, auto-camions, de gros tracteurs conduisent des camions chargés de matériel : meubles, caisses, provisions, bidons d'essence, etc. de nombreuses autos d'ambulance vont et viennent pour monter l'hôpital. Rien ne leur manque, chaque jour, des camions remplis de lits, literies, fauteuils, appareils pour salles de stérilisation, d'opération, etc. sont déchargés. Les salles et chambres sont prêtes et les malades arrivent peu à peu. Ce sont surtout les victimes des bombardements qui sont soignés ici. La plaine de Wevelghem leur en fournira un bon nombre, car au cours de leur séjour au Fort, cet objectif militaire fut fréquemment visé. La patinoire ressemble à un grand garage et sous le berceau s'alignent les autos ambulances prêtes à porter secours en cas de besoin.

Sans perdre une minute, notre vaillante mère Simone se multiplie pour tout organiser afin de pouvoir continuer l'œuvre de l'éducation dans les conditions réduites où nous nous trouvons. Il nous reste la communauté, le quartier de musique et l'école adoptée. Notre mère en tirera le meilleur parti. La cuisine est installée à la cave des filles. On y place une cuisinière empruntée en ville, des tables, des étagères de fortune pour le matériel de la cuisine ; c'est bien insuffisant pour la population de notre grande maison. Plus tard, une chaudière de 120 litres sera mise à la cave des machines et au besoin on cuira la soupe dans la fournaise du légumier. Il reste encore la cuisine du cours normal ménager, que notre brave Sr Catherine, que rien ne déconcerte utilisera fréquemment les après-dîner pour les préparations du lendemain.

A la demande de ma mère, nous disposons du monte-plats ; on place une cloison qui coupe l'entrée du corridor du pensionnat et délimite ainsi une petite pièce faisant office de parloir et de réfectoire pour les demoiselles. Une cloison est placée également à la galerie, où nous gardons le parloir n° 1, la galerie servira de vestiaire pour les pensionnaires.

L'ouvroir est transformé en chambre d'études pour les sœurs et la pièce attenante devient la 2^e année Montessori. Au cloître sont installées la bibliothèque des anciennes, des tables du réfectoire et des buffets. Il sera tour à tour parloir ou réfectoire des demi-pensionnaires. La porte de la ferme devient la porte d'entrée principale et dans son étroit local qui sera rafraîchi, la bonne Sr Clémentine, toujours souriante et généreuse accueille les visiteurs pour le couvent.

Il reste maintenant à trouver des locaux pour les classes. Avec une initiative hardie autant qu'heureuse notre mère réalise des merveilles à l'école adoptée. Le rez-de-chaussée : cuisine, salle à manger, repasserie, servira pour l'école adoptée. La buanderie recevra les petits élèves de 1^e Montessori ; les classes du premier étage, claires et spacieuses seront affectées aux classes modernes. Le vaste grenier du 2^e étage ouvert à toutes les œuvres paroissiales : ouvroir pour églises pauvres, action catholique, etc. est grâce à d'ingénieuses combinaisons de carton-plane, transformé en 6 classes pour les primaires, avec un vestiaire ; le quartier de musique servira de salle de proclamation, de récréation les jours de pluie, de salle de jeux pour les pensionnaires. Les classes libres occupent les locaux longeant le corridor du musée. L'un d'eux a été divisé en deux.

L'étude du soir se tient dans deux de ces classes et le corridor lui-même est devenu la salle de coupe, séparée au fond par des paravents aménageant ainsi une chambre d'études pour les demoiselles. Toutes les classes sont casées. Deo Gratias.

Il reste la première Montessori, qui s'installe à la buanderie de l'école adoptée. Une petite chambre a été ménagée sous l'escalier du quartier de musique pour la sœur directrice du pensionnat.

Des installations sanitaires sont placées et à force de démarches, ma mère parvient à trouver le nombre de poêles suffisant pour des différentes classes de l'école adoptée.

Dès le 9 décembre, les classes s'ouvrent pour recevoir nos élèves de l'externat. Les cours primaires et Montessori fonctionnent régulièrement. Les élèves des classes secondaires viennent pour les concours : le matin, les modernes, l'après-dîner, les élèves des classes libres. Quelques pensionnaires des environs se joignent aux externes, mais nous ne pouvons accepter que celles qui rentreront chez elles, le soir.

Le 18, notre bonne R.M. nous fait la surprise d'une réconforte visite. Elle ne mangé ni ses encouragements, ni sa réelle satisfaction devant les heureuses initiatives prises par notre bonne mère en des heures particulièrement difficiles. Elle se réjouit de voir l'excellent esprit en communauté, l'entraide fraternelle, la joyeuse occupation des contretemps inévitables à la situation créée. C'est le vrai Cor Unum. R.M. nous laisse sa bénédiction et son bon sourire.

Le 23, proclamation trimestrielle au quartier de musique en trois séances : les modernes, les libres et les primaires, puis en vacances jusqu'au 18 janvier.

Noël apporte la apix et la joie dans les âmes. A cette occasion un Oblat bénédictin allemand a demandé de pouvoir chanter au chœur pour la veillée. La permission demandée à Gand a été obtenue. Vers 17h½, plusieurs personnalités et de nombreux allemands se réunissent à la chapelle. Prières et chants alternent pour fêter l'Enfant-Dieu venu apporter la paix à tous les hommes de bonne volonté. Il n'y a que le christianisme qui puisse ainsi unir les esprits et les cœurs dans la charité du Christ.

Janvier 1943 : nouvel-an, fête des rois, fêtes de famille que notre chère Mère s'ingénie à rendre si cordiales, si simplement joyeuses. Tout cela fait tant de bien et nous relance dans l'action de grâce, vers le bon Dieu, de qui tout descend. Ma mère nous souhaite pour 1943, de vivre plus intensément Notre messe dans la louange et la reconnaissance. Les vacances sont bien remplies, il s'agit suivant le désir exprimé par notre vénéré Mgr de reprendre nos pensionnaires. Depuis que nous avons l'occupation la sympathie de la ville s'est montrée très attentive, nous avons pu juger combien on aime le Fort. Tous les parents désirent renvoyer leurs enfants. Nous disposons d'une vingtaine de chambrettes au dortoir du S.C. que, lors de la visite de la maison, on a habilement gardé comme faisant partie de la communauté. Il servira pour les plus jeunes pensionnaires. Et plus de 90 pensionnaires aspirent à revenir. On devra se limiter. Triage délicat à faire. Notre mère se met en route pour trouver du logement en ville. Mme Lamoral, notre plus proche voisine, toujours complaisante peut accepter 3 enfants. La supérieure des sœurs Paulines ouvre son large cœur et nous offre un beau dortoir, le plus moderne de l'établissement. Elle nous dit sa joie de pouvoir nous aider et combien vifs eussent été ses regrets si nous ne nous étions pas adressées à son Institut. Beau geste, charité désintéressée, jamais nous ne l'oublierons. Les meubles, lits, literies sont envoyés sans retard et 30 belles chambrettes sont là, tout accueillantes pour nos grandes élèves, chambres de bains et même une classe servant de salle d'études sont mises à notre disposition. Les sœurs, avec un tout parfait, seront toujours là, au moindre signe pour nous aider.

Ma mère décide de reprendre les pensionnaires qui habitent le plus loin. Celles des environs ont la latitude de revenir comme demi-pensionnaires ou comme externes. Nous perdons nécessairement des élèves qui vont dans d'autres établissements, plusieurs des environs seront pensionnaires à St Nicolas pour l'hiver et reviendront comme demi-pensionnaire, après Pâques. La chambre de Mgr devient le réfectoire des pensionnaires et en se servant une cinquantaine y trouvent place. Le cloître se transforme en réfectoire à midi pour les demi-pensionnaires. Tout est en ordre pour recevoir les enfants, qui sont tout heureuses de rentrer. Elles font bonne figure à moins de confort et de place et se rendent compte que c'est au prix

de grandes difficultés que le pensionnat a pu rouvrir ses portes et leur ardeur au travail semble redoublée.

Nous sommes heureusement gratifiées d'un hiver clément, assez sec. Les changements d'exercices, au grand air, s'exécutent facilement, soit pour revenir pour le repos, soit pour les allées et venues chez les sœurs Paulines, le matin à 5h $\frac{1}{2}$ pour la messe, à midi pour la réfection des lits, le soir pour le coucher. Les récréations se tiennent à la plaine de jeux, encombrée à certains jours d'autos-camions. Les soldats vont, viennent, réparent leur matériel, font des exercices, tout cela ne trouble en rien nos enfants qui s'ébattent joyeusement, sans prendre garde aux occupants, sauf une fois ou l'autre quand une gaminerie peut leur jouer un tour innocent.

La rentrée et sortie des externes par l'école adoptée est réglée pour favoriser l'ordre général pour les deux genres d'enfants. Que le bon Dieu est bon. On sent sa main clémente qui dirige et conduit tout à travers le dédale des événements.

Février : le 12, centenaire de Notre Dame des Anges. Depuis une année, le Magnificat à Vêpres, a préparé cette grandiose journée toute à l'action de grâces. Une neuvaine fervente composée à cet effet, par mère Simone, sur le vrai portrait d'une sœur de charité, unifie nos esprits et nos cœurs dans une commune prière et une vive allégresse.

Vu la guerre et aussi l'occupation de la maison, il ne faut pas songer à une fête publique. Elle a lieu dans l'intimité. Le 12 février, date mémorable entre toutes, ma mère le fait coïncider avec le congé trimestriel. Le grand jour à lui, la chapelle est parée comme aux plus beaux jours. Le Christ Jésus, tant aimé ici, offrira lui-même à son Père, l'action de grâces, qui seule répond à ses bienfaits, à ses grâces versées avec tant de profusion sur notre chère maison pendant ces cent années.

La messe en plein chant très bien exécutée lance au ciel notre débordante reconnaissance pour ces sont années d'apostolat fécond sous la garde de Notre Dame des Anges. Le texte de la messe, les 7 fondateurs des servites de la Bienheureuse Vierge Marie, est adapté à souhait. L'épître loue les fondateurs dont nous sommes les descendants pour les merveilles opérées par le Seigneur. N'est-ce pas là l'histoire de nos devancières pour ces cent années de dévouement, de labeur incessant, parfois ingrat, mais riche de fruits, du développement grandissant de l'œuvre de l'éducation s'adaptant aux nécessités, aux exigences du temps. Toute la messe est mariale et cela augmente encore notre jubilante allégresse de rendre gloire à Dieu par Marie, Mère et Reine de cette maison. A 11h nous avons le grand bonheur de recevoir R.M. accompagnée de deux conseillères : Sr M. Denise ancienne élève et ancien professeur au Fort et mère Ubaldine qui passa 16 mois à Notre Dame des Anges. Sa santé raffermie ici lui permet de se dévouer comme secrétaire générale.

Réunion à l'ouvroir où Mr le directeur De Cuyper vient présenter ses félicitations à la R.M. l'ouvroir artistement décoré est d'un goût parfait. Le fond est sobrement garni de draperies rouges et vertes retenues par les monogrammes de la maison en français et en flamand. Au milieu figure une jolie peinture représentant Notre Dame des Anges protégeant le Fort.

A 11h $\frac{1}{2}$ on se rend à la chapelle pour les prières de la prise de possession. Les sœurs sur quatre rangées dans un ordre impeccable exécutent les cérémonies d'usage, mais combien la signification de ces belles prières est plus profonde et quelle fervente gratitude envers le bon Dieu anime les cœurs quand le vibrant Te Deum vient clôturer cette cérémonie aussi pieuse qu'imposante.

A 12h dîner gala dans un décor d'un goût exquis de glycines jaunes et mauves. D'artistiques croquis du Fort de 1843 et de celui de 1943 montrent les transformations de la maison au cours du siècle écoulé. Un joli petit Fort en bois pyrogravé et peint garnit la place de chaque sœur. C'est un petit chef-d'œuvre que chacune conservera en souvenir de cette journée mémorable. La lecture ressuscite comme en un tableau vivant toutes les belles figures du bon

vieux Fort avec le charme et la note caractéristique de chaque sœur qui a passé ici, dans l'ombre ou dans la lumière pour accomplir l'œuvre de Dieu.

Après le dîner, réunion joyeuse à l'ouvroir : saynète charmante qui fait revenir le bon R.P. De Decker, fondateur de la maison, il descend du ciel porteur de messages de cette belle phalange de nos sœurs de Courtrai, c'est le souvenir de tout le passé qui a préparé le présent et la petite semence de la fondation devenue le florissant Fort qui abrite aujourd'hui près de 600 enfants. La petite fête se clôture par la remise d'une belle et pieuse image composée par notre chère mère Simone où nous relisons avec bonheur « Soyez mille et mille fois béni Seigneur Jésus pour le bien réalisé depuis 100 ans dans cette maison que vous avez fondée, dirigée et fait prospérer et à qui vous avez donné pour mère la douce Vierge Marie. »

En avant maintenant pour le second centenaire, poursuivons la marche féconde et apostolique de l'œuvre de l'éducation pour conquérir la jeunesse au Christ à l'église et lui donner comme nos devancières notre vie et à Dieu seul honneur et gloire maintenant et à jamais. Notre bonne R.M. et ses compagnes nous quittent à 4h nous laissant sous le charme renouvelé du délicieux Cor Unum.

Ce même jour les assistantes s'installent dans leur nouveau réfectoire fraîchement repeint, coquettement arrangé, elles en sont très contentes et en expriment toute leur joie à la bonne mère Simone, qui, d'une cave à charbon en a fait faire un local si frais et si riant.

Le 24, 1^e inspection de Mr l'Abbé Gillon, envoyé par Mr le Chanoine Verhamme, en 3^e moderne pour les sciences et les mathématiques ; Mr l'Abbé se retire satisfait de sa visite.

Mars : du 21 au 25, retraite pour les classes modernes, libres et supérieures par le R.P. Deman S.J. Le travail en profondeur dans leurs âmes portera ses fruits.

Avril : le 26, lundi de Pâques : 1^e communion des enfants. Elles sont très bien préparées. La cérémonie est touchante, belle et simple allocution par Mr le directeur ; la préparation à la Ste Communion et l'action de grâces à haute voix, est faite avec une si réelle conviction. Un beau cantique par ces fraîches voix d'enfants clôture cette première visite du Christ Jésus à leur âme.

Dans la journée nous arrive de Gand notre bon et vénéré Mgr. Quel bonheur de le revoir. Il y a si longtemps qu'il est venu. Nous le trouvons vieilli ; vu son grand âge, chacune de ses visites laisse l'impression que ce pourrait bien être la dernière. Mgr reçoit les sœurs. La première infirmerie a été préparée pour qu'il puisse y loger. Le lendemain, Mgr, dit sa messe. Quelle joie pour nous de le voir à l'autel si pieux, si digne, comme toujours ; sa conférence sur la lettre annuelle nous révèle une fois encore cette belle vaste et profonde intelligence des choses divines, ce cœur rempli de la divine charité, cet immense amour de nos âmes ; la fidélité thème de la lettre embrassant toutes les fonctions nous semble être son testament. Pendant la récréation, sa bonté couturière se fait plus paternelle que jamais ; quelle grandeur et quelle simplicité à la fois.

Le 30, et les jours suivants réunions d'études à Bruges pour la C.E. et pour l'A.C. Nos sœurs préposées suivent fructueusement ces journées.

Pendant les vacances de Pâques, 1^e réunion et réception des Roodkapjes. Mouvement généreux de nos jeunes élèves depuis la 4^e primaire à la 6^e qui se préparent ainsi à entrer dans l'action Catholique. Sermon de circonstance par Mr le directeur, salut profession publique et remise à chacune devant le sanctuaire de la fiche rouge qui forme avec leur bonnet de même couleur l'uniforme de ce jeune groupement ; ensemble ravissant à voir de ces petits ainsi coiffées qui chantent de toute leur âme le magnificat à la fin de la cérémonie.

Mai : le 22, date mémorable dans la vie de notre Institut. C'est le grand jour de la consécration au Cœur Immaculée de Marie, préparée par une fervente neuvaine. Consécration si opportunément providentielle, en ces temps troublés que nous vivons, pour obtenir grâces et secours nécessaires et que le Pape Pie XII prononça pour la première fois à Rome le 8 décembre 1942 et qu'il désire voir se renouveler dans le monde entier, au cours de l'année

1943, consacrant ainsi : familles, instituts, œuvres, paroisse, le genre humain tout entier à la Reine du ciel.

Si le Fort occupé ne peut offrir le décor naturel de son beau jardin pour dresser l'autel de la Ste Vierge, la cour pavée de l'école adoptée formera au pied d'un bel autel dressé au milieu, le splendide bouquet vivant de 600 enfants pensionnaires, externes, grandes et petites, Montessori et les élèves de l'école adoptée. Tout l'institut est là : sœurs, professeurs, personnel en ordre parfait entourent la belle statue de la Vierge et de l'Enfant Jésus garnie de plantes et de fleurs.

A 8h

A 8h ³/₄ Mr le directeur prend la parole et explique la haute signification de la consécration. Elle doit marquer dans nos vies et être lumière pureté, joie et force à travers toute notre existence. On chante ensuite l'Ave Maria et avec conviction d'une seule voix, d'un seul cœur, tous nous nous consacrons à jamais au cœur Immaculée de Marie. À notre Mère et Reine du monde que votre nom et votre patronage hâtent le triomphe du règne de Dieu et que tous les peuples réconciliés entre eux et avec Dieu entonnent d'une extrémité de la terre à l'autre l'éternel Magnificat de gloire, de reconnaissance et d'amour au cœur de Jésus dans lequel seul, ils peuvent trouver la vérité, la vie et la paix, prière de la consécration.

Ce samedi, jour marial par excellence se clôture par la représentation d'un beau film sur un miracle obtenu par la Vierge des pauvres, à Banneux. Toutes nos enfants y assistent en deux séances. Ce même jour, Mr le chanoine Verhamme, Madame Van de Walle et Mlle van Dorpe viennent présider des examens de capacité. Sr Hiltrude de St Genois est une des récipiendaires ; notre chère mère profite de l'occasion pour faire examiner les travaux des élèves de la coupe. Mme Van de Walle accepte de signer les diplômes de fin d'année pour la coupe et la confection. Heureuse initiative. Mr le chanoine Verhamme exprime le vœu d'appeler les classes libres du nom de classes littéraires.

Le 27, adoration de la maison. Les enfants de l'école adoptée viennent aussi, pour la première fois, monter la garde d'honneur, près de Jésus-Hostie qui aime tant les pauvres et les petits. Juin : du 21 au 24, retraite pour les communiantes solennelles et les classes de 5^e, 6^e primaires et 6^e moderne et libre. C'est la première fois aussi que les grandes élèves de 7^e et 8^e années de l'école adoptée ont la faveur insigne de suivre la retraite avec nos enfants. Le cœur apostolique de la bonne mère Simone veut entendre son zèle à toutes les âmes, n'est-ce pas là, l'esprit du Christ Jésus. Aussi avec une noble indépendance s'adapte-t-elle au nouvel ordre créé par les nécessités, indication de la providence et sans heurt sans détrimment pour nos enfants, le bien peut se faire sur une plus large échelle. Dieu en soit béni.

Il y a des traits charmants à relever chez nos enfants. Le voisinage des enfants pauvres ouvre naturellement les sources de la charité et presque tous les jours, des paquets, des victuailles sont apportés par les externes, grandes et petites pour être distribuées aux enfants nécessiteuses ; les élèves de l'A.C. en tête et les autres aussi répondent activement à tout appel de la charité, soit pour les prisonniers, les déportés ou les jeunes travailleuses qui doivent partir pour l'étranger, soit pour aider ou soutenir des familles réellement dans la misère. Il n'y a qu'une vertu enseignée par le Christ, c'est la charité, sacrifice de soi pour autrui et les circonstances présentes la développent singulièrement, ainsi la diffusion du bien se réalise, gage de bénédiction, et de prospérité pour notre cher Fort et nos enfants. Tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu.

Le 24, cérémonie de la communion solennelle. Grande messe, sermon de circonstance, rénovation des vœux du baptême. Jour de grâce inoubliable pour les élèves du jour. Ici un trait mérite d'être raconté. Le beau-père, franc-maçon, d'une de nos communiantes, dont la mère est ancienne élève n'a jamais mis le pied à l'église. Pour faire plaisir à sa femme, il accepte de venir. Après la touchante cérémonie, réception des familles à la chambre de la supérieure, on ne dispose d'aucun local. Après les félicitations d'usage, les familles s'appêtent à se retirer,

quand sonne une alerte. Que faire. Rien n'a été prévu pour le déjeuner, vu la guerre. Le bon cœur de mère Simone a tôt fait de tout arranger et le déjeuner est servi. Le lendemain madame revint remercier ma mère et lui dit combien la cérémonie avait impressionné son mari. En outre le geste gracieux de l'invitation spontanée à déjeuner avait fait tomber bien des préjugés contre la religion. Espérons que la grâce chemine dans cette âme et que la charité qui a ouvert la voie le conduira vers la conversion.

Ce jour-là aussi récollection pour les élèves des cours supérieurs qui nous quittent cette année par le R.P. Deman. Celui-ci félicite notre mère du bon esprit qu'il a trouvé chez nos grandes élèves et ajoute qu'il connaît plusieurs de nos maisons d'éducation et apprécie hautement la formation qui y est donnée. Dieu en soit glorifié.

Le 29, examen de commerce. Les élèves des cours supérieurs sont très bien préparés. Plusieurs élèves des Dames de Rousbrugge à Ypres, prennent part à l'examen.

Juillet : première semaine, examens de coupe et de confection.

Le 8, Mme Vande Walle, Inspectrice félicite chaleureusement maîtresses et élèves pour l'excellente préparation donnée et le travail réalisé pendant ces deux premières années. Les diplômes sont bien mérités. Quel encouragement précieux pour la chère mère Simone, récompense bien méritée de la semence jetée, non sans peine dans le nouveau sillon, la création des classes libres n'est-elle pas due à son initiative et à sa laborieuse persévérance. Le 3 et 4, mère Simone et Sr Loyola d'Anvers président à un examen pour les mathématiques et les interrogatoires et encouragent les élèves à poursuivre les études scientifiques.

Le 16, proclamations au quartier de musique. Les résultats de l'année scolaire, les diplômes obtenus prouvent une fois de plus, l'activité des maîtresses et des élèves, malgré les conditions difficiles de cette année d'occupation : l'exiguïté des locaux, les allées et venues, les fréquentes alertes surtout durant les mois de mai et juin, obligeant les élèves à descendre deux ou trois fois par jour, tout ce concours de circonstances a contribué à la formation plus virile de nos enfants, se contentant de mains de confort appréciant davantage le dévouement, la sollicitude de leurs maîtresses pour conduire à bien une année si heureusement commencée, poursuivre courageusement avec l'aide divine. Gloire à Dieu et reconnaissance pour tout le bien réalisé, les grâces de protection, le Te Deum clôturant cette séance et réunissant toutes les élèves à la chapelle le clama avec ferveur.

Dès le 18 juillet nous entions en retraite, c'est le R.P. De Jaegher S.J. qui la prêche. Des sœurs d'Anvers, Sancta Maria, de St Bavo et d'Eecloo viennent se joindre à nous. Retraite très belle, simple, élevée et profondément bienfaisante, elle nous relance près du bon Dieu pour pouvoir le rayonner davantage et vivre dans la joie et l'action de grâce.

Le jour même de la clôture, 24 juillet, le bon Dieu nous demande le premier sacrifice, celui de notre maîtresse générale. La chère Sr Marie-Christi est attendue à Auderghem. Elle nous quitte très courageuse, comme elle le fut durant les deux années qu'elle passa ici, laissant le souvenir édifiant d'une fervente et dévouée sœur de charité.

Le 26, arrivée des élèves du cours normal ménager, 36 religieuses, 4 demoiselles. On a dû refuser une quinzaine d'inscription, faute de places.

Depuis juillet, on dit que les allemands vont partir. On ne le croirait pas tant ils semblent installés à demeurer. Depuis leur arrivée, ils n'ont fait qu'arranger et transformer : une nouvelle cuisine a été construite au corridor de l'externat pour le service des malades. Des tranchées ont été creusées en fer à cheval dans le jardin intérieur de l'externat, des troncs d'arbres de grosses branches soutiennent l'abri recouvert de terre et ensemencé de gazon qui en déroberait l'existence. Quelques gradins permettent d'y entrer et d'en sortir. On peut s'y tenir debout mais est-ce bien solide. Une cave de l'externat a été percée pour avoir une seconde issue s'ouvrant chez Mme Lamoral, notre voisine, une autre donnant accès chez un autre voisin. Deux cellules pour prisonniers sont aménagées dans la salle de gymnastique ; deux chambres à loger au premier étage ont été garnies de bureaux de fer, après le séjour d'un

aviateur américain descendu en parachute et blessé à la suite de l'incendie de son appareil à la plaine de Wevelgem. Une morgue a été aménagée au hangar de la plaine de tennis. Un crucifix, enlevé d'un cercueil a été pendu au mur. La plaine de tennis a été nivelée et remise en état pour leurs sports et des obstacles à franchir y ont été placés, une planche a été mise du bord de l'étang vers l'île pour des exercices d'équilibre.

A certaines heures, le jardin n'est plus qu'un vaste solarium, les malades et les bien portants y sont étendus pour faire leur cure ou pour leur bien-être. Ils sont tout à fait chez eux. Ils ont la hantise du bombardement, ils connaissent le danger pour avoir fait la campagne de Russie. Toutes les précautions sont prises, en cas d'alerte la cloche du pensionnat donne le signal pour la descente en cave. Un gong indiquerait si le danger était une attaque par les gaz obligeant au contraire à monter. Partout on a planté de grands clous dans les murs pour suspendre des appareils contre l'incendie, des seaux remplis de sable, des pelles, haches, etc. A l'extérieur de grands tonneaux remplis d'eau et des seaux sont préparés pour les incendies qui pourraient se produire ; plusieurs fois, il y a des exercices pour un départ simulé et précipité, branle-bas général de grosses caisses doivent être descendues en quelques minutes si cela dépasse le temps prévu, on recommence pour accomplir les manœuvres plus vite. A ce jeu-là, on croit sans peine que les escaliers et tout le reste ont beaucoup à souffrir. Mais tout a une fin et cette fois c'est vrai. Ils partent. Les préparatifs du départ se font activement. Tout ce qu'ils ont emmagasiné depuis 8 mois, des caisses et encore des caisses de toutes dimensions s'empilent dans les camions pour remplir tout un train mis à leur disposition en gare de Courtrai. Tout est emporté. Les malades s'en vont dès le 23 juillet.

Le 29, les derniers partent, non sans regrets ; ils étaient bien ici : confort, hygiène, grand et beau parc, dépendances pour y élever lapins et même des porcs, écuries, etc. Pas de remerciements officiels, leur départ semble être une défaite. Les rapports furent toujours corrects et devant leurs exigeantes, notre chère mère sut toujours concilier avec une sage prudence et modération les biens de la maison et leurs demandes parfois impérieuses. La maison est vidée, nettoyée, mais la clé est remise à l'hôtel de ville. Quel soulagement d'être libéré. Comme nous remercions le bon Dieu d'avoir été si bien protégées et d'avoir pu rester ici, il y avait une quinzaine de jours à peine, on avait proposé de nous faire partir. Les alertes sont plus fréquentes que jamais mais les enfants sont en vacances et la responsabilité est moins lourde.

Le 28, vers 12h ¼ un bruit d'avion au-dessus de la maison et nous voyons un avion anglais fendre l'air et piquer vraiment sur la patinoire, quel moment d'émotion tout à coup, il remonte en s'en va. Deo Gratias.

29 juillet : la ville vient faire le constat, si nous pouvions obtenir la disposition de notre maison, mais garde toujours la clé. Quel soulagement d'être libres, plus de bruits de moteurs, de gros camions, d'éclats de voix des soldats et du personnel féminin à leur service. Oh, silence, bienheureux silence, conventuel comme nous t'apprécions.

Août : le 3, la ville vient chercher ses meubles. A la séance du conseil communal, il a été décidé à la majorité des voix de nous rendre la maison, l'occupation entraînant des frais considérables pour la ville. On coopère, mais ce serait trop beau. Chaque jour amène des surprises. Ne pouvant recevoir les enfants du Winterhulp, notre bonne mère décide qu'on leur viendra en aide en tricotant. Tous les jours, après la récréation, il y a une heure de tricot à la grotte et c'est merveille de voir les pull-over, blouses, combinaisons, chandails, petites robes sortir des mains ingénieuses des sœurs, tous différents et des plus jolis. Cet acte de charité notre mère l'agrément par une belle lecture éducative. Il y a aussi des leçons de dessin données par Sr Jean Gualbert à deux sœurs Paulines qui en avaient exprimé le désir à ma mère et à plusieurs de nos sœurs qui révèlent des talents cachés soit pour la peinture ou le dessin. Cela sera des plus utiles pour les classes. D'autres sœurs reçoivent des leçons d'orgue et de piano.

14 août : une grande croix plane sur notre chère Congrégation. Notre vénéré Mgr est foudroyé par une congestion aux 1^e vêpres de l'Assomption et administré. L'état est grave.

16 août : état légèrement amélioré, mais le danger est toujours là.

19 août : Mgr décline sensiblement, le cher malade est plus calme et semble reconnaître les sœurs.

21 août : la Ste Vierge est venue prendre notre bon Mgr, le samedi à 8h20 du matin pour la présenter elle-même à son divin Fils. Mgr s'est étant doucement pendant que la communauté agenouillée autour de son lit priait à haute voix ; quelle dette de reconnaissance n'avons-nous pas contractée envers notre si bon et regretté Mgr, aussi notre devoir filial est de beaucoup prier pour le repos de son âme. Que notre vénéré père soit porté en paradis par les prières ininterrompues de ses sœurs de charité. Extrait lettre de R.M. Césaire.

20 août : fête de St Bernard, magistral coup de sonnette à 16h½. Arrivée de 4 allemands pour faire le tour de la maison pour organiser un Feld Lazaret.

21 août : à 9h du matin, ils se représentent à nouveau. Ma mère obtient de garder la cuisine et le réfectoire des enfants. Mais à 16h, contre ordre arrive tout doit être à leur disposition.

22 août : grande nouvelle. Sr Irmina, conseillère nous amène la nouvelle maîtresse générale si ardemment désirée et attendue. Sr Marie-Pia, venant de St Bavo, Humaniora. Puisse le bon Dieu bénir son généreux sacrifice et féconder son nouvel apostolat au milieu de la belle et vivante jeunesse du cher Fort.

Le 24, notre mère et mère Vincentius de St Genois partent pour Gand pour assister le lendemain, mercredi 25, courant, aux funérailles solennelles de notre vénéré Mgr. L'histoire d'un père ne finit pas à sa tombe. En conséquence, tout ce que nous vient de lui, son esprit, sa charité continuera à vivre dans nos âmes ; nous sentons qu'il reste notre père, que nous vivons des lumières de son idéal, emportées dans l'élan de sa grande âme généreuse, heureuses et dilatées sous sa garde bienveillante et sûre. C'est le grand Cor Unum de la terre et du ciel qui se resserre toujours plus.

Fin août, l'installation des nouveaux occupants communs, ils sont cinq, 1 officier et un prêtre qui dit la Ste messe quand le service le lui permet. Le lendemain 17 à 20 soldats le contingent arrivera dans 15 jours du midi de la France.

Septembre : le 1^e, la rentrée des classes primaires. La plupart des enfants sont injectées contre le croup qui s'est développé sous forme d'épidémie et a fait plusieurs victimes. Les alertes sont toujours fréquentes et les enfants passent presque toute la matinée à la cave.

Le 4, vers 18h45, violent bombardement dans la direction de la gare, 46' à peine, en même temps qu'on donne l'alerte, les bombes pleuvent. On a visé la gare, mais c'est le Bd Pierre Tack, la place de la gare et les vues avoisinantes qui sont atteintes. 56 victimes dont plusieurs de nos enfants avec leur famille, plus de 100 blessés et environ 115 maisons détruites, inhabitables ou endommagées.

L'Institut Notre Dame de Flandre a eu particulièrement à souffrir, toute l'aile du pensionnat a été détruite, amis grâce à Dieu, aucun accident de personne à déplorer. Gloire à Dieu et merci à Notre Dame des Anges d'avoir si bien veillé sur le cher Fort. De commun accord avec les autres institutions de la ville il a été demandé à Mr le chanoine Verhamme et à l'Inspecteur Claus de retarder la rentrée des classes modernes, jusqu'au 25 septembre. C'est accordé.

Le 5, un télégramme de la maison-mère nous annonce la nomination de Mr le chanoine Blaton, comme supérieur général. Dieu en soit béni.

Le 8, nous avons pour la première fois une messe le soir à 19h½ par un soldat-prêtre faisant également partir de la compagnie. Au mois, il y a une compensation et notre bonne mère nous invite à offrir cette messe en action de grâce pour le nouveau supérieur général qui a été installé en cette fête de la Nativité de la Ste Vierge à la maison-Mère.

Création de la deuxième année moderne, le programme est élaboré. On va de l'avant.

Le 24 septembre, rentrée du pensionnat et des classes modernes. les enfants sont heureuses de nous revenir. La chère Sr Arthur-Marie reçoit son changement pour St Servais. Elle nous quitte, non sans regret, mais édifiante et courageuse. Elle laisse le souvenir d'une vraie religieuse avec un cachet d'aimable simplicité de franche cordialité et d'un dévouement toujours empressé. Que le bon Dieu bénisse sa nouvelle fonction.

Novembre : le 25, première visite de notre nouveau R.P., Mr le chanoine Blaton. Attendu à 11h, avec notre bonne R.M. et venant de St Genois, ce n'est qu'à midi que nos dignes supérieurs arrivent. Vu l'occupation, c'est à l'entrée du cloître que nous recevons les supérieurs et processionnellement les sœurs conduisent R.P. à l'église. Sa haute stature, son maintien grave et recueil et l'accent profondément convaincu de sa prière nous frappent.

Noël : nous avons neuf messes, vu la présence des deux prêtres allemande.

Décembre : le 28, arrivée de Saffelaere de la chère Sr Félix de Valois, elle vient pour le cours ménager et se rendre très utile avec ses multiples aptitudes.

1944 : année mariale par excellence, s'ouvrant par un samedi. La veille de l'an, présentation des vœux à notre chère mère Simone, qui nous souhaite d'intensifier notre dévotion au Cœur Immaculée de Marie. Chacune de nous reçoit la Ste Vierge comme patronne sous l'un ou l'autre vocable ou mystère. Puisse cette bonne mère nous couvrir de son manteau protecteur comme elle l'a fait jusqu'ici.

Janvier : le 7, nos pensionnaires nous reviennent et dès le matin les classes reprennent avec leur joyeuse activité.

Février : le 14, retraite des élèves par le R.P. Van den Brande S.J. supérieur de la résidence de Courtrai.

Le 14, départ des allemands et arrivée de la 3^e compagnie ; ils sont une quarantaine, mais ils gardent toute la maison, sauf les deux classes du corridor de la bibliothèque, car notre mère a eu la bonne idée d'établir une séparation au bout du corridor. Les nouveaux venus sont à peine dans la maison qu'une équipe d'ouvriers de Wevelghem arrive et est mise à l'ouvrage. A la plaine de tennis, le long du mur de la Congrégation, on construit une vaste étable et une écurie. Partout, on maçonne des murs en béton devant les portes et les fenêtres, la galerie, le perron du jardin notre Dame des Anges, à la cour de l'externat, devant la porte d'entrée de la cave à la place de jeu, devant la façade extérieure. Ils veulent faire de notre maison une vraie forteresse. Quel aspect triste et sombre partout. Puis on commence la construction d'un grand abri, sur la pelouse, devant l'étang. Le sol étant très humide à cet endroit, nous pensions qu'ils allaient abandonner l'entreprise. On draine et une vingtaine d'ouvriers travaillent. Le jardin anglais ressemble à un vaste chantier de construction. A la cour de récréation s'amoncellent des tas de sable, de pierres, cailloux, briques, etc. et une immense machine pour couler le béton. On se fraye difficilement un passage. Sur la plaine de tennis, on élève un grand baraquement affecté à la désinfection mi-partie en v-briques, mi-partie en bois. Des cloisons en bois délitement plusieurs pièces. Le hangar le long de la maison de Mr le directeur est exhaussé, prolongé et sert de garage ; que va-t-il encore suivre. Ils sont les maîtres et viennent s'installer pour cinq ans. Qui vivra verra. Cette 3^e compagnie endommage notre maison bien plus que les deux autres ensembles.

Mars : le 18, grand passage d'avions alliés vers 20h45. Soudain une forte détonation, une bombe de gros calibre est tombée près di collège et plusieurs bombes incendiaires dans les environs. Le tocsin sonne. Notre maison est fort endommagée, des murs lézardés et beaucoup de vitres brisées. En ville, il y a des dégâts, des maisons écroulées, mais pas de victimes.

Le 19, bombardement aérien, à la même heure que le jour précédent, peu de dégâts et quelques victimes ; dans la journée, les alertes sont plus fréquentes. Grand passage d'avions.

Le 25, 15 de nos jeunes élèves font leur première communion. Elles sont si heureuses de cette première visite de Jésus à leur âme, si bien préparée.

Le 26, dimanche de la passion, communion solennelle en ville. A 21h, après une belle journée de printemps trop calme les sirènes hurlent l'alerte. Les avions anglais survolent la ville. Tout à coup, un énorme éclair, puis quelques instants après, une bombe de gros calibre tombe. Toute la maison tremble. Les sœurs qui sont déjà au dortoir descendent à la cave, en triple vitesse. Les coups se succèdent, on entend tomber des chapelets de bombes. On ne voit plus qu'éclairs, on n'entend plus qu'un immense fracas de fenêtres brisées, de maisons effondrées. C'est un formidable cataclysme ; cela dure 20 minutes environ, puis le bombardement recommence moins bruyant. Les avions passent au-dessus de la maison. Le tocsin sonne. Enfin, c'est la bienheureuse fin d'alerte. Quelle reconnaissance monte de nos cœurs pour avoir été épargnées. Le ciel est tout embrasé ; il y a des incendies du côté de la gare et de la prison.

En effet, le lendemain nous apprenons les grandes dévastations de cette nuit tragique. La prison a reçu une bombe de 6.000 kg, une grande partie des bâtiments sont détruits, plus de 60 morts parmi les prisonniers civils, dont plusieurs brûlés vifs dans leur cellule.

Le réservoir à gaz a été atteint et c'est ainsi que sur 11 religieuses de Heule, rue des Récollets 9, ont été trouvées sous les décombres, les 2 survivantes sont gravement blessées. Leur école est rasée ; à la chaussée d'Aalbeke, chez les R.P. Carmes c'est un vrai désastre, ainsi qu'au Bd Van den Peereboom et à toutes les rues avoisinant la gare de formation, y compris le Pottelberg. Il y a plus de 300 maisons détruites, 300 inhabitables et 800 endommagées. On compte plus de 300 victimes et parmi les familles les plus belles et les plus honorables du Courtrai sis.

Nous avons licencié les classes libres et modernes ; les primaires reviennent jusqu'à la fin de la semaine. Les sœurs qui le désirent, peuvent sur l'avis de notre chère mère, descendre à la cave pour dormir. Il y a parfois deux ou trois alertes la nuit.

29 mars : S.E. Mgr Lamiroy est en ville pour la confirmation. A la paroisse St Roch, il y a 9 communiantes manquantes, victimes du bombardement.

Avril : la nouvelle phase de la guerre avec les bombardements des centres ferroviaires et des plaines d'aviation se poursuit, de plus en plus intense. Les habitants des alentours des gares sont invités à évacuer, malgré cela il y a beaucoup de victimes partout.

9 avril : lundi de Pâques, impressionnant passage d'avions. Le lendemain nous apprenons que l'on a bombardé les environs de Gand.

12 avril : visite de notre bon R. supérieur général ; c'est la première vraie prise de contact. R.P. reçoit les sœurs, puis conférence annuelle. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. Pour arriver à la perfection, il faut s'habituer à vivre en la présence de Dieu par le recueillement et la prière et pour cela observer avec une générosité renouvelée les prescriptions concernant le silence. Toute la journée, les alertes se succèdent ; au beau milieu de la conférence, les bombes tombent à Wevelghem et tout tremble ici. R.P. clôture la réunion, car il y a un peu d'émoi en communauté. R.P. nous quitte vers 4h½ nous laissant sous l'impression de sa paternelle et rayonnante bonté.

26 avril : les classes primaires rentrent avec 150 élèves et 3 pensionnaires qui logent en ville. Par mesure de prudence, notre chère mère fait aménager les caves. La cave à lait est transformée en oratoire avec un autel moderne et des tentures grises. La cave à bière servira de dortoir pour la brave Sr Jeanne, impotente depuis 10 ans, Sr Blondine notre chère doyenne et les sœurs délicates de santé ; la chambre à tartines sera une chambre à coucher pour Mr le directeur, etc.

27 avril : première réunion chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, en vue des mesures à prendre pour créer un comité de secours en cas de bombardements, pour les habitants de l'esplanade et de la petite rue de la Lys.

28 avril : les travaux à l'abri sont suspendus les ouvriers sont réquisitionnés pour réparer la plaine d'aviation de Vlamertinghe, qui a été bombardée. On emporte des tombereaux de cailloux pour combler les entonnoirs creusés par les obus.

30 avril : 2^e réunion du Comité de l'Esplanade. Comme dans tous les quartiers de la ville, on forme un groupe de sauveteurs : les R. Frères comme ambulanciers, ma mère présente 12 sœurs, formant 3 groupes, pour donner les premiers soins en cas de bombardements. Mme Boukaert se charge, de concert avec ma mère, de procurer tout le matériel : pansements, bandages, etc.

Mai : le 1 : rentrée des élèves des classes modernes, presque au grand complet ; passage d'avions et alertes toute la matinée. Les leçons se donnent à la cave. L'après-midi congé à cause des alertes.

Cette première semaine est assez mouvementée. La nuit du 10 au 11 mai, grand raid sur Courtrai. On bombarde la gare de formation. L'objectif militaire est bien atteint. Un train de militaires se dirigeant vers Dunkerque est bombardé. Sur 800 hommes, 700 morts, 60 blessés et les 40 autres amenés au Lazaret sont morts et rangés à la salle du pensionnat, en attendant l'inhumation. Pas de victimes civiles. Les Frères des écoles chrétiennes sont toujours les premiers pour porter secours après les bombardements ; ils sont là, à la gare, dans leur grande blouse d'infirmier, présentant leurs services. Le médecin allemand et les infirmières en nombre trop restreint ne peuvent suffire et néanmoins le docteur refuse l'aide, mais les frères insistent : C'est en qualité de chrétiens que nous venons porter secours ; devant cette belle réponse, toute désintéressée, l'officier accepte.

12 mai : une circulaire du diocèse vient d'arriver prescrivant un congé forcé jusqu'à fin mais à cause des dangers résultats de l'intensification des bombardements. Pour ne pas laisser les élèves complètement à l'abandon et ne pas perdre tout le fruit du travail de l'année, on leur donne des devoirs qu'elles feront à domicile et qu'elles rapporteront deux fois par semaine pour être corrigés. Notre chère mère fait donner des cours d'ambulancières aux sœurs, pour les premiers soins en cas d'accident. Elles s'y intéressent toutes très activement et sont expertes pour tous les genres de bandages.

22 mai : il y a un peu d'accalmie, ce qui permet à nos élèves revenir, deux fois la semaine, pour deux heures, reprise des études, sans doute jusqu'à fin juillet.

Juin : le 5 : fête de Marie Médiatrice. Grand événement. Nous apprenons que Rome, la ville éternelle est libérée depuis hier, sans dommages pour le Vatican et les beautés de la Rome chrétienne et moderne. Après le déjeuner, nous récitons un vibrant Magnificat de reconnaissance.

7 juin : débarquement des alliés à Cherbourg. Ce même jour, les allemands viennent voir, pour disposer, le cas échéant de la chapelle pour y faire une morgue. Mais la Ste Vierge veille et ils se retirent sans plus.

14 juin : jubilé d'argent de Mr le directeur de Cuyper. Belle messe d'action de grâces de l'octave de la fête du St Sacrement. Son Frère, vicaire à Notre Dame et son cousin, Père blanc de N.D. de Lavigerie l'assistent à l'autel. Puis réunion à l'ouvroir. Ma mère, au nom de toutes les sœurs, présente les vœux jubilaires ; Mr le directeur est visiblement ému et heureux, il remercie et en souvenir offre à chaque sœur, avec l'image de son ordination, celle du 25^e anniversaire et les opuscules qu'il a composés sur la liturgie ; belle journée dans l'unité des cœurs et des esprits, toute à la reconnaissance.

16 juin : fête de Sacré-Cœur ; forte et alerte de nuit, lumière rouge, heureusement, le raid n'était pas pour Courtrai. A 8h messe pour les Jécistes. Cette réunion revêt un caractère tout spécial de foi et de courage. Depuis les vacances de Pâques, à la demande de S.E. Mgr Lamiroy, on a commencé au sein de l'A.C. une campagne pour la décence. Dans les différents groupements il y a eu des démissions et on a fort travaillé pour avoir des adhésions. Une 30^e de Jécistes fidèles de la ville et des environs sont présentes. Mr le directeur leur fait un

sermon et les félicite de l'acte courageux qu'elles ont posé en signant la feuille d'adhésion à la demande de l'Evêque, leur fait comprendre l'énergie qu'il leur faudra pour rester fidèles à leur promesse et la force toute puissante de la prière du Christ-jésus à la Ste Messe unissant leur offrande à la sienne, qu'elles renouvelleront chaque jour. Par leur attitude chrétienne, loin de mépriser, celles qui n'ont pas eu le courage de répondre à l'appel de l'évêque, elles tâcheront de les entraîner charitablement à poser, elles aussi, cet acte de foi et de soumission. À tour de rôle, les jécistes s'avancent vers le banc de communion et remettent leur protestation de fidélité, que sera offerte et consacrée pendant la Ste Messe.

26 juin : nos élèves viennent faire leurs concours. Cette révision finale de leur travail donnera à l'année son couronnement normal et permettra dans de meilleures conditions et qui sait peut-être sous un ciel redevenu serein.

29 juin : le Comité de l'Esplanade a décidé à l'instar de ce qui se fait dans tous les quartiers de la ville de placer une nouvelle petite chapelle à l'Esplanade, pour que la Ste Vierge nous protège et nous garde de tout malheur et accident. A 20h, Mr le Vicaire De Cuypere fait un sermon de circonstance et bénit la statue. Quand la chapelle est accrochée à l'arbre, un vibrant Magnificat, suivi du chapelet, unit les cœurs et les voix dans une ardente confiance envers notre bonne mère du ciel. La chapelle est de style moderne. Une jolie Vierge de Groeninghe avec son petit Jésus se détache sur un fond gris, bordé de rouge, représentant la porte de Groeninghe. Au bas de la statue, on lit les vers suivants :

In druck en de peine
Tone u Maghet rein
Moeder zoeter minne
En de Burght van het Pleyn.

Pendant 9 jours, on se réunit chaque soir, aux pieds de la Ste Vierge, on récite le chapelet et l'on chante un cantique. On a décidé aussi d'offrir chaque année, une messe d'action de grâces si l'Esplanade est épargnée et d'avance convaincu qu'il en sera ainsi, on remercie par une messe célébrée à St Joseph, par Mr le directeur Demarez, de St Nicolas, messe, à laquelle les habitants sont invités.

Juillet : on continue toujours les travaux à l'abri, le béton est coulé ici-même, 40 ouvriers travaillent ; on amène environ 600 tombereaux de briquillons et décombres des maisons bombardées pour le recouvrir. Les ouvriers ne se pressent guère au travail. Une sentinelle fait les cent pas. Le bon cœur de mère Simone aime à faire des heureux et un soir, chaque ouvrier s'en retourna chez lui, avec un grand sac de groseilles.

9 juillet : à la plaine de tennis le grand baraquement avance. Notre mère fait donner des leçons de français, anglais, dessin, sténo, dactylo pour celles qui le désirent.

20 et 21 juillet : vers 21h, des avions alliés survolent la ville, tournaient, semblent faire des exercices, manœuvres anormales, on ne donne pas d'alerte, puis, ils s'en vont. Que va-t-il arriver. Vers minuit, la sirène donne l'alarme, on a à peine le temps de descendre Sr Jeanne à la cave, les bombes pleuvent et c'est un fracas formidable. Après une demi-heure, tout semble fini. Mr le directeur, qui était avec nous, s'en va, porter le secours de son ministère ; nous entendons les avions allemands prendre l'air, quand la sirène hurle à nouveau et un second bombardement, le plus infernal, que nous ayons vécu, succède au premier. Cette fois, nous croyons bien notre dernière heure arrivée. Notre mère calme et confiante prie le chapelet, nous enferme dans le Cœur de Jésus pour y vivre ou y mourir. Nous nous abandonnons à la douce providence ; on recommande ceux qui vont mourir.

Tout craque, tout tremble, la cave balance et le fracas des bombes est violent que nous pensons que tout le Fort s'écroule sur nous. Après ¾ d'heure d'angoisse et d'inquiétude, nous respirons. Le danger est passé. Et quelle gratitude monte de nos cœurs vers le bon Dieu pour cette protection admirable ; nous étions à peine à 50 mètres du danger ; dieu soit loué et la Vierge remerciée. En plein bombardement, deux personnes viennent demander refuge chez

nous. C'étaient des voyageurs, qui, logeaient dans un hôtel de la grande place : l'établissement en feu s'était écroulé ; le lendemain seulement nous avons appris les désastres, les ruines et les victimes de notre ville martyre. À l'église N.D., deux bombes de 2.000 kg sont tombées : l'une derrière le maître autel, l'autre sur le transept, le murs d'un mètre d'épaisseur et de plus de 700 ans d'existence sont crevassés. La chapelle des Comtes est très endommagée, meubles, chaises, stalles, chaire, marches, vitraux, orgue, tout est démoli ; il faudra 3 ans pour la restaurer. Le mont de Piété est incendié on y détenait de nombreux jeunes gens qui ne voulaient pas partir en Allemagne ; ils sont tous sauvés. Le couvent des petites sœurs de charité, la rue N.D. et les rues avoisinantes ne sont plus que des décombres et notre paroisse seule compte une 40^e de victimes. La résidence des pères Jésuites et leur belle église, incendiées ; le Halles, la poste en grande partie détruites, 11 églises et chapelles de la ville sont partiellement ou complètement détruites. La ville n'est plus à reconnaître ; du côté du Pottelberg, la belle église des pères Carmes n'a plus que des pans de murs. Notre Dame des Flandres très endommagée et tout ce quartier ressemble à une région dévastée par un formidable tremblement de terre. Ce raid de 400 avions a versé plus de mille tonnes de bombes dont 400 environ étaient à retardement et pendant plus de quinze jours de brusques et formidables détonations annoncent leur éclatement. De ce fait, plusieurs nouvelles victimes ont trouvé la mort. Vu le grand nombre de maisons sinistrées, le chiffre des victimes est relativement peu considérable, mais les ¾ de la ville avaient déménagé ou bien allaient loger à la campagne ; il reste à peine 10.000 habitants en ville. Il n'y a ni eau, ni gaz, ni électricité en ville. Mr le Vicaire De Cuypere, vicaire sans maison et sans église comme il dit, vient loger à la cave avec son frère.

23 juillet : dimanche, les offices religieux de N.D. se font à la salle de fête de St Joseph. On a placé l'autel sur le théâtre et 300 chaises qui ont été sauvées du bombardement meublent la salle.

24 juillet : les allemands visitent l'école adoptée pour y installer une cuisine pour les prisonniers civils. Ils y renoncent, c'est trop petit. Deo gratias. Les bureaux du chemin de fer, celui des sinistrés : département vêtements viennent s'installer dans les classes de l'école adoptée. Les élèves du cours normal ménager attendues pour ce même jour ont été averties que vu les circonstances présentes la continuation des cours est remise à Pâques prochaines.

26 juillet : nous recevons une bonne lettre de R.M., elle prend part à nos angoisses déjà oubliées, s'unit à notre reconnaissance pour la protection du cher Fort et comme sa maternelle sollicitude est toujours en éveil, elle nous donne la permission de dormir une demi-heure en plus et de prendre un bon verre de vin pour remettre les nerfs ébranlés.

Depuis une quinzaine de jours, des avions sans pilote passent au-dessus de la maison avec une rapidité effrayante et tombent dans les environs avec un bruit formidable.

30 juillet : arrivé le bon saint père De Saegher. Dom Chrysostome, pour prêcher la retraite. A cause des alertes de jour et de nuit, on avait prié le père de remettre la retraite à une date ultérieure, mais la joie est générale en le voyant et le soir-même nous entrons en retraite. Après les jours d'émotion et d'énervement, quelques jours de paix profonde et de recueillement nous feront grand bien. Retraite particulièrement bénie. Est-ce la présence d'un saint parmi nous, mais ces 6 jours ont été très calmes et les nuits paisibles.

Août : le 8, il y a en ville une octave de prière et de pénitence en préparation à la fête de l'Assomption, car on espère être libéré pour cette date. Ici, les sœurs se succèdent toute la journée, deux à deux, pour réciter le chapelet devant le St Sacrement ; on prie aussi journalièrement pour la Congrégation la famille royale pour que la providence protège et défende notre chère patrie et sa dynastie.

21 août : les allemands s'en vont. Leur départ était préparé de longue main, ils emportent tout, même les tuyaux de plomb. Les événements se précipitent. Quel piteux départ mais pour nous, quel soupir de soulagement ; c'est qu'ils ont arrangé notre maison et le jardin avec leurs

constructions de tous genres. Vers la soirée arrivée d'une nouvelle compagnie, ils ne sont qu'une dizaine et n'ont presque pas de matériel sanitaire.

28 août : bonne lettre de R.P., pleine de sollicitude pour nos intérêts spirituels et matériels. Appel tout spécial à maintenir bien haut la faveur de la prière, l'union au bon maître, nous rendant dignes de la paix par la flamme de la charité envers Dieu et envers nos consœurs. Édifiez-vous mutuellement, écrit-il, par le bon exemple, entre aidez-vous par une charité prévenante et pleine d'onction, par la pénitence et la prière, alors la Congrégation sera agréable à Dieu et restera entre ses mains un instrument apte à procurer sa plus grande gloire et à sauver beaucoup d'âmes. Quel programme. R.P. s'y révèle bien digne de la surnaturelle responsabilité que Dieu lui a confiée pour faire de ses sœurs de charité, des saintes selon son cœur.

Septembre : samedi 1, et le 2 : vers 17h les allemands quittent le Fort en catimini. De fortes détonations se font entendre. On fait sauter la plaine de Wevelghem avant la retraite.

3 septembre : avance des alliés vers la frontière belge. Tournai est délivré. Vers 11h une auto anglaise débouche à la grande place. 200 allemands sont embusqués au marché au bois et la brigade blanche est derrière la Lys. On entend les mitrailleuses et leurs projectiles atteignent la façade et le jardin de N.D. des Anges. Le combat se continue jusqu'à 17h. Puis les allemands battent en retraite et c'est un silence de mort.

4 septembre : c'est presque la libération. Journée patriotique en communauté ; nous revoyons notre drapeau drapé à la place d'honneur au réfectoire, derrière la table de la supérieure ; décoration aux 3 couleurs : bouquet, cocarde, tout est tricolore et la brabançonne jouie, émouvante, pendant que les sœurs entrent au réfectoire. C'est une minute d'indicible joie. Notre mère qui a toujours prêché l'optimisme et la confiance en la providence jouit de toute l'allégresse multipliée de ses enfants. Les drapeaux avaient surgi aux balcons dans toute la ville. Les américains sont là. Quel délire. Mais subitement on entend des obus qui éclatent. Les allemands refoulés aux portes de la ville continuent à se défendre et c'est la lutte entre les patriotes et les allemands.

5 septembre : la brigade blanche tient toujours, mais les braves seront perdus si les anglais n'arrivent pas. On se bat au fond du jardin sur le Broel. Enfin, les libérateurs sont là, juste au moment où la défaite était imminente. Dieu soit béni. Le canon gronde, les obus passent et repassent au-dessus de la maison, on descend à la cave et quand le danger est passé vite on remonte pour redescendre encore. Le soir, par mesure de prudence, on descend le St Sacrement à la cave et le bon Maître passe la nuit au milieu de ses enfants, car notre mère désire que personne ne dorme en haut.

5 septembre : Ste messe à la cave, au moment de la Ste communion, formidable explosion, tout tremble, par suite du déplacement d'air. Les allemands font sauter les ponts. Vers 8h nouvelles détonations, fenêtres et vitres se brisent. A 9h on annonce les anglais, cette fois, nous sommes dans le front anglais. Toutes les 20 minutes, le canon gronde, les allemands ne veulent pas se rendre ; la foule se porte vers la grande place pour acclamer les quelques américains avec leurs petits tanks, qui sont les avant-coureurs. C'est une ovation indescriptible à ce qu'il paraît. Le soir, 35 américains avec leurs tanks s'installent à l'esplanade pour y passer la nuit. Toute la population s'empresse autour d'eux leur apportant de la nourriture, des cigares, etc. ma mère leur fait distribuer des fruits, puis des tartines à la confiture ; belle action de votre supérieure, dit le R. Frère supérieure de St Joseph qui assistait à la liesse générale.

6 septembre : on remonte le St Sacrement à la chapelle. Avec quelle ferveur nous nous unissons à l'action de grâces vivante qu'est le Christ Jésus, pour remercier notre père des cieux et notre Dame des Anges. Mr le directeur va trouver Mr le Bourgmestre Mayor, qui a repris ses fonctions depuis deux jours, pour demander l'autorisation de disposer de notre Institut.

7 septembre : on se bat dans les environs, le canon gronde toujours. Grand passage d'avions, mais nous n'avons plus peur depuis que nos libérateurs ont remplacés les Boches.

8 septembre : on commence les préparatifs pour la désinfection, mais un contre-ordre vient : nous ne pouvons pas encore disposer de nos locaux.

9 septembre : passage nombreux de toutes motorisées. Journée de deuil parmi les manifestations d'universelle allégresse. A 11h, solennelles funérailles des héros, membres des organisations patriotiques qui sont tombés en traquant l'ennemi dans ses derniers repères le jour de la libération. Après le service à St Martin, les 8 dépouilles recouvertes du drapeau national avancent entre 2 haies formées par les agents de police et les soldats de l'armée, le bourgmestre, des officiers belges et anglais, des civils portant le brassard de la défense nationale et une foule pieuse et recueillie suivent le cortège. La musique militaire scande le pas. Arrivés à l'esplanade, les drapeaux s'inclinent devant les cercueils, suprême hommage de leurs compagnons d'armes, pendant que la brabançonne leur est un dernier adieu. Ils reposent provisoirement sous la garde de la Vierge de l'esplanade en attendant que les ponts restaurés permettent la circulation vers le cimetière St Jean, où une sépulture plus honorable les attend. Des fleurs, des couronnes au ruban tricolore jonchent leurs tombes provisoires que domine une grande croix de bois.

12 septembre : visite d'un colonel anglais ; il demande place pour 200 blessés. On met à sa disposition tout l'externat et le rez-de-chaussée, sauf le réfectoire des enfants. Il se retire très satisfait.

15 septembre : 5 anglais arrivent pour préparer l'ambulance.

16 septembre : l'occupation anglaise commence : 150 écossais, 20 infirmières et des camions sans fin. Ils sont admirablement montés. Quelle différence de peuple avec ceux qui sont partis. Ceux qui nous viennent maintenant sont sympathiques, ne veulent pas nous gêner, ne désirent pas le confort et paraissent si heureux de l'accueil enthousiaste qui leur est fait. Un prêtre catholique et deux dominés protestants sont attachés au lazaret ; l'aménagement commence. Les deux grandes salles de l'externat et du pensionnat se garnissent de couchettes : civières formant lits, coquettement arrangés et garnis de couvertures bleues. La cuisine de campagne fonctionne sous le berceau. D'autres installations culinaires sont placées aux abords des salles. Les salles de pansements, d'opération sont parfaitement montées. Soldats et infirmières travaillent activement. Il y a beaucoup de discipline, mais rien de tyrannique ; aux heures de repas, ils viennent tous, officiers, infirmières, soldats, avec la gamelle et la jatte. Tous sont au même régime et pour la nuit, les officiers et infirmières logent chez les particuliers, les soldats sous la tente à l'esplanade ou au marché au bois.

17 septembre : une belle manifestation patriotique se déroule par les rues de Courtrai, depuis l'église St Martin, où l'on chante le Te Deum, à 11h, pour remercier le bon Dieu de la libération de Courtrai. Après cela tout le monde se dirige vers le Fort. Une nombreuse et enthousiaste jeunesse des divers groupements d'action catholique, ouvre la marche du cortège avec le drapeau papal et le drapeau belge, puis les bannières aux couleurs rendues plus chatoyantes encore par un joyeux soleil, des prêtres, des religieux, des personnalités, parmi lesquelles, le bourgmestre. Une estrade a été dressée à la place de jeu. Le portrait du pape et du Roi sont encadrés de drapeaux et de fleurs. Prennent place à la tribune, Mr le Chanoine Dubois, à sa droite le bourgmestre, Mr De Cuypere, le directeur et le Vicaire de N.D., Mr le Vicaire De Cuypere prend la parole et Mr le chanoine Dubois prononce une allocution pleine de foi et d'espérance dans l'avenir de l'Action catholique et de la Belgique et d'ardente reconnaissance envers la providence ; il rend hommage aux libérateurs et toute la foule se tourne du côté des Anglais, grimpés sur leurs camions, assistant à la cérémonie. Les applaudissements sont vibrants et l'on termine par le Vlaamsch Leeuw et la Brabançonne.

18 septembre : réouverture des classes à l'école adoptée.

19 septembre : arrivée d'une dizaine de blessés : anglais polonais et allemands. Les prisonniers sont traités avec beaucoup d'humanité, comme les blessés alliés. Quelle différence de régime. Les allemands restent méfiants et se demandent si on ne va pas les prendre.

20 septembre : 200 soldats blessés en Hollande viennent d'arriver, plus de 100 allemands. Ils restent dans les corridors, faute de place, car tout est comble.

Nous venons de recevoir une lettre des supérieurs généraux à l'occasion du prochain centenaire de la mort de R.M. Placide, 1^e supérieure générale. Nous nous préparons à cet événement par une fervente neuvaine d'observance régulière, méditant chaque jour un point du vrai portrait de la sœur de charité, Constitutions Art. 81, pour raviver en nous l'esprit si fervent qui animait notre première R.M. et qui sera pour nous le gage des bénédictions divines sur notre bien aimée Congrégation.

21 septembre : nous écoutons à la radio le compte-rendu du discours du Prince Régent, au palais de la Nation, où il prêta le serment constitutionnel en présence de S.M. la Reine Elisabeth et de son Eminence le cardinal Van Roey, des représentants des grands corps de l'état, devant les chambres réunies. Discours de haute sagesse, chaleureusement applaudi. En des mots simples et brefs le Prince Régent a dit ce qui devait être dit et fixé les consignes de l'heure présente.

23 septembre : courte visite de notre R.P. Il va installer mère Théotime à St Genois. Il revient dans l'après-midi passer deux bonnes heures avec nous. Il visite la maison entièrement, et nous laisse avec sa paternelle bénédiction.

Octobre : le 1, rentrée de 15 jeunes pensionnaires.

2 octobre, les classes primaires s'ouvrent et comme l'on ne dispose pas de l'externat, les classes se donnent à l'école adoptée au 1^e étage et au rez-de-chaussée. Les classes modernes reprendront leurs locaux respectifs. Travail intensif pour la rentrée des pensionnaires. Depuis la libération, les inscriptions affluent. Notre chère mère est obligée de refuser faute de place. Cette année, création des 2^e modernes et libre. Ma mère fait abattre la cloison entre deux chambre à loger et le dernier local est trouvé et aménagé. Ainsi dans le corridor du pensionnat s'allongent deux belles suites de classes modernes et libres. On repeint entièrement le dortoir des Sts Anges, dont les allemands avaient fait une caserne et qui était trop détérioré. Il est joli maintenant, chambrettes bleues ou roses, aux tonalités chaudes et riantes alternent ; enfin tout est prêt.

Le 9 octobre : rentrée de 80 pensionnaires. Les $\frac{3}{4}$ sont de nouvelles élèves comme elles sont heureuses de nous arriver et nous ne le sommes pas moins de les recevoir. Le bon Dieu bénit visiblement son œuvre.

10 octobre : rentrée des classes modernes et libre.

15 octobre : les anglais emballent, l'ambulance doit se rapprocher de la Hollande, les blessés sont déjà partis à Anvers, car les alliés avancent.

Novembre : le 1, soir de Toussaint, la Belgique est entièrement libérée. Vive la Belgique ; vive le Roi. Nous élevons nos cœurs à la hauteur du bienfait reçu et nous disons notre Merci le plus fervent à Dieu dont l'heure de l'intervention arrive toujours pour celui qui place en lui, son indéfectible espérance.

30 novembre : St André, les enfants fêtent dans une même séance la fête patronale de Mr le directeur De Cuyper et son jubilé d'argent, remis à cette date, à cause des événements. À 10h grande messe d'action de grâces. Mr le Vicaire De Cuyper et son cousin, un R. père blanc de N.D. de Lavigerie l'assistent à l'autel. Au jubilé Mr l'Abbé Gekièrè, ami de Mr le directeur accompagne la belle messe Fons Bonitatis parfaitement exécutée par les sœurs et les élèves. Le Te Deum clôture la cérémonie. A la grande salle du pensionnat, dont nous avons repris l'accès, depuis quelques jours seulement, présentation des vœux jubilaire et chœur parlé. Tu es Sacerdos admirablement réussi, choix des textes, diction, exécution, mouvement d'ensemble, jeux de lumière ; Mr le directeur est visiblement heureux et ému ; il remercie et

retrace le bonheur de sa vie sacerdotale toute consacrée à la jeunesse, d'abord à l'école Normale de Thourout, pour les garçons pendant quinze ans et puis au milieu de la jeunesse féminine du Fort et de l'A.C. durant les dix années qui viennent de s'écouler ; gloire et reconnaissance au bon Dieu et espoir de se donner toujours plus pleinement à Dieu et aux âmes.

Décembre : le 4, visite de Sr Irmina de Sancta maria pour prendre des arrangements en vue d'installer ici, plusieurs classes de l'école supérieure d'Anvers, fermée à cause des V I et V II. Notre bonne mère Simone accueille les propositions et se met, sur le champ, en demeure de trouver classes, locaux, dortoirs pour héberger une 30^e d'élèves avec leurs professeurs. Le dortoir des filles est désinfecté, nettoyé et repeint. Le grenier contigu est partagé en petites chambres à deux lits, cloisonnées par du carton planes et peintes aux couleurs les plus gaies. Des installations sanitaires sont établies. Rein ne manque.

Ce même jour visite de St Nicolas à l'école adoptée, notre bonne mère fait régaler les enfants avec du chocolat et des couques. Quelle joie pour tous.

Sr Agathe-Marie, malade accompagne Sr Irmina à Gand. Elle laisse le souvenir d'une vraie sœur de charité, pleine de dévouement et d'une activité toujours en éveil, prête à aider toutes ses sœurs, dans n'importe quelle fonction avec un esprit d'initiative et des aptitudes vraiment précieuses.

Un major, deux médecins dentistes et quelques soldats anglais viennent s'installer dans les 3 classes Montessoriennes. Ils sont satisfaits et ne nous causent aucun dérangement.

Le 26, visite d'un officier supérieur, il vient réquisitionner 6 pièces au rez-de-chaussée et 12, à l'étage. Ma mère qui fait le tour avec lui essaye de le dissuader, lui expliquant que nous avons déjà une quinzaine de militaires et prochainement l'école supérieure d'Anvers ; notre chère mère obtient gain de cause et l'officier se contentera le cas échéant de la salle de jeux du pensionnat et du baraquement de la plaine de tennis. Deo Gratias.

Janvier 1945 : le 1 : bons vœux à notre chère mère Simone qui nous donne, à toutes, le S.C. comme patron de l'année, et nous invite à entrer dans ce cœur divin pour qu'il nous emporte toutes vers le père, dans sa grande joie, son amour, et son dévouement pour les âmes.

Le 2, arrivée des élèves d'Anvers, accueil très cordial. Elles seraient parfaitement heureuses, si elles savaient leur famille en sureté contre les V I et II qui tombent plus nombreux que jamais sur la métropole et les environs. Une grande tapisserie apporte literies, vaisselle et provisions. Le grand parloir des élèves, n° 4 précédemment affecté à une classe devient leur réfectoire. La salle de jeux de l'externat, les 3 classes primaires dont 2 serviront pour les 2^e et 1^e modernes et la 3^e de salle d'études garnies des tables-armoires des chambres des pensionnaires, sont mises à leur disposition. Quelques élèves occupent les chambres au pensionnat, faute de places suffisantes au dortoir. Nos enfants, sœurs ou cousines logent deux à deux pour gagner de la place.

Sancta Maria a son ordre de jour particulier. Messe à 7h¼, pour le reste, régime dispensaire, c'est comme au pensionnat. Les chères sœurs Edmunda et Bernadetta donnent les cours avec quelques demoiselles. Sr Augustine de Melsele assume la fonction de maîtresse d'ordre, des surveillances et donnent quelques leçons de piano et de français à nos élèves. Sr de Viterbe, également de Melsele vient combler partiellement et provisoirement le vide fait par Sr Agathe-Marie.

Le 9 et le 10, rentrée du pensionnat et de l'externat.

Le 14, nouvelle arrivée de 12 anglais, chargés de la sépulture des soldats morts sur le territoire belge. 9 dorment ici dans les classes montessoriennes, dont l'une sert de bureau, face à porte d'entrée de l'externat donnant ainsi accès au public.

Février : le 14 : mercredi des cendres et retraite par le R.P. Pauwels S.J. ancien missionnaire, à l'âme ardente et conquérante. Espérons que la belle semence portera des fruits durables.

Le 25, conférence par Mr l'Abbé Jos Verstraete de Bruges sur la vie de nos prisonniers, en Allemagne. Récit très douloureusement impressionnant des souffrances, sacrifices, misères, vexations de tous genres, qui sont le lot journalier de nos pauvres compatriotes. Il fait un appel pressant à la prière pour tous nos exilés et pour la victoire qui semble se dessiner dans le lointain.

Mars : le 5, le lieutenant Van Aubel vient nous faire une conférence très intéressante sur l'effort tant militaire, qu'économique industriel et financier de la Grande Bretagne pendant la guerre, la discipline librement consentie dans tous les domaines à la demande Mr Churchill. Il fait aussi le parallèle entre la situation critique du réembarquement de Dunkerque en 1940 et la puissance de vouloir de réalisation qui va nous conduire à la victoire ; conférence très suggestive montrant à l'évidence ce que peut un peuple dans l'union et l'effort conjugués de toutes les activités, pour l'industrie de guerre.

On commence à démolir le grand abri. Quel travail. Il faudra autant de temps à le détruire, qu'il en a fallu pour le construire. Les ouvriers s'y mettent avec ardeur.

Le 19, récital de violon.

Le 25, dimanche des rameaux et procession dans le cloître et les galeries.

Jubilé d'argent de notre chère sœur Armand, ancienne missionnaire, infirme depuis février 1939, cumulant les fonctions de procuratrice, de surveillante des travaux et de maîtresse de 3^e Montessori. Que le bon Dieu la garde longtemps dans son grand et constant dévouement.

Le 26, notre très bon R.P. nous arrive. Conférence annuelle : volonté de Dieu, par amour pour Dieu, c'est la devise, chère à toute sœur de charité, qui est notre programme de cette année.

R.P. nous édifie par sa bonté simple et cordiale, ouvrant nos âmes à la confiance et à la générosité.

Avril : en ce dimanche 15, du bon pasteur, notre chère Sr Marie-Jeanne, jubilaire, entourée de toutes ses sœurs, rend sa belle âme à son Créateur ; elle eut une vie active, longue et féconde comme infirmière et missionnaire. Rentrée en Belgique en 1932, malade et épuisée, Courtrai l'accueillit presque tout à fait infirme en 1933 et le bon Maître allait mettre, par la souffrance la dernière main à ce chef-d'œuvre. 11 ans de lit, dont huit d'inactivité complète, mais cela n'enleva rien à son optimisme et à sa bonne humeur. Très d'elle, on trouve toujours réconfort et joie. C'était une âme éminemment apostolique, tout offerte pour la gloire de Dieu, pour les âmes et surtout pour la sanctification des prêtres ; puisse la douce mort de notre bonne et regrettée Sr Jeanne apporter un accroissement de vitalité surnaturelle et son exemple de patience, de confiance, d'abandon serein, rester gravé au fond de tous les cœurs et obtenir à notre chère Congrégation, nombre d'âmes de sa trempe, infirmières et missionnaires.

Le 20, départ des anglais, sauf un.

Notre chère mère Simone fait immédiatement restaurer et repeindre les classes qu'ils ont occupées.

Le 24, conférence par le R.P. Huys des pères Blancs et film sonore, anglais. La guerre en Angleterre : l'aviation, les combats d'avions et les désastres causés dans ce pays, par les bombardements allemands en 1940-1941. Le travail des femmes dans les usines de guerre et la R.A.F. en activité en Allemagne. Le 2^e film montre la vie des pères blancs au noviciat de Varsenaere, leur préparation au labeur apostolique, contraste bienfaisant et plein d'espoir entre la guerre destructrice en meurtrière et l'œuvre pacificateur et missionnaire.

Le 26, les classes de Sancta Maria vont réintégrer leurs locaux à Anvers. Les élèves et leurs professeurs réunies au grand salon expriment à notre chère mère et aux sœurs leurs vifs remerciements pour l'accueil si chaleureux, qu'elles ont trouvé au Fort, la bienveillance, la sollicitude dont elles ont été entourées, les bons soins qui leur furent prodigués et le souvenir impérissable qu'elles garderont unanimement de la bonne mère Simone et du Fort, de son beau jardin, autant que du bien, dans tous les domaines, que leur séjour de quatre mois, ici, leur a procuré.

Mai : le 8, jour de la Victoire ! Les élèves ont deux jours de congé pour fêter cet événement heureux si longtemps, si chèrement attendu.

Le 11, fête de la victoire et hommage au drapeau par tout l'Institut. A 9h½, les élèves en groupe de 6, font le tour du jardin, scandant la marche par des hymnes nationaux, précédées par le drapeau. Elles viennent ensuite se placer devant l'estrade dressée à la plaine de jeux où le grand portrait du Roi, drapé dans les trois couleurs est posé sur une chevalet d'honneur, entouré de fleurs, de verdure et de drapeaux.

Mr le directeur De Cuypere prend la parole. Il expose avec chaleur et enthousiasme patriotique la haute signification de la cérémonie de cette heure triomphale, moment historique, unique dans leur vie, qui doit rester gravé en elles. La victoire à travers l'Europe coïncide avec le début de la guerre en Belgique, en mai 1940 et s'harmonise avec la liturgie de l'Ascension que nous fêtons la veille, triomphe acheté par la souffrance. Ascension de prières pour ceux, qui sont morts, par le De profundis, surtout élan reconnaissant vers le Dieu libérateur par le Te Deum et vers la mère de Dieu, notre mère, réponse admirable du Cœur Immaculé de la Vierge Marie aux supplications confiantes de ses enfants. La victoire doit préparer le règne de la justice, de la vérité, de la charité. Les femmes de demain seront les puissantes auxiliaires de la reconstruction de notre chère Belgique, libre et chrétienne par le règne de l'esprit et non de la matière. Discours plein d'ardeur, de compréhension des gaves problèmes de l'heure présente, on y sentait toute l'émotion du vrai patriote et toute la ferveur reconnaissante de l'éducateur de l'apôtre et du prêtre. La cérémonie de clôture par de vibrants applaudissements et la brabançonne.

Le 13, procession des saints cheveux, la première après cinq ans.

Le 14, pour ce jour, le bourgmestre a décidé que toutes les écoles de la ville s'organiseront en cortège pour fêter la victoire. 4.000 enfants défilent en groupe à travers les rues principales de la ville ; le Fort était magnifiquement représenté : les élèves par rangs de quatre, uniforme bleu, col, manchettes, gants blancs, portent dans les cheveux un coquet et original diadème tricolore. Des drapeaux précèdent et encadrent le groupe tandis qu'un beau et tout artistique char d'honneur le ferme. Ce char symbolise la victoire, il fut le plus remarquable du cortège et attira l'attention admirative tout comme la distinction des élèves du Fort.

Le 16, on vient demander de quoi loger une quarantaine de femmes inciviques, les noires prisonnières à la Congrégation, transformée en prison. Ma mère consent à céder deux classes à l'école adoptée. Ces personnes passent soir et matin par une porte pratiquée près du hangar, à la plaine de tennis et n'occasionnent aucun dérangement, surveillées qu'elles sont, par deux gardiennes.

Les trois classes Montessoriennes fraîchement repeintes aux couleurs les plus vivantes s'ouvrent tout accueillantes pour recevoir une centaine de petits élèves. Toutes les classes ont quitté définitivement l'école adoptée, à la grande satisfaction des maîtresses et élèves.

Le 17, un comité de secours suisse, avec une doctoresse vient demander pour s'installer à l'école adoptée. Il distribue gratuitement, après examen médical préalable, du fromage et du lait suisse, aux enfants de la ville, débilisés par suite de la guerre. Nos élèves de l'école en profitent largement aussi.

Le 18, à 11h40, visite à l'improviste de plusieurs ministres belges accompagnés du Commissaire d'Arrondissement et de Dames des Comités de secours, à l'école adoptée, pour voir les immenses ballots américains envoyés pour les sinistrés de Courtrai. La chère Sr Rudolphine maîtresse de séant du quartier, les reçut. Recouverts du drapeau américain, les colis déposés dans la loge furent photographiés ainsi que les personnalités officielles arrivées à cet effet. Ils visitèrent aussi le grand vestiaire, au second étage, de l'école, où Mlle Lamoral, cheville ouvrière de l'œuvre et ses collaboratrices distribue les vêtements.

Le 20 et le 21 mai. Pentecôte, retraite pour une trentaine de dirigeantes et de jocistes.

Le 22, retour à Melsele de la chère Sr de Viterbe, venue nous aider comme maîtresse d'ouvrage et d'ordre.

Le 27, retraite par le R.P. Angelus, Supérieur des Carmes de Courtrai, pour les communiantes solennelles et les élèves des 6^e primaire, libre et moderne et les grandes élèves de l'école adoptée.

Le 31, Fête-Dieu : belle et touchante cérémonie de 9 communiantes et déjeuner de circonstance, réunissant comme avant la guerre, parents et heureux enfants, dans une commune allégresse.

Ce même jour, recollection par le R.P. Pauwels pour les élèves des cours supérieurs qui nous quittent définitivement. A 17h, magnifique conférence par le même père avec projections lumineuses sur les missions. Le père, missionnaire à fond, montre aux élèves ce que peut l'effort humain aidé de la grâce dans la conquête des âmes païennes. La somme de travail, de vaillance, d'endurance prodigieuse que nécessite la fondation d'un poste missionnaire. Il montre aussi l'efflorescence missionnaire à Kisantu et l'ordination des premiers prêtres noirs. Le 1^e congrès d'A.C. déroulé au cœur même de l'Afrique et l'hommage de la colonie reconnaissante à son grand Roi et colonisation, Léopold II. La conférence se clôture par le spectacle grandiose et consolant de la fête du Christ Roi, au sein de ce peuple, qui, il y a 50 ans à peine, ne connaissait pas le bon Dieu.

Juin : le 3, procession de la Fête-Dieu. Elle s'est déroulée dans une atmosphère de ferveur reconnaissante au Dieu si miséricordieux qui nous a visiblement protégés pendant les longues et dures années de guerre, qui nous a rendu la liberté et espérons-le une paix durable dans la vérité et la justice.

Le 21, récital par Mlle Van Vee. La poésie à travers les âges, et une scène de l'annonce faite à Marie de Claudel. Nous fûmes pendant près de deux heures sous le charme de ce beau langage animant par sa vivacité d'expression, de gestes, les sentiments si profondément élevés et humains de l'œuvre littéraire de Claudel.

St Pierre et Paul, jubilé de 50 ans de notre brave et fidèle Marie Duchêne. Belle fête des mieux réunies. La grande messe d'action de grâces, chantée par les élèves, avec une allocution très sentie de Mr le directeur, exprime au bon Dieu la vive reconnaissance de tout l'Institut et relève la longue carrière d'humble et constant labeur joyeusement accompli par l'heureuse jubilaire, qui en ce moment se trouve, entourée de sa famille et de tout le personnel. Après le Te Deum, une charmante fête fut offerte par les enfants. Un magnifique chœur « Blijdschap », couronne la séance jubilaire et ce fut mère Simone, qui à son tour, félicita chaleureusement l'heureuse élue du jour, en applaudissant à ces 50 ans de dévouement. Un dîner gala fut offert à la jubilaire, à sa famille et aux filles et le gramophone jeta ses notes joyeuses pendant ces délicieuses agapes. Ce fut une belle et bonne journée et notre chère et si dévouée Marie emporte avec le souvenir ému de cet honneur bien mérité, les nombreux et intéressants cadeaux, qui lui permettront de faire beaucoup d'heureux.

Juillet : le 23, examens du cours normal ménager. Les élèves tant religieuses que laïques sont heureuses des résultats obtenus et emportent une formation et un développement répondant aux exigences du 4^e degré.

Le 28, belle retraite du R.P. Van der Laet S.J., homme de Dieu, nous replongeant à fond dans le don total, généreux et joyeux au service du bon Dieu et des âmes.

Août : le 6, notre bonne mère Simone reçoit de la R.M. la nouvelle de son départ et le 7, elle nous quitte pour Melsele, emportant nos regrets, notre fidèle gratitude et le souvenir profond du rayonnement de sa grande âme pleine du bon Dieu et de son cœur débordant de bonté. Elle a passé en faisant du bien, comme le Christ, la seule passion de sa vie et de son apostolat.

Mère Simone fut la personne du moment, choisie par la providence pour les années tragiques que nous vécûmes. Arrivée le 1^e août 1939, ce fut le mois même la mobilisation : puis l'établissement de l'ambulance belge, la guerre, les réfugiés, les bombardements et

l'occupation allemande. Mère Simone fut à la hauteur de sa tâche souvent ardue, comptant sur le bon Dieu avec une confiance que rien ne pouvait déconcerter. C'était vraiment la femme forte de l'évangile dirigeant encourageant par l'exemple de son endurance persévérance, de sa joyeuse vaillance, de son optimisme, dans une simplicité ingénue qui faisait toujours remonter toute la gloire à Dieu. Ce qu'elle aimait ses filles toutes les enfants confiées à sa sollicitude, tous ceux qui à quelque titre que ce fût, avaient droit à son dévouement. Que de soucis pendant la guerre pour procurer à sa nombreuse famille tout le nécessaire. Rien ne nous a manqué. Notre bonne mère connaissait le cœur du bon Dieu et sa prière et sa foi finissaient toujours par obtenir ce qu'elle demandait. La présence dans notre institut tant des soldats belges en 1940, des réfugiés, contagieux, hospice de vieux, des allemands pendant 18 mois, des anglais, après la libération, ne troubla en rien la vie religieuse de ses filles ; la charité, la correction des rapports avec l'ennemi, l'enthousiasme de la libération avec l'arrivée des blessés alliés, tout fut dans la note digne que notre chère mère sut réaliser en dépit des circonstances.

Infatigable au travail, après chaque destruction par les bombardements, elle faisait tout restaurer rapidement et son constant souci fut de réparer tous les dommages causés par le passage des allemands. La maison était en ordre, les classes rafraîchies, repeintes, le nouvel élan donné par la scission des classes, voyait se créer pour l'année scolaire prochaine, la 1^e moderne, l'œuvre de mère Simone semblait achevée et son départ est venue clôturer ici, une vie toute donnée à sa chère maison du Fort, qui la vit jeune enfant, venir comme élève. Je n'ai qu'un désir, nous avait-elle dit en arrivant en 1939, nous rendre heureuses et nous faire mieux aimer le bon dieu et connaître les immenses richesses du Christ-Jésus. Ces deux points de son programme, comme elle les a réalisés. Dilater les âmes, leur donner la vraie joie, les faire vivre dans la cordialité, la paix, l'union et les entraîner dans le cœur de Jésus pour qu'il les emporte, par son esprit, vers le père, ce fit son œuvre d'amour parmi nous. Sa piété large et catholique embrassait le monde entier. Tout ce qui relevait le culte divin, la dévotion au S.C. elle l'inculquait tant aux sœurs, qu'aux élèves. Par son exemple, sa parole vive, forte et pénétrante, la ferveur de sa prière pendant l'heure sainte et à toute occasion mère Simone fit aimer le bon Dieu.

A Melsele où le bon Dieu l'a appelée, mère Simone y trouvera de quoi dépenser son zèle et son activité. Ma maison est délabrée et a beaucoup souffert des désastres causés par les V I et V II tombés dans les environs. Puisse le bon Dieu l'aider à réaliser, là, aussi tout ce qu'il attend d'elle. Ici, la chère bonne mère Simone laissera le rayonnant et surnaturel souvenir d'une âme toute donnée, vraie mère et sœur de charité de Jésus et de Marie et le cher Fort lui gardera toujours une profonde, vive, fervente et filiale gratitude.

Août : le 7, installation de la chère mère Augusta de St Bavo ; elle est la bienvenue au Fort, car elle est l'envoyée du bon Dieu et comme telle, nous l'accueillons de tout cœur. Elle laisse aussi une maison aimée qui le lui rendait bien. Qu'elle soit heureuse parmi nous et que son supérieurat soit aussi calme, paisible et fécond que celui de la chère mère Simone fut troublé et difficile, pendant les années de guerre, et tout à la gloire de Dieu et au bien des âmes. La chère mère Simone assiste au fond de la chapelle à l'installation de notre nouvelle mère, échange de mère, mais même Cor Unum, Anima Una.

Ce même mardi, retraite pour une 20^e de petites croisées de 10 à 14 ans, suivie d'une seconde pour un second groupe. Elles passent bien recueillies et combien heureuses de ces quelques jours de prières et de fraternelle union, emportant au fond de leurs âmes un plus grand désir d'amour et d'apostolat eucharistique.

Le 27 : St Augustin et première fête de notre bonne mère qui a conquis la filiale et respectueuse affection de toutes ses filles.

Le 29 : nous fêtons bien cordialement notre chère Sr Rufine à l'occasion de son jubilé d'argent et nous nous unissons à son action de grâces, pour tant de bienfaits reçus.

Septembre : le 4 : grande réunion d'action catholique pour les femmes. Conférences très intéressantes sur le rôle des mères chrétiennes et des éducatrices ; son E. Mgr Lamiroy clôture cette journée d'études et vient en communauté avec Mr le directeur De Cuypere.

Conversation intéressante, Mgr est très simple, il rappelle quelques souvenirs de ses voyages à Rome et à l'étranger et relève non sans une fierté nationale combien en Belgique nous sommes privilégiés, sous bien des rapports tant au point de vue religieux, qu'à celui de l'ordre économique social et hygiénique. Il nous donne son anneau à baiser, sa paternelle bénédiction et trois jours de congé. Il forme le souhait de pouvoir revenir l'an prochain au milieu de nous. Ce même jour arrivée de Sr Agnes-Marie de Beirlegem.

12 septembre : départ de Sr Adelheid pour Saffelaere. Mr le curé de N.D. a demandé à ma mère de faire instruire en allemand, une femme polonaise, mère de trois enfants et une jeune protestante allemande qui désirent se convertir. Sr Rodriguez, heureuse de revoir le cher Fort, vient d'Auderghem pour catéchiser ces deux âmes qui s'entre ouvrent à la lumière divine. Elles sont heureuses et quelle joie pour une âme d'apôtre de donner des âmes au Christ. Sr Marie-Noël qui vient d'achever ses études de régente, nous arrive d'Eecloo, et Sr Yvonne-Marie jeune professe l'accompagne.

Octobre : le 7 : les femmes inciviques quittent définitivement les locaux de l'école adoptée, qu'elles occupaient depuis près d'une année.

Le 10 et le 11, visite de notre bonne R.M. Quelle joie de la posséder deux bonnes journées. Elle nous laisse avec le rayonnement de sa grande âme et de la bonté de son cœur : l'appel vibrant du maître : Soyez parfaits, comme votre Père est parfait. Donc sainteté éminente, fidélité à la Règle. C'est la sainteté, l'union à Dieu qui donne l'influence, non pas le savoir. Il y a de si belles âmes dans notre Congrégation, qui vivent si près de lui. Soyez toutes de vraies, grandes saintes.

Le 15, conférence cantonale pour l'école adoptée. Nous apprenons aussi, avec grande satisfaction, l'agrégation jusqu'en 3^e moderne y compris. Dieu soit béni.

Novembre : on déracine deux hêtres centenaires près de la grotte ; c'est un travail de plusieurs jours ; le 5 novembre, vers deux heures de l'après-midi, notre brave domestique Béni avec son fidèle chien est en promenade pour voir le travail des bûcherons. Puis il rentre doucement vers la maison. Le chien, avec une insistance visible revient vers les ouvriers, il aboie, il semble leur demander de le suivre. Qu'arrive-t-il ? Finalement, intrigués, ils le suivent et sur l'allée, trouvent Béni, accroupi, incapable de se relever et de marcher. Ils le portent dans leurs bras vigoureux ; on se rend compte qu'il a eu une petite congestion. Malgré ses protestations on le porte à St Roch, on le met au lit, et avec son habituelle bonhomie il nous dit : ce n'est rien, demain ce sera passé. Vers 5h, béni s'assoupit, s'endort profondément. Le docteur, mandé d'urgence juge le cas très grave et propose de la faire administrer sans tarder. Notre brave Béni dort toujours, impossible d'en obtenir un mot, le pouls est fort, accéléré, la respiration bruyante. Mr le directeur lui donne les saintes huiles. Tous les soins sont inutiles ; il reste dans le coma toute la nuit et le lendemain vers l'Angelus il rendait sa belle âme à son Créateur. Le bon Dieu l'aura bien accueilli là-haut. Il eut une vie si laborieuse et fut vraiment le bon et fidèle serviteur dévoué à son devoir, jusqu'à la veille de sa mort. Depuis plusieurs années, ne pouvant plus travailler, il était devenu portier à la ferme, car émacié au bon vieux fort, il ne voulait pas le quitter ; au mois de mars 1946, il devait fêter son jubilé de 50 ans de bons et loyaux services ; il était aimé de tous, aussi bien des supérieurs que des sœurs et des élèves. Toujours de bonne humeur, en traînant ses vieilles jambes rhumatismes, il aimait à rendre servir et à se promener au jardin, avec son chien, qui inconsolable de sa mort ne voulait plus manger et finit un beau jour par s'en aller ; béni est mort comme il a vécu, simplement, paisiblement, sans donner d'embarras, à l'âge de 73 ans ; encore une bonne figure et combien sympathique figure qui disparaît du vieux Fort. Il est entré dans le repos éternel.

Le 15, fête de St Léopold. Conférence avec projections lumineuses par le R.P. Pauwels S.J. très goûté par les enfants. Sa parole convaincante fera, sous l'action de la grâce, germer bien des vocations missionnaires parmi nos enfants. Prions et espérons-le.

Le 23, récital par Mlle Laurent, lyonnaise, grand talent, pour faire connaître les œuvres d'un grand musicien belge. En cette fin de novembre, un grand travail vient d'être achevé. L'étang est complètement nettoyé et l'abri tout à fait démoli. Les derniers vestiges de l'occupation allemande ont disparu.

Décembre : le 5, la fête de St Nicolas a ramené la joyeuse visite du bon saint à tous ses petits amis, venus très nombreux au Fort, pour assister aux charmants numéros exécutés en son honneur et recevoir le traditionnel spéculaus, qui réjouit autant les jeunes mamans que leurs petits.

Le 8, Mlle Van Veen nous donne un très beau récital dont le chemin de la croix de Paul Claudel est le couronnement. De nombreuses gripes autant parmi les sœurs que les élèves se succèdent pendant tout le mois de décembre, si bien que la grande moitié du pensionnat étant malade les vacances sont avancées au 24 décembre et la rentrée reste fixée au 7 janvier 1946, au contentement tant des maîtresses que des élèves.

Le 28, jour des saints innocents et Benedicite pour fêter le jubilé de 25 ans de supériorat de notre bonne R.M. Césaire.

Janvier 1946 : le 1, présentation traditionnelle des vœux par la visite aussi inattendue qu'heureuse du bon St Antoine, ami privilégié de notre chère Mère Augusta.

Février : le 12, cinéma parlant, Passeurs d'hommes, de la guerre 14-18 au profit des royalistes et voyage à travers la Belgique : monuments, industrie, etc. très intéressant.

Le 17, une journée d'adoration a été demandée par l'évêque de Bruges pour le bon succès des élections législatives dans le pays. Il en importe tant, si notre Roi, Léopold III, pouvait revenir.

Le 19, départ pour Gand, de notre chère mère Augusta, pour les festivités à l'occasion du jubilé d'argent de supériorat de notre très aimée R.M. Césaire et envoi du cadeau jubilaire : un bel ornement noir comprenant la chasuble, 2 dalmatiques, une chape et 3 aubes et un surplis. Une retraite prêchée par le R.P. Berghs pour les supérieures, le lendemain des fêtes jubilaires, retient loin du cher Fort, une huitaine de jours notre chère mère. Que dire de la joie de son retour. Tout est à l'allégresse ; l'ouvrage, le réfectoire est décoré. Un grand cœur aux teintes chaudes symbolisant, celui de notre mère, d'où s'échappent 30 rayons, qui sont ses filles, forme un beau dais à sa place.

Mars : le 6, mercredi des cendres et ouverture de la retraite, pour nos élèves, prêchée par le R.P. Deman S.J. Elle se clôture par une belle conférence et cinéma sur le Pôle Nord, par le R.P. Hoornaert oblat de Marie Immaculée.

Le 19, les élèves du cours supérieur et des trois premiers modernes vont à la profession. L'après-midi elles vont à Melle, après avoir pris leur repas au Petit St Bavon. Les élèves sont enchantées de leur journée et du charmant accueil réservé dans nos maisons ; les élèves de l'A.C. et celles des classes modernes et moyennes vont à l'hospice St Joseph, comme tous les ans, faire la distribution de tabac, biscuits, caramels, pains d'épices, complétant le délicieux déjeuner au cramique, du matin + accompagnée d'une petite séance récréative. Heureuse journée pour ces bons vieux et vieilles et pour nos enfants la réconfortante et douce satisfaction d'avoir semé la joie.

Le 24, conférence instructive par Lode De Bruyne : Introduction à l'histoire de l'art, avec projections.

Le 25, 1^e communion de 25 de nos enfants. Elles sont si bien préparées pour la première visite de Jésus dans leur petit cœur.

Avril : le 16, notre bon R.P. part en avion pour le Congo. Quelle joie pour nos chères sœurs missionnaires. Parti de Melsbroeck, le dimanche à 13h, R.P. descend à Léopoldville le lundi à 17h après un excellent voyage ; deo gratias.

27 et 28 avril : journées d'études à Bruges pour les dirigeantes de l'action catholique. La directrice, Sr Maria Pia s'y rend, accompagnée des sœurs Christophora et Marie Noël.

29 et 30 : le Congrès nationale pour l'enseignement libre se tient à Bruxelles. Les supérieures et les directrices sont invitées à s'y rendre. Notre chère mère, Sr Clémentien et Sr maria Pia prennent part à ce Congrès. Le jardin est splendide sous le soleil printanier, au lieu de ce vilain abri, une pelouse d'un vert tendre, les magnolias en fleur, de petit amandier tout rose, les arcades entrelacées de verdure sur le cannetons qui se promènent sur l'étang, tout l'aspect du jardin est vraiment beau. Teddy le fidèle compagnon de Béni, parti de chagrin depuis la mort de son maître est revenu. L'abri devant l'étude a disparu et un joli jardin alpin pittoresque et très agréable fait la curiosité des visiteurs autant que la joie des bambins et des sœurs.

Mai : le 13, rentrée des classes. Plusieurs nouveaux numéros dans tous les quartiers.

Le 14, que se passe-t-il au fond du jardin. Pendant la récréation, nous fûmes très intriguées de voir un des arbres qui bordent notre propriété, sur la Lys, singulièrement touffus vers le milieu et formant une espèce d'entonnoir pouvant y contenir un homme. Camouflage bien préparé pour servir d'observatoire tant dans notre jardin que chez De Stoop, notre voisin, dont le tissage travaille régulièrement. Les opinions les plus diverses circulent. En temps de guerre, on eut songé à une poste d'observation pour le passage des avions ou des péniches ; devant cette hypothèse, ma mère fit alerter la police, qui examina la chose. Quelques jours après, nous apprîmes qu'on avait volé chez De Stoop. Le voleur fut arrêté, il s'agissait d'un de leurs ouvriers.

Du 17 au 20 mai : visite de la chère Sr Irmina. Elle vient examiner les capacités des élèves des modernes et arranger les papiers pour l'homologation.

Le 20, grâce à l'intervention de l'Inspecteur de la ville Mr De Volder, nous avons obtenu, en même temps que la gratuité, la disposition du bassin de natation pour nos élèves tous les lundis de 11 à 12h grand événement, pour la première fois une centaines d'élèves s'y rendent.

Le 30, grande Fancy-faire en ville organisée par l'A.C. Les membres de la VKSJ et les grandes élèves y ont apporté leur part active pour recueillir et préparer des objets et ont tenu deux échoppes : le tapis japonais et le jeu d'anneaux qui ont bien rapporté et eurent plein succès.

Le 31, fêtes des maîtresses. Les classes primaires sont en excursion à Tiegem.

Juin : le 2, procession des saints cheveux. Elle s'est déroulée comme l'an dernier, amis pour la première fois nous avons eu l'immense faveur de posséder la précieuse relique pour quelques instants dans notre maison. L'autel avait été dressé à l'entrée, les saints cheveux honorés pendant le chant du « O Crux Ave Spes Unica » puis Mr le Doyen Jonckheere avec la sainte relique bénit la foule agenouillée.

Le 3, un cirque français vient d'arriver en ville. Il y a une représentation pour les écoles. Nos pensionnaires y assistent, quant aux externes, n'ayant pu trouver place, elles furent partiellement dédommagées en visitant la ménagerie.

Le 8, vigile de la Pentecôte. Un violent orage suivi d'une pluie diluvienne, véritable tombe d'eau, s'est étendu presque sur toute la Belgique. En quelques instants la cave était sous eau, les galeries, les classes, les dortoirs, partout des inondations. Notre chère mère fait avertir les pompiers qui arrivent sur le champ, pour porter secours et avec leurs machines aspirent l'eau. Quelques dégâts et surtout à la cave les pommes de terre qui nageaient dans l'eau. Nous devons remercier le bon Dieu d'avoir été bien protégées.

Le 17, retraite pour les communiantes solennelles et pour les 3 sixièmes et 5^e primaire et les grandes élèves de l'école adoptée.

Le 20, fête Dieu et communion solennelle de 7 de nos enfants. Journée de grâce, inoubliable pour les heureuses élues de ce jour. A 18h procession du très S. Sacrement au cloître. Jésus Hostie est porté en triomphe précédé par les sœurs, les élèves et un beau et artistique groupe d'anges, accompagné de quatre petits anges portant les symboles de l'eucharistie : le calice, l'hostie, le blé et les raisins.

Le 23, procession du S.S. en ville. Nos élèves y prennent part formant le groupe des anges de Fra Angelico, ou figurant dans l'A.C. avec la belle bannière de N.D. des Anges.

Le 28, fête du S.C., 8 de nos élèves de l'A.C. se rendent au congrès eucharistique de Liège, spectacle unique et grandiose que cette messe célébrée en plein air devant des milliers de jeunes gens et de jeunes filles, qui communient au pain vivant qu'est l'hostie en une suite interminable de 10h à midi. Puis la procession qui se déroule à travers la ville dans un enthousiasme religieux indescriptible. Oui, la Belgique est vraiment la terre de rayonnement eucharistique.

Le 29, en cette fête des grands apôtres, nos élèves s'évadent pour toute une journée. Les classes supérieures vont en excursion guidée à Bruxelles-Tervueren. Les moyennes vont à Bruges et de là au Zoute, tandis que les 2 sixièmes se dirigent vers Tournai et le Mont St Aubert. Toutes reviennent enchantées de leur voyage et chacune trouve que son excursion était la plus agréable.

Le 30, clôture de la célébration du 7^e centenaire de l'Institution de la fête de l'eucharistie. Vers midi, le pape Pie XII a adressé un message radiodiffusé aux fidèles de Liège. Dans le recueillement de la grande communauté des saints de la terre, nous écoutons la voix claire et chaude du doux Christ sur la terre à ses chers fils et filles de Belgique :

« Terre eucharistique par excellence où fleurit autour du verbe fait chair et fait pain vivant la plus merveilleuse histoire de l'activité humaine sous toutes ses formes. Fait-il nous étonner que le Christ de lumière d'amour et de charité ait choisi votre patrie par le ministère de la vierge de Cornillon, ce joyau de liturgie catholique, la fête Dieu, afin que brillant d'abord chez vous, il rayonne de chez vous sur le monde entier en sorte que tous, sans distinction, rassasiés de la même nourriture divine, goûtant ensemble la fortifiante douceur de l'unité et de la paix que signifient les apparences du pain et du vin sous lesquelles se voilent le corps, le sang, l'âme, la divinité du Christ, notre véritable aliment et notre véritable vie. Tel est l'objet de la prière qui monte, ardente de notre cœur vers le cœur de Jésus, présentée par le cœur Immaculée de Marie, mère et médiatrice, qu'elle attire sur nous l'abondance de toutes grâces avec la bénédiction que nous allons vous donner dans toute l'effusion de notre amour paternel. » Avec respect nous nous sommes agenouillées pour recevoir cette auguste bénédiction. Quel moment d'émotion religieuse. Quelle est belle l'église de Dieu, dont nous sommes les enfants.

Juillet : Durant cette première semaine de juillet les examens de commerce, de piano, de coupe se succèdent et les résultats très beaux.

Le 7 : concert en ville par la chorale Ste Cécile, sous la direction de Lode De Vocht d'Anvers, au profit des missions. Nos grandes élèves y sont allées. C'était splendide.

Le 6, notre chère mère Augusta et Sr Marie Pia s'en vont à Bruges, pour remettre tous les papiers demandés pour l'homologation. Espérons que la réponse ne tardera pas.

9 et 10 : notre mère part pour Saffelaere, présider les examens de l'école professionnelle, présidence que notre mère assume depuis nombre d'années déjà et qui la ramène annuellement à sa chère première maison comme supérieure en 1928.

Le 20, distribution des prix et vibrant Te Deum, pour les grâces et les beaux résultats obtenus au cours de l'année scolaire.

21 juillet : dans la nuit le divin maître est venu chercher notre bonne et sainte Sr Clémentine. Son âme s'est détachée sans effort, sans agonie, comme un fruit mûr qu'on cueille en le soulevant légèrement. Une pneumonie la terrassa le 13 juillet, le cas fut jugé grave dès

l'abord. Aucun médicament n'eut de réaction sur cet organisme usé. Le cœur tint bon plusieurs jours, mais en la fête de St Vincent, on jugea prudent de la faire administrer. Pendant les 9 jours qu'elle passa à l'infirmerie, ce fut une édification continuelle. Sa charité aimable, son bon sourire reconnaissant, toujours le souci d'éviter la moindre peine ou fatigue, l'oubli constant d'elle-même, l'acceptation simple et paisible de la volonté du bon Dieu, soit pour être administrée ou pour mourir tout révélait son union profonde avec l'Hôte divin. Sa préoccupation est l'heure de la Ste Communion. Quand on prie près d'elle, elle est si contente ; le dernier matin de sa vie elle parle du R.P. Triest et demande qu'on lui mette sous les yeux, son image ; elle la regarde avec complaisance ; dans l'après-dîner ma mère réunit toutes les sœurs pour réciter les prières des agonisants et quand tout est fini jetant un long regard circulaire. Je vous remercie toutes de votre bonne visite, dit-elle en souriant. Les dernières paroles qu'elle prononça vers minuit furent encore celles de la charité, vertu qui était comme sa seconde nature ; la sœur, lui ayant rafraîchi les livres, elle lui dit : Mais vous devez-vous reposer, vous serez si fatiguée. Vers minuit 20, on voit que c'est la fin. La communauté arrive et toujours délicate, notre bonne sœur attend que les prières soient terminées, pousse un profond soupir, deux larmes jaillissent de ses yeux, elle venait de rendre le dernier soupir sur son crucifix. Ce fut une vraie sœur de charité, pendant 48 ans elle remplit l'office de portière, avec cette distinction, discrétion, hospitalité, oui la rendait vraiment parfait dans sa charge. Son âme simple et droite, naïve se conciliait instantanément la confiance et l'affection de ceux qui avaient le bonheur de la connaître. La bonté de son cœur, son affabilité envers tous, sa serviabilité, sa patience, jamais vaincue, son inaltérable égalité d'âme, son noble caractère, c'était son plus bel apostolat. Respectueux et fidèle envers toutes ses supérieures, elle était au dire de feu notre vénéré Mgr Van Rechem, la portière la plus aimable de toute la Congrégation. Pour ses consœurs elle fut toujours un ange de paix ; pour les deux filles Alma et Bertha qui vécurent 48 ans avec elle comme pour les familles des sœurs, les élèves tous ceux qui la connurent, elle laisse un vide immense, amis du haut du ciel, elle veille sur ce cher Fort qu'elle a tant aimé et si longtemps édifié.

Le 28, retraite par le R.P. Deman, toute sur la charité. Peut-il y avoir plus beau pour nous qui devons être des révélations vivantes, de la charité de Jésus et de Marie.

Août : le 18, retour de notre bon R.P. Le voyage s'est très bien effectué ; un retard de quelques heures provenant d'une panne d'avion à Alger, a reporté l'heure d'arrivée de 11 à 17 heures. Quelles actions de grâces montent dans nos âmes pour tout le bien et la joie que le passage de R.P. a apporté à nos chères sœurs missionnaires de tout le Congo et les grâces spéciales pour endurer les fatigues et échapper aux dangers d'un tel voyage. Te Deum Laudamus.

Le 19, arrivée des sœurs missionnaires Julitta et mère Victorine du Punjab, en vue du chapitre général. Elles y ont retrouvé Sr Jean du S.C. de Lahore, venue également revoir sa famille. 20 avril : jubilé d'argent de notre chère Sr Clémentine. 25 ans de professorat au cher Fort. Notre deuxième conseillère est joyeusement fêtée en Communauté. Reconnaissance au bon Dieu pour toutes les grâces et faveurs et tout le bien accompli par notre chère sœur, parmi nos élèves aussi bien qu'au cours normal ménager où elle se dévoue sans compter pendant les vacances ; ad multos annos.

Le 23, ouverture des examens pour le cours normal ménager. Mr le directeur De Cuyper préside le jury à la place de Mr le chanoine Verhamme, malade. Les résultats sont particulièrement beaux cette année :

Une : plus grande distinction

20 : grandes distinctions

10 : distinctions.

Toute gloire à Dieu et Proficiat aux dévoués professeurs.

Le 28, joyeuse fête de notre chère mère Augusta, précédée de celle de notre bonne R.M. Césaire. Belle messe chantée, qui dit au bon Dieu toute notre gratitude pour celle qu'il nous a donnée et qui se donne sans compter. Puis fête de famille, toute cordiale, dilatante et amusante. Ah, qu'il fait bon chez nous !

Septembre : le 3, départ de notre bonne mère et de Sr Gérardine avec mère Victorine et Sr Raymonda, déléguée du Congo pour le chapitre général du 4 septembre. Les vacances ont été remplies. Tous les parquets ont été raclés dans les dortoirs, les classes et la maison a été repeinte. Portes revernies. La grille argentée étincelle quand le soleil brille et notre chère mère Augusta est heureuse de voir sa belle maison qu'elle veut pleine d'un essaim joyeux pour former les âmes et préparer la jeunesse aux tâches de demain.

Rentrée des classes primaires et de l'école adoptée, suivant les ordres du diocèse.

Le 5, « Diocesane studiedag voor de VVKA » Mgr Lamiroy vient pour la séance de clôture, puis est reçu en communauté avec Mr le doyen Jonckheere et Mr le Dr De Cuyper. Il s'intéresse aux différentes sections de notre institut. Il insiste sur le sens social et apostolique qu'on doit développer spécialement en Flandre. A titre d'exemple, il disait que chez les communistes, chacun est propagandiste, n'importe où ils sont au cabaret, à l'atelier en route, partout. Il ne suffit pas d'être bon pour soi on doit rayonner le bien. Nous sommes les enfants de la lumière. Après sa bénédiction et trois jours de congé, qu'il nous accorde, il va rejoindre les prêtres à la salle à manger. Belle journée. Toutes les participantes s'en retournent heureuses de l'accueil si sympathique. Puisse cette journée porter des fruits.

Le 4, grand chapitre général à la maison mère. Avec quelle filiale, ardente et pieuse reconnaissance le Te Deum monte de nos cœurs à l'arrivée du télégramme annonçant à l'unanimité des voix, la réélection de notre bonne et chère R.M. Césaire. Puisse le bon Dieu la soutenir dans sa lourde charge par l'unanimité de la confiance et de l'affection de ses enfants.

Le 6, retour joyeux et chaudement acclamé de notre chère mère Augusta. La lumière est remise sur le chandelier et la chaleur dans l'unité du Cor Unum, Anima Una que représente celle qui est notre mère et notre supérieure.

8 septembre : journée de prière demandée par Mgr Lamiroy pour obtenir la paix véritable.

Le 11, rentrée de 94 pensionnaires. Les jolies petites chambres de la Ste Vierge et de St Joseph sont si accueillantes ; leur tapisserie aux teintes bleue, verte, jaune, orange sont si gaies qu'on ne peut que se plaire ici.

Ce même jour, notre chère Sr Edouard nous quitte vaillante et généreuse pour St Genois. Dominus est.

Le 17 : 4 supérieures du Congo, mère Félicité, Mère Lutgarde, Mère Stéphanas et Mère Ignatia viennent passer quelques heures au Fort. Mère Ignatia, d'Elisabethville noir arrivé un peu souffrante, une poussée de frère. Mais l'état s'aggrave, le docteur appelé diagnostique une double pneumonie et prescrit immédiatement un traitement à la pénicilline. Grâce à Dieu, après quelques jours d'inquiétude, la chère malade entre en convalescence à la joie générale, non moins qu'à notre gratitude envers le bon Dieu pour la guérison de cette vaillante missionnaire.

Octobre : le 2, fête des saints anges, et de la maison. Messe chantée. L'après-midi, Mr le directeur De Cuyper fait une confiance très intéressante sur « Brugge de schone ».

Le 7 octobre, la bonne mère Ignatia nous quitte pour la maison mère en vue de son prochain « vol » pour Elisabethville.

Ce même jour, Antigone est joué au Théâtre. Nos grandes élèves y assistent.

9 octobre ; très beau film sonore « L'appel au silence » qui retrace la vie héroïque et la mort sanglante du père de Foucauld. Devant la maison s'esquisse puis s'achève un joli jardin français, qui fait l'admiration autant des passants que des visiteurs.

18 octobre : agrégation des classes modernes.

Le 22, après un an d'attente, l'école adoptée est ré-adoptée. Deo Gratias.

Novembre : le 2, départ de notre chère Sr Michellis pour la mission de Galle, en qualité de supérieure. Que le bon Dieu bénisse et féconde son nouvel apostolat et sa lourde charge en reconnaissance de l'exemple vécu et entraînant qu'elle laisse d'une vraie sœur de charité, tant dans sa fonction de directrice du quartier de musique que pour la musique à la louange de Dieu et aussi dans les fonctions plus humbles et plus simples d'assistante infirmière auprès de ses consœurs et des enfants.

6 et 7 novembre : visite de notre bonne R.M. Sa récente réélection nous donne l'occasion de lui exprimer à nouveau notre gratitude, notre confiance et notre filiale affection. Fidélité à la Règle, preuve de notre amour pour le bon Dieu et charité rayonnante pour le prochain, dont elle incarne pour nous toutes le caractère de la vraie sœur de charité. C'est son dernier souhait en nous quittant.

18 novembre : notre chère Sr Pholienne souffre un peu d'oppression, cela semble sans gravité, elle vient se reposer à l'infirmerie. Vers 18h½ après la visite du docteur qui a relevé de la congestion pulmonaire, sans rien d'alarmant, brusquement le cœur s'emballa et il est urgent de la faire administrer. Emoi général, on n'en revient pas, elle n'est à l'infirmerie que depuis ce matin. Sr Pholienne se meurt. Pendant l'administration des derniers sacrements, notre chère sœur, très présente, souffre énormément l'angoisse l'étreint, c'est la fin. Le docteur rappelé en toute hâte parle de quelques heures. Nous entourons notre consœur, prions pour elle, l'aidons de notre mieux. Je n'ai pas peur de mourir, dit-elle, on m'a toujours dit que le bon Dieu était si bon, et j'y crois. Personne ne se couche, tant la mort semble imminente. Nous lui donnons encore une injection et voilà qu'elle s'apaise, doucement. La présence de Jésus dans son cœur et le divin médicament qu'est l'extrême onction, qui si souvent apporte aux malades un calme surnaturel, la remet visiblement et il n'est plus question de mourir, amis de dormir. Les sœurs se retirent ; la nuit est bonne. Notre sœur semble ressuscitée. Le docteur Peel, tout étonné de la revoir vivante, dit que le danger n'est pas complètement écarté ; mais Sr Pholienne se sent mieux, elle a reçu tant de grâces, elle est heureuse, jouit de tout. Le bon Dieu l'entoure vraiment d'attentions. Délicate et reconnaissante pour les moindres choses, elle s'occupe du quartier de musique, dont elle est devenue la directrice depuis le départ de la chère Sr Michellis, et de ses chères missions. Elle nous dit que son seul souci e, pensant à mourir, fut de causer de la peine à la R.M. obligée ainsi de pourvoir à son remplacement. Après 3 demandes et les demandes réitérées de la sœur infirmière, le docteur dit enfin que notre chère sœur est hors danger et pourra s'il plaît au bon Dieu descendre pour fêter Noël.

Le 21 novembre, à l'occasion de la Ste Cécile, récital de piano par Jef Van Durme, grand artiste et frère de notre chère Sr Cécile-Marie. Quelques anciennes élèves sont présentes. Pendant deux heures, nous sommes sous le charme de cette belle musique de Beethoven et de Chopin.

Le 24, élections communales dans tout le pays. Ce qui nous donne la joie de revoir notre bonne mère Simone, pendant que notre chère mère Augusta réjouit de sa présence ses anciennes filles de St Bavo.

30 novembre : St André, patron de Mr le directeur De Cuyper et fête des supérieurs. Très jolie pièce parfaitement réussie, mise en scène et diction. Piro en Harlekijntje, de Mlle Wagemans de Lokeren ; une deuxième représentation a lieu pour les parents, heureux d'applaudir aux jeunes talents de leurs enfants.

Décembre : le 5, traditionnelle fête de St Nicolas. La salle est archicomble tant de jeunes mamans que de gracieux bambins.

Le 19, Sr Pholienne passe la journée sans incident ; vers 4h, Mr le curé de N.D. vient pour les confessions des quatre temps. Il monte d'abord à l'infirmerie. Ensuite, la sœur infirmière sert le goûter à la chère malade et remarque une légère oppression, cependant elle va voir une autre malade. A peine a-t-elle quitté la chambre de quelques instants, on la rappelle, Sr Pholienne ne se sentant pas bien avant demandé à s'asseoir dans le fauteuil et quand la Sr

infirmière revint, notre bonne sœur était mourante. Un profond souper, une larme et elle partait pour la Maison Paternelle, sans agonie, encore toute purifiée par l'absolution que certes, elle ne croyait pas devoir fut fort surpris de sa mort si subite, non imprévue car depuis son administration Sr Pholienne, on le sentait bien avait franchi une nouvelle étape. Sereine, abandonnée à la Volonté du bon Dieu, elle semblait comme fixée en lui. Active et généreuse, elle le fut jusqu'au bout, comme durant toute sa vie, mais à petit bruit, sans jamais perdre une minute. Le dernier ouvrage à la dernière minute de sa vie était encore pour ses chères missions. Quelle vaillante missionnaire de l'arrière, elle fut, et pendant 38 ans au quartier de musique, elle passa et en vrai et fervente sœur de charité, avec ce cachet de distinction et d'aimable vertu, où elle mit tout son dévouement et sa flamme apostolique.

23 décembre : charmante fête de Noël pour l'école adoptée. Quelle belle et apostolique initiation de la chère mère Augusta d'inviter les parents. Mr le directeur De Cuyper leur fait une chaleureuse allocution que leur rappelle leur responsabilité et l'union indispensable entre l'école et le foyer.

28 décembre : une bombe arrive de Gand. Notre chère Sr Clémentien, 2^e conseillère reçoit son changement pour Eecloo. Elle laisse un grand vide dans notre chère maison, pour les multiples fonctions qu'elle y a assumées pendant 25 années, aussi bien que pour l'exemple de sa vie en communauté et que comme professeur chez les enfants. Puisse le bon Dieu lui adoucir le sacrifice et lui donner toutes les grâces pour répondre à la confiance des supérieurs généraux.

Ce même jour arrivée de Sr Jacques François, régente germanique. Bien venue à notre jeune sœur.

Janvier 1947 : le 1, les vœux traditionnels de sainte et bonne année sont présentés à notre chère Mère par Sr Thérèse de l'Enfants Jésus, dans son costume de carmélite, à l'occasion de l'année jubilaire, le 50^e après sa mort. Que sur le cher Fort, la petite sainte fasse tomber une pluie de roses et de bénédictions.

Le 31, la chère Sr Amédine qui doit repartir pour Kegalle le 11 février subit à Gand, une grave opération suivie d'une seconde intervention. Elle est administrée. Après de graves inquiétudes, des complications notre brave missionnaire en sort vraiment miraculeusement et dans quelques semaines, nous reviendra. D. G.

Février : le 14, Teddy, chien fidèle de feu notre brave Béni, devenu trop vieux, le vétérinaire vient lui faire une injection dans la patte. Il s'endort pour ne plus se réveiller.

Mars : le 2, un jeune berger malinois dont ma mère a fait l'acquisition, arrive de Saffelaere, avec son pédigrée. Il s'appelle Blacky et promet de devenir un excellent chien de garde.

Le 3 mars, retour de la chère Sr Amédine qui va très bien et achèvera sa convalescence au bon vieux Fort. Retraite pour les grandes élèves par le R.P. Anthierens S.J.

Le 6, pour la clôture de la retraite, un très beau film sonore « Maria Chapdelaine » de Louis Hémon, auteur français du Canada, nous met sous les yeux la vie d'un défricheur au Canada ; beau paysage. Saine morale.

Le 10, grande séance d'A.C. et hommage au grand Pape Pie XII.

Le 12 et le 13, visite de notre bon R.P. et conférence annuelle. Mot d'ordre pour l'année : se revêtir du Christ, pour que sa vie se manifeste en nous. Vivre avec le Christ toutes les circonstances de notre vie quotidienne, le reproduire pour que son Esprit puisse parfaire son œuvre dans nos âmes ainsi préparées, modelées à l'image du Christ-Homme pour vivre de cette richesse de bonheur, de vie abondante qu'il a promise aux âmes de choix. R.P. est vraiment au milieu de nous, comme un bon père parmi ses enfants.

16 mars, Laetare. Mr le Doyen Verhelst, installé depuis janvier, en remplacement de feu le R. Mr Jonckheere, mort en septembre 1946, à la suite d'un accident d'auto, vient en communauté recevoir les hommages de bienvenue. Il est accompagné de Mr le directeur De Cuyper. Il

produit une excellente impression, s'intéresse à tous les degrés et branches d'enseignement avec un sens averti de l'importance de l'œuvre éducative et religieuse.

Avril : le 16, 1^e réunion des anciennes depuis la guerre. Deux cents ont répondu en sont là présentes par un lumineux jour de printemps. A 10h grande messe solennelle et vibrante, car toutes les âmes adorent et remercient. Dans une courte allocution, Mr le directeur dégage le symbole de la journée : halte, repos dans une oasis de paix, de joie que les Alléluia du temps pascal rendent plus joyeux encore, et demain on reprendra la route tantôt douce et facile tantôt semée de chagrins, mais baignée par le joyeux optimisme chrétien des enfants de Dieu. Après la messe, les groupes se forment dans le jardin, toutes les physionomies, certaines même qu'encadrent des cheveux blancs, sont heureuses et l'on bavards et l'on se souvient. Dîner joyeux et animé. La chère mère Augusta s'y connaît pour recevoir ses invitées. A 2h ½, conférence par Dom Willems. Sujet : La Poésie servies par une diction parfaite nos 2 langues nationales se mêlent intimement, et les pièces du récital qui la terminent avaient été choisis à dessein pour les jeunes femmes, qui formaient le sympathique auditoire.

Le 22, rentrée des classes. Les petites chambres de la Ste Vierge et de St Joseph se sont enrichies de nouveaux rideaux et de couvre-lits assortis. Elles sont plus agréables que jamais pour recevoir nos grandes pensionnaires.

Mai : le 1, Congo. A St Martin, sacre d'un nouvel évêque Père passionniste le R.P. Hagedoorn, par son E. Mgr Lagae, dominicain et missionnaire, fondateur du vicariat de l'Uélé et frère de notre chère Sr Rose de Lima. Nos grandes élèves ont la faveur d'y assister.

Le 5, départ de notre chère Sr Johannes Berchmans venue se refaire au pays et pendant 10 mois, portière provisoire. Elle s'embarque le 8, pour rejoindre sa mission de Kasenga lez Elisabethville. Que Stella Maris la protège.

Le 6 mai, les pauvres Claires fêtent cette année le cinq centième anniversaire de la mort de Ste Colette, la grande réformatrice de l'ordre ; elle est d'origine française et est morte à Gand, en odeur de sainteté en 1447. Les reliques de cette grande sainte avec son manteau et sa robe sont apportées chez les pauvres Claires de Courtrai pour être exposées à la vénération des fidèles, un jour et une nuit. Le personnel enseignant et toutes les élèves ont, sur l'invitation de Mr le curé, été vénérer la précieuse relique.

Le 11, grande tombola pour les missions. Elle rapporte une somme rondelette. Deo Gratias ; les besoins sont immenses et les demandes incessantes.

Le 12, et les jours suivants, processions des Rogations au jardin ; comme la prière monte, implorante vers tous les saints dans ce calme du matin.

Le 18, procession des saints cheveux ; nous avons la grande faveur de posséder quelques instants sur l'autel, dressé au hall d'entrée, la précieuse relique du Christ-Jésus.

Juin : le 5, fête Dieu, précédée de la retraite préparatoire de nos trois communiantes solennelles suivie par les trois classes de 6^e auxquelles s'ajoutent les grandes élèves de l'école adoptée.

Le 22, nos grandes élèves vont à Gand, représenter les pauvres Claires de Courtrai dans la grandiose procession organisée pour Ste Colette. Avec deux sœurs elles partent en autocar, descendent à la maison mère et forment le beau groupe des Anges de Fra Angelico, qui au cours du défilé, fut paraît-il très applaudi.

Juillet : le 1, « Gouwdag » 2.500 jécistes de toutes la Flandre tant des rives de la Lys que des bords de la mer, dans leur uniforme bleu, viennent comme des fleurs vivantes orner la statue de N.D. de Groeninghe, qui est d'abord amenée sur la grande place par un groupe de Jécistes et ensuite portée à l'église St martin, où elle reçoit les hommages de cette belle et ardente jeunesse ; grande messe puis on reconduit processionnellement la statue de N.D. qui a échappé miraculeusement au bombardement du 21 juillet 1944 et qui est installée dans une nouvelle chapelle offerte par la générosité bien connue des Courtraisiens pour leur protectrice.

A 13h, les 2.500 jécistes arrivent par groupes au Fort pour y prendre leur réfection. Une estrade monumentale a été dressée au fond de la plaine des jeux : les jécistes vont rendre un hommage de reconnaissance et d'adieu à leur ancienne dirigeante Mlle Van Maele, appelée comme dirigeante nationale à la place de Mlle de Hemptinne qui devient dirigeante internationale.

Les R. Mr Lowie, Mr De Cuyper, le directeur et son frère le R. curé de Pervyse, ainsi que les demoiselles de l'action catholique prennent place devant l'estrade. Mlle Van Maele remercie, présente Mlle Billiet, nièce de mère Jean de la Croix qui reprend sa charge. Puis, c'est le salut des bannières multicolores sous un soleil lumineux et chaud, le chant de remerciements et d'adieu des jécistes. Avec ordre et discipline les 5 blocs se reforment précédés de leurs drapeaux et fièrement s'écoulent scandant leur marche par leurs chants.

Le 2, visitation de N.D. et visite de cinq vraies sœurs carmélites, permission leur ayant été donnée de visiter nos installations pour lavage et repassage qu'elles désirent établir chez elles. Depuis 1943, après les bombardements de Courtrai et l'incendie de la prison du 25 mars, elles ont dû abandonner leur couvent réquisitionné par les Allemands pour être converti en prison, depuis cette date toute la communauté a reçu l'hospitalité chez les Dames de St Nicolas.

Après aménagement de leur maison elles reprendront la clôture. Les voilà qui nous arrivent sous la conduite de sa « révérence » la mère Prieure et parmi elles, Sr Thérèse de St Augustin, sœur de Sr Marie-Paula de Berthem. La permission ne se bornant pas à la seule visite de la buanderie, avec plaisir, elles ont parcouru toute la maison : l'école adoptée, l'externat, le pensionnat, où elles ont vu les élèves en récréation, les classes Montessoriennes, la communauté, la chapelle qu'elles ont admirée. Elles se sont ensuite extasiées devant la beauté du jardin, se sont intéressées aux chiens, chats, canards, poulets. L'une d'elles n'avait plus vu de poussins depuis 47 ans. C'était des exclamations, des réflexions sans fin. La mère prieure se tournant vers mère Augusta lui dit : Quand votre Révérence viendra-t-elle visiter le carmel ? Avant la reprise de la sévère clôture le couvent est ouvert à qui le désire. Bref, il a fallu donner l'assurance que des groupes d'élèves conduites par des sœurs iraient voir le carmel, et la visite prit fin. Elle avait duré de 8h $\frac{1}{4}$ à $\frac{3}{4}$. Pareille occasion ne se présentant qu'exceptionnellement dans la vie d'une carmélite, il fallait en profiter.

Le 6, belle exposition des ouvrages et des arts, peintures, dessin, cuirs, et d'art culinaire, avec un coin réservé pour les missions.

Le 19, distribution des prix sous la présidence de R.P., le chanoine Blaton, entouré de Mr le doyen Verhelst, de Mr le directeur De Cuyper, du R.P. supérieur des Jésuites et du Collège de Mr les curés des paroisses et de leurs vicaires. Après le Te Deum pour les résultats d'une année bien remplie de fraternelles agapes réunissent les prêtres au parloir.

La 26, retraite franciscaine par le R.P. Césaire Tinel, capucin de Bruxelles, très bien connu et apprécié dans notre Congrégation. Sa parole simple, convaincante, pénétrée d'un profond esprit surnaturel et religieux a dilaté toutes les âmes dans la paix et la joie et les mises au disposition d'un généreux renouveau de fidélité et d'amour.

Août : le 10, le R.P. Albert Carette, des Pères Salésiens ordonné prêtre le 20 juillet 1947 vient dire sa messe entourée de sa famille et de ses anciennes maîtresses, tant religieuses que laïques de l'école adoptée ; c'est le premier prêtre sorti de la classe de Sr Rufine un protégé de l'inoubliable Mother Mary. Comme les voies du bon Dieu sont admirables. Il y a une vingtaine d'années, le petit Albert était élève de 1^e année, il écoutait attentivement les leçons de religion pour la préparation à la première communion. Lui aussi voudrait tant communier. Rentrée chez lui, il parle de ce qu'il a entendu, mais sa mère protestante, de nationalité anglaise ignore tout de notre sainte religion. Un jour lassée, des instances réitérées de son petit garçon elle se décide à venir trouver la maîtresse de classe pour lui demander des explications. Ne pouvant se faire comprendre, la directrice feu Sr Désirée va chercher Mother Mary. Celle-ci à bientôt fait de gagner la confiance de la pauvre femme, qui désire aussi être

instruite comme son petit. Albert fut baptisé ainsi que sa petite sœur Gaby et il put enfin faire sa première communion. Entretemps, Mother Mary poursuit l'instruction religieuse de la mère, à qui s'est joint son fils aîné, ouvrier d'usine, né d'un premier mariage et qui voudrait lui aussi devenir catholique ; ce fut un beau jour où la mère et son fils furent baptisés à l'église Notre Dame, reçurent le bon Dieu pour a première fois et le sacrement de mariage fut également reçu par les heureux parents.

Harry, heureux comme il ne l'a jamais été sent naître un grand désir de devenir prêtre. Mother Mary l'orienté vers les pères Salésiens et obtient son admission. Il part pour Londres pour y faire ses études ; grâce à la générosité de plusieurs bienfaiteurs en Angleterre tous les frais d'entretien et d'instruction sont assumés durant toute la durée de ses études pendant que l'on vient en aide à la famille Carette, réellement dans le besoin. Father Harry est prêtre de Don Bosco, actuellement il est missionnaire en Australie.

Albert, quand il a quitté le petit Fort est devenu l'élève des Frères Van Daele. A 13ans, lui aussi se sent attiré vers le sacerdoce. De nouveau Mother Mary se fait solliciteuse, la charité répond à ses désirs et Albert part aussi pour Londres. Il passe deux années au collège puis entre au Juvénat des Pères Salésiens. Enfin après 15 ans d'études et de prières il reçoit l'ordination sacerdotale, le 20 juillet 1947. Ses parents y sont pour ses premières messes d'action de grâce sont pour ses bienfaitrices et il visite chacune de nos maisons d'Angleterre, où il offre le saint sacrifice, pour arriver le 29 juillet à Holly Mount, pour anniversaire de la mort de Mother Mary, qui du haut du ciel doit tant se réjouir spirituelle que maternelle de ce foyer et d'y avoir vu éclore deux vocations religieuses et sacerdotales.

Après la messe, où tous les assistants étaient fort émus, un déjeuner fut offert et Mr le directeur De Cuyper y prit part avec la famille. Un bel ornement sacerdotal préparé de longue date par feu notre chère Sr Pholienne, fut remis au Père Carette dont le bonheur et la gratitude ne purent s'exprimer. Il est retourné en Angleterre, où il est professeur de religion, de français et d'arts-peinture et dessin.

Le 27, pour le cadeau de St Augustin, notre chère mère reçoit l'agrégation pour la section commerciale.

Septembre : le 24, arrivée de Sr Séréna d'Elisabethville qui vient remplacer Sr Marie-Noël qui nous quitte le 30 septembre, pour s'envoler le 3 octobre pour la même destination. Puisse le bon Dieu bénir son apostolat missionnaire.

Octobre : le 3, fête de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, installation de sa statue entre les deux grandes fenêtres près du chœur. Ce jour-là aussi, conférence par le R.P. Sercu, scheidtiste sur le Péril communiste, en Chine.

Le 5, nos pensionnaires sont invitées à suivre la procession en ville, à l'occasion de la fête de N.D. du St Rosaire.

Le 14, à la demande du R.P. Berthold, carme, nos élèves vont chanter un très beau salut, chez les carmélites en l'honneur de la fête de la grande Ste Thérèse.

Novembre : le 11, armistice. Te Deum à St Martin auquel nos élèves assistent et l'après-midi remise de gerbes au monument élevé à la mémoire des morts de la grande guerre.

Le 15, fête du Roi, messe solennelle à 9h½ à St martin, pour notre bien aimé souverain, tous les instituts s'y rendent précédés de la bannière aux trois couleurs.

Le 20, récital de violon et piano par Mlle Clarysse, professeur à l'institut et Mlle Doly Van Lede ancienne élève à l'occasion de la Ste Cécile. Ce fut un vrai régal artistique.

Le 21, conférence par une Mexicaine, dirigeante internationale de l'action catholique et ayant participé au Congrès de Rome. Elle nous parle de la situation religieuse de son pays, de la naissance et du développement de l'A.C. au milieu de la persécution, surtout parmi les enfants de 7 à 8 ans groupant une dizaine de leurs compagnons, pour leur apprendre le catéchisme, les préparent à la première communion, agissant sur les familles en tâchant de procurer les vêtements de circonstance et se dévouant pour rehausser ce grand acte de la première visite du

bon Dieu à ces enfants si bien préparés que le prêtres obligé de se cacher pour échapper aux persécuteurs ne pouvait voir que de loin en loin.

Le 29, Notre Dame de Fatima arrivé à Courtrai à 17h. On s'est porté au-devant d'elle avec la Vierge de Groeninghe et le char de parade sur lequel elle allait traverser la ville. Ce char était fort beau avec une réduction de la Porte de Groeninghe et un trône pour la statue. Le tout brillamment éclairé. C'est à la place Robbe que c'est faite la rencontre ; une délégation de chaque société avec une bannière était là pour faire honneur à la Vierge qui s'est rendue à l'hôtel de ville, où il y avait foule. La statue a été déposée en haut du perron de l'hôtel de ville et Mr le Doyen a déposé aux pieds de la Vierge sa houlette et Mr le Bourgmestre les clés de la ville.

De là la Vierge a été conduite à l'église N.D. où l'attendaient les malades de la ville ; son passage au milieu d'eux fut très impressionnant. Puis, elle a pris la direction de St Martin où les fidèles ont défilé devant la statue miraculeuse jusqu'à 22h ; Pendant ce temps on priait, on prêchait du haut de la chaire, commentant les mystères. Nous suivons tout à la radio et cette ferveur remarquable nous envahissait toutes. Puis on allume les cierges, 33.000 ont été vendus et l'on s'est mis en route, toujours en priant et en chantant. La Vierge précédée et suivie de cette immense escorte a traversé plusieurs rues populaires ; sur le parcours, les statues de la Vierge étaient mises bien en vue, ornées et illuminées.

Ici, on avait déposé la statue de N.D. de Lourdes dans le corridor d'entrée, avec la porte large ouverte. Elle était brillamment éclairée par un phare de mille bougies et faisait un merveilleux effet. Nos pensionnaires qu'on avait réveillées vers 22h¹/₄ étaient devant la grille pour la procession. Les sœurs de l'autre côté. Le cortège a défilé pendant trois quarts d'heure, or on marchait très vite. On avait pensé qu'environ 15.000 personnes y aurait pris part. il y en eut peut-être 25.000. C'était magnifique de foi et de piété. Minute impressionnante que celle où le char a passé. La Vierge n'est pas grande, mais fort belle, très pure. Le char était si bien éclairé qu'on pouvait très bien voir. On conduisit ensuite de N.D. de Fatima chez les carmélites où elle allait rester une partie de la nuit et la seconde chez les pauvres Claires.

Décembre : le 1, on fête les supérieurs à l'occasion de la St André, patron de Mr De Cuyper, directeur. Très jolie séance. Que les enfants exécutent le 7 pour leurs parents pendant laquelle Mr le directeur parle aux parents.

Le 3, visite de notre bonne R.M. qui nous laisse avec sa bénédiction, sa maternelle bonté, ses directives prières, fidélité, être religieuse avant tout, silence, de charité, parfaite distinction.

Le 4, fête de St Nicolas, ravissante séance, la salle est archi-comble. Tout le monde, mamans et petits s'en vont heureux.

Le 21, fête de Noël pour les enfants de l'école adoptée en présence de leurs parents. Mr le Directeur en profite pour prendre contact avec eux et demande leur collaboration de plus en plus effective pour l'éducation de leurs enfants.

Le 31, cette fois c'est St Augustin, patron de notre bonne mère Augusta, qui vient présenter ses vœux d'année, nous apportant un grand cœur enflammé d'où s'échappent 29 autres tout brillants avec le mot d'ordre pour l'an nouveau 1948 !

Janvier 1948 : le 7, rentrée des classes, ardeur nouvelle, le trimestre est court et je ne sais pourquoi les enfants trouvent un accueil exceptionnel de bienvenue et d'amabilité.

Le 16, très beau film : Congorila, sur notre colonie que les enfants applaudissent vigoureusement.

Le 19, le Fort a vécu des heures émouvantes d'intense piété mariale. On nous avait promis la visite de la Vierge de Fatima, le 16 décembre, mais il n'en fut rien et nous espérons quand même qu'elle arriverait au Fort. Grâce à l'intervention de Mr le Doyen Verhelst, la douce Vierge est arrivée incognito par la porte de la ferme et pour trois heures. Depuis la veille, toutes la maison est en activité, on pare la chapelle de ce qu'elle a de plus beau, on garnit le cloître et les galeries de statues de la Ste Vierge, de fleurs, de bougies et une allégresse

joyeuse anime tous les cœurs. A 6h du matin, les sœurs en coule se rangent devant la chambre de ma mère pour recevoir la Vierge de Fatima. On, attend, on écoute, enfin un... et l'auto s'arrête devant le perron. Deux religieux Oblats de Marie Immaculée en descendent suivis d'une de nos anciennes élèves qui porte la Vierge dans ses bras. On la hisse sur un brancard et la statue portée sur les épaules de nos chères sœurs aînées travers le cloître au chant du magnificat. Un trône de lumière, de lilas blancs a été préparé à la chapelle et la Vierge est déposée.

A 6h½ messe solennelle pendant laquelle Mr De Cuyper fait une allocution sur le message de Fatima et l'abondance des grâces qui ce passage va réserver à l'Institut, pour la gloire du bon Dieu, le culte de la Ste Vierge et l'épanouissement de la vie chrétienne dans l'éducation et la formation de toutes nos enfants. Une messe basse a lieu à 7h½ pour les externes, la chapelle est comble ; puis, la récitation du chapelet se fait sans interruption par les élèves tant de l'externat, que de l'école adoptée et les petits de Montessori. On ne se lasse pas de regarder la Vierge. Elle est si belle, si pure, si bonne. A 8h¾ commence la grande procession à travers les galeries, précédée de la bannière de l'A.C. On chante on prie et la Vierge portée sur les épaules des plus jeunes sœurs semble sourire et bénir sur son passage ; il y a quelque chose d'inexprimable qui jaillit du fond des cœurs en joie, en amour, en confiance, en dévotion envers notre Mère du ciel.

La Vierge s'arrête devant St Joseph et le R.P. Oblat fait les adieux à notre place dans un sentiment unanime d'allégresse reconnaissante, explique encore le désir de la Vierge qui veut que le monde soit sauvé, par la prière, la réparation, la fidélité au devoir, puis toute le monde prie trois ave Maria, les bras en croix avec une ferveur extraordinaire et les invocations de Fatima et la Ste Vierge, nous quitte. La vision toute de paradis nous laisse à tous une émotion profonde et la paix du ciel envahit notre chère maison.

Le 25, on déroule un très beau film sur la petite sainte de Lisieux, Thérèse Martin, qui eut beaucoup de succès.

Le 28, Pieter Vanden Waele de Walkeren vient donner une conférence historique très intéressante.

Le 29 janvier, R.P. vient faire sa visite annuelle, à la grande joie générale ; il nous engage surtout à nous sanctifier en nous tenant unis à Jésus par la foi qui est la Victoire qui a vaincu le monde, à vivre sans nous lasser, d'un cœur intimement saisi les récits de la vie de Jésus, à méditer l'évangile comme un message divin d'amour, à aimer Jésus d'un amour personnel, pour qu'il nous découvre le sens des écritures et que notre cœur devienne tout brûlant en nous.

Février : du 16 au 19, le R.P. Hanssens, S.J. vient prêcher la retraite à nos pensionnaires.

Mars : le 23, mercredi-saint, récital sur la passion par Mlle Van Veen.

Avril : le 5 et le 6, mère Augusta et la maîtresse général Sr Maria Pia se rendent à Bruxelles pour assister au Congrès National de l'enseignement moyen libre de Belgique.

Le 11, réunion des anciennes. Elles sont nombreuses heureuses de se retrouver au cher Fort, pour la messe qu'elles chantent avec les sœurs. Mr le directeur De Cuyper fait le sermon, rappelle aux mamans les précieuses leçons et exemples reçus et leur mission d'éducatrice de leurs enfants que le bon Dieu leur fait l'honneur de leur donner. Après de joyeuses agapes, conférence très intéressante par le professeur Boereboom sur l'enfant et la musique. Le père d'une nombreuse famille tout autant que l'artiste s'y révèle en maître. La rentrée fixée au 13 avril ramène nos chères élèves.

Le 16, on déroule un film très intéressant sur la Chine, puis les enfants vont visiter l'exposition missionnaire en ville et particulièrement de superbes tableaux chinois. Toute la façade intérieure de la maison et celle de Mr le directeur est repeinte en blanc. Avec le vert tendre du printemps, l'harmonie des couleurs est lumineuse.

Mai : à la Pentecôte, le 16 mai, grand jubilé de N.D. aux Epines à Eekloo. Notre chère mère y est présente et de cœur de prière et d'ardente reconnaissante, nous y sommes toutes aussi.

Le 18 mai, nous commençons une fervente neuvaine pour le jubilé sacerdotal de 25 années de notre digne et bon R.P. le chanoine Blaton.

Le 27 mai, journée d'action de grâce à ses intentions coïncide avec l'adoration annuelle de la maison et avec la communion solennelle de quatre de nos pensionnaires. La récollection pour les grandes élèves qui nous quittent en fin d'année prêchée par le R.P. Hanssens complète cette grande et fervente journée.

Le 30 mai, fête en l'honneur de Sr Grignon de Montfort. La salle est préparée dès la veille pour une réception peu banale. A la suite du triduum en l'honneur du nouveau saint, la majestueuse statue de ce grand saint sera portée de l'église saint Martin au Fort, où les Montfortains de la ville et des environs désirent lui rendre un hommage tout spécial. Sur le théâtre, l'humble saint trône pour quelques heures. A 20h son E. le Ministre Verbist venu de Malines pour la circonstance préside la grande réunion qu'honorent de leur présence Mr Coussens, bourgmestre de la ville et plusieurs autorités, Mr le doyen Verhelst, Mr le directeur De Cuyper et d'autres personnalités. La chorale des quatre pensionnats de Courtrai exécuté, sort des chants, ou l'Introït de la Messe de St grignon de Montfort et nos élèves chantent la cantate finale. Puis son E. Mr Verbist, présenté par le R.P. Hupperts, Monfortain, esquisse en traits caractéristiques la vie du glorieux saint. Jamais ne on eut soupçonné qu'un ministre aussi chargé de travail pour le bien du pays eut traité pareil sujet avec tant de compétence et de dévotion. Puisse cet hommage de fervent enthousiaste rendu au vénéré saint, grand amant de la Vierge Marie, étendre de plus en plus le culte et le règne de notre puissante et douce Reine.

Le 31 mai, fête des maîtresses conjointement avec celle de Sr Maria Pia, directrice, les élèves des primaires vont en excursion au château de Distel St Genois, les 5 et les 6^e à Bruges et au château d'Oostkamp. Les modernes et les familiales ont un match de basket-bal, externes contre pensionnaires, des plus animés.

Juillet : le 3, grande exposition des travaux des élèves conçues de façon toute moderne. Elle connaît un réel succès et la section des cours ménagers intéresse vivement les visiteurs nombreux. A l'entrée, un grand arbre généalogique, conçue par le génie, réalisation de notre chère mère Augusta, offre le tableau du développement des études, depuis Montessori, jusqu'aux études supérieures, tant modernes, que familiales.

Le 14 juillet, départ joyeux des excursionnistes, les unes vont à Namur et aux Grottes de Han, les autres à Bruxelles, Waterloo et Genval.

Le 17, distribution des prix. C'est la première fois, qu'il n'y a pas de dîner pour les prêtres.

Le 20 juillet, les élèves du cours normal ménager viennent pour la révision tant pratique que théorique en vue de leur examen final.

Août : le 7, ouverture de la retraite prêchée par le R.P. Preud'homs, rédemptoriste de Jette St Pierre ; bonne et très fervente, elle produira ses fruits. Mère Vianney, supérieure de Sancta Maria et deux de ses filles se joignent à nous et d'autres sœurs venues d'Auderghem et de Marlinne.

Le 17 août, jubilé de notre Bertha De Meulemeester. Belle messe d'action de grâce pour ces 50 années de labeur et de fidélité, de dévouement obscur, constant, joyeux, tant à la porte, avec l'inoubliable sr Clémentine, qu'au vestiaire, Sr Romaine et Sr Alphonsine et Gilberte respectivement, sœur et nièces, avec sa nombreuse famille l'entoure et partage sa joie bien légitime. Après la messe, réunion à la salle et lecture d'une belle adresse, notre jubilaire est heureuse ; un dîner gala, qui fait des plus animés.

Le 20 août, nous fêtons le jubilé d'argent de mère Wenceslas, supérieure à Matadi qui est rentrée en Congo au pays, pour quelques semaines. Ce même jour, nous recevons l'agrégation pour les commerciales et Sr Cyréna nous quitte pour Dilbeek.

Le 21 août : ouverture des examens pour le cours normal ménager, c'est la vingt-cinquième session.

24 août : Sr Agnès-Marie reçoit son changement pour St Bavo Humaniora et ce même jour arrivé d'Ecloo, Sr Louis-Marie, pour la 6^e moderne en remplacement de Sr Séréna. Au cher Fort il y a d'heureuses revenantes.

Le 31 août : Sr Julius de Quatrecht et le 8 septembre, Sr Véronice de Beirlegem sont-elles heureuses de revivre au Fort toujours si accueillant.

Septembre : le 9, Sr Josépha nous fait ses adieux, elle se rend à la maison-mère et le 12 s'envole à Melsbrouck pour la mission de Jadotville. Son généreux sacrifice est profondément senti par nous toutes. A côté de sa fonction d'économe, elle cumulait diverses charges qu'avec intelligence et sagesse, entrain et joyeux activité, elle accomplissait tant chez les sœurs, que chez les enfants. Dieu bénisse son nouveau champ d'apostolat.

Le ..., Sr Léon, 3^e revenante va reprendre sa fonction au bureau ; il fait bon au Fort, puisqu'on s'y retrouve avec tant de bonheur.

Octobre : le 2, fête des Sts Anges et de la maison. Messe chantée et l'après-dîner, conférence très intéressante sur les Indes par le R.P. Indeken, S.J.

Le 4, congé grâce à l'installation du nouveau bourgmestre. Mr De Taeye qui eut lieu le 24 septembre. Un cortège avait été organisé toutes les élèves de la ville y prirent part. le Fort y fut magnifiquement représenté. Un grand char surmonté d'une niche d'oie se détache en lettres lumineuses « Gaat en Onderwijs ». Au centre, symbolisant l'enseignement une jeune fille, drapée de blanc, la tête couronnée, brandit de la main droite la croix. La main gauche repose sur un globe terrestre posé sur une série de gros volumes. A ses pieds plusieurs jeunes filles aux tuniques étincelantes portant des manteaux de velours bordés d'hermine encadrent un groupe de jeunes enfants, qu'elles guident pour la lecture en déroulant un très long parchemin écrit ou les faisant écrire au moyen d'une plume d'oie. Le char est suivi par les élèves en uniforme portant sur la tête une couronne aux couleurs de la ville et entourant le drapeau blanc et bleu de l'action Catholique. A son passage, à travers les rues de la ville pavée, il fut chaleureusement applaudi « Education et enseignement chrétien » ce fut le plus beau de tout le cortège.

Novembre : le 3, Sr Jean Gualbert est nommé seconde conseillère. Que le St Esprit l'assiste dans cette nouvelle fonction. Au collège St Amand, nos grandes élèves vont voir Jérémias, très bien exécuté.

Notre bonne R.M. vient nous surprendre le 10 novembre, elle passe deux bonnes journées au milieu de nous et nous recommande une fidélité toujours plus grande à la Règle et une charité prudente, patiente, inlassable, comme celle du bon Dieu lui-même.

Le 28, fête pour les parents, programme pittoresque des mieux réussis. Mr le directeur a pris la parole pour rappeler l'unité dans la formation et l'éducation de la jeunesse, celle des parents et des éducateurs.

Le 30, la fête de St André, ramène celle des supérieurs et le programme de « Ouderavond » fut repris en grande partie, avec un nouveau succès. L'après-midi jeux et tombola, quelle ardente animation. Pendant les vacances de Noël, le dortoir St Joseph se voit recouvert d'un beau linoléum, plusieurs classes sont repeintes et deux nouvelles chaudières sont installées.

1949 : nous apprenons que le cours normal ménager qui avait fêté en 48, 25 années d'existence, est supprimé ; vu le développement de l'enseignement technique, il n'a plus cette raison d'être ; c'est une belle œuvre qui s'éteint dans notre maison.

Février : le 22, Pieter Vande Waele de Walcheren vient donner aux grandes élèves, une très intéressante v-conférence sur « Mackbet ».

Mars : le 18, Maria-France vient donner une conférence sur l'éducation et le 25, en ville également Berthe Bernage développe le sujet « Le cœur des jeunes filles d'aujourd'hui ».

Le 20 février : il y a adoration toute la journée pour le Cardinal Mintsenty et les prêtres et les fidèles persécutés à travers le monde.

Du 8 au 11 mars : retraite par le R.P. Ambroise passionniste de Eere, le jour de la clôture, le R.P. Costermans des Dominicains vient dérouler un très beau film sonore en couleur sur la mission de l'Uelé, où Mgr Lagae s'est dévoué à l'évangélisation, la fondation du petit et du grand séminaire et à l'efflorescence religieuse de cette partie du Congo si sauvage, à son arrivée ; Mgr De Wilde qui lui succède également frère d'une sœur de charité, trouve un beau champ d'apostolat à faire fructifier.

Le 13, Te Deum à St Martin pour S.S. le Pape.

Avril : le 3, c'est la journée du pape, en ce dimanche de la passion. Les prêtres peuvent dire deux messes ce jour-là. La première à 6h½ aux intentions du pape, la 2^e à 8h½ pour la rémission des péchés, pendant laquelle lecture du message papal et puis adoration toute la journée.

Le 18, mardi de Pâques nous fêtons en toute joyeuseté le jubilé de diamant de notre chère Sr Blondine. C'est un jubilé délicieux de joie et de simplicité ; notre chère doyenne unit si bien « Ora et labora » nos deux grands saints patrons on ne sait pas, où commence la prière et où finit le travail et réciproquement, disait Mr le directeur, dans son allocution, relevant avec une rare finesse d'esprit, de cœur et de compréhension la vie humble, pleine et toute donnée de Sr Blondine, rajeunie sous ses 84 ans.

Pendant les vacances de Pâques, l'étude est repeinte aux tons lumineux et vert, et la moderne lumière blanche, diffusera la clarté dans ce grand sanctuaire du travail. Partout dans les classes de beaux rideaux verts encadrent les fenêtres des classes.

Mai : le 8, cinquantième anniversaire de la mort de Guido Gezelle. En ville, réunion, conférence sur le grand poète et exposition de tout ce qui lui a appartenu et ses chefs d'œuvre de poésie.

Le 9 mai, les élèves vont à l'hôtel de ville pour répéter les chants de la V.K.S., ils sont enregistrés sur fil et dans le courant de la semaine, ils seront émis à la Radio de Courtrai ; nous fûmes toutes à l'écoute, les élèves elles-mêmes, heureuses de s'entendre.

Le 11 mai, notre chère mère Augusta nous quitte avec Sr Blondine qui sera couronnée de diamant avec les vétérans d'or, le jeudi le 12 mai, jour inoubliable pour l'heureuse jubilaire.

Le 14 mai, veillée d'armes pour le jubilé de 25 ans, les élèves de l'A.C. et les petits chaperons rouges partent en autobus pour Bruxelles, pour la grande journée et l'immense cortège qui se déroulera. Elles sont 50, uniforme bleu et blanc rouge et blanc, les drapeaux papaux et de l'A.C. claquent au vent. Journée splendide, défilé multicolore, jeune vibrant, enthousiaste de toute la jeune Belgique ; le retour eut lieu entre 21h et 21h½.

Le 18 mai, on déroule en ville un très beau film sur la mission de nos chères sœurs à Moanda. Le R.P. Vanden Heuvel explique le développement des œuvres et Sr Marie de la Salette, au repos au cher Fort, va voir, en couleur, sa propre mission.

Le 21, retour de notre chère mère Augusta de sa retraite à Gand. Réception filialement débordante et au réfectoire une surprise, vraiment inédite, un match d'accueil, sur une plaine de tennis, authentique, en miniature, réalisé par notre artiste Sr Jean Gualbert, où toute la communauté s'y retrouve typiquement, fidèlement représentée ; ce fut une frisée de rires, clairs joyeux, toujours repris avec un crescendo intraduisible.

Juin : le 3, visite de la chère mère Ange et de quatre sœurs accompagnant 35 petites pensionnaires de Quatrecht. Qui vont se présenter à Beirlegem. Sr Marie-Georges lit une adresse en cette année du jubilé d'or de la chère mère Ange et rappelle ses deux séjours au Fort, comme sœur et comme supérieure. Les fêtes de pentecôtes ramènent au Fort la retraite des Jocistes, toujours très édifiantes.

Juillet : la chère mère Augusta rêve depuis longtemps de doter le cher Fort d'une belle plaine de tennis. Depuis plusieurs semaines on y travaille. L'ancien emplacement a été préparé et considérablement agrandi, car les remises ont disparu ; une jolie pergola peinte en blanc et rouge avec des colonnades et des vasques remplies de fleurs, de chaque côté deux pièces pour

mettre les raquettes, s'étend sur toute la largeur le long du mur, pour la joie des petits enfants, un grand monticule de sable occupe un angle resté libre.

Le 2 juillet à 8h½ Mr le directeur bénit la nouvelle plaine devant tout l'Institut réuni.

Le 3 juillet, dimanche, fête de gymnastique pour l'inauguration de la plaine de tennis. Le succès de la journée fut complet ; un beau soleil brille sur la plaine encadrée de treillis garnis de drapelets belges, congolais et du pape ; à l'avant de la pergola, les autorités prennent place, R.P. de passage à Courtrai pour un congrès de sourds-muets, ayant eu lieu le matin, préside, et mère Augusta, à sa gauche, puis Mr le Doyen Verhelst et Mr De Cuyper, directeur, plusieurs Mrs les curés et leurs vicaires et puis beaucoup de monde, parents, famille de nos enfants et connaissances. Des hauts parleurs diffusent les ordres et aussi la musique accompagnent certains exercices. Tous les numéros sont parfaitement exécutés et des bravos sans fin applaudissent les jeunes gymnastes et leurs professeurs. Vraiment le but est atteint.

Les rafraîchissements et des pâtisseries sont servis sous les ombrages du berceau ; ce qui est très apprécié. Tout le monde se retire content et réjoui, mais que dire de notre chère mère Augusta, qui s'était tant dépensé pour le succès de la fête. Toute gloire au Seigneur. Depuis la plaine est employée aux récréations du midi et du soir, l'une pour le tennis, l'autre pour le basquet bal. Et du 18 juillet au 7 septembre, pendant la période de vacances location de la plaine aux élèves présentes et anciennes de 9h à 11h et de 16 à 18h.

11 juillet : messe chantée pour la Patrie. Dans la matinée un groupe de nos grandes élèves prennent part au cortège qui se déroule en ville, elles portent sur la tête le diadème rouge et blanc, et déposent des gerbes au monument des morts.

Le 14 juillet, journée d'excursion, les grandes vont à Beloeil et les moyennes à Anvers, avec arrêt à Melsele, salueront la chère mère Simone et puis visiteront Anvers et son jardin zoologique.

Le 15, une tombe d'eau inonde en quelques instants, toutes les caves et les galeries. Tout le monde s'entraide pour faire évacuer l'eau, après deux ou trois heures d'efforts et de travail, tout est balayé ; Deo Gratias.

Le 16, distribution des prix. R.P. préside entouré de Mr le doyen Verhelst de Mr le Directeur et des R. curés et leurs vicaires.

Le 18, réunion annuelle de l'A.C. pour Dames, conférences très instructives, beaucoup de nos anciennes élèves sont heureuses de revenir au cher Fort, à cette occasion. Ce même jour, retraite pour les petites croisées sous la direction du R.P. Angelus, carme et de Mr le vicaire Billiet. Ces 35 fillettes sont vraiment édifiantes.

Le 22, Sr Myriam de Lahore vient nous amener la chère Sr Vénardine, missionnaire de la première heure, aux Indes qui vient achever son existence si laborieuse à N.D. des Anges.

Le 23, 9 sœurs partent pour Eekloo, à la semaine pédagogique.

Août : du 30 juillet au 6 août, le R.P. De Witte d'Anvers vient nous prêcher la retraite. Les vacances sont toujours mouvementées.

Le 19 août, Sr Marcellis reçoit son changement pour Audergem, elle remplace une sœur missionnaire. Cette dernière ne part pas et ainsi Sr Marcellis est envoyée à Ostende.

Le 21, Sr Félix de Valoix part pour Eeklo et nous arrivent Sr Fébronie de Bruges et Sr Michel de Quatrecht, en même temps que mère Claire d'Assise de Verviers, qui est nommée supérieure à Laekanham, revoit son chère Fort pour quelques jours.

Le 26 août, notre chère mère conduit une nouvelle missionnaire à Gand, Sr Christophora destinée pour Thysville, en qualité de directrice. Depuis 1946, chaque année, une de nos sœurs part pour les missions et des meilleures.

Le 27, Sr Fébronie repart déjà et c'est à Bruxelles-Rempart que la fonction de directrice l'attend.

Le 28, Sr Louis-Marie & Sr Mary-Chantal partent pour Eeklo.

Le 29, Sr Annonciade arrive tout droit du noviciat pour remplacer notre chère Sr Christophora, comme maîtresse de 4^e primaire.

Le 30, Sr Christophora s'envole à Melsbrouck, que le bon Dieu bénisse son nouveau champ d'apostolat.

Septembre : le 1, voilà la rentrée des primaires, beaucoup de nouvelles externes. Sr Cécile-Marie d'Eeklo remplace Sr Mary-Chantal au quartier de musique et Sr Madeleina de St Bavon, Séminaire, devient maîtresse de 1^e et 2^e Montessori.

Le 8, rentrée des pensionnaires, elles ont moins nombreuses qu'à l'ordinaire.

Le 18, les petits chanteurs de la croix de bois du Nord, viennent donner ici, pour la ville, une charmante audition musicale très bien réussie, mais comme la propagande n'a pas été suffisante, pour Courtrai, le public est très clairsemé.

Octobre : le 4, Sr Marie de Salette, venue ici pour se refaire, retourne à Gand pour rejoindre par bateau, sa mission si florissante de Moanda. Avec un dévouement charmant, la directrice congolaise, pendant tout son séjour au Fort, étant devenu professeur de 1^e Montessori.

Le 7, nos élèves vont visiter l'exposition missionnaire dans les belles salles de l'hôtel de ville.

Le 9, nos élèves vont chanter un salut solennel au Carmel, à l'occasion du troisième centenaire de l'arrivée des premières carmélites.

Le 11, les portes de la clôture sont ouvertes au public et nos élèves visitent l'intérieur. Il y a foule.

Le 19 et 20, notre bonne R.M. fait sa visite annuelle. Comme le bon maître qu'elle représente au milieu de nous, c'est sa doctrine qu'elle nous laisse, la charité. Ce que vous faites au moindre des miens, c'est à moi, et vous serez jugés avec la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré les autres. Pour observer la charité il faut beaucoup d'oubli de soi. Visite lumineuse. En ville les conférences, les cinémas scolaires, sont très fréquents à présent.

Le 16 octobre, nos grandes élèves vont à l'hôtel de ville à 17h, entendre un professeur de Gand qui parle de Guido Gezelle, le dimanche suivant 23, c'est André Demets qui parle d'Hugo Verriest.

Novembre : le 21, en l'honneur de Ste Cécile, Jef Van Durme, frère de Sr Cécile-Marie vient donner un splendide récital, chaudement applaudi par nos anciennes invitées à cette occasion.

Le 28, les élèves vont voir en ville, le beau film de Jeanne d'Arc.

Le 30, fête patronale de Mr le directeur, l'après-midi séance de prestidigitation.

Décembre : le 4, fête de St Nicolas, cette année vu que c'est un dimanche, il y a beaucoup de monde et de nombreux papas. La séance est particulièrement bien réussie, tant pour le choix des numéros que pour leur exécution.

Ce même jour, adoration jusque midi, pour le retour de la paix, en Palestine.

Le 8, réunion et fête de la croisade Eucharistique de toutes les écoles de Courtrai, en hommage et reconnaissance à leur fondateur, le R. Mr Poppe. Les chants, les poésies, les saynètes les chœurs parlés, les tableaux vivants illustrent sa vie, rappellent son œuvre eucharistique et mariale auprès des jeunes. Mr le Vicaire Billiet déroule un film de sa vie et clôture la belle petite séance par quelques mots profonds et sentis, plein d'admiration pour le futur saint belge et de reconnaissance pour maîtresses et élèves qui ont rivalisé d'ardeur pour la réussite de cette fête.

Le 11, nous fêtons dans l'action de grâce, le jubilé d'or de la vêtue de notre si bonne et chère R.M.

Le 26, second jour de Noël, nous avons pour la première fois une journée de recollection guidée par le R.P. De Witte. Ne pourrions-nous jamais assez remercier le bon Dieu de multiplier ainsi ses grâces en éclairant et guidant nos vénérés supérieurs à mesure des nécessités et aspirations de notre temps.

Le 31 décembre, l'année sainte ouverte depuis la veille de Noël, c'est le saint père Pie XII lui-même, porté sur la sedia gestatoria, qui présente ses vœux, à notre bonne mère Augusta et à sa

communauté et nous laisse pour toute l'année ses grandes intentions dans sa belle prière, rehaussée de son portrait qui contenue à nous bénir.

Février 1950 : le 3, R.P. vient se retrouver parmi nous. Sr Irmina et Sr Paula accompagnent pour prendre des arrangements. Il nous rappelle le sens et la signification de notre vie religieuse, en cette année sainte, celle du grand retour et du grand pardon. Notre première condition de vie, c'est d'être discrètement des témoins de Dieu, de rendre sensible d'une façon concrète et vivante qu'en tout et toujours, l'homme est en présence de Dieu, qu'il est sa propriété et qu'une seule chose importe : faire la volonté de Dieu, par amour pour Dieu. Le passage de nos bons Supérieurs est une grâce d'élan, de joie, de générosité dans notre vie de prière, de communauté et d'apostolat.

Le 19, 20 et 21 février, pendant les journées des quarante heures retraite pour la V.K.B. par le R.P. Van Duyn, Oblat de Marie-Immaculée de la Panne.

Mars : du 27 au 2 mars, le R.P. Preud'homs, venu en 48, pour les sœurs, prêche la retraite aux enfants. Elles sont très ardentes, certaines et des plus exubérantes, la font complètement fermée. Le jour de la clôture, notre chère Sr Gudélie, qui avait tout offert, pour le bon succès de la retraite, retourne doucement vers la maison du Père. Depuis 1949, la chère sœur avait beaucoup maigri. Le 14 juillet en descendant pour aller recevoir la petite Agnès, qui lui fut confiée par ses parents résidant alors au Congo, devenue Mme Gasion, et arrivant du Canada pour revoir, celle qui lui avait servi de mère, elle fit une chute et se fractura le poignet. Vers le 17 décembre, elle s'alita, on crut à une petite grippe, à cause des poussées de température, mais le mal était plus sérieux et plus profond, localisé dans l'abandon. Elle descendit encore en communauté au nouvel an et retourna à la coupe, quelques heures par jour, mais vers le 14 janvier, elle se coucha pour ne plus se relever.

Le 31 janvier, on crut prudent de la faire administrer. Docile, aimable, souriante, comme elle l'était toujours, elle accepta tout de suite. Après la cérémonie, elle était si heureuse, calme et se sentait beaucoup mieux. Partagée entre le désir de vivre et aussi d'accomplir la volonté du bon Dieu, elle s'abandonne ; elle fait mettre de l'ordre dans ses petites affaires, pour qu'après sa mort, chacun des siens ses cousins qui lui sont dévoués comme des frères soient satisfaits. Elle ne souffre pas, quelques malaises qui lui rendent son alimentation très difficile ; on se demande de quoi, elle peut vivre, et maigrit à vue d'œil. On tente une ponction qui ne donne aucun résultat, une intervention. Elle l'achèverait complètement. Charitable, douce, prévenante pour tous, elle le fut dans sa mort. La nuit qui précéda sa mort, vers 3h½ elle appela l'infirmière, lui dit que ça allait mal, en effet, le pouls était si faible, qu'on ne le sentait plus. Une injection la ranime, nous prions près d'elle, notre chère mère Augusta, toutes les sœurs sont là. A 6h Mr le directeur vient encore lui donner une dernière absolution et à 6h40 à l'offertoire de la messe sans effort, notre chère Sr Gudélie remettrait sa belle âme à son Dieu. Les enfants furent fort impressionnées de sa mort. La présence de nombreuses anciennes élèves à ses obsèques prouve la religieuse et vraie sympathie qu'elles ont vouée à leur excellent dévoué professeur de coupe, qui savait allier à un bon sens, un esprit judicieux, clairvoyant, un tact exquis, une patience, pour apprendre et éduquer et former les caractères les plus divers et parfois difficiles, dans l'atmosphère de sa coupe, toujours optimiste et accueillante.

N'oubliez pas le cher Fort, bonne Sr Gudélie et amenez-lui de nombreux enfants à qui nous puissions faire du bien. Pendant le carême après la méditation du soir, sœurs, élèves, personnel, se réunissent à la chapelle, pour réciter les prières et gagner la grande indulgence du jubilé de l'année sainte, douze jours de suite. Nos demi-pensionnaires peuvent jouir du même avantage et les visites se font pour elles, après le dîner.

Le 12 mars, élection pour la question royale. Toutes les revenantes d'Eeklo, d'Ostende et même Mère Claire d'd'Assise de Laekenham se retrouvent pour quelques heures au bon vieux Fort.

Avril : le 4, à 19h½ grande réunion d'A.C. pour hommes. Nos élèves font quelques exercices de gymnastique, vivement applaudis et récitent et chantent. Cette partie récréative fut suivie d'un sermon sur la campagne pascale.

Le lundi de Pâques, 10 avril, journée de récollection dirigée par le R.P. Césaire, capucin de Bruxelles. Nous apprécions la grâce de cette halte toute sainte.

Le 15 et 16 avril, Sr Jacques-François et Sr Annonciade se rendent à Bruges pour participer aux journées d'études de l'Action catholique.

Le 16 avril, retraite pour les anciennes, prêchée par le R.P. Vandebussche, dominicain d'Anvers. 9 seulement ont répondu à l'appel, mais si elles sont fidèles aux grâces reçues, il y aura dans le monde un peu plus de vie divine.

Le jeudi 20, clôture de la retraite et journée des anciennes. Elles sont une soixantaine. La belle messe de quasimodo, reprise ce jour-là cette offerte à leurs intentions, aussi pour les absentes et celles qui nous ont devancées là-haut. Mr le directeur fait le sermon sur la joie pascale, elle rayonne dans la nature, dans la liturgie et dans les âmes, renouveau dans le grand corps mystique, en cette belle année sainte celle du grand retour et du grand pardon. A midi, dîner gala et quelle joyeuse cordialité y règne. L'après-midi, les bambins et les enfants arrivent avec leurs mamans. On organise pour eux des yeux en plein air. Tous sont heureux et rayonnants et vers 5h c'est l'au revoir, avec l'espoir de se revoir.

Le 23, le R.P. Angelus du Carmel de Courtrai vient prêcher l'après-midi, la récollection pour les tertiaires ; elles prennent le goûter, profitent du beau jardin, qui étale les merveilles du bon Dieu.

Une mère de famille de huit enfants décide après ce contact si bienfaisant du Fort, de nous confier une de ses filles, à la prochaine année scolaire. Elle a tenu parole.

Le 26, solennité de St Joseph et rentrée des classes ; notre chère mère Augusta, après mûres réflexions et approbation des supérieurs généraux décide d'établir un nouvel horaire, réclamé par les besoins modernes ; tout est retardé d'une demi-heure, sauf pour le dîner, qui reste à midi, pour la rentrée des classes. De ce fait la sacrée s'allonge d'une demi-heure et permet aux grandes élèves une longue étude.

27 avril : nous recevons la bonne nouvelle de l'homologation de nos quatre élèves de 1^e moderne, qui ont achevé leurs commerciales en 1949. Un grand Deo Gratias.

Le 29, samedi, vallée sainte, d'action de grâces pour le jubilé de vingt ans de la fondation de la VKSJ Vers Jésus-Hostie caché dans le ciboire, avec le tabernacle ouvert monte la prière ardente de Mr le directeur, alternant avec le chapelet. Prière d'action de grâces de demandes de nouvelles grâces et de généreux élan pour l'action catholique de la jeunesse estudiantine, la fidélité à leur idéal et l'esprit de conquête pour le Christ roi et sa divine Mère.

Le 30, splendide journée de lumière et de soleil, la joie du Gouwdag à Bruges est sur les lèvres et dans le cœur de nos pensionnaires et externes qui prirent part à la messe d'action de grâce et au cortège à travers les rues de la ville. Un petit groupe d'élèves restées ici, vont au « Kunstavond » à St Joseph, chez les Frères. A même jour, on apprend la dissolution des chambres et le cardinal fait demander des prières et des adorations dans les couvents car de nouvelles élections sont prévues pour le 4 juin.

Mai : le 3, nos élèves du cycle inférieur et supérieur vont à l'institut Don Bosco en ville, voir la belle représentation de Barnabas. Tous les soirs de ce beau mois de Marie, les enfants vont réciter le chapelet au jardin, et chantent un cantique à la grotte. Cette année le mois de mai est attendu avec une ferveur filiale extraordinaire car c'est celui du jubilé d'or de notre chère et bonne R.M. Césaire.

Le 15 mai, nous commençons une fervente neuvaine jubilaire aux intentions de notre Supérieure générale.

Le 23 à 9h½, départ en auto de notre chère mère Augusta avec Sr Vénardine pour assister aux festivités jubilaires.

Le 24, fête de notre Dame Auxiliatrice et journée jubilaire, notre prière unie à celle toute puissante de notre mère du ciel, rejoint dans l'unité du grand Cor Unum, sont jubilant celle de notre bonne et sainte R.M. invisible chaîne d'or de l'amour filiale le plus ardent et le plus reconnaissant. Au réfectoire le portrait de la digne jubilaire est placé sur un chevalet, drapé d'or du plus bel effet et des capucines aux couleurs feu et or, traduisent silencieusement notre amour et notre respect.

25 mai, vers 18h, retour de notre chère mère Augusta, quel accueil chaleureuse, enthousiaste débordant de bonheur. La chère mère Claire d'Assise de Laekenham l'accompagne, elle vient attendre ici l'arrivée du St Esprit et les prochaines élections, pour accomplir son devoir patriotique.

Pentecôte 28 mai ; dès la veille les jocistes viennent pour leur traditionnelle retraite jusqu'au lundi soir. Le R.P. De Grauwe, Oblat de Marie-Immaculée de Waregem la prêche, mettant en leurs cœurs une nouvelle flamme d'apostolat pour sauver et servir à la rechristianisations du milieu ouvrier.

Juin : le 3, conférence par le R. Mr De Cuyper. Président de l'association des Institutrices catholiques à leurs membres sur Rome et le Vatican avec projections lumineuses.

Le 4, nouvelles élections. Va et vient animé chacune va au poste désigné, exercer son droit électoral ; plusieurs sœurs retournent voter dans la localité de la maison qu'elles ont quittée aux grandes vacances 49. D'autres reviennent au Fort pour quelques bonnes heures et s'en retournent heureuses et contents.

Le 8 juin, la fête Dieu, communion solennelle de deux de nos pensionnaires précédées de quelques jours de retraite, prêchée par le R.P. Preud'homs rédemptoriste de Jette et recollection pour les grandes élèves.

15 juin, pour la première fois, Sr Cécile-Marie présente ses élèves pour le piano à la « West-Vlaamse Examencommissie voor muziekonderwijs » qui vient siéger ici. Font partie de ce jury de Bruges : Mr Hanouille, président, le R. Mr François et Mlle Coussement. 25 élèves des Instituts de Lendeledede, d'Avelgem de Roulers avec St Genois et 6 des nôtres, se présentent. Nos élèves emportent un beau succès, autant de grandes distinctions que tous les autres instituts ensemble.

Mercredi 20 juin, à 9h45 arrivée de notre bonne R.M., c'est sa visite jubilaire ; quelle joie dans nos cœurs. A 11h10 les demoiselles se réunissent au salon, lisent le compliment jubilaire et offrent des fleurs, R.M. remercie. Puis c'est le tour des enfants. Quel splendide bouquet vivant s'étale à son regard. Une grande élève lit une très belle adresse en flamand où elle exprime les chaleureuses félicitations, les sentiments de reconnaissance et de vénération et les prières, en cette journée jubilaire, au Fort, des 50 ans de profession de celle qui préside aux destinées de notre belle et grande Congrégation. Après l'offrande des fleurs, Mr le directeur remercie au nom de R.M. Enfin c'est la chaude et filiale réception à l'ouvroir, décoré sobrement, mais avec goût et art un fond gris sur lequel se détachent des deux côtés, les écussons de Notre Dame des Anges, au milieu en lettres d'or Te Deum Laudamus, que deux anges semblent exprimer dans leur attitude d'adoration. Des fleurs blanches, des plantes vertes s'harmonisent avec l'allégresse unique de ce beau jour. Notre chère mère Augusta exprime en termes simples et vibrants notre joie profonde, notre gratitude filiale, rejoignant l'action de grâce de notre vénérée et si aimée jubilaire, envers le bon Dieu pour les 50 ans de grâces et bénédictions rayonnant sur chacune de ses enfants de son grand cœur fondu dans celui du bon Dieu qui est charité. R.M. remercie pour le compliment surtout pour les prières dont elle a tant besoin. Elle n'a qu'un désir, celui de nous voir, bonnes ferventes saintes sœurs de charité, seule façon d'être vraiment heureuses. Fidèles en tout, à la prière, alors le bon Dieu aide et l'amour multiple le temps ; on sent si bien que R.M. n'a qu'une pensée, une prière, celle de ne rien s'attribuer et de faire remonter à Dieu, tout ce qu'on lui prête et tous les résultats de sa vie donnée à Dieu et aux âmes. Au réfectoire, dîner gala, la table d'honneur est

belle rehaussée par un fond gris et une grande couronne d'or, d'où s'échappent des flots de ruban de même couleur, soutenue par un nœud d'or, au-dessus Magnificat, résume l'action de grâce de ce beau jour.

Jeudi 21 juin, messe de St Louis de Gonzague, offerte à l'intention de R.M. Sœurs et élèves chantent et prient avec une ardeur et une faveur vraiment jubilatoire.

24 juin : les élèves des 1^e et 2 cours supérieurs vont passer leur examen de commerce à St Bavon, Humaniora.

Le 25, concert à St Bavon, sous la direction de Mr le chanoine Van Durme, cousin de Sr Cécile-Marie jeu d'orgues par Ch. Hens, organiste de de Ste Gudule. Les solistes au nombre de 20, vont y assister puis se rendent à la Maison-Mère pour chanter le salut à capella.

Ce même dimanche, après le salut, tout le personnel de la maison et les élèves et la communauté font leur première visite pour gagner l'indulgence de l'année sainte. Notre chère mère récite les prières et pendant douze jours avant le souper, il en sera ainsi. C'est la deuxième fois cette année.

Juillet : dimanche 2 et lundi 3, exposition des travaux des élèves de Montessori, primaires, familiales et des humanités modernes, annoncée par la presse et cette année pour la première fois, par la radio de Courtrai, et par invitations. L'exposition est conçue tout différemment qu'autrefois. La galerie d'entrée conduisant à la grande salle a été aménagée avec des tentures grises en stands différents, suivant le pays ou la langue que les albums de travail personnel exposent. Les élèves de 1^e moderne illustre l'anglais, celles de 2^e l'allemand, le 3^e le flamand et la géographie, la 4^e y ajoute le français et les 5^e et 6^e modernes présentent l'histoire et la géographie. On y voit aussi des dessins de projections pour les scientifiques. Au mur on peut voir aussi des statistiques très intéressantes, une des 5 dernières années montre la croissance de la population de nos classes modernes, une autre indique les diplômes obtenus depuis l'agrégation et l'homologation de notre section moderne.

Un grand tableau renseigne la direction des études que les élèves peuvent envisager après l'obtention de l'agrégation ou de l'homologation après la 1^e moderne. La section familiale, au salon, avec les tables dressées et les succulentes préparations et les pâtisseries. A la grande table, on se croirait à la capitale la fine lingerie, les jolies robes de bébés, d'enfants et de jeunes filles sont étalées dans un décor original. Les travaux de peinture, d'art, de dessins, les diplômes de coupe, confection, piano, sténo dactylo prouvent l'activité des élèves.

Les classes primaires ont illustré un centre d'intérêt. En première, les grandes fêtes de la vie d'écolière : St Nicolas, la 1^e communion, etc. En 2^e le pain et les moulins de Flandre. En 3^e Pâques avec ses cloches joyeuses et l'année sainte. La 4^e représente l'hiver et un gros bonhomme disparaît sous les vêtements de laine de tous genres et modèles. La 5^e montre l'habitation et enfin les élèves de 6^e année illustre le lin.

On peut aussi se promener au jardin, les enfants vont au carrousel et des glaces et des pâtisseries sont vendues. Le lundi soir, une tombola est organisée, pour les enfants qui aux jeux d'adresse ont obtenu le plus de bons. Vraiment l'exposition de 1950 a un cachet neuf, spécialement attrayant et notre chère mère Augusta qui en est l'âme, n'a qu'une expression typiquement personnelle : le but a été atteint. D.G.

Le 13 juillet : nos élèves vont en excursion, le cycle supérieur et les cours supérieurs vont en France, au cap Gris-Nez. Le cycle inférieur et les moyennes vont à Bruxelles, Tervuren, N.D. d'Alsemberg et N.D. de Hal.

Le 15, distribution annuelle des prix. R.P. préside, le clergé de N.D. est présent et aussi Mrs les curés et Vicaires des autres paroisses de la ville.

Le 17, réunion de la V.V.K.A. plus de 125 dames y assistent, prennent le dîner. Parmi elles, se trouvent beaucoup de nos anciennes. Le même jour commence la retraite pour une quarantaine de petites croisées du doyenné de Courtrai. Elles sont heureuses et sont bien

édifiantes, 3 anciennes élèves se dévouent, président et dirigent le groupe. Le jeudi 20, elles nous quittent.

Du 22 au 29 juillet, le R.P. Carlier des Dominicains à Lovenjoul vient nous prêcher une belle retraite « théologal » et avec un nouvel élan, décidées et tenaces, nous gravons le chemin dur, rocailleux et abrupt de la perfection dans la joie et la paix.

Le 22 juillet, aussi nous apprenons le retour du Roi, à Laeken, aux acclamations d'une foule enthousiaste. De tous les coins du pays on envoie des fleurs, des télégrammes. Notre chère mère fait expédier le télégramme suivant :

A sa Majesté Léopold III
Roi des Belges
Bruxelles

Tout l'Institut N.D. des Anges se réjouit de l'heureux retour de votre Majesté, prie pour la continuation bénie et prospère d'un règne glorieux.

Supérieure et sœurs de Charité
Fort – Courtrai

23 juillet 1950

Hélas, la même semaine, le Roi est contraint d'abdiquer en faveur de son fils le prince Baudouin. Le 30 juillet, nous recevons du Château de Laeken, la lettre suivante :

Révérende Mère Supérieure

Le Roi a été très touché du message que vous lui avez adressé à l'occasion de son retour en Belgique.

Sa Majesté en gardera un précieux souvenir et m'a confié le soin de vous transmettre à vous-même ainsi qu'aux religieuses de votre communauté, ses sincères remerciements.

Veillez agréer, etc.

Le grand Maréchal de la Cour,
(s) P. Amaury de Mérode

L'après-midi les sœurs partent pour la semaine pédagogique à Eeclo jusqu'au 3 août. Les vacances sont reposantes, malgré l'agitation dans le pays.

Août : le 6, visite de Mr le chanoine Reynaert, visiteur de Bruges, qui doit présider le lendemain une cérémonie de profession à N.D. de Flandre. Toutes les sœurs sont invitées à lui parler à la chambre du R.P. Après les audiences il fait le tour de la maison avec notre chère Mère, visite les places régulières, réfectoire, dortoir, puis la chapelle et nous réunit ensuite à l'ouvrage, où il nous fait un beau sermon en français et en flamand, rappelant nos vœux et nous demandant une vie plus eucharistique, d'offrande et d'union. Il demande que les portes donnant accès au communauté portent l'inscription « Slot ». La pierre d'autel doit être remplacé, aussi il faut que les reliques soient enfermées dans la pierre comme le sépulcre. De nouveaux numéros arrivent assez régulièrement pour toutes les sections. Ce n'est pas étonnant depuis la distribution des prix, il y a des journées de ferveur et 2 ou 3 sœurs librement s'inscrivent journallement. Heureuse et spirituelle trouvaille digne du cœur apostolique de notre chère mère Augusta.

Depuis juin, les peintres sont dans la maison les 3 infirmeries des sœurs sont renouvelées et repeintes ; celle, près du cœur a reçu un beau linoléum. La chambre de bain est complètement transformée, deux pédiluves sont placés et elle répond maintenant à toutes les exigences de l'hygiène. On a supprimé une infirmerie pour en faire un office et on a placé le gaz. Un lavabo en métal inoxydable, propre, d'un entretien facile avec eau froide et eau

chaude est installé. Des armoires pratiques masquent la tuyauterie et une grande armoire de pharmacie a trouvé sa destination bien nécessaire. Quel heureux changement.

Le dortoir de communauté au second et la salle de bains y attenante ont été repeints et les toilettes du premier étage également.

Au pensionnat, la salle de bains a été renouvelée, un caoutchouc vert s'harmonise très bien avec la peinture des cloisons et des portes ; la cage d'escalier a été rafraîchie. La buanderie a reçu une couche de peinture tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le 13 août, Sr Louis Marie revient d'Eecklo et pour de bon cette fois, nous en sommes très contentes.

Le 29, arrivée de Sr Bernadette de Marie de Dilbeek, sœur de notre missionnaire Sr Josèphe, pour remplacer la bonne Sr Gudélie. Accueil très fraternel, la chère sœur nous connaît et nous connaissons et nous pensons à la joie de la chère missionnaire.

Septembre : Le lundi, 4 septembre, rentrée des classes gardiennes et des primaires.

Le jeudi 7, celle des pensionnaires et le matin du 8, les externes. Le nombre des pensionnaires a augmenté ; celui des externes, malgré de nombreux départs pour les études latines au professionnelles est supérieur à l'an dernier. Le jour de la rentrée, notre chère mère reçoit pour la première fois, 35.000frs de subsides, pour la section moderne, suite à sa demande introduite en avril 1950.

Le 15 septembre : Mr le chanoine De Coene vient faire son inspection à l'école adoptée. Le nombre d'élèves a encore diminué et à son vif regret il avertit la direction que l'école doit être supprimée. Devant cet état de choses, un projet depuis longtemps envisagé par notre chère mère pourra enfin se réaliser. D'accord avec l'autorité diocésaine et les supérieurs généraux, il est décidé de fusionner l'école adoptée avec l'école libre ou externat en d'en faire une école unique. Pareil changement ne pouvait s'effectuer sans sacrifice, ni difficultés. Les maîtresses de l'école adoptée, Sr Rudolphina et Sr Rufina doivent résider leur charge toute de dévouement, pendant tant d'années au profit des enfants pauvres. Certaines familles de l'externat trouvent le rapprochement des classes inopportun, etc. mère Augusta qui voit juste et grand, n'a qu'un mot : c'est providentiel. Les maîtresses seront payées comme à l'officiel, d'où stabilité pour le personnel octroi de subsides inspection régulière favorisant le développement de l'enseignement primaire, visites médicales, etc.

Le 27 septembre, Sr Irmina et Sr Paula rédigent de concert avec Mère Augusta et Sr Maria Pia, le texte d'une circulaire à envoyer aux parents, pour leur faire part du nouveau régime adopté : suppression du minerval, etc.

Le lundi 26, les élèves de l'école adoptée dont on a fait une sélection se joignent aux autres élèves.

Le 28, on remet, la circulaire aux enfants. A partir du 1^e octobre, l'école adoptée ayant englobé l'externat payant est établie. L'école nouvelle reconstituée compte 10 classes sous inspection de l'état et un cours ménager 7 classes primaires, 3 classes gardiennes et le 16 octobre, Sr Marie-Rosina, venue d'Eeklo, entre en fonction comme directrice, sans classe. L'inspection désirant grouper toutes ces classes primaires dans un même complexe, si possible, nous nous proposons d'adapter et d'améliorer les locaux existant.

Plusieurs familles avaient menacé de reprendre leurs enfants, mais après une visite à la supérieure, et réflexion, reviennent sur leur décision. Bientôt les félicitations arrivent, notre chère mère Augusta a frayé la route et les autres instituts de la ville se proposent de faire les démarches pour classes. Les enfants de l'école adoptée reçoivent un tablier d'uniforme.

Certaines autres sont envoyées chez les sœurs Paulines. On crée des cours de français pour les élèves qui le désirent, après la classe à 16h¹/₄ jusque 17h et à partir du second trimestre, les leçons de gymnastique se donnent à 17h.

Octobre : le 9, entrée des assistantes sociales, qui suivent les cours de l'école sociale, dirigée par Mr le directeur De Cuyper. L'école fondée en 1948 a ajouté une année préparatoire. Ces

élèves prennent ici le déjeuner et le souper, travaillent à la salle à manger ou dans une classe pour l'étude du soir et logent dans les chambrettes au dortoir des Sts Anges ; chaque trimestre elles ont avec leurs compagnes, une matinée de récollection prêchée par Mr le directeur.

Le 4 octobre, fête de St François d'Assise, le bon Dieu a rappelé à lui, la chère Sr Rufine au moment où elle achevait sa tâche auprès des enfants pauvres. Elle resta à son devoir jusqu'au bout. La chère sœur avait le pressentiment de sa mort prochaine, souffrante depuis deux ans, el mal se développait progressivement. Ce matin, comme tous les matins elle participa aux prières de la communauté, au chapitre, à la Ste messe. Au moment de la communion, obéissant au signal donné, elle fait sa genuflexion et veut quitter le chœur pour se rendre à la sainte table, mais elle s'affaissa. Elle ne communierait pas aujourd'hui, car dans quelques heures elle venait face à face. Celui pour qui seul elle avait vécu. Aussitôt portée à l'infirmerie et alitée elle entra dans le coma. Elle reçut les saintes huiles et vers 14 heures, elle passa à une vie meilleure. La présence émue d'inspecteurs, du corps enseignant et de ces élèves à son enterrement témoigna de l'estime et de la vénération dont notre chère Sr Rufine jouissait parmi les humbles et les petites et ceux qui collaboraient avec elle, à l'œuvre de l'instruction à l'école adoptée pendant plus de 25 années. Bonne chère Sr Rufine priez pour votre cher Fort.

Le 15 octobre : très belle conférence avec projections lumineuses sur N.D. de Fatima par un père Oblat de Marie Immaculée.

Le 16, la chère Sr Marie Rosina, retrouve le cher Fort, où comme laïque, elle s'était dévouée, durant 5 ans. Sa charge est lourde comme directrice, mais la grâce est là.

Du 22 au 29 octobre : nos élèves s'unissent par la prière en l'honneur de la nouvelle sainte Maria Goretti. Elles vont voir un beau film sur sa vie avec conférence. Le soir, elles vont admirer l'illumination en son honneur et celui du père Strombi, qui a été canonisé en cette année sainte.

Novembre : le 1, fête de tousaint et proclamation par sa sainteté le Pape Pie XII du dogme de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie au ciel. Nous avons assisté à la radio à cette exultation universelle, nous avons tout suivi quelle fête intérieure, d'avoir pu vivre ces heures en communion avec le père commun de tous les fidèles, la proclamation du dogme à la face du ciel et de la terre, le Te Deum, l'allocution en italien et la belle prière composée en l'honneur de l'Assomption. Vers la fin, les cloches de Rome commencèrent à se faire entendre. Ce 1 novembre restera un jour inoubliable !

Le vendredi 3, commença le triduum d'action de grâce, dans une exaltante allégresse pour la promulgation, comme dogme de foi, de l'Assomption de la très Ste Vierge. Avant le salut, Mr le directeur fit la lecture de la promulgation de cette prérogative qui couronne de l'éclatant diadème qui ceint le front de notre Reine de l'univers.

Le samedi 4, sermon marial pendant le salut et le dimanche, procession au cloître, la statue de la Ste Vierge est portée par les enfants de Marie, suivie de toutes les élèves du personnel, puis les anges devant les sœurs portant le St Sacrement. Les litanies de la Ste Vierge, sont chantées sur le parcours et de retour à l'église un vibrant Te Deum clôture ces journées, laissant dans nos cœurs une traînée lumineuse de joie, de gratitude, de zèle plus ardent au service de Dieu et de notre mère immaculée reine des cœurs.

Le 29 novembre, on présente en communauté les bons vœux en l'honneur de la fête patronale de Mr le directeur.

Le lendemain, jeudi, présentation des vœux aux supérieurs et numéros très intéressants entre autre un extrait de Lucifer de Vondel très bien exécuté. L'après-midi cinéma : « Naar de Far West » par le R.P. Mesdagh S.J. qui vient dérouler le film très intéressant.

Décembre : le 3, traditionnelle fête de St Nicolas pour les petits. C'est un dimanche ils sont plus nombreux que jamais.

Le 8 décembre, revêt cette année une ferveur exceptionnelle. Cette fête de notre mère Immaculée préparée d'abord par neuf samedis, puis par une neuvaine immédiate de chapelets en commun, d'ave Maria et de souvenez-vous à travers toute la journée, dans la fidélité, le silence et la charité, fut choisie pour la consécration de la Congrégation et de chacune de ses enfants, à son cœur Immaculée suivant ainsi l'exemple et le conseil de notre saint père le Pape.

Dès la veille, après la chapelet, louanges à la Ste Vierge, par son magnificat. Le matin de ce grand jour, messe solennelle à trois prêtres, après Vêpres et complies toutes nous récitions en chœur la belle et profonde consécration pour les religieuses à son cœur immaculé, elle sera renouvelée désormais tous les premiers samedis du mois, puis ce fut le chant du Tota Pulchra o Maria.

Ce même jour, notre chère Sr Marie de Cortone fêtait son jubilé d'argent. Le soir, à 19h nous étions toutes réunies à la radio pour réciter le chapelet mondial en union avec le St Père. Il nous reste à présent, à vivre notre consécration au cœur Immaculée de Marie avec une fidélité éclairée et généreuse, nous acquittant avec amour et piété filiale de nos saintes obligations d'enfants consacrées à la mère de Dieu, pour le plus grand honneur de Dieu, le salut des âmes et pour qui la Congrégation sort entre les mains de Jésus et de Marie, un instrument de la gloire de Dieu, ainsi notre digne R.P. nous l'écrivait.

Le 9 décembre, le nouveau bourgmestre de Courtrai Juul Coussens remercie pour les témoignages de sympathie reçus lors de sa nomination et la promesse de pouvoir compter sur son appui.

Le 21, on dresse un bel arbre de Noël sur le théâtre et l'on fait un charmant accueil à petites orphelines des sœurs Verrues. Elles arrivent vers 4h dans l'auto camion de Mr Gyselinck, car il fait un froid de loup et très glissant. Elles sont conduites au réfectoire et s'émerveillent d'un goûter si délicieux qu'elles partagent avec nos pensionnaires ; elles passent ensuite à la salle et les jeux de société commencent nos élèves les y entraînent et c'est une animation très joyeuse, quand elles gagnent des prix. Notre chère mère, les sœurs et les enfants assises autour de la salle applaudissent. La séance se termine par de beaux chants de Noël suivis d'une tombola. Chaque petite orpheline reçoit deux vêtements, un jouet, du pain d'épice et des oranges ; vers 18h $\frac{1}{2}$, elles s'en vont tout heureuses et très reconnaissantes.

Le second jour de Noël récollection par le R.P. Caron, supérieur des Pères Rédemptoristes de Tournai, il fait si froid, les instructions se donnent à l'ouvrage. Les vacances sont délicieuses et la veille de l'an, la Ste Vierge descend. Elle-même du ciel pour présenter à la chère mère Augusta ses vœux de sainte et heureuse année ; année mariale et année sainte 1951. Elle nous laisse la belle prière composée par le Pape pour la promulgation du dogme de son Assomption, le 1^e novembre 1950 et un chapelet pour diffuser la dévotion au rosaire.

Dans les âmes et dans les cœurs, la joie, la gratitude débordent !